

Allez tous vous faire foutre

Truhen, Aidan

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Aidan Truhen

Allez tous
vous faire

foutre

SONATINE REVUES

Aidan Truhen

Allez tous vous faire foutre

Traduit de l'anglais
par Fabrice Pointeau

SONATINE EDITIONS

Directeurs de collection : Arnaud Hofmarcher
et Marie Misandeau
Coordination éditoriale : Pierre Delacolonge

Couverture : Rémi Pépin - 2018
Photo de couverture : © zero-media.net – Martin Holste / EyeEm / Getty Images

Titre original : *The Price You Pay*
Éditeur original : Serpent's Tail
© Aidan Truhen, 2018

© Sonatine Éditions, 2018, pour la traduction française
Sonatine Éditions
32, rue Washington
75008 Paris
lisezsonatine.com

Ouvrage réalisé par Cursives à Paris

ISBN 978-2-35584-720-2

*Ce livre est dédié à mes frères :
des hommes qu'il est bon d'avoir derrière soi.
Et aussi à tous ceux qui ont compris sur le tard
à quel point j'étais un connard.
Qu'est-ce qui a bien pu vous prendre si longtemps ?*

Première partie

Je commande un latte macchiato parce que Didi est morte et c'est triste. C'est pas genre horriblement triste mais c'est triste. C'était une vieille dame et d'un point de vue comptable il ne lui restait plus longtemps mais on dirait que quelqu'un n'a pas pu attendre. C'est le genre de chose qui vous met mal à l'aise dans votre quartier et c'est le genre de chose qui est mauvais pour le business et puis merde qui a besoin de ce genre de truc ? Ça laisse des questions sans réponses voilà ce que je dis, et les questions sans réponses sont perturbantes pour un certain genre de personnes et c'est le genre de personne que je suis. Donc café pendant que je réfléchis à cette situation qui ne me plaît pas.

Je suis totalement songeur. Je suis profondément méditatif face à l'univers. Je suis salement dans la rétrospection.

Oui cherchez le mot dans le dico. Donc quoi qu'il en soit ça c'est moi avant que tout commence. C'est le matin et je suis joyeux. Je suis véritablement étourdi d'amour pour l'humanité parce que je suis comme ça. Ça c'est moi sortant de chez moi et ça c'est moi longeant le couloir en fredonnant une petite mélodie, je sais pas ce que c'est alors demandez pas. Je n'ai aucune idée du sale truc qui s'est passé alors je fredonne une petite mélodie.

Ça c'est moi dans l'ascenseur et je ne fredonne plus ma petite mélodie parce que : musique d'ascenseur. Et ça c'est moi appuyant sur le bouton avec mon petit gobelet de cadre sup d'infusion de rooibos bio au miel et au sel de mer et bla-bla-bla. Une journée ordinaire voilà ce que c'est.

Ça c'est l'ascenseur qui fait ce truc genre est-ce qu'on ferme ou est-ce qu'on fait comme s'il y avait un gros type à la porte et faudrait pas lui bousculer le cul. Aujourd'hui on respecte l'espace personnel de son cul, et donc : non on ne ferme pas la porte et à la place on poireaute. Juddadada juddadada mais ça me va. Tout baigne. Même la musique d'ascenseur n'est pas abominable. Maintenant les portes se referment et on descend. Dix-huit étages et personne d'autre dans cet immeuble

ne sort à cette heure si bien que je suis généralement seul chaque matin, et chaque matin l'ascenseur et moi on descend tous les deux jusqu'en bas accompagnés par un instrumental de calypso californienne à la flûte à nez.

Ça c'est moi sirotant mon infusion de rooibos bio au miel et au sel de mer et savourant la riche profondeur aux nuances de noisette du breuvage ainsi que son relent de sperme de dauphin et ça c'est l'ascenseur qui s'arrête à l'étage sous le mien en faisant *ding*. Ça c'est moi souriant face à l'inattendu et me préparant à un heureux hasard.

Ding.

Ça c'est tous les putains de flics de l'univers qui sont au dix-septième étage et ça c'est deux types en tenue de cosmonaute qui prélèvent des indices et ça juste là c'est mon pote flic Leo ce qui signifie que quelqu'un est mort. Quelqu'un est mort dans mon immeuble. Quelqu'un est mort dans mon immeuble juste sous mon appartement. Quelqu'un est mort dans mon immeuble juste sous mon appartement d'une manière telle que tous les flics de l'univers plus Leo sont là ce qui signifie que la personne a connu une mort violente et intentionnelle dans mon immeuble juste sous mon appartement et on est bien obligé de prêter attention à ce genre d'événement.

Les flics me regardent. Je regarde les flics. Je fais pas le curieux. J'attends que ça fasse *ding* bye-bye.

Oh excusez-moi monsieur !

Oui bonjour monsieur l'agent bonjour. Salut Leo.

Oh d'accord monsieur vous connaissez cet homme monsieur ?

Salut Jack oui monsieur l'agent je le connais.

Leo qu'est-ce qui se passe ?

Tu connais la vieille femme qu'habite ici qui s'appelle Desdemona ?

Merde. Desdemona ?

Apparemment.

Desdemona ?

C'est ce qu'on dirait.

Didi quoi.

Didi ?

Elle se fait appeler Didi.

Elle est morte.

Oui j'avais compris. Je dirais que c'était une personne horrible mais pas au point de la tuer.

Jack t'as entendu quoi que ce soit la nuit dernière ?

Non.

Hum hum.

Ils cherchaient vraiment Didi ?

Va savoir mec mais ils l'ont bel et bien trouvée.

Je regarde Leo. Leo me regarde. Je dis : À plus Leo si t'as besoin de

ma déposition ou je sais pas quoi. Leo répond qu'il pondra lui-même un bobard quelconque. Le jeune flic à côté semble un peu outré mais on déconne de toute évidence on déconne simplement genre humour noir. Leo ne ferait pas une telle chose et son citoyen modèle d'ami ne lui demanderait pas ça.

Ding bye-bye.

Didi est morte.

Je regarde mon petit gobelet de cadre sup tout en descendant puis je le laisse dans le coin de l'ascenseur. Le putain de sperme de dauphin n'est plus de circonstance.

Le type derrière le bar s'appelle Mike. Ce n'est pas un barista, c'est un type qui bosse derrière un bar, pas parce que c'est authentique ni parce qu'il aime le café mais parce qu'il a tiré une balle dans le genou d'un homme en 1978 et que trouver du boulot a été compliqué après ça. Il verse mon macchiato bien comme il faut si bien qu'il comporte trois couches : lait, expresso, mousse. Pâle, sombre, blanc.

Le café permet de juger une personne. Tout ce qu'on a besoin de savoir sur quelqu'un on peut l'apprendre grâce à son café, par exemple je bois un macchiato et pourquoi ? C'est le café des joies simples comme courir nu dans un champ. Vous savez qui statistiquement et de façon disproportionnée préfère le café amer ? Les psychopathes. Ils aiment la nourriture amère et c'est un fait scientifique, alors que moi je vous dirais qu'il n'y a absolument rien de profond dans l'amertume.

Non pas de chocolat en poudre merci Mike faut pas abuser.

Oui j'ai bien dit qu'il avait tiré sur un homme. Dans le genou. Mais c'était pas à Reno et vous comprendrez à sa cible que c'était pas pour le regarder mourir. Il voulait exprimer son agacement parce que l'autre type essayait de lui piquer sa canne à pêche. C'était une canne hors de prix car à l'époque Mike était le roi de la pêche à la mouche à la télé locale et il avait utilisé son deuxième chèque de salaire pour acheter avec une remise conséquente du très bon matos. L'étape suivante de son plan était de se dégoter un contrat de sponsoring mais débarque ce tas de merde ambulant qui lui colle un couteau en pleine face – pas littéralement dans la face mais suffisamment près pour qu'il en sente le souffle – et bla-bla-bla.

Mike Sunby – c'est le nom du serveur – s'est emparé du couteau et l'a jeté puis a malheureusement amputé la rotule du tas de merde avec un .38 qu'un heureux hasard avait placé sous sa main. Le juge a affirmé que c'était pousser la notion d'autodéfense un peu loin quand il ne s'agissait au fond que d'un putain d'agacement.

Il a réellement dit putain car c'étaient les années 1970.

Donc après ça il est devenu barman et a cessé d'être une star de la télé parce qu'il s'avère que la pêche à la mouche est une activité

gnangnan dont les adeptes ont une attitude pudibonde vis-à-vis de la violence armée.

Je goûte mon macchiato.

Sunby dit : Personne ne m'a commandé ça depuis l'an 2000.

Oui bon Didi est morte et elle a été abattue façon exécution ce qui appelle des putains d'hommages mais aussi une sérieuse cogitation. Je ne le dis pas à Mike.

Ce que je dis à Mike c'est que moi non plus je n'ai pas bu de café depuis l'an 2000 mais c'est un mensonge. Car je n'en ai pas bu depuis 2001. De 1994 à 2001 j'étais accro au café mais j'étais aussi un professionnel du secteur. J'achetais et vendais du café à l'international et j'en buvais et couchais exclusivement avec des femmes qui en avaient le goût. Je portais de l'eau de Cologne au vétiver et au café noir et je m'habillais dans des teintes café. Je régnais sur le café. Personne ne m'appelait le Roi du café parce qu'à l'époque tout le monde dans le business était le Roi du café. Il y avait tellement de Rois du café que vous auriez pu monter une équipe de foot. Deux équipes de putains de commerciaux blafards avec des problèmes cardiaques naissants et des pratiques sexuelles douteuses. J'étais le Cardinal. Pas le Cardinal du café parce que ça allait sans dire. Vous disiez juste que vous alliez voir le Cardinal ou que le Cardinal pensait que ce truc était une tuerie – ou que c'était de la merde ou autre – et les gens savaient de qui vous parliez. S'ils comptaient dans le monde du café ils savaient. Tous les soi-disant Rois du café baisaient ma bague.

Et soudain j'étais à Londres un automne quand un ami me téléphone de son bureau, en milieu d'après-midi, et me dit : Est-ce que quelqu'un a crashé un avion dans mon immeuble ?

Merde. C'est à moi que tu demandes ça ?

Le type répond : On sait pas ce qui se passe. Ils nous disent de pas prendre l'ascenseur mais on est super haut.

Prends le putain d'ascenseur.

Mais ils disent de pas le faire.

Prends-le. (Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça, mais je l'ai dit. Je savais ou j'étais trop con pour savoir que c'était pas le truc à faire. Enfin bref. J'ai dit Prends-le.)

Et s'il y a...

Prends. Le.

... OK. OK, c'est ce que je vais faire !

Cet abruti n'a pas pris l'ascenseur. Pas besoin de vous faire un dessin. Mais vous savez ce qui s'est passé ensuite ? Hormis le fait que j'ai chialé pendant toute la semaine et que j'ai dû aller voir un psy jusqu'à 2004 et que le psy voulait que je reçoive des putains d'électrochocs ? Mon putain de connard d'ami m'a raconté en direct

par SMS sa descente des escaliers et son dernier message a simplement dit : Je brûle. Et qu'est-ce qu'on fait avec ça ? Pourquoi envoyer ça à quelqu'un ? Qu'est-ce qu'il voulait que je réponde ?

Ce n'était pas mon meilleur ami. C'était juste une connaissance.

J'étais assis quelque part dans Green Park à côté du palais de Buckingham et je buvais – vous savez quoi – quand j'ai reçu son message et soudain mon macchiato s'est transformé en cendre. Je ne veux pas dire genre ooooh je suis un tel poète. Je veux dire que j'avais dans la bouche le goût de l'air et de la cendre de New York. Je buvais cette cendre épouvantable qui tombait du ciel à travers tout Manhattan.

J'ai regardé dans la tasse et c'était gris pâle. Il y avait un morceau de sac à main dedans, un unique vestige calciné de pochette à lanière dorée. La soucoupe était collée au cul de la tasse et elle est tombée. Elle a dévalé des dizaines et des dizaines d'étages jusqu'en bas puis elle a heurté le sol mais elle ne s'est pas cassée parce que qualité professionnelle. Putain de porcelaine incassable de qualité professionnelle.

Donc ça a été le genre de jour qui change la vie, voilà ce que je dis.

Didi est morte. C'était une vieille malpolie et je ne l'appréciais pas trop mais quelqu'un lui a tiré deux balles dans la poitrine et une dans la tête comme si c'était une mule dans un de ces bleds à la con par où les idiots font entrer clandestinement de la drogue dans ce pays de nos jours. Ça ne me plaît pas.

Mon nom est Jack Price et cette histoire parle de moi.

Ce que je fais ensuite c'est que je vais voir Big Billy. Billy sait des choses et on l'appelle Big Billy parce que sans ironie ce type est juste énorme. Il a ses entrées voilà ce que je dis parce qu'il est dans le bâtiment et aussi parce que c'est Billy. Il a ses entrées dans le substrat du crime traditionnel comme le demi-monde local ce qui est une manière polie de dire que Billy connaît des putains de gangsters et qu'il ne peut pas tout à fait s'empêcher de parler des trucs dont ils ne peuvent pas s'empêcher de parler parce que c'est plutôt cool d'être un gangster.

Spécifiquement ce que Billy fait c'est qu'il monte et démonte des tubes d'échafaudage. Billy insiste sur ce mot : tubes. Les échafaudages ne sont pas constitués de barres, de tiges ou de je sais pas quoi. Surtout il n'y a pas de tuyaux dans les échafaudages car ce ne sont pas des espèces de conduits. Billy déteste quand les gens la lui jouent expert en bâtiment et disent « tuyau ». Les propriétaires de maisons en particulier le font. Billy déteste ça. C'est pas un mauvais bougre mais il a tendance à s'exprimer avec une certaine emphase car comme la plupart des hommes de son milieu il s'envoie un max de cocaïne

quand il bosse. Ça le rend passionné.

L'élément-clé quand on monte des tubes d'échafaudage sous Étalon Péruvien Pâle – ceci étant la marque de cocaïne que Billy et ses gars prennent comme l'atteste l'illustration sur le petit emballage de Cellophane dans lequel elle arrive – c'est que la putain de ligne soit tenue. Non pas que ce soit de l'excellente cocaïne même si c'est de l'excellente came cinq étoiles de premier choix primée que recommanderait Miley Cyrus, mais plutôt genre il y a une limite claire à ce qu'on peut faire. Gueuler sur un type qui veut tout faire est acceptable. Quand ça arrive vous êtes tous sous contrat. Ce qui est moins acceptable c'est d'essayer de jongler avec cinquante kilos d'acier laminé et de le lâcher si bien qu'il fait une chute de deux étages et empale un bichon frisé. Exploder ses délais, planter son camion dans une remise, foutre le feu à quelque chose ? Ça peut arriver. Mais embrochez un clebs et vous aurez des emmerdes que vous n'auriez jamais imaginées.

Lâcher quelque chose sur un humain est un problème qui regarde les flics. Vous risquez de finir en prison. Mais un chien ? Vous vous retrouvez à faire les gros titres. Votre vie appartient au Million de Mamies en Colère et elles vont vous en faire baver. Elles n'ont littéralement rien d'autre à foutre.

Un des hommes de Billy a eu un malencontreux moment d'inattention il y a deux mois qui a failli très mal se terminer. C'est-à-dire qu'un citoyen canin a été partiellement affecté de façon négative par un montant provisoire de longueur moyenne en chute libre. Ce qui à son tour revient à dire qu'une lance de trois mètres cinquante de long a roulé de la plateforme et emporté la patte postérieure gauche d'un roquet d'importation. De manière chirurgicale. Comme ça.

Il s'avère que toutes les personnes impliquées ont eu un putain de pot parce que j'étais là et j'ai dit à Billy de faire un bandage de compression au chien – croyez-le ou non il était aide-soignant dans l'armée en 2003 – et on a fait la totale si bien que maintenant la boîte de Billy a une mascotte à trois pattes et une réputation de bon sens et d'efficacité au lieu de passer pour une bande de tueurs d'animaux de compagnie, et les gens font appel à ses services grâce à la bonne presse : Un vétérinaire vétéran sauve un toutou embroché.

Mais en attendant ça a été le purgatoire pour toute l'équipe d'ouvriers parce que de toute évidence ils ne pouvaient pas paraître archidéfoncés à la cocaïne pendant cette période sensible d'introspection alors que les flics les avaient à l'œil. Ces derniers étaient particulièrement contrariés car certains des employés de Billy ne sont pas tout à fait voire absolument pas blancs et ça vous surprendra peut-être en cette époque éclairée mais nous n'avons pas tout à fait réglé la question du racisme dans le monde et les policiers

blancs aiment encore bien souvent avoir l'occasion de faire chier les personnes noires ou basanées.

Donc tous les hommes de Billy ont joué les citoyens modèles. C'est à vrai dire plus simple si vous prenez de la cocaïne que si vous êtes un vrai camé – non que quiconque emploierait un junkie pour bosser sur un échafaudage, vous imaginez ? – parce que la coke disparaît gentiment en quelques jours et tant que vous n'avez pas de cheveux il est vraiment impossible de prouver que vous en avez consommé. Les hommes de Billy ne sont pas débiles. Ils se rasent tous la tête depuis qu'ils ont été embauchés. Certains d'entre eux s'épilent aussi intégralement. Hé c'est le ^{xxi}e siècle. Qui je suis pour juger ?

La seule personne à qui cette abstinence convient est Jonah Jones, alias la Baleine. La Baleine est le vieux cul-bénit de la bande. Il dit à tout le monde que l'industrie de l'échafaudage se portait mieux quand la cocaïne coûtait cher. Il a probablement raison. À l'époque une équipe pouvait être bien payée et faire des économies. C'était la putain d'ascension sociale en marche. Maintenant ils claquent leur fric en coke et vont dans les clubs de strip-tease. Défoncés, excités et épilés, ils finissent au lit avec des strip-teaseuses dans le même état qu'eux et voilà ! Une nouvelle génération de pauvres types sans avenir voit le jour, qui remplacera les monteurs d'échafaudages et les strip-teaseuses quand ils vieilliront et mourront. Stagnation, verrouillage, la mort du rêve.

Le putain de libre marché est une saloperie. La nature du monde.

De toute évidence l'autre salopard dans cette situation est leur dealleur, l'ordure qui s'est dit qu'il pouvait rendre accro toute une industrie, baisser les prix et faire du volume. L'Étalon Péruvien Pâle n'est même pas péruvien. Il est cultivé et transformé dans le pays. Localement, même. Il n'y a presque pas de chaîne logistique, donc moins de risques de fuites jusqu'aux flics. Ce type est responsable de ces vies brisées, à moins que vous ne soyez prêt à désigner du doigt les traders, les banques, les spéculateurs et tout cet appareil qui découpe la vie hypothèque par hypothèque pour que vous puissiez simuler un profit, bidouiller les décimales pour produire une illusion de croissance. Ce type est coupable de tout ce qui arrive aux et autour des monteurs d'échafaudages, y compris du fait qu'un clébard ait eu la cuisse sectionnée et que Billy se soit retrouvé avec du sang de chien plein la gueule pendant qu'il lui ficelait le moignon. Tout le mérite lui revient : le trouble de stress post-traumatique se répand partout et lui était impassible. Billy a un jour vu la partie supérieure d'un homme léviter au-dessus du sol, propulsée par sa propre fusée de sang. Il ne devrait plus jamais avoir affaire à l'hémoglobine. C'est pour ça qu'il a décliné la proposition de l'armée de l'inscrire en école de médecine. Elle lui aurait fourni une aide psychologique et tout, il serait devenu

riche et utile. Sauf qu'il s'avère que le programme a été supprimé si bien que tout ce qu'il a raté c'est six mois de galères administratives, mais vous savez il ne pouvait pas le savoir à l'époque. Le truc c'est que Billy n'aurait pas dû subir tout ça et que c'est le dealeur qui l'a renvoyé au front. Ce type est un connard.

Ce type... je déteste ce type.

Oui, ce type c'est moi.

De toute évidence – tout le monde l'a compris, hein ? – de toute évidence je ne me rends pas au bureau de Billy avec cent mille dollars de cocaïne dans une de ces valises en métal façon jeu d'espions parce que je n'envisage pas de passer ma vie derrière les barreaux. Je n'effectue pas de livraisons. J'externalise tout ça. Avant on utilisait des jeunes et beaucoup de dealers traditionnels le font encore, mais bien qu'un jeune ne finisse généralement pas dans une vraie prison, si vous utilisez encore et encore les mêmes gamins ils finissent par sentir qui vous êtes et comment vous travaillez et alors quand ils se font serrer ces informations ont tendance à devenir publiques. Les mômes sont super fidèles mais ils ne sont pas débiles. Ils savent quand vous balancer et comme ils se croient immortels ils n'ont pas peur de vous. Employer des jeunes est une bombe à retardement et en plus c'est immoral. Ces gamins devraient être à l'école pour ne pas finir monteuses d'échafaudages ou strip-teaseuses. Deux carrières en théorie irréprochables soit dit en passant mais dont, étant donné l'influence de la récente oligarchie néolibérale, l'issue est moins désirable que celle des professions auxquelles on parvient grâce à l'éducation, l'application et une petite mais essentielle dose de chance.

En plus nous sommes à l'ère du numérique. Mes livraisons se font en covoiturage. Ce sont des micro-boulots rémunérés à la tâche. Vous voulez envoyer une boîte de dossiers de quinze kilos d'East Harbour à The Point ? Il existe une appli pour ça. De fait il y a un paquet d'applis et de sites Web et de listes et de services peer-to-peer, des sociétés normales et honnêtes qui ont pignon sur rue comme The City Fetch qui s'occupe d'aller chercher des trucs pour les assistantes de direction débordées ou IbrokeIT qui vous fournit des doubles d'objets que vous avez accidentellement détruits afin que personne ne le sache jamais, un maillage souterrain de réseaux privés pour les couples de cadres sup en quête d'une conviviale tierce partie et des clubs de combat pour cols blancs et des services d'aide aux toxicos. Peu importent les détails techniques, l'idée est la suivante : pourquoi prendre la peine d'entretenir une main-d'œuvre quand il existe un certain nombre de personnes qui travailleront indépendamment de manière très occasionnelle, sans rien savoir de vous ni de l'utilisateur final, surtout si vous pouvez garantir trois choses :

a) ils ne participent pas à la commission d'un acte terroriste. (Motif de rupture de contrat. Vous devez vraiment les rassurer à ce sujet.)

b) s'ils se font prendre ils peuvent nier avoir été au courant. (Non qu'ils supposent que vous fassiez quoi que ce soit de mal, mec. Mais genre, au cas où.)

c) ils sont grassement payés pour faire une chose qu'ils feraient de toute manière (comme aller quelque part, prendre un café chez un traiteur du coin, faire de nouvelles rencontres).

Vous ne faites pas entrer des petits nouveaux dans le monde obscur de la contrebande internationale, vous permettez juste à des citoyens modèles de transformer un inconvénient préexistant de la vie quotidienne en une source de revenus. Le progrès est d'or et je suis Amazon. Je suis l'Uber des drogues illégales. Tout le monde depuis les cadres en BM jusqu'aux petits vieux en déambulateur trimballe de la cocaïne pour moi. Ils savent bien que c'est ce qu'ils font mais tant qu'ils n'en ont pas eu la confirmation ils s'en foutent à cause de l'argent et peut-être du frisson. Je ne leur demande pas de faire des choses qui les mettent mal à l'aise. Je ne dessers pas des zones où ces gens n'aimeraient pas aller. Je ne fournis Billy et son équipe de monteurs d'échafaudages que parce qu'ils travaillent dans les beaux quartiers, et c'est la raison pour laquelle ce tube est tombé sur un bichon frisé et non sur un sans-abri. Voyez ça comme si j'étais Norwegian Airlines : je ne vole pas vers une destination qui est notablement plus pourrie que l'aéroport d'où vous décollez.

Aujourd'hui je ne suis même pas ici pour parler de cocaïne. Je vais inévitablement en parler parce que Billy en prend beaucoup et les gens qui font ça aiment en discuter, mais parler de cocaïne ou de la dernière érection de Billy ou de l'avant-dernière ou des divers endroits dégueulasses où il a décidé de placer ses érections ou de ce qui s'est passé entre ces érections m'intéresse encore moins que d'habitude. Je suis ici pour parler de Didi.

Didi avait à peu près mille ans mais en paraissait encore plus, elle était irascible et grincheuse et elle sentait mauvais. Elle portait cet effrayant maquillage de poupée qu'affectionnent les très vieilles femmes. Je l'ai croisée un jour en rentrant tard et j'ai sincèrement cru que j'avais mis les pieds dans un film d'horreur. J'ai cru que sa tête allait se détacher et m'arracher les yeux avec les dents ou qu'elle allait exploser et se transformer en une multitude de cafards qui ramperaient sur tout mon corps. Je détestais Didi. Je détestais le fait qu'elle existe et qu'elle fasse flotter une odeur bizarre dans mon immeuble et qu'elle siffle – comme un cafard elle sifflait – après mes petites amies quand je les amenais pour admirer la vue et baiser sur le balcon et boire du whisky. Elle les traitait de filles faciles et moi de

tout un tas de choses qui signifiaient que j'étais un sale type. Je ne lui en veux pas pour ça. Elle avait à peu près raison. J'aimais savoir qu'elle était en dessous en train de m'écouter baiser des mannequins danois sur le faux parquet tout en me haïssant. J'aimais la détester et je suis quasiment certain que c'était réciproque.

Mais putain elle avait un super rapport qualité prix. Si vous cherchiez un véritable monstre ancestral comme une de ces palourdes dans les vieux films qui se referment sur votre main juste au moment où le requin arrive, elle était pile ce qu'il vous fallait. Elle était têtue et méchante et affreuse. Et elle n'a même pas collé quelques pains à celui qui l'a butée. On aurait pu croire qu'elle l'aurait fait mais l'autre a été sérieusement appliqué. Il ne l'a pas touchée. Il ne lui a rien volé. Il l'a tuée. Sans un bruit. J'ai dormi tout du long.

Vous voyez c'est ça qui me fout les putains de jetons. Est-ce que la même chose aurait pu m'arriver ? Est-ce que c'est ça le sous-entendu ? Dans ce cas il aurait fallu me laisser un indice parce que pour le moment je suis largué. Peut-être que c'était le hasard. Un putain d'assassin détraqué qui se l'est jouée tueur à gages international. Il s'est pris pour le Chacal et elle c'était la présidente secrète de l'Atlantide, fallait qu'elle meure sinon les peuples marins auraient dévoré Manhattan. J'en sais rien.

Ou peut-être qu'elle était une cible. Ou alors c'était moi.

Je n'aime pas le fait que Didi soit morte.

Ce n'est pas mon côté gentil ni un désir de rédemption, c'est du management.

Donc je parle à Billy. Il ne constitue plus le cœur de ma clientèle précisément parce qu'il entretient ce lien avec les putains de gangsters de cette ville et très bientôt il sera temps de sortir Billy et ses hommes de ma boucle. Ils ont été mes premiers clients mais nos cercles sociaux et nos intérêts divergent peut-être. Même si d'un autre côté peut-être que Billy viendra avec moi, qu'il visera plus haut. J'y ai travaillé. S'il devait revoir ses priorités le trafic de cocaïne avec lui se tarirait naturellement, sans émotions négatives ni d'un côté ni de l'autre.

Billy s'imagine qu'il peut me raconter ses histoires de criminels parce qu'il pense que je dois tuer beaucoup de gens pour mener à bien mon projet commercial. C'est l'effet de la télévision et du cinéma. Mais dans mon business tant que vous ne commettez pas plein de meurtres, que vous êtes prudent et intelligent, que vous n'entraînez pas des jeunes au désespoir et à l'addiction, que vous vendez aux sénateurs et aux traders, alors tout le monde s'en fout. Si les flics vous remarquent ils ont mieux à faire. Et s'ils vous attrapent, vous concluez un marché et ça ne leur pose aucun problème parce que tout ce que vous avez fait – en supposant qu'ils aient de vraies preuves – c'est répondre à la demande.

Je suis l'infrastructure. Je suis le substrat. Je ne fais pas de vagues et je suis poli. Ce que je fais n'a aucune incidence. Absolument aucune. Quand ils légaliseront – et ils le feront – je m'adapterai sans rien faire si ce n'est envoyer un communiqué de presse à *Forbes*. La moitié des gens qui y bossent sont plus que probablement déjà sur ma liste mais je ne vérifie pas. Les données client sont stockées sur des machines séparées et doublement cryptées car la confidentialité n'est pas une chose qu'on applique à un service mais une chose qu'on intègre dès le début. Je suis pour l'expérience sans accrocs. Je n'aime pas le raffut.

Donc je questionne Billy sur Didi.

Je demande : Est-ce qu'il se passe quelque chose en ce moment ?

Comme quoi ? Un chantier ?

Comme la guerre ou je sais pas quoi. Quelqu'un qui commence à s'agiter.

Il secoue la tête. Non. Impossible. Tout le monde est content, ça baigne. C'est stable. Tout le monde construit, tout le monde gagne de l'argent. Enfin pas les travailleurs. Les travailleurs honnêtes sont baisés dans ce pays. J'ai pas raison ? Mais toutes les grosses huiles se font du pognon.

Je vois ce que tu veux dire.

Évidemment que je vois ce qu'il veut dire. Le crime aussi a ses super-riches. Et une strate de managers intermédiaires assez féroces, ce qui fait une raison de plus d'externaliser. Qui a le temps de découper des phalanges au nom des ressources humaines ? Et puis c'est quoi ces conneries ? Qu'est-ce que je foutais avec des phalanges ? Des colliers ?

Ma façon de faire est dictée par l'argent. De la même manière que Billy fait désormais certaines choses parce que je le lui ai dit. Avant, son bureau – le seul endroit où je le rencontre parce que je n'y livre pas de cocaïne elle est directement expédiée sur les chantiers – était situé dans un des coins les plus pourris de la ville. Maintenant le quartier s'est un peu arrangé, il est avant-gardiste et peuplé d'artistes, et l'intérieur de ses locaux avec ses briques et ses murs couverts de chaux a un petit côté authentique. Il allait les vendre, faire un profit, mais j'ai dit Non bordel reste, loue de l'espace. Fais du consulting. Alors maintenant il donne des conseils en design, c'est-à-dire que des gens viennent dans son bureau et sont inspirés et repartent et dupliquent à grands frais en engageant des fournisseurs qu'il désigne et il touche un pourcentage sans rien faire. Encore des revenus supplémentaires. Il est même propriétaire du salon où ses hommes se font épiler, ce qui est doublement avantageux car il sait que tous ces poils chargés de cocaïne finissent bien à la poubelle au lieu d'être mis sous scellés par un connard des stupés cherchant à atteindre son quota.

J'avais moi-même songé à acheter cet endroit mais je ne veux pas de cette connexion. Je ne veux pas des types de Billy chez moi en train de chanter le dernier tube à la mode et de se taper des strip-teaseuses tout en laissant tomber des sachets de la cocaïne que je leur vends – en passant par tout un tas de fusibles très subtils – sur le sol d'une boîte qui n'a pas besoin d'être reliée à ce genre de chose. Je ne veux pas m'emmerder à me débarrasser d'indices sous forme de restes de poils de cul. C'est une mauvaise idée. Je ne veux pas d'un circuit fermé. Alors j'ai dit à Billy quoi faire et si ça fonctionnait il devrait me payer en informations, et comme ça a fonctionné c'est ce qu'il fait. Il est absolument réglo avec moi parce qu'il n'y a aucune zone de conflit dans nos affaires, le bénéfice est mutuel et nous le savons l'un comme l'autre.

Je suppose qu'un jour il m'entubera sur un truc et que nous connaîtrons peut-être quelques turbulences. Mais tout le monde sait que je ne suis pas un violent donc il est vraiment inutile de s'en faire pour ça. Je me rattraperai commercialement. Enfin bref. Tout se passe mieux sans frictions.

Je l'ai dit un jour à Billy et maintenant c'est écrit sur la face intérieure de la fenêtre du salon : #sansfrictions.

Parfois je me sens vieux et fatigué.

Hashtag.

Billy dit : Donc je veux dire non mec pas de problème personne s'agite ni rien. Tout va bien Jack. Pourquoi tu demandes ?

Parce qu'il y a une vieille cinglée dans mon immeuble qui s'est pris une balle dans la tête et c'était juste une vieille cinglée.

Une histoire d'héritage peut-être ?

Ouais, peut-être.

Le truc Jack c'est que les gens deviennent dingues en attendant que les vieux meurent. Quand t'es jeune tu te dis Merde, papi pourra pas tenir longtemps après soixante-dix ans et même si c'est le cas j'ai tout le temps du monde. Et alors papi atteint les soixante-dix ans et t'en as déjà trente et il crève pas et ensuite il en a quatre-vingt-dix et toi cinquante. C'est une plaisanterie ? Alors soudain tu dis Hé, papi, si on faisait de la plongée au tuba ? Si on expérimentait des drogues, papi, qu'est-ce que t'as à perdre ?

Merde, Billy.

C'est ce que je dis.

Merde, les gens font ça ?

Font quoi, Jack ?

Ils poussent leurs grands-parents à prendre des drogues pour qu'ils meurent ?

Crise cardiaque. Évidemment Jack tout le... ouais bon peut-être pas tout... mais ouais ils le font totalement ouais.

C'est un truc auquel je n'avais pas pensé. C'est pour ça que ma relation avec Billy est si fructueuse. C'est genre l'abruti parfait. Il attire les pensées à la fois complexes et simples de tous les abrutis et il me les explique. Alors maintenant je prends note : je dois définir un âge limite pour mes clients, ou peut-être imposer une sorte de check-up. Ça fonctionnerait. De la même manière que Billy a son salon, je pourrais avoir une espèce de spa ou un centre de remise en forme, engager des coaches, quelques toubibs. Encore une couche supplémentaire pour m'éloigner des emmerdes, pour me faire paraître plus réglo. Qui sait ? Ça pourrait tellement bien marcher que je pourrais laisser tomber la coke, la reléguer au second plan jusqu'à ce qu'elle soit légalisée. Mais il faut avoir une longueur d'avance dans ce genre de chose, la technologie, le consommateur. Mieux vaut probablement rester où je suis. En plus j'aime la coke, pas pour la prendre mais j'aime le produit parce qu'il est élégant. Il fait exactement ce que promet la pub. La coke vous déglingue.

Retour à Didi.

Quelqu'un paie le loyer de Didi, c'est sûr. Le payait. Ça ne peut pas être juste histoire de faire des économies, pas avec une exécution de ce genre. Des frais cachés partout avec ce genre de décision et c'est un sacré risque alors pourquoi ? Peut-être que quelqu'un envoie un message à quelqu'un d'autre et qu'il s'avère que je suis à côté du téléphone ?

Billy dit qu'il veut que je vienne voir son frère Rex, qui est dans la démolition, faire sauter un immeuble. Un endroit nommé le Triangle – oui il y a trois bâtiments disposés en triangle parce que l'architecture municipale du centre-ville n'est rien si ce n'est désespérément prévisible – et ils vont démolir le plus grand qui s'enfoncera direct dans le sol. Rex recommande que tout le monde amène une petite copine car apparemment la vision de cet événement mènera presque assurément au coït. Ne me demandez pas pourquoi je ne veux pas y penser.

Rex est presque exactement comme son frère sauf qu'il détruit alors que Billy crée donc il est un peu le yin du yang de Billy mais de toute évidence n'allez jamais questionner Billy sur son yang. Rex et compagnie sont pour autant que ce soit possible encore plus défoncés à l'Étalon Péruvien Pâle que l'équipe de Billy, ce qui devrait terrifier tout le monde dans le putain de monde libre.

Je dis : Merci Billy je vais noter ça dans mon agenda.

Billy répond que c'est cool puis je dis au revoir et prends le train trans-urbain et je réfléchis à ce que j'ai appris.

De la plongée au tuba. Sans déconner.

Le train trans-urbain. Il s'avère que c'est ce qu'il y a de plus ancien

en ville alors qu'il n'est même pas si vieux que ça. On dit qu'on est d'ici quand on regrette ce qu'était cet endroit avant. En gros tout le monde de nos jours. Mais bon on dit aussi ça de New York et voyez ce qui se passe.

Maladie du temps. Choc du futur. Surcharge informationnelle. Toutes nos manières à la con de nous dire que le monde va de plus en plus vite. Mais c'est faux. C'est juste qu'on vieillit. On en a trop vu, on veut simplement s'asseoir et boire une tasse de café.

Le trans-urbain c'est comme la mort sans tout le drame. Juste la paix et tout le monde est gris. Serviettes et parapluies et longs manteaux. Toutes sortes de gens parce que c'est ce genre de ville. Des Blancs, des Noirs et des basanés, des Allemands et des Angolais et des Brésiliens, des Amérindiens et des Hollandais et des Mandchous et des Okinawaïens. Un résumé du monde, tous gris dans le grésil.

Là d'où je viens – où la ville est une sorte de gros mot ou bien une histoire qu'on raconte le soir aux enfants pour leur faire peur – on vivait de l'agriculture. Probablement ce qui m'a poussé vers le café puis la cocaïne. Je m'y connais en récoltes. Depuis toujours. J'ai encore la maison de ma mère, un peu de bétail. Des cochons dans des mares de fange. C'est mon truc maintenant, théoriquement : nourriture bio et produits artisanaux. Boissons sans alcool fermentées biologiquement et remèdes à base de plantes. Bacon fumé. Tout ce que je veux.

Vous voyez comment ça marche ? Je peux acheter et posséder du matériel chimique. Je peux voyager et vendre. Je peux transporter des échantillons de poudre. Vous voulez deviner s'il m'arrive de trimballer de la cocaïne dans un pot de moutarde ? BIEN SÛR QUE NON ! Dix points. Maintenant vous saisissez. Je fais tout ce qu'il faut faire quand on deale de la cocaïne, mais ce n'est pas comme ça que je deale de la cocaïne. C'est complètement réglo et distinct. J'ai des lettres des autorités douanières, de ministres, qui expliquent aux représentants de la loi locaux que je suis un authentique négociant en nourritures haut de gamme et que c'est ma sempiternelle et légèrement amusante corvée de faire passer les frontières à des choses qui pourraient avoir l'air de contenir de la drogue. Tout le monde sait que je ressemble à un importateur de coke parce que je n'en suis pas un, alors que j'en suis tout le temps un. Si jamais je me fais prendre ils diront : Évidemment ! Merde, j'aurais dû le voir. Comme dans un bon film policier. Ils auraient dû le voir. Et alors ils se rendront compte que leur carrière est finie parce que : jugement. Ils n'en ont aucun, et ils se sont mis en danger pour moi, m'ont recommandé, ont expliqué qui j'étais. Ils sont foutus.

Ou alors bien sûr ils pourraient faire disparaître mon petit problème. Je pourrais être financièrement très lucratif dans les bonnes

circonstances. Ou pas.

Je suis dans le trans-urbain. J'aime le trans-urbain.

Les passagers gris du trans-urbain, la pluie dehors et je suis assis là placide dans le train qui fait *bockadabonk bockadabonk*, ceci étant le bruit que font les lignes de chemin de fer, en train de lire le journal de la femme assise face à moi et je suis content genre détendu, je nage dans le bonheur quand soudain cette journée me rattrape sérieusement :

OOOOUUUAAAARGH

Qu'est-ce...

JE VAIS TE BUTER

Oh bordel.

JE VAIS TE TUER MEEEC

Bon Dieu quand ça veut pas...

Ce type, avec un... qu'est-ce que c'est ? Est-ce que c'est même un vrai flingue ? Merde. Ça va tellement mal tourner. Qu'est-ce qui se passe, là ? Pas genre dans ce compartiment. Je sais ce qui se passe dans ce compartiment. Je demande : qu'est-ce qui se passe dans ma vie en ce moment ? Vous savez à quel point tout ça est statistiquement improbable ? Didi se fait exécuter sous moi, un chien se fait embrocher et maintenant ce type, ce connard avec son flinguénorme et son JE VAIS TE TUUEEEEEER.

Qui dit ça ? Qui a une arme de la taille de – je veux dire s'il tire sur quelqu'un avec ce machin – bon si ce poteau d'échafaudage avait atteint un bébé cheval alors peut-être que...

Oui allez vous faire foutre c'est un tube je sais. Vous allez vraiment me prendre la tête avec ça maintenant ?

TOUS VOUS BUTER. VOUS TIRER UNE BALLE DANS VOTRE PUTAIN DE TÊTE MAINTENANT.

Qui parle comme ça ? Est-ce qu'il s'entend ?

Flingue plaqué or de dictateur libyen. Flingue de propriétaire de club à Miami. Flingue de putain de méchant dans James Bond. Tous les stéréotypes. Putain. De. Gros. Flingue. Voilà ce que je dis.

Dans mon trans-urbain. Dans mon putain de trans-urbain. Il y en a de nombreux autres similaires, mais celui-ci c'est le mien. Et qu'est-ce qu'il cherche ? Est-ce qu'il veut de l'argent ?

Je dis : Hé ! Il s'agit d'argent ? Vous voulez de l'argent ?

Les autres passagers ne sont pas heureux. Connards. Ils croient qu'il va partir comme ça ? Ignore-le mon chou c'est juste un taré cradingue avec un canon de poing. Ne fais pas attention.

Sérieusement ? Qui croit ça ? Si on veut survivre à ça il y a des protocoles, y a des putains de procédures bordel, y a des moyens.

D'abord faut établir le contact. Faire en sorte qu'il nous considère

comme une personne pas comme un visage dans la foule.

Moi c'est Jack. Et vous ?

Rien. Juste des yeux exooooorbités genre exooooorbités. Ce type n'est pas dans le trans-urbain il est dans un train fantôme. Il voit des spectres. Qu'est-ce qu'il voit ? De méchants lézards extraterrestres peut-être. Ça pourrait mal tourner.

Je dis : Donc vous dites Hé Jack je veux tout votre argent. D'accord ? Et je mets la main dans ma poche et je sors tout mon fric et je vous le donne. Et ce type là il fait pareil et ainsi de suite. C'est ce que vous voulez ?

VOUS TUER ?

Probablement pas moi. Vous et moi on est juste dans le même train, pas vrai ?

JE SUPPOSE.

Est-ce qu'il y a ici quelqu'un que vous comptiez tuer ? Genre pour de vrai ?

CETTE PUTAIN DE LUCILLE.

Fifty-fifty : soit il y a une Lucille et peut-être qu'elle va mourir, soit il n'est ni lourdement armé ni psychotique et c'est un grand fan de Kenny Rogers. Ça craint mais la première option serait tellement préférable.

Au fait où sont les autres ? Il pointe désormais son arme vers le sol. Personne ne va intervenir et la lui prendre ? Bordel de merde je ne peux pas faire ça ! Je suis un criminel professionnel. Il y a des limites à la quantité d'exposition médiatique qu'une personne dans ma position peut accepter.

PUTAIN DE LUCILLE !

Il pointe de nouveau son arme. Sérieusement les autres passagers me déçoivent. Le type braque son gigantesque flingue sur moi nom de Dieu. Qu'est-ce que j'ai fait ? Sur moi. Loin de moi. Sur moi. Loin. Sur moi. Loin. Comme ce putain de métronome sur l'instrument de ma prof de piano *tic-toc-tic-toc*, je détestais le piano mais elle était canon et j'étais assez grand pour savoir que les nichons étaient vraiment intéressants. Bon Dieu Jack c'est pas le moment OK ? Putain de *tic-toc*.

LUCIIIIILLLLE.

C'est vraiment la merde.

Je chante la chanson de Kenny Rogers : *T'as choisi un sacré moment pour me quitter, Lucille, avec quatre enfants affamés et les champs à moissonner*. À ce moment du refrain je pense toujours quatre cents. Quatre cents enfants. Comme s'il les faisait pousser sur des petits lopins avant de les déterrer et de les vendre à l'arrière d'une charrette.

Bon, peut-être que je ne pense pas vraiment ça parce que c'est Kenny Rogers et non l'album rural gothique inédit de Pink Floyd, mais j'ai vraiment fait des cauchemars à ce sujet chaque semaine pendant

toute une année quand j'avais quinze ans. Le type au flingue me fixe comme si on communiait avec Dieu.

Et puis j'oublie quel est le prochain vers.

LUCILLE !

OhfaitchierBAM.

LUCILLE !

Bam.

Pan.

Bam bambam va te faire foutre bambambam putain de pauvre bam connard. Quelles sont les probabilités ? Elles sont astronomiques. Genre il est plus probable que je me fasse frapper par une météorite plutôt qu'avoir à me farcir autant d'emmerdes aussi souvent en une semaine, à moins que cette ville ne soit vraiment en train de sombrer dans l'anarchie ce qui n'est pas le cas malgré ce que vous lisez dans la presse. La criminalité baisse et c'est ce qu'aiment les criminels sérieux. Elle est basse, stable, contrôlée, lucrative. Pas de quoi s'exciter. C'est un fait.

LUCILLLLLLL !

Comment tu fais pour être encore conscient, mec ? Bordel.

Gants de cuir noir. Je porte toujours des gants en hiver. Le frapper aussi fort que j'en ai envie, pas de raison d'avoir peur de l'hépatite ou je sais pas quoi grâce aux gants. Putain de loser avec un flingue. Il a fait un trou dans mon trans-urbain et maintenant je vais être en retard à cause des flics et tout, mais ne t'en mêle pas à cause des FLICS ET TOUT. Bordel de merde. Bien sûr ma vie est un livre ouvert et je suis ce pilier totalement modèle de la bla-bla-bla mais tu ne veux pas te retrouver à tuer le temps dans un commissariat parce que c'est juste un coup à te foutre bien dans la merde.

BambamBAMpourfairebonnesmesurespèceconnard.

Craquement de bottes et ils me relèvent, les autres passagers de mon trans-urbain. Homme à terre ! Stop. Oh oui vous êtes tous des héros maintenant que c'est fini. Le petit gros là-bas passera aux infos ce soir et on dira qu'il a chargé l'agresseur et m'a sauvé la vie. Complètement ridicule.

Toute cette histoire est complètement ridicule. Statistiquement improbable. Absurde.

Est-ce que ce problème me concerne ? Est-ce qu'il fait partie du même truc que Didi ? Est-ce que quelqu'un s'amuse avec moi ? C'est pas comme ça que je m'y prendrais si c'était moi qui m'amusais avec quelqu'un mais peut-être que c'est l'idée.

Goût de cendre à nouveau mais cette fois c'est la mienne. Elle m'appartient, mais pas comme si j'étais en feu. C'est moi qui suis de feu, comme la salamandre. Qui comprend comment fonctionne le cerveau ?

C'est ce que je dis à la première policière sur les lieux. Elle répond Oui monsieur c'est bien et me fait asseoir à l'arrière d'une voiture. Un peu plus tard le sergent prend ma déposition et me dit que je peux partir. Il me dit que j'ai fait du bon boulot : j'aurais pu y aller mollo mais je suis un civil je n'ai pas été entraîné et pour être honnête dans cette situation monsieur mieux vaut être genre totalement excessif parce que vous ne voulez pas faire le travail à moitié et vous faire descendre.

C'est exact. Juste un civil.

À l'époque où j'étais le Cardinal (du café mais pas la peine de le préciser car tout le monde le sait) il y avait un paquet de types qui pariaient sur n'importe quoi. C'était pathologique chez eux comme s'ils ne prenaient pas assez leur pied en négociant un produit qui est déjà presque psychopathologiquement bizarre. Ils pariaient cinquante euros ou cinquante dollars ou quarante-neuf virgule sept francs suisses sur la putain de drosophile qui s'envolerait de la coupe à fruits avant les autres. Ces abrutis posaient l'argent et quelqu'un se mettait à négocier des produits dérivés et à parier sur le spread et bientôt l'un d'eux devait genre dix mille et les autres le forçaient à s'acquitter de sa dette ou à payer en strip-teaseuses. Même les femmes étaient comme ça, au cas où quelqu'un vous dirait qu'elles ne se comportent pas comme des abruties dans un tel environnement genre absolument pas. Les femmes hétéros envoyaient tous leurs connards de collègues masculins dans des clubs de strip-teaseurs pour avoir des photos du macho Don le Roi du café (Delaware) assis sur une méridienne en velours bleu avec vingt-trois centimètres de bite improbable sous le nez, et alors naturellement il fallait qu'il y ait un pari sur quel strip-teaseur aurait la bite la plus improbable. La taille de l'engin était le véritable sujet mais personne ne pariait dessus car une fois qu'on la connaît, qu'est-ce qu'on en fait ?

Vous savez sur quoi d'autre ils pariaient ? Qui aurait envie de pisser en premier. Qui pouvait pisser le plus droit et pendant le plus longtemps. Qui pouvait mémoriser le plus de chiffres sur le tableau des cotations. Qui pouvait deviner le numéro de téléphone à partir des bips d'un portable. Absolument tout. Ils pariaient sur n'importe quoi, parce que tôt ou tard vous vous retrouvez dans un hélicoptère qui se pose sur une piste quelque part dans la jungle et il y a une putain de croix gammée peinte sur la piste parce que c'est à ce genre de personnes que vous avez affaire ce jour-là. Des putains de nazis du café de la jungle. Parce que café. Parce qu'humains. Putains d'humains.

Comme ils faisaient ces choses je les faisais également et comme j'étais le Cardinal je gagnais toujours ce qui signifiait que je n'avais

pas à parier. Je peux vous réciter les dix premières lignes du tableau des cotations pour chaque jour de l'année 1998. Encore aujourd'hui. Impossible de m'ôter ces conneries de la tête. Enfin bref.

Les putains d'humains font d'affreuses saloperies.

Comme tuer mon horrible voisine sans raison valable. Est-ce que je devrais laisser passer ? Mettre ça sur le compte de leur humanité et oublier ?

Mais ça me turlupine. J'ai besoin de savoir pourquoi. Pas genre besoin besoin. Juste besoin parce que sinon ça va continuer de me turlupiner et ce n'est pas une bonne chose. La concentration est importante. Didi est une putain de perte de productivité. Elle est semblable à Candy Crush mais avec un meurtre en plus.

Inévitablement il y a une sorte de tentation. Je suis un criminel donc je pourrais la jouer dur à cuire. Devenir loco. Péter les plombs. Montrer à cette putain de ville à quoi ça ressemble quand je me lâche. J'ai été prudent et je me suis bien comporté jusqu'à présent. J'ai été poli. À quoi est-ce que ça ressemblerait si je pétais un câble ? Si je devenais incontrôlable ? Totalement dingue. Jack Price le cinglé. Putain ouiiiiii ! Partir dans un ultime baroud d'honneur mec à l'ancienne. Et ce serait une bonne idée si on est en train de se foutre de ma gueule car ce n'est clairement pas ce qu'on attend de moi et personne ne l'aura prévu.

Mais c'est mauvais pour le business. Et je ne pense qu'au business.

Jack Price le cinglé.

Y a une phrase qui m'a toujours fait marrer. Je me vois debout sur un bar avec une bouteille brisée comme dans le putain de bon vieux temps :

MON NOM EST JACK. FAITES CE QUE JE DIS, OU JE SERAI LE PRIX À PAYER !

Je pourrais me dégoter un des flingues dorés de Lucille tant que j'y suis. J'appelle le taré Lucille. Et pourquoi pas ? Il s'avère qu'il n'a pas vraiment d'autre nom.

Maintenant je suis au commissariat et ce visage est un visage de flic : tout en mâchoire genre officier Krupke. Leo n'est pas là. C'est encore un de ces types qui pensent que je suis un putain d'amateur chanceux. Il parle de Didi mais pas vraiment, comme s'il essayait d'expliquer quelque chose à quelqu'un de l'extérieur. Ce qui est une bonne chose. Je suis à l'extérieur. Je ne connais absolument rien au milieu criminel car je suis un citoyen modèle voilà ce que je suis.

Le flic dit : Eh bien monsieur je peux vous dire ce que ce n'est pas. Ce n'était pas le fruit du hasard. On ne connaît personne qui fasse ça dans le coin et on le connaîtrait parce que ce n'est pas un débutant. Il n'a eu aucune hésitation et n'a commis aucune erreur. Vous n'avez

donc aucune raison de vous en faire. Cette personne ne reviendra pas et ne s'intéresse pas à vous à moins que vous et Mlle Fraser ayez eu un lien, ce qui n'est pas le cas d'après ce que j'ai compris.

(Didi Fraser. Desdemona Fraser. Je suppose que je connaissais son nom complet. Il est inscrit sur sa boîte près de la porte de l'immeuble. Était inscrit. Ils l'ont déjà enlevé. Maintenant il ne reste qu'une plaque de cuivre vierge.)

Propriétaire Jack : Le truc monsieur l'agent, le truc je suppose c'est que nous n'étions pas liés hormis par la proximité physique. Vous ne pensez pas que quelqu'un cherchait à utiliser notre immeuble pour le point de vue qu'il offre ? Je veux dire est-ce que je suis en danger si – je ne sais pas – si ça devait continuer ?

Le flic me fait un petit sourire de pro comme si j'avais quoi, six ans ? Il dit : Comme un abri pour un sniper ou quelque chose du genre ? Oui monsieur nous aussi on regarde la télé monsieur donc on y a pensé monsieur Price mais il n'y a selon nous rien qui aille dans ce sens. Il n'y a pas de bâtiments gouvernementaux ou je ne sais quoi, rien que quelqu'un puisse particulièrement détester. Il n'y a pas de banque donc il n'est pas question de braquage. Il n'y a rien du point de vue politique, c'est pas comme si un cortège présidentiel passait dans votre rue de toute évidence. Et si vous pensez qu'il s'agit de quelqu'un qui cherche à tirer au hasard dans la foule les angles sont mauvais et de toute manière maintenant qu'il a fait ça l'immeuble est inutilisable car nous sommes au courant. Il aurait fallu que nous ne sachions rien jusqu'à l'Événement.

(Je l'entends mettre une majuscule à Événement.)

Donc c'est vraiment un mystère monsieur mais c'est pas un problème qui vous concerne.

Tête de flic est un bosseur et il est coopératif. Il me donne les meilleures informations possibles avec certaines limites. Je suis peut-être le récent héros d'un incident dans le trans-urbain qu'il considère en privé comme minable et débile et j'ai du pot d'être en vie mais ça ne fait pas de moi un flic donc je ne peux pas savoir tout ce qu'il sait. Néanmoins il me dit la vérité. Je pourrai vérifier avec Leo plus tard mais je sais déjà qu'il est réglo.

Merci monsieur l'agent merci. Me voilà rassuré.

Je pense à le questionner sur Lucille. Un citoyen attentionné voilà ce que je suis. Genre : Oh ce pauvre homme est-ce qu'on s'occupe de lui j'ai été tellement contrarié de lui avoir démoli la gueule de mes propres mains.

Lucille est en sécurité à l'hôpital. Il semble complètement azimuté et aurait pu exploser comme une bombe donc je suis l'exemple même du civisme et ainsi de suite. C'est vraiment un rôle que j'aurais volontiers laissé à quelqu'un d'autre. Il y avait cet étudiant hyperbalèze assis

deux sièges plus loin. J'étais sûr qu'il interviendrait mais il est juste resté assis sur son cul.

Le flic me reconduit à la porte. Il me fait quasiment la bise et me salue de la main. Il me dit de ne pas m'inquiéter. Interpréter ça comme : respect, mec, mais ne revenez plus poser de questions, c'est comme ça, on est sur le coup.

Bon OK.

Mon penthouse. Mon logement qui se trouve directement au-dessus de l'endroit où Didi Fraser s'est pris deux balles dans la poitrine et une au visage. Faut une clé pour atteindre le dernier étage. J'en possède une. Personne d'autre ne l'a.

Ils me chopent à la sortie de l'ascenseur. De lourdes mains et une matraque comme un vrai gourdin à l'ancienne. Ils me foutent à terre. Une lumière jaune pas blanche, un bruit genre *BOCK* à l'arrière de ma tête et un liquide chaud sous le col de ma chemise hors de prix. En tombant je vois des masques : ces affreux trucs qui imitent la chair mais qui ne ressemblent à rien ni personne. Et à quoi sont censés servir ces putains de masques si ce n'est à préserver l'anonymat pendant la commission d'un crime ?

Inévitablement quelqu'un me balance un coup de pied dans les couilles. Je perds un instant conscience, je vomis un peu. Les bottes les plus proches s'éloignent en jurant. Sérieusement mec t'es prêt à tabasser quelqu'un mais t'as peur du vomi ? Lavette. Viens ici mon haleine sent le café.

C'est ensuite au tour de ma bouche. Dents qui se fendent. La lumière jaune vire à un marron verdâtre comme si des insectes formaient un tunnel tout autour de ma tête. Un marron verdâtre rampant et y a un connard qui braie comme un âne ou comme un violon genre *hee-yaan-hee-yaan*. Putaindebordeldemerde ils sont en train de me démolir et je les sens faire et **ALLEZ VOUS FAIRE FOUTRE** parce que maintenant je saurai toujours ce que ça fait. Je me souviendrai à jamais de ce moment. C'est un corps qu'on est en train de bousiller. C'est la fragilité, la frontière de la vie, l'état limite alors allez bien vous faire foutre.

Qui fait ces choses avec un masque qui ne représente rien ? Ayez un peu de respect. Portez une tête de clown ou de Godzilla ou de ce que vous voulez je m'en fous. Soyez un monstre pas une parenthèse.

Merde. Ça n'en finit pas. Côtes cassées toutmonputaindecors cassé et la douleur et sous la douleur la certitude. Vous vouliez me faire passer un message j'ai compris et je suis un type raisonnable alors pourquoi vous utilisez pas un PUTAIN de téléphone ?

Merde.

Un message direct dans mon oreille. Un message avec des mots.

Oublie Didi. Laisse tomber.

Ils me regardent, debout autour de moi tandis que je rampe par terre. Froids. D'une froideur chirurgicale. Ils me regardent faire tomber le téléphone de la table. Ils me regardent me planter en composant le numéro. Je suis obligé de recommencer. Ils me regardent appeler les flics.

Le même type répond, l'enthousiaste. Envoyez la putain de bagnole, envoyez-la, je pisse le sang par terre. Trois hommes. Masqués.

Mais ça sort autrement. Mafqués. Drois vommes. Ve piffe le fang bar derre.

L'un des masques sort son téléphone d'un geste très théâtral. Il compose un numéro. Il dit à quelqu'un que c'est fait. Juste comme ça, tel un pro dans un film. Wow quel abruti. T'avais presque réussi à me faire croire toi là à me faire croire que t'étais compétent. Merde. Des putains de masques à la con et maintenant ça. Juste grossier. Juste pas nécessaire.

Vufte pas néfeffai'.

Le type au téléphone hausse les épaules et ils s'en vont.

Me'de. Me'de. Pas néfeffai' budain. Me'de me'de.

J'écoute ma propre voix : une sensation des plus étranges dans ma poitrine. Est-ce une côte dans mon poumon ? Dans mon cœur ? Est-ce ma mort qui attend là-dedans ?

Non. Toujours là. Qu'est-ce que c'est ?

Merde qu'est-ce que c'est ? La perfection d'un état zen comme une expérience religieuse. Le contraire de la mort comme la naissance mais comme si je naissais complètement formé. Comme de la cendre à l'envers, de la cendre tombant vers le haut et se transformant en pierre et en métal. Comme un expresso qui donnerait des grains. Je suis un peu dans les vapes...

Ils me retombent dessus comme s'ils avaient juste fait une pause histoire de discuter et boire une bière et alors je sais, c'est...

Clarté.

La clarté comme une touche « silence » comme de l'eau froide dans une sécheresse torride. Je suis de retour baby. Fini les révélations hippies à la con. Ouais c'est ça rouez-moi de coups de pieds allez-y. J'ai à faire mec j'ai pas le temps pour ça.

Ces types ne savent pas à quel point ils ont cherché à noyer le mauvais chien. Et ils l'ont niqué si fort que le putain de chat d'à côté hurle. Y a des loups au Canada qui se regardent le trou de balle en ce moment même genre PUTAIN c'est embarrassant qu'est-ce que c'est que ce BORDEL ?

Hommes masqués. Vous savez qui je suis ?

Non. Vous n'en avez aucune idée.

Mais vous venez de merder, mes amis. Et quand vous merdez vous

savez ce que je suis ? Je suis...

Oui cette phrase était plus cool quand je n'étais pas en colère. Maintenant vous avez pas idée. Étalé sur le sol de chez moi. La putain de moquette hors de prix couverte de mon propre sang. Je me suis pissé dessus, naturellement. Mais ne le dites à personne. Parlez-leur des doigts brisés pas des putains de couilles tout enflées et atrocement douloureuses. J'espère qu'il n'y a pas de sang à ce niveau-là.

Vous.

Avez.

Pas.

Idée.

Remets-toi. Et après on verra. On verra si cette phrase est marrante.

Oh, merde. J'espère que je suis pas en train de crever. Je sens que ça arrive : d'énormes ombres rouges et noires mais pas vraiment noires. Plutôt marron. J'espère que je ne suis pas en train de m'enfoncer dans un trou noir. Un trou marron. Quand j'ai dû me faire opérer de l'appendicite on m'a anesthésié et ça ne ressemblait pas du tout à ça. C'était comme du froid en moi comme une vague, et quand j'ai repris conscience je draguais joyeusement les infirmières comme un barjo.

Pas comme ça. Un marron chaud qui m'enveloppe doucement, séduisant et douillet et si c'était la fin ? Cette moquette des années 1970 à motif géométrique. De la moquette murale comme dans un de ces vestiges de Frank Lloyd Wright. Je l'adorais mais maintenant j'en suis plus si sûr. J'ai peur qu'elle soit un peu trop post-ironique genre super ringarde peut-être mais bon elle est foutue maintenant pas vrai ? Impossible de nettoyer tout ce que j'ai laissé dessus. Fait chier.

Laisser tomber Didi ? L'oublier ? J'emmerde Didi. Vous déconnez ? Chez moi ? Vous déconnez. Vous faites ça et vous vous attendez à ce que je disparaisse ? Bon sang comme vous avez mal compris votre putain de public.

Vous m'avez fait entrevoir la mortalité bande de connards. J'ai eu peur de crever sur mon propre sol, de crever à cause d'une vieille moquette murale psychédélique.

Mais je ne vais pas mourir. C'est personnel mais pas seulement. Parce qu'il y a aussi la question du business, et le business ne meurt jamais. Il y a la question du territoire criminel et de la réputation.

L'argent ne dort jamais, et je suis le prix à payer.

Ça fait un bout de temps que je fixe ce plafond, et je sais que je suis de bien meilleure humeur grâce aux opiacés médicaux haute performance. C'est un peu la spécialité locale : aller à l'hôpital, se faire assommer par un horrible putain d'antalgique dont vous ne vous

débarrasserez jamais totalement, comme une relation amoureuse foireuse que vous ne pouvez pas laisser tomber parce que le cul est tellement bien. Peu importe qu'à votre réveil elle soit là à vous regarder avec un couteau à la main, ivre morte et vous traitant de tout un tas de noms d'oiseaux que vous n'avez jamais entendus, et merci oui ça m'est arrivé et je ne veux plus jamais revivre ça.

Je continue de fixer le plafond. Je distingue pratiquement le contour de son visage, parfaitement immobile et calme. Visage et menton et poitrine et couteau, ce contour saisissant comme une déesse, comme une statue dans un temple dont la main et l'œil et le mamelon et l'omoplate disent quelque chose d'important et d'éternel. J'ai souffert de paralysie du sommeil pendant quelque temps et c'était un de ces moments. Elle croyait que je dormais les yeux ouverts. Lucia. C'était son nom. Sublime Lucia, la blonde milanaise en passant par le Connecticut. Je l'ai larguée le jour même, c'est pas toi c'est moi merci pour les souvenirs et j'ai changé les serrures. À mon époque pré-Cardinal quand je n'étais vraiment qu'un gamin. Deux ans plus tard elle a tranché la gorge d'un homme avec un rasoir puis elle s'est découpée en lambeaux. Ils sont tous les deux morts et deux secouristes ont quitté leur boulot sur-le-champ.

Mais les médicaments sont tellement efficaces que je me rappelle les fois d'avant je sens ses bras autour de moi et c'est agréable.

Je vais détester demain, quand ils couperont le robinet. Ils me diront que c'est pour mon bien, qu'ils ne veulent pas me rendre accro, ils me fileront du putain d'ibuprofène. Bordel. Ils auront raison. Mais je vais tout détester demain.

Une femme entre, originaire d'Afrique francophone, un visage de mère. Ses manières m'indiquent qu'elle ne m'aime pas ; tant mieux. Je connais cette expression. Elle garde sa compassion pour le moment où vous êtes sur le point de mourir. Je lui souris.

Laissez tomber, qu'elle dit. Ça ne vous sera d'aucune utilité avec moi. Je connais les gens de votre espèce.

Quelle espèce ? Je ne peux pas dire ça car j'ai la bouche toute sèche. Klel shpesh ?

Les types qui arrivent démolis comme ça, qu'elle poursuit. Ils ont fait quelque chose pour le mériter, pas vous ?

Non. Mais je vais le faire. (Meu v'fais l'fai'.)

Buvez un peu d'eau, dur à cuire.

Je bois.

Au moins vous avez cessé de fredonner.

Je fredonnais ?

Vous avez pas arrêté.

Oh oui. Je m'en souviens.

Génial, dur à cuire.

Mm mm mm hmm hmm hmm hmm.

Vraiment génial.

Je fredonne ma petite mélodie.

Quelques jours plus tard. Je peux de nouveau parler. Je passe un coup de fil. *Dring-dring* lalala.

Charlie t'es levée ?

Oui patron je suis au bureau.

Charlene a des horaires flexibles. Elle déteste le matin. Statistiquement, les gens les plus intelligents sont bordéliques et aiment se coucher tard. Je me fous de savoir quand elle travaille et c'est pour ça qu'elle bosse pour moi. Pour ça et pour la cocaïne. Charlene est illustratrice. C'est aussi une cybercriminelle semi-professionnelle et elle aime la cocaïne. Mais la coke et elle n'ont pas une relation sérieuse, ce sont juste des partenaires occasionnelles. Elle est littéralement la seule personne que j'aie rencontrée qui pourrait sans problème arrêter d'en prendre demain si elle voulait. Et elle n'en prend pas quand elle travaille, elle en prend quand il n'y a pas assez de boulot. Et puis elle se lasse de la came et retourne se chercher du travail.

Quand elle n'est pas occupée à fabriquer des skimmers pour pirater les distributeurs de billets ou à monter des fraudes bancaires rudimentaires mais intraquables grâce à ce formidable nouveau territoire du crime qu'on appelle Internet, Charlene illustre des emballages et d'autres supports marketing pour l'Étalon Péruvien Pâle. Le nom aussi est d'elle. Elle affirmait qu'il évoquait un côté effronté très années 1980 façon Escobar couplé à une conscience ironique de soi-même le tout mâtiné d'une pointe de porno, et que les personnes sophistiquées voudraient à coup sûr s'en coller dans le nez. Elle avait totalement raison.

Charlie j'ai besoin d'un relooking. J'ai besoin d'une toute nouvelle apparence.

Un nouveau style ?

Oui pourquoi pas ?

Cool c'est faisable.

Charlie j'ai le nez cassé et des dents fêlées. Qu'est-ce qu'on va faire pour ça ?

Merde patron vraiment ?

Vraiment vraiment pour de vrai.

Parlez pas comme ça on dirait ma petite sœur.

Oui bon.

OK un look un peu pirate peut-être – attendez vous allez vous faire réparer le nez, genre une opération ?

Pas dans l'immédiat. Dix jours avant que ce soit possible.

OK, pirate alors, qu'est-ce que vous diriez de dents en or ?

Négatif Charlie je vais devoir me déplacer incognito dans la nuit et personne ne doit connaître mon nom ni me reconnaître grâce à mes splendides dents brillantes.

Cool juste des dents ordinaires pigé. Faut compter deux jours pour obtenir la bonne nuance OK ?

Et après Charlie prends ta semaine. Quitte la ville. D'ailleurs ne reviens pas avant que je te rappelle. Il se passe des trucs vraiment sérieux.

Ça va chauffer ?

Je suis sur le point de prendre des mesures Charlie, j'ai aucune idée de ce que ça va déclencher mais inutile que ça te retombe dessus.

Bien reçu et compris patron. Je me tire.

Salut Charlie.

J'étais le Cardinal. Maintenant je suis Jack Price. Fredonnant ma petite mélodie à la con.

L'administrateur de l'hôpital remplit les papiers pour ma sortie. C'est comme sortir de prison mais en plus cher. Je déconne je ne sais pas comment c'est de quitter une prison vu que je n'y suis jamais allé et que je n'irai jamais.

Quel dommage que vous nous quittiez monsieur Price – juste une petite plaisanterie évidemment ha ha ha. Nous sommes toujours ravis quand les gens s'en vont. S'il vous plaît signez ici et ici pour assurer l'hôpital au cas où votre départ prématuré contre l'avis des médecins aurait des conséquences et s'il vous plaît n'essayez pas d'obtenir de nouvelles ordonnances pour les médicaments que vous avez pris car il y a une note dans votre dossier.

Papi la toute dernière chose que je veux c'est que cette potion magique me coule encore dans les veines. Je déteste les narcotiques. Le mot dit tout : un médicament qui fait roupiller. Il y a déjà assez de gens qui passent leur vie à dormir. Ils dorment à l'école parce que c'est barbant, à la fac et quand ils commencent à bosser parce que les autres sont des enfoirés, pendant leur mariage et leur divorce. Ils dorment pendant leur propre mort. J'emmerde les narcotiques. Et j'emmerde la meth et la cocaïne tant qu'on y est, parce qu'elles vous excitent tellement que vous ne vous rendez plus compte que vous êtes éveillé. J'emmerde le LSD à moins qu'il soit pris pour toutes les applications médicales que nous ne sommes pas autorisés à connaître parce que c'est une drogue de la foutue contre-culture hippie et nous savons tous que les drogues sont pour les un pour cent les plus riches pas pour les putains de protestataires. C'est juste la loi de la nature. J'emmerde tout ça. Donnez-moi de l'alcool et du café et de l'adrénaline et du sexe et je vous montrerai une personne réelle et je

vous montrerai un putain de dalaï-lama-Gandhi-Einstein de la vie d'un instant à l'autre amen.

Papi signe mon autorisation de sortie et me lance un regard soupçonneux parce que je m'éloigne clopin-clopant tel un type avec une batte entre les mains cherchant à massacrer quelqu'un et c'est exactement ce que je suis. Je suis un type qui a saisi le message et j'ai des mots. J'ai des mots et j'ai des réponses et des émotions à exprimer, à formuler, comme de la poésie.

Ils m'ont dit de ne pas poser de questions. De m'occuper de mes affaires. Ils me l'ont dit avec leurs poings et leurs pieds. Ils auraient mieux fait de le demander gentiment. Tout ça était inutile. Architotalement inutile.

Ils auraient dû me laisser tranquille ou me tuer c'est tout ce que je dis. Vous avez sérieusement mal compris à qui vous aviez affaire. J'en aurais probablement eu ma claque de poser des questions sur Didi et j'aurais laissé tomber de ma propre initiative. Peut-être pas si je suis honnête. Mais j'ai beaucoup de pain sur la planche avec cette entreprise commerciale qui consiste à distribuer de la cocaïne de marque à la ville numérique. C'était juste inutile. C'est la clé. Ces côtes fêlées et mon putain de nez de travers que j'avais protégé toute ma vie pour ne pas ressembler à mon parasite de paternel ou à mon vieux dégueulasse minable de grand-papa impuissant qui se branlait au premier rang des clubs de strip, qui se sont tous les deux fait refaire le portrait à un moment ou un autre lors de discussions à propos de paiements en retard.

Juste.

Inutile.

Et le truc c'est que maintenant il y a ce problème de perception, ce problème de business que j'ai mentionné. Il y a une question de directivité, de qui met la bite de qui dans l'essoreuse. Certes je suis genre totalement atomisé. Je suis l'entreprise criminelle du siècle prochain, je n'ai ni structure ni hiérarchie ni dispositif conventionnel en tant que tel mais il faut tout de même comprendre que même si je ne voudrais pas toucher votre bite avec la bite d'un autre, c'est moi qui décide de quelle bite va où. C'est moi qui tourne la manivelle. Mais pour le moment il y a ce problème de perception que j'ai évoqué. Lors de ce qu'on pourrait appeler mon temps libre quelqu'un a – par erreur et sans nul doute pour une raison qui lui semblait valable et suffisante – quelqu'un a inversé le cours naturel des événements. C'est un problème mythique, ce par quoi j'entends que c'est un classique non que ce n'est pas réel. C'est un problème pour Joseph Campbell voilà ce que c'est. L'ordre de l'univers a été chamboulé et à moins qu'il puisse être rétabli il y aura un déluge de destruction : des pluies de poissons, des mouchards dans les haies, et une épidémie de flics.

Donc c'est une quête sacrée, voilà ce que c'est : le rétablissement divin de la rivière coulant à travers la terre blessée.

Mais avant ça de toute évidence : les dents.

Cet endroit est beaucoup trop blanc. Murs blancs à haute visibilité genre super réfléchissants. Tout est blanc. Ça fait paraître les dents très jaunes dans les miroirs et c'est ce qu'ils veulent. Ça fait paraître la peau pâle et malade et c'est ce qu'ils veulent. Bienvenue dans l'enfer cosmétique mais naturellement ils peuvent vous faire entrer dans le paradis de la beauté – à un certain prix.

Un prix. Eh.

Bonjour monsieur Mowbray que pouvons-nous faire pour vous ?

J'ai besoin de passer cinq minutes avec le docteur Greene pour ce que j'appellerais une affaire financière urgente. Je sais que c'est tout à fait inhabituel mademoiselle... Oh OK je sais que c'est tout à fait inhabituel Sonja mais c'est important et je vais poser ceci ici – il y a là dix mille dollars en cash. Et quand j'aurai parlé au docteur Greene si vous estimez que je vous ai manqué de respect ou si vous vous sentez professionnellement diminuée auprès de lui alors ils sont à vous OK ? Vous serez la seule juge ça dépend entièrement de vous.

Vraiment je... ouah mince c'est...

C'est ce qu'on appelle une garantie Sonja c'est comme si je pariais contre moi-même mais ne vous en faites pas tout se passera bien. Il est entre deux patients me semble-t-il alors je vais entrer OK ?

Je mince je attendez eh bien je...

Merci Sonja.

Bonjour docteur Greene que diriez-vous de gagner cinq cent mille en dix minutes ?

Je vous demande par...

Voici à quoi ressemblent cinq cent mille. C'est de l'argent légal et totalement propre vous n'avez rien à craindre. C'est cependant très lourd vous allez devoir appeler un taxi ou quelque chose. Ce que je veux c'est que vous me posiez ces dents avec un... comment s'appelle ce truc je l'ai noté... enfin bref une sorte de fixateur permanent vous voyez avec une espèce d'adhésif laser activé par la lumière ?

Oui nous possédons cet équipement.

Bon OK ces dents sont des couronnes fabriquées spécialement pour réparer mes récentes blessures et elles sont conçues pour ce genre d'adhésif mais je ne peux de toute évidence pas le faire moi-même donc ce que je vous propose c'est que je m'assoie dans ce fauteuil et que vous les fixiez et ensuite je partirai et je laisserai l'argent et vous pourrez en faire ce que vous voudrez. Oh et au fait Sonja peut également garder ses dix mille elle est gentille.

Sonja voulez-vous demander à Mme Miles de venir nous allons rendre service à ce monsieur et je crains que M. Crofts ne soit obligé d'attendre. S'il arrive nous aurons environ dix minutes de retard excusez-moi auprès de lui. Maintenant monsieur mettez-vous à l'aise. Oh. Elles sont plutôt bien faites. Elles ne seront pas aussi élégantes que certains de nos meilleurs produits mais elles sont assurément... oui elles seront très bien et bien sûr elles sont très résistantes. Oh je vois oui il y a une sorte d'armature pour répartir la force c'est très bien réalisé. Dites-moi savez-vous qui a conçu cette approche elle est nouvelle mais je...

Je vous mettrai en relation avec elle c'est une personne extrêmement intelligente et elle vous plaira mais si ça ne vous ennuie pas l'heure tourne...

Oui évidemment. Allez c'est parti... Monsieur ?

Oui ?

Pouvez-vous cesser de fredonner un moment ?

Oh bien sûr désolé.

C'est parti.

Nouvelle bouche nouveaux vêtements, coupe de cheveux. La coiffeuse me manipule comme si j'étais fait de papier de riz tant j'ai de bleus. Putain de Frankenstein. Ne me dites pas que c'était le professeur, je le sais. Le monstre n'avait pas de nom.

Moi j'en ai un. J'ai un nom et un visage mince et dur avec dessus des empreintes de bottes violacées. J'ai des lèvres fines fendues en trois endroits et quand je souris mes dents sont comme un dessus-de-lit ou peut-être comme un relief géologique. Mes yeux marron sensuels sont tellement enflés qu'ils sont à moitié fermés et mon nez mon foutu nez est désormais comme une petite histoire qui se répète, comme si je devais me laisser pousser les cheveux à Saïgon et perdre mon boulot au vingt-deuxième étage et faire un mauvais investissement sur un cheval nommé Crossroad Guitar. J'emmerde l'hérité et j'emmerde le passé et surtout je vous emmerde. J'ai une opinion. J'ai des vues. Je vais m'asseoir sur la chaise et vous raconter une histoire.

Je laisse un pourboire à la coiffeuse car les points de suture sur mon cuir chevelu lui donnent envie de vomir. J'ai une tronche salement spectaculaire en ce moment.

Mm mm mm hmm hmm hmm hmm.

Vous voyez ça ? C'est la petite mélodie que je fredonne. C'est ma joyeuse petite mélodie. Vous savez ce que c'est aussi ? C'est le bip des touches d'un téléphone portable. Car j'étais le Cardinal du café. Je suis Jack Price. Je me souviens des dix premières lignes du tableau des cotations pour chaque jour de 1998. Et maintenant je me souviens aussi de ça.

Je suis Jack Price.

Je compose le numéro. Gentille dame dans un bureau du centre-ville, la communication a ce son urbain genre onéreux genre professionnel. Le bureau comporte des vrais murs pas des fausses cloisons ça s'entend à la qualité du son. Ces gens possèdent leurs locaux.

Bon bien. Bien.

J'attrape ma serviette et je vais voir quelqu'un.

Salut, chéri.

Le type à la réception n'apprécie pas du tout. La putain d'homophobie de base toujours inhérente à notre société voilà ce que c'est, et je suppose que s'il prenait réellement le temps d'y réfléchir et examinait son âme il aurait honte et ça ferait de lui une meilleure personne mais qui a le temps pour ça dans le monde moderne donc dans un sens je suis en train de l'aider.

Le type à la réception est aussi costaud qu'un fermier texan, tête ronde visage rond bras ronds. Des muscles de salle de sport avec un paquet de temps sur le ring. Pour ainsi dire pas de cheveux, prend soin de porter une veste de costume en élasthanne juste un peu trop petite pour que nous voyions tous qu'elle s'étire quand il bouge, genre oui OK (chéri) t'es vraiment balèze. Je suppose qu'il s'appelle Ted ou Butch ou Chuck.

Bonjour, dit Ted ou Butch ou Chuck. Monsieur. Un silence juste assez long entre ces deux mots pour signifier que les types qui débarquent ici avec le nez cassé et une sale gueule repartent généralement sans rendez-vous et sans se faire offrir de café.

Je suis Jack Price j'ai rendez-vous avec M. Linden.

De fait je viens d'appeler l'assistante intérimaire de M. Linden pour l'informer que je passais, elle a dit non mais j'ai répondu que j'avais besoin de cinq minutes avec M. Linden à propos de Didi Fraser et qu'elle ferait bien de lui dire que j'arrivais. C'était tout ce qu'elle aurait à faire et elle a accepté. Les intérimaires comprennent mieux la nature du monde que les employés permanents.

J'adresse à Ted ou Butch ou Chuck une expression lasse. Il me la retourne.

Je dis : Toilettes ?

Derrière cette porte, monsieur. Dorothy ? Oui, j'attends.

Je vais aux toilettes et je pisse. Puis je regagne la salle d'attente.

Je n'ai pas saisi votre nom, dis-je à Ted ou Butch ou Chuck.

Je m'appelle Oliver, monsieur.

Eh bien, qu'on me pende par les couilles. OK, votre nom est Oliver, êtes-vous également fan de Fellini et Truffaut et aimez-vous l'architecture postmoderne ?

Non, monsieur.

Non ?

Non, Truffaut est surestimé, le résultat d'une campagne promotionnelle certes réussie menée par lui-même au cours de laquelle il a défié Hitchcock qui était un sociopathe. La réputation tenace de Fellini repose sur un plan de 8 ½ que tous les élèves d'école de cinéma sont obligés de voir, et les postmodernes sont négativement limités à un aspect du modernisme qui ne s'est jamais totalement exprimé parce que la science des matériaux n'était pas en mesure de produire d'exemples de sa forme la plus élevée. Ils pré-rejettent ce qui ne s'est pas encore épanoui. Monsieur.

Vous vous foutez de ma gueule, Oliver ?

Certainement pas monsieur.

Vous faites la sécurité ici ou vous suivez des cours de droit ?

Les deux, monsieur Price. Attendez. (Il touche son oreillette.) Oui Dorothy. Oui. Je comprends. Monsieur Price je suis désolé M. Linden refuse de vous voir. Je regrette monsieur. Vous devriez partir.

J'ouvre la serviette : il y a une flasque à l'intérieur. Je la lui montre. Magie.

Oliver, vous allez devoir lever votre énorme cul de cette chaise et sortir de derrière votre bureau.

Pourquoi ça monsieur ?

Parce que je vais compter jusqu'à trois Oliver et après je vais foutre le bordel. Quand ils vous trouveront, il vaudrait mieux pour vous que vous soyez devant votre bureau pour qu'il soit clair que vous avez fait un effort sinon ils vous vireront. Ne vous en faites pas...

J'allais dire que ça ne fera pas mal, mais, malheureusement, si.

Oliver se lève. Il prend son temps. Je suppose qu'il n'est pas aussi grand que Big Billy mais il compense en ayant l'air menaçant. Il est très large, comme un minibus. Il occupe à coup sûr deux voire trois sièges dans le cinéma d'art et d'essai de son quartier quand il regarde des films de Frank Capra en mangeant mon poids de pop-corn. Je fais un grand pas en arrière et il me suit, j'en fais un autre. Je suis désormais presque dos à la porte.

Oliver avez-vous une quelconque arme sur vous ou êtes-vous tout en muscles ?

Oliver a une de ces matraques télescopiques qu'il ne devrait pas avoir mais c'est pas grave. J'appuie du pouce sur le bouton de la porte et secoue la poignée comme si je songeais à sortir. Mais elle ne s'ouvre pas. Parce que je n'ai pas enfoncé le bouton jusqu'au bout. J'agite la flasque. Je prends une rasade, recrache dans la bouteille. Rien de spécial : bain de bouche à forte teneur en alcool et désinfectant à faible toxicité. Ne pas avaler.

Oliver n'est pas dupe :

Monsieur. Je ne recommande pas cette attitude.

Oui, bon.

Il ne me semble pas que votre dernière altercation se soit bien terminée pour vous monsieur.

Trois types m'ont sauté dessus, Oliver, un soir de repos, chez moi, alors que je suis le seul à avoir la clé.

Très bien monsieur. Envoyez la sauce.

Comment ça ? Envoyez la sauce. Qu'est-ce que ça veut dire ? Je bois au goulot de la flasque, garde le liquide derrière mes lèvres.

Vous devez comprendre qu'Oliver et moi venons d'établir une sorte de relation. Nous sommes amis maintenant, et honnêtement la plupart des gens trouvent un peu compliqué de passer de cette position à celle où vous vous bouffez l'oreille. Et le fait est qu'Oliver est comme la plupart des gens. Il s'attend à ce que je le frappe, ou peut-être qu'il croit que je vais essayer de lui faire un croche-patte. Ce serait une super stratégie si nous participions à une sorte de compétition sportive. C'est indéniable, si vous faites une balayette à quelqu'un il finit au sol. Quelques coups bien assénés de la part de l'agile Jack pendant que l'énorme et lent Oliver balancerait de gros ramponneaux, ça donnerait bien à la télé. Évidemment, il n'y a aucune raison qu'Oliver soit lent. Certes, il est gros, mais ça ne signifie pas que ce soit une marionnette en pâte à modeler. Il a pris son temps pour me montrer à quel point il est lent, ce qui signifie qu'il ne pense pas vraiment l'être. Oui, bon. Je ne suis pas venu ici pour faire des prouesses dans quelque obscure technique de combat silésienne. Je suis venu parce que je veux parler à Linden et la façon la plus rapide d'y parvenir est d'escalader la face nord du mont Oliver et de lui arracher des morceaux de peau avec les dents.

En plus il y a ce problème de perception que je vais devoir régler. Vous avez vu ce que Jack Price a fait à l'agent de sécurité ? Et il l'aimait bien !

Oui bon business is business et je ne suis que business.

Je lui saute dans les bras. Je résous le problème : étreinte collective ! L'escalader comme on grimperait à un rideau. Oliver ne sait pas ce qui se passe. Personne ne veut prendre dans ses bras un gros type comme ça. Les gens ont de la componction. Ils n'imaginent pas à quel point ça peut mal tourner pour Oliver avant qu'il parvienne à transformer une étreinte en une prise de soumission. L'escalader comme on grimperait à un rideau. Vous avez vu ce que Jack Price a fait ? Putain de problème de perception ? Percevez ça.

Le saisir fermement et mordre. Un. Deux. Trois. Je mâche et je tords, je recrache. Je recommence. Mes dents cassées me font souffrir. Elles sont réparées mais pas guéries. Appelons ça un échange équitable. Entre moi et mes dents s'entend. Oliver passe une journée

merdique. Une journée de merde. Il en est parfaitement mécontent, visuellement il est passé en une seconde et demie d'une sorte de Tom Cruise large à, peut-être, s'il a de la chance, un type couvert de cicatrices cool à la Tony Amendola. En plus vous savez : le bain de bouche dans ses plaies. Ça pique comme pas possible.

Oui il n'arrête pas de pousser tout un tas de gueulantes. Il braille comme un veau : MOOO MAAAH MOOO ! UNNGH MOOO ! Ouais c'est ça mec fais ton Discovery Channel tout le monde comprendra. Et maintenant je l'étreins vraiment parce que c'est une affaire professionnelle. Je ne suis pas obligé de me comporter en monstre. Vas-y vieux lâche-toi.

MOOO MAAAAH AHHHH MNOOOMOO

Ouais facile à dire pour toi.

(Même s'il est assez clair qu'il a en fait beaucoup de mal. La vie mec est une chienne.)

Du sang plein ma chemise. Une petite rasade de bain de bouche au goulot de ma flasque, je recrache sur la moquette. Très important quand on se bat avec les dents de conserver une bonne hygiène, vous ne voulez pas attraper une saloperie. Tous les bagarreurs de bar sérieux se brossent régulièrement les dents pour être sûrs d'éviter les infections gingivales et ainsi de suite. J'aime faire cet effort supplémentaire pour être certain de ne pas choper un truc comme l'hépatite même si vous savez on ne s'attendrait pas à l'attraper d'un type comme Oliver. Mais l'hep C mec c'est le tueur silencieux.

Je rebalance la flasque dans la serviette et je la referme sèchement parce que c'est ce que font les hommes d'affaires. Un coup d'œil dans le miroir. Chemise blanche désormais rouge. Parfait. Je rajuste ma cravate. Vous voyez ce que j'ai fait, là ? Non, bien sûr que non. Parce que la main trompe l'œil voilà pourquoi. Vous êtes trop occupés à regarder le sang pour apprécier les petits détails. Mais le business n'est qu'une question de détails.

L'assistante intérimaire arrive. Bonjour, Dorothy. M. Price pour M. Linden qui est prévenu de ma visite.

Oui monsieur je crois qu'il vous attend.

Accordons ceci à Linden, il prend les choses plutôt bien. Il sait que Dorothy est dehors au téléphone avec les flics et il se dit qu'il doit gagner du temps : Donc monsieur Price que puis-je faire pour vous ?

Bon, OK, voici le problème. Il y a récemment eu un malentendu qui a occasionné de la violence.

Je considère à peine ce qui vient de se passer comme...

Non pas ça. Ça c'était moi. Envoyez-moi la facture pour les frais médicaux d'Oliver d'accord ? Il a l'air gentil.

Grand sourire : mes dents toutes propres, comme des strates

rocheuses.

Non monsieur Linden, je fais allusion à il y a quelques nuits de cela quand des messieurs employés par quelqu'un à qui vous êtes professionnellement lié se sont par erreur introduits dans mon appartement et m'ont mis à terre sur la moquette et cassé la gueule genre très littéralement cassé la gueule. Vous comprendrez que je désapprouve. Vous percevrez ma désapprobation générale.

Linden acquiesce.

Je ne puis tolérer ça monsieur Linden.

Hochement de tête.

Mais voici le problème, c'était un quiproquo. D'accord ? Je suis une personne raisonnable et je le comprends. Votre contact – non je vous en prie monsieur Linden, malheureusement l'un des messieurs qui a compromis mon nez a pris la décision discutable d'appeler directement votre bureau pour indiquer que ses obligations étaient remplies et j'ai par hasard entendu monsieur, oui l'un de mes passe-temps est d'identifier les numéros de téléphone à partir des tonalités monsieur Linden, et monsieur ce sont là des informations que je n'ai pas confiées à la police. Nous ne dirons pas que c'est votre client qui a arrangé tout ça car je pense que vous seriez immédiatement obligé de dire que ce n'était pas votre client mais votre contact qui a tragiquement et malencontreusement utilisé votre innocent bureau comme relais pour une entreprise criminelle le soir en question à votre insu. Cette personne – votre contact – m'a pris pour le genre de personne qu'on intimide. Mais je ne suis pas ce genre de personne monsieur Linden. Je posais des questions sur Didi Fraser, parce qu'elle vivait dans mon immeuble et même si je ne l'aimais pas elle faisait en quelque sorte partie du paysage vous comprenez ? Comme une pierre de touche de ma vie privée, donc je voulais savoir ce qui lui était arrivé. Bon, ce contact contrarié n'est pas nécessairement votre client, partons de ce principe. Et il a pris des mesures qu'il jugera désormais sans doute précipitées, voire grossières, et vous savez je pense qu'il est assez clair que je ne suis pas quelqu'un à qui l'on s'adresse de la sorte. Je crois que cela est bien clair. Parfait. Et pourtant monsieur Linden ce n'est pas mon truc monsieur, ce n'est pas mon tao, ce n'est pas ma façon de me comporter dans le monde, mon Urgeist ou je sais pas quoi. Pas du tout. Je préfère la négociation monsieur Linden au coup de poing et pourtant nous en sommes là. Et toute cette histoire a l'air d'être en train de partir en couille. Mais je suis un homme raisonnable et je me satisferai de ce qu'on pourrait appeler un peu de justice réparatrice. OK ? Je vais même montrer l'exemple comme je dis en prenant à ma charge les frais médicaux d'Oliver. Je sais donc que ces choses arrivent et que tout le monde peut faire une erreur. Aurais-je raison de croire que la spécialité de votre cabinet est de gérer les

aspects discrets de la fortune de personnes riches ? Je ne veux pas dire aisées, je veux dire riches genre oh je m'ennuie si j'achetais un pays ?

Ce serait une hypothèse correcte.

C'est ce que je pensais. De fait il s'avère que j'ai une sorte de liste du genre de personnes qui font affaire avec les cabinets comme le vôtre. Est-il possible que vous ayez un client nommé Driskol qui a hérité à l'époque de l'apartheid de nombreuses mines de diamants ? Un authentique vieil enclulé ? Ou un autre nommé Barnes qui n'a qu'une jambe et qui a fait fortune à l'un de ces moments au siècle dernier où les très riches ont baisé bien profond les très pauvres ?

Je ne saurais dire monsieur Price.

Très doué pour rien laisser paraître mon vieux.

Je ne saurais dire monsieur Price.

Donc OK monsieur Linden parlons de ma situation à savoir du fait qu'on m'a frappé. On m'a frappé à plusieurs reprises et mon nez a été cassé ce qui a gâché mon profil d'une manière qui pour des raisons personnelles me contrarie grandement. De fait il y a environ cinquante zones de mon corps qui ont subi des dégâts. Je pense qu'il serait approprié de fixer un prix en guise de dédommagement.

Cela semble plutôt raisonnable.

Comprenez : j'aimerais toujours en savoir plus sur Didi Fraser, mais j'y renoncerai par courtoisie. Tout cela n'est qu'une question de courtoisie monsieur Linden. Il s'agit de deux animaux prédateurs qui se tournent courtoisement l'un autour de l'autre dans la forêt car aucun ne sait totalement de quoi l'autre est capable. Peut-être que l'un de nous est un ours et l'autre un élan, ou peut-être que nous sommes tous les deux des loups, ou alors l'un de nous est un crocodile. Peut-être que l'un de nous est un animal auquel la science n'a pas encore donné de nom. Il est tout simplement impossible pour l'un comme pour l'autre de le savoir avec certitude à ce moment précis. Comme nos intérêts ont toujours été distincts nous pouvons affirmer que nous opérons avec discrétion ou dans des secteurs différents et donc que notre conflit présent est une anomalie. Il n'y a aucune raison qu'il perdure tant que nous sommes courtois.

Je suis d'accord.

Je proposerais donc que vous me versiez un million pour chacun de mes bleus, ce qui ferait un total de cinquante millions, après quoi chacun partira de son côté dans la forêt sans plus d'hostilité, et bien sûr j'oublierai complètement que Didi Fraser a existé. Je paierai également la note pour l'oreille d'Oliver. Nous ferions bien de conclure cette discussion assez rapidement car les flics vont bientôt arriver et je ne crois pas que nous voulions poursuivre cette négociation à travers le filtre de leur excitation.

Je ne peux pas faire grand-chose pour ce qui est de la police,

monsieur Price.

Je serai heureux de m'en charger moi-même, monsieur Linden, tant que vous vous engagez à faire preuve de modération dans votre description des événements. Peut-être pourriez-vous même vous arranger pour égarer la vidéo de surveillance ?

Ce qui nous laisserait avec le montant, monsieur Price, que je trouve élevé.

Vraiment monsieur Linden ?

Oui, monsieur Price.

Souhaiteriez-vous – dans l'intérêt de cette négociation courtoise – faire une contre-proposition ?

Je dirais que vingt seraient amplement suffisants.

Quatre cent mille par bleu me semble dérisoire monsieur Linden. Peut-être pourrions-nous dire vingt pour le sang versé plus trente millions supplémentaires spécifiquement pour mon nez et pour le traumatisme émotionnel occasionné.

Je crains que vous m'ayez mal compris, monsieur Price. Vingt. Pas vingt millions.

Ah monsieur Linden. Je vous avais en effet mal compris. Très bien. Je laisserai mon offre sur la table jusqu'à minuit.

Notre réponse ne changera pas.

Nous verrons ce qui se passera à minuit monsieur Linden. Le monde est fait de changements après tout. Au revoir monsieur Linden.

J'aimerais savoir, monsieur Price, comment vous comptez quitter le bâtiment sans rencontrer la police.

Oh monsieur Linden. Pourquoi voudrais-je éviter la police ?

Vous êtes en état d'arrestation.

Oui merci.

Vous avez le droit – et bla-bla-bla.

Prépare-toi à une réception de bienvenue.

Au commissariat et Leo me regarde sur une télé pourrie démontrer la théorie de Jack sur les problèmes de perception que j'expose en ce moment même en putain de détail aux téléspectateurs.

Putain de bordel de merde Price. Oh bon Dieu c'est une oreille ?

Principalement du lobe mec c'est rien.

C'est du putain de cartilage enfoiré.

Non attends non c'est juste – oh oui non Leo t'as totalement raison c'est ma faute. Ouai. OK mais y a absolument pas de tympan parce que j'en ai déjà vu...

Ferme-la ferme...

Le problème avec les cabinets d'avocats c'est qu'ils enregistrent les vidéos mais pas le son pour des raisons assez évidentes. Donc la vidéo

me montre en train de parler à Oliver puis il se lève et marche vers moi, et je recule mais je ne peux pas quitter la pièce, et alors il sort une arme illégale et je bois un peu de bain de bouche et lui arrache l'oreille. Donc si j'ai un peu l'air d'un cinglé, je n'ai pas nécessairement l'air d'un criminel et c'est ce qu'ils doivent se dire au bureau de Linden Carver en ce moment même. Ils vireront Oliver (désolé mec mais c'est comme ça et je vais réellement payer pour cette chirurgie reconstructrice) et les flics regarderont les images et ils diront...

Price ! C'est quoi ce délire, mec ?

Désolé Leo.

Donc oui Leo est flic. Leo est ce flic corrompu que je connais. À vrai dire que je paye. Leo est mon flic et donc en fait ce n'est pas vraiment un flic mais un criminel dont l'activité bidon de flic est au cœur de ses revenus illégaux mais il ne voit pas les choses sous cet angle et il n'y a aucun intérêt à essayer de le convaincre donc je ne le fais pas. Leo tente en ce moment même de trouver comment il justifiera dans son rapport le fait qu'il ne m'a pas arrêté. Il voudrait de toute évidence me bourrer le visage de coups de poing. Sauf que Leo se prend pour un flic donc il ne peut pas me frapper d'autant que je suis parfaitement poli.

Telle est la vie de Leo. Mais ne soyez pas triste pour lui. Cette vie le rend très riche. En plus c'est un héros car il a les meilleures sources sur les acteurs du business de la drogue – c'est-à-dire mes rivaux – que quiconque ait jamais eues. Leo est un enquêteur hors pair sauf que c'est moi qui lui dis ce qui se passe et il n'a plus qu'à descendre la cible dans l'exercice de ses fonctions ou à la traîner devant un tribunal, et je le paye.

Je dis à Leo que je suis vraiment désolé d'avoir mordu un type au visage mais que j'avais des circonstances atténuantes. Il tente de ne pas trouver ça drôle. J'aime bien Leo. En plus il ne peut pas s'empêcher de trouver ça drôle parce que ça l'est un peu.

Putain Price.

Désolé Leo.

T'es pas couvert pour ça, tu le sais pas vrai ?

Je le sais Leo. Je vais me racheter.

Un peu mon neveu. Tu mords l'oreille d'un type dans un cabinet d'avocat, c'est quoi ces conneries ?

Une affaire personnelle. Je m'occupe de cette histoire d'oreille.

Qu'est-ce qui est arrivé à ton nez mec ?

Une affaire personnelle.

La même affaire personnelle que celle dont on parle en ce moment ?

Je crois.

Bordel.

Je sais, mec, qu'est-ce que je peux dire ? Je me suis fait tabasser sans raison valable, je suis allé en discuter de façon civilisée mais j'ai pas trouvé preneur. De la justice réparatrice, Leo, voilà ce que je propose. J'ai été gentil même si cette histoire de nez est vraiment... tu sais comment je suis avec mon nez Leo on en a discuté.

Oui, Price, je sais et oui je me souviens qu'on en a parlé mais tout de même t'as vu ce que t'as fait à cet Oliver ? C'est vraiment tordu.

Cent mille.

Deux.

Cent cinquante.

Plus les frais.

Cent soixante en tout, et je paye ma tournée.

OK.

OK ?

OK.

Alors comment ?

Comment tu veux que je sache pour le moment ?

Le plus simple c'est que tu violes mes droits.

On se fait virer pour ça, mec.

T'as plein de flics dont t'as pas besoin.

Un paquet de bleus, ça c'est sûr, on n'en manque pas, mais le syndicat...

Oh très bien tu me brises le cœur. Cent soixante-dix en tout, et je trouverai un boulot lucratif au pigeon. Sur un chantier, dans un salon d'épilation masculine, ce qu'il voudra.

Un salon d'épilation ? Qu'est-ce que tu me chantes Price ? Passer de flic à épilateur de couilles ? Qu'est-ce que c'est que ces conneries ?

Ça rapporte.

Combien ?

Quand je réponds à sa question, Leo répète putain encore et encore comme un métronome jusqu'à ce que mon avocate arrive.

Salut Sarah.

Salut Jack.

Sarah est avocate. Elle n'est pas comme Leo. C'est une personne réelle qui croit aux choses comme l'honnêteté, les bonnes actions et le droit pour les méchants d'avoir une représentation légale. Elle croit aux trucs comme l'éthique et c'est pour ça qu'elle a un cabinet à deux balles dans un bâtiment horrible. Sarah ne m'aime pas mais comme j'ai besoin d'elle elle se sent obligée. J'aime beaucoup Sarah, elle le sait et ça la rend malheureuse. Je la paye plus que tous ses autres clients réunis ce qui lui permet d'en accepter qui n'ont pas les moyens de s'offrir ses services, moyennant quoi elle me déteste sans totalement me détester.

C'est compliqué. Je dis :

Ravi de vous voir Sarah.

Vous avez mangé quelqu'un.

J'ai mordu un minuscule bout de quelqu'un c'est pas comme si... et puis c'était surtout du lobe.

Leo me l'a dit.

Merci de me faire sortir.

C'est vous qui vous faites sortir. J'ai juste rappelé vos droits genre quatre-vingt-deux fois. Ça vous a coûté cher ?

Merci d'être venue et d'avoir rappelé mes droits genre quatre-vingt-deux fois.

Pas de quoi.

Vous voulez aller boire un verre et célébrer le fait que vous avez si élégamment rappelé mes droits genre quatre-vingt-deux fois ?

Non Jack.

Vous voulez juste aller boire un verre ?

Non.

Je suis un peu amoureux de vous Sarah.

Et moi je ne le suis un peu pas Jack mais c'est gentil de dire ça.

Vraiment ?

Non en fait ça ne l'est pas mais je sais que vous faites de votre mieux.

Merci Sarah.

Bonsoir Jack.

Sarah a ces pommettes qui devraient être illégales, un pouvoir magique suédois-haïtien-libanais-je-sais-pas-quoi qui déclenche en moi des trucs incontrôlables. J'ai lu que c'était le système immunitaire qui voulait rencontrer un autre système immunitaire doté de qualités complémentaires. Je sais pas. Ce que je suis veut Sarah. Ce que Sarah est ne veut pas de moi. Donc : souffrance.

De retour chez moi, pas de Sarah. Pas de Sarah ni maintenant ni jamais parce qu'elle sait exactement ce que je suis. Je devrais la laisser tranquille mais quand j'essaie elle me sourit et je ne sais honnêtement pas si elle le fait parce que je paie pour ses autres clients ou parce qu'il y a entre nous quelque chose qui pourrait devenir sérieux.

Non Sarah. Ne t'en fais pas. J'ai du boulot. Le boulot est toujours là.

Il est 22 h 31. Linden a une heure vingt-neuf minutes pour me recontacter. Je suis monté haut et il est descendu bas, la pratique habituelle dans le business. De fait Linden est probablement sorti de la boucle de décision à l'heure qu'il est. Maintenant je traite avec le client et on verra bien. Si j'étais lui je prendrais le temps de faire le point et j'essaierais de voir s'il est possible de faire affaire. Pour ma part j'accepterai les cinquante millions. Clause de la nation la plus

favorisée, accès. Je n'ai pas besoin de cinquante millions. Je n'ai pas des goûts de luxe et je vis seul. Je ne sais même pas combien je possède déjà. Beaucoup. Suffisamment. Comme je l'ai déjà dit c'est un problème de perception. Le but est que j'aie l'air de sortir de tout ça enrichi. C'est la clé. Quoi qu'il arrive, Jack tire son épingle du jeu et c'est pour ça que vous voulez travailler avec lui et non contre lui.

Je passe un coup de fil. Appel VoIP crypté, service de délocalisation, appareil neuf. Hygiène de communication de base de nos jours.

Kto tam ?

Salut, frangine.

Jack Price ?

Karenina travaille dans la sécurité. C'est une ancienne de ces États satellites russes, habituée à faire tous les trucs complètement dingues qu'ils étaient obligés de faire pour que le KGB ou le FSB ou les Spetsnaz ne les renvoient pas dans le giron de Moscou. La mère Russie n'aime pas qu'on vole de ses propres ailes. Elle aime garder ses petits poussins.

Karenina : cinquante-cinq ans et en paraît quarante malgré ses cheveux argentés, des poings comme des jambons blancs. Compétente dans tout un tas de domaines, douée en informatique et pratique une espèce de judo de rue estonien.

Je dis d'une voix basse et rocailleuse comme dans un film d'espionnage : Da.

Grognement désapprouvateur en m'entendant parler russe : On dirait toi constipé, ne redis jamais ça, ça faire mal moi aux oreilles. Qu'est-ce qui se passe Jack ?

Karenina je voudrais t'engager pour une courte période. Ça chauffe. Les hostilités débutent à minuit.

Nyeh. Pas possible Jack, je viens passer deux jours à étudier nouvelle collaboration délicate.

Tu es en affaires avec quelqu'un d'autre ? Karenina je suis vexé.

Pas local Jack, boulot à long terme principalement à l'étranger. Très prestigieux alors je me dis pourquoi pas, et puis c'est encore essai. Peut-être ça prendra peut-être pas.

Tu peux dire qui ou c'est pas cool ?

Non parfaitement cool, on fait pub. D'ailleurs si tu veux peut-être nous disponibles.

J'ai pas besoin d'une équipe entière.

On ne peut jamais être sûr dans business Jack.

Alors qui ?

Les Sept Démons. Sacrément cool.

Arrête tes conneries.

Complètement sérieuse.

Les Sept Démons vraiment ? Le braquage de la banque à Budapest ?

Jamais été prouvé.

OK mais le coup de Krong Angkor ?

Oui, ça nous. Eux. Moi aussi maintenant. Tu vois aussi truc dans métro de Londres l'année dernière ?

Conneries, c'était les séparatistes basques.

Sur contrat. Nous touché cinquante pour cent.

Je savais pas.

Moi non plus. Mais eux me montrer la GoPro. Opération rondement menée même après l'effondrement. Super improvisation.

C'est vraiment très cool.

Il y a une semaine je reçois coup de fil, entretien confidentiel, consulting ils disent. Ils se font passer pour Basques comme tu dis. Comment eux peuvent s'améliorer ? Je leur dis si eux avaient eu bonne préparation alors pas d'effondrement. Ça les fait marrer. Puis ils rejouent tout le truc, je fais commentaires en direct pendant premier visionnage des images. Je dis c'était performance live géniale mais à chier en termes de logistique. Le mieux aurait été d'injecter bruit blanc dans systèmes d'urgence, brume de guerre. Aussi nécessaire avoir compréhension basique de – eh bien tous les trucs que je connais. Ils disent c'est exactement pour ça qu'eux vouloir moi.

C'est très très cool.

C'est cool si ça marche. On a période test. J'ai peur qu'eux être trop Vegas, trop films hongkongais, pas assez tableur. Ils croient moi trop vieille jusqu'à moi courir le dix kilomètres plus vite que leur soldat d'élite. Maintenant c'est est-ce que j'ai bon relationnel.

Pourquoi ?

Pour faire bla-bla. Ils demandent si je peux aussi attirer clients, utiliser fourchette à gâteau, reconnaître bon vin.

De la dégustation de vin ? Sérieusement ?

Non. Je plaisante. Mais trucs comme ça.

T'es européenne évidemment que tu peux faire tout ça.

Nyeh. Apparemment je dois apprendre nager.

Pourquoi ?

C'est obligatoire. Je peux comprendre logique. Alors maintenant je prends tous les jours cours avec Marco de Surf Sharks. C'est moi et quatre gosses de moins de huit ans. Je suis plus mauvaise. Tu veux que je voie pour job ?

Oui, vas-y, c'est hyperexcessif mais peut-être qu'ils ont un créneau dans leur emploi du temps et qu'on peut conclure un marché.

Je demande. Rappelle-moi.

Déconnexion.

Les Sept Démons. C'est trop drôle. Ce serait idéal, purement gratuit. C'est comme si vous voyiez une souris dans votre cuisine et que vous arrosiez toute votre maison de napalm avant de lâcher cent pythons

affamés au milieu des cendres. Peut-être que ça coûte trop cher pour valoir le coup mais ça réglerait joliment le problème de perception et c'est toujours bien de se faire de nouvelles relations. Voici un problème simple et un peu d'argent facile et à la fin tout le monde sera content, comme ça la prochaine fois si c'est plus sérieux eh bien on se connaîtra tous. On aura des antécédents de satisfaction mutuelle.

Binglebingle bonglebongle. Je ne change jamais les sonneries. Celles par défaut font l'affaire. Personne ne peut tirer de conclusions sur le propriétaire à partir d'une sonnerie par défaut.

Karenina ?

Salut Jack. Tu être notre prochain contrat.

Bon, on va devoir discuter des termes.

Nyeh. Je pas dire possible employeur. Tu être l'objet. L'objet du contrat des Sept Démon. Prix fort, durée illimitée, Jack.

Je vois.

Da.

Tu dis que je suis la cible.

Désolée Jack. Je savais pas.

Tu ferais bien d'y aller Karenina. Merci de m'avoir prévenu. Je veux pas que tu aies de problèmes avec ta nouvelle équipe.

C'est réponse légitime à ta requête de disponibilité. Le contrat débute à minuit. Jusque-là nous amis. Après, des standards plus professionnels seront appliqués.

Bien sûr.

Peut-être il vaudrait mieux résoudre problème d'ici là ou quitter la ville ?

Oui, eh bien, j'ai fait une proposition.

Jack, si nous engagés c'est qu'il y a grandes chances pour qu'elle soit refusée.

La première règle c'est d'y aller et je veux dire y aller genre décamper. On met son manteau et on se tire. C'est un manteau particulier, celui qu'on garde pour ce moment : pas trop long pour pouvoir courir, quelconque pour qu'on ne vous repère nulle part. Pas un truc ample parce que les trucs amples vous ralentissent. On l'attrape et tout ce dont on a besoin est déjà dedans. Passeports et cartes. Un téléphone toujours sous plastique qu'on a acheté dans un endroit où on n'a jamais acheté d'autre téléphone. On l'enfile et on y va.

Et on disparaît.

Sortir par-derrière, escalader le mur pour gagner l'allée qui longe le bâtiment qui était autrefois un entrepôt mais qui abrite désormais des logements hors de prix pour des artistes qui sont déjà exposés dans des galeries. Mode tranquille : tu répètes ça tous les mois. Monter à bord

du trans-urbain, se montrer à la gare routière. Filer à l'anglaise, se faire filmer à l'aéroport. Acheter à crédit un billet pour Martinhal, un autre de Martinhal à Francfort en espèces, des billets de train à grande vitesse pour Paris et allez vous faire foutre parce que de Paris je pourrais aller n'importe où. Passer la sécurité avec les voyageurs puis revenir par les arrivées. Balancer un passeport, en prendre un autre et disparaître au milieu de la foule. Ils ne s'attendent pas à ça parce qu'ils supposeront naturellement que je veux partir le plus loin possible, et ils ne voudront pas que je m'enfue parce qu'ils ont un contrat.

Hôtel dans les beaux quartiers, le Glasnost Park : Bienvenue monsieur Cazarel, ça fait longtemps nous sommes ravis de vous revoir.

Paolo Cazarel n'a jamais fait que deux choses. Il a ouvert deux comptes bancaires au Belize et il a passé quinze jours au Glasnost Park. C'est une personne discrète et l'hôtel est heureux de ne pas conserver sa photo ainsi qu'il l'a demandé. De nombreux clients partagent ce sentiment. Paolo aime les massages aux pierres chaudes, la Sam Adams et le cheesesteak artisanal. Aujourd'hui il n'est intéressé que par ces deux derniers mais vers la fin de la semaine il réservera une place au spa et Sonja d'Oslo a de toute évidence été prévenue de faire chauffer la pierre ponce et de faire le plein de vétiver.

Bière et cheesesteak sur le balcon parce que pourquoi pas ? Jack Price est en route pour Martinhal. Le contrat commence à minuit. Il sera toujours dans les airs.

Putains de Sept Démons. Qui est derrière tout ça ? J'ai envisagé de les engager parce qu'on me l'offrait sur un plateau et je pensais pouvoir faire une bonne affaire, mais ces types sont allés les chercher et ont payé le prix du marché. C'est une putain d'énorme escalade. Genre : Salut, vous voulez faire un ping-pong ? **NON ENCULÉ ET MAINTENANT TOUT TON MONDE DOIT MOURIR !**

Ouais OK mec comme tu le sens c'est juste du ping-pong.

Aucune putain de raison à ce comportement. Absolument. Aucune.

Ils veulent que je meure et que je disparaisse et ils le veulent tout de suite et méchamment. C'est totalement inutile, voilà ce que c'est, et ils devraient s'en rendre compte. Je dois dire que c'est aussi une grande évolution en termes d'ascension sociale criminelle que quelqu'un m'envoie les Sept Démons. On ne fait normalement ça qu'aux big boss. L'inconvénient... bon il est évident. On me lâche une bombe atomique dessus. La nation de Jack Price est en passe d'être réduite à un amas de cendres et de lave.

Bière et cheesesteak. Je me baigne dans la piscine sur le toit. J'admire la ville vêtu d'un peignoir blanc.

Minuit cinq. Mon immeuble vient de prendre feu.

Minuit trente et Linden est probablement mort à l'heure qu'il est.

J'espère qu'Oliver ne travaille pas la nuit.

Charlie, dis-moi que tu as bien quitté la ville. Fous le camp ma grande.

Minuit cinquante et une ma présence en ligne la plus visible a cramé, les comptes e-mail temporaires que j'utilise pour le deal et les sites Internet pour mon business alimentaire : Karenina a fouillé le Web à la recherche de signes de vie. Certains des gamins auprès de qui j'externalise doivent passer une putain de nuit de merde et je suppose qu'à l'aube certains d'entre eux feront comme si j'avais fait une overdose ou été tué dans une fusillade. D'autres m'auront balancé et auront inventé tout un tas de trucs parce qu'ils n'ont rien à donner. J'imagine que les Démons le savent mais qu'ils remonteront tout de même les pistes histoire de laisser la vie sauve aux gamins. Ils se sont déjà bien fait comprendre et inutile d'en faire trop. En plus si vous descendez dans une ville toutes les personnes qui font ces boulots, qui les fera quand vous en aurez besoin ? Vous allez tout faire en interne ? Certainement pas. Pas avec Karenina qui s'occupe de la logistique. Parce que d'après vous qui m'a montré comment monter mon business ? Elle est allergique aux emplois à long terme quand il s'agit du petit personnel.

C'est l'aube et j'ai cessé d'exister. Trois morts dans un motel à Martinhal. J'imagine que quelqu'un dans l'avion me ressemblait. Je suppose qu'ils découvriront que ce n'était pas moi et que maintenant ils sont coincés parce qu'ils n'ont été au courant pour Francfort qu'une fois l'avion parti. Dans quelque temps ils apprendront pour Paris mais ils sauront que ça peut vouloir dire n'importe quoi. Personne ne vérifie votre identité dans les trains. Il y a beaucoup d'endroits sans caméras de surveillance. Peut-être que le contrôleur se rappelle vous avoir vu, peut-être pas. Peut-être que son souvenir est exact, peut-être pas. Peut-être que vous étiez assis au bar. Peut-être que vous êtes descendu à la frontière, peut-être que vous avez pris une correspondance pour Dijon, Londres, Trieste. Analogique, baby. Putain d'analogique. Ils vont devoir accepter que je suis dans la nature, se préparer à une partie de cache-cache plus longue. Si j'étais en fuite, c'est ainsi que j'aurais procédé et ça aurait fonctionné.

Leur problème est que Karenina m'a montré ses meilleures astuces. Je l'ai payée pour ça et elle m'a donné ce que je voulais puis j'ai demandé à mon pote Tucker de passer tout ça en revue et j'ai tout embrouillé moi-même parce que quand on a pratiqué le négoce du café pendant une décennie on apprend à bidouiller les systèmes à son propre avantage. On sait comment faire disparaître un entrepôt, comment vider un container, comment planquer un lot dans une rue de telle sorte qu'il disparaît quasiment de la surface de la terre alors même que vous l'avez sous les yeux. On apprend ces choses si on est

malin et je vais vous montrer à quel point je le suis : il n'y a presque aucune photo de moi sur Internet. Pourquoi il y en aurait ? Il y a des portraits d'acteurs pour ma petite société alimentaire, peut-être une photo granuleuse de l'équipe datant des années 1990 même s'il est plus que probable qu'elle ait en fait été prise sur une véritable pellicule. Mais depuis j'ai tout fait pour être invisible. Récemment les types des douanes ont peut-être pris des clichés de moi avec mon ancien nez et mes anciennes dents, mais maintenant mes repères biométriques sont complètement bousillés. Il est donc probable que si vous ne m'avez jamais rencontré vous n'avez aucune idée de ce à quoi je ressemble. Karenina m'a rencontré évidemment – mais essayez de vous représenter quelqu'un que vous connaissez et que vous aimez. Essayez de retenir son visage dans votre esprit et voyez comme il vous échappe. Vous connaissez cette personne. Mais à moins que vous ne soyez d'un type particulier, vous ne savez pas vraiment à quoi elle ressemble.

Vous ne savez pas à quoi je ressemble.

Deux morts supplémentaires à la gare de Francfort. Une sérieuse intensité émotionnelle, il faut leur accorder ça. Des gens sérieux ces Sept Démon, je veux dire zélés et complètement sans limites.

Les Sept Démon me pourchassent et ils ne s'arrêteront jamais. Ils ont accepté le contrat point final. Ils ne s'arrêteront absolument jamais. Je suis désormais un homme traqué, un mort ambulant. Je ne peux plus avoir d'amis, je ne peux plus avoir de business, et finalement ils découvriront un indice et ils me retrouveront. Un jour dans un putain de bar à Lima ou je sais pas où : *plof*. Bonne nuit Jack.

Je suis un homme mort.

Vous savez ce que c'est ? Il faut que je m'assoie. Vous savez ce que c'est ? C'est.

Le plus beau.

Jour.

De ma vie.

Oh putain oui.

Je suis resté là à attendre le moment où je saurais exactement qui je suis et ce que je dois faire et maintenant qu'il est arrivé c'est presque trop. À cet instant je suis absolument parfait. Ce moment est absolument parfait.

Vous savez ce que je ne supporte pas ? Les nuances de gris et les différences subtiles et ce qui nous plonge dans une confusion légitime. J'ai la retenue qu'on affiche car il faut être poli et sensé et par-dessus tout mesuré. Je suis doué pour ces simulacres mais ils transforment le cœur en charbon. J'ai lu dans une étude médicale que chaque fois qu'on dit une chose qu'on ne pense pas on endommage son myocarde. Notez qu'il n'est pas question de mensonge. Vous pouvez toujours

mentir et être sincère. Vous pouvez dire que vous êtes un type bien et que tout ce que vous voulez c'est être heureux et le penser même si c'est un mensonge parce que vous êtes un casseur de jambes professionnel. Vous n'êtes pas un type bien, mais vous le pensez quand vous affirmez en être un. Quand cette même personne se retrouve au tribunal et prétend être désolée, elle se tue à la barre devant le juge, s'ôtant des années de vie avec ce mensonge. Elle sent la brûlure amère du cortisol et ne se rend même pas compte à quel point ça lui fait mal.

Les Sept Démons m'ont à l'œil. Si j'appelle Sarah elle raccrochera et la prochaine fois je n'arriverai pas à la joindre. Elle s'en voudra mais elle le fera parce qu'elle n'est pas folle. Si j'appelle Billy il me proposera de boire un verre et si j'y vais il m'assommera et réclamera une récompense pour m'avoir retrouvé. Je suis seul au monde. La saison de la chasse au Jack est ouverte.

Le plus beau jour de ma vie.

Car maintenant je peux essayer tous les trucs que j'ai toujours voulu essayer et ce n'est pas disproportionné c'est juste de la putain d'inspiration. Mais je dois d'abord passer un peu de temps en ligne dans la suite business du Glasnost Park.

7 h 30. J'appelle Leo. Son boulot est d'arrêter les enfoirés comme les Sept Démones même si en pratique ça n'arrivera jamais. Ce qui ne signifie pas que ça ne vaut pas le coup de leur envoyer des leurres. Et puis il y a autre chose. Beaucoup de choses dépendent de l'humeur de Leo.

Leo j'ai besoin de frapper des enfoirés.

Jack...

Non Leo je plaisante pas j'ai besoin de...

Jack...

J'ai besoin de les frapper méchamment. J'ai besoin qu'ils soient emplis d'une sérieuse ferveur patriotique et qu'ils croient avoir affaire à une vraie menace. Nombreuses victimes. Et après il faudra des preuves que c'était bien le cas, et je les fournirai, OK, mais...

Jack j'invoque la clause quatre.

De quoi ?

La clause quatre Jack, le rideau tombe. C'est fédéral OK c'est la putain de fin du monde alors retrouve-moi et fournis-moi une porte de sortie et je te donnerai tous les détails puis je disparaîtrai. Je suis grillé Jack. Ils le savent pas encore mais ils vont me retrouver et je serai grillé.

T'es sûr ?

Oui Jack je suis sûr.

Leo...

C'est bon Jack j'arrête.

OK Leo je comprends.

Vraiment ?

Oui. Comme promis. C'est bon pour moi.

OK Jack. Merci. J'apprécie.

Je suis lié par ma promesse. Un homme doit tenir parole. Sinon le monde brûle.

OK.

Il faut admirer le savoir-faire. Ils croient que j'ai quitté le pays mais

ils ont en même temps tout mis en branle pour me cramer mes issues avant que je sente l'odeur du feu. Ils croient que si je ne m'étais pas tiré quand je l'ai fait – si j'avais envisagé de réunir les troupes, de me battre pour organiser ma retraite ou je sais pas quoi – je serais baisé. En beauté. Mais Leo continue d'être triste.

Je suis désolé de pas pouvoir faire plus Jack mais...

Ça va Leo, je comprends, clause quatre. C'est bon pour moi. Je m'occuperai de Leena et des gosses genre leurs études et tout jusqu'à ce que t'aies résolu ton problème. C'est un service que je te rends parce qu'on est amis pas juste des associés. Compte séquestre mec totalement permanent et à l'abri alors te pose pas de questions pars. T'as ton manteau ?

Oui.

OK bien.

Où tu veux qu'on se retrouve ? Je suis libre.

Va faire un tour.

Où ?

Peu importe je te trouverai.

Comment tu vas faire ?

J'ai hacké ton téléphone.

Quoi ?

J'écoute pas Leo j'aime juste savoir où t'es.

Oh va te faire foutre Jack t'es le pire...

Je suis un connard Leo c'est mon truc.

(Conneries. Je l'observe depuis un bureau vide. Personne ne pense plus à ça, tout le monde est obsédé par la NSA mais en fait il est beaucoup plus simple dans une grande ville de trouver un local vide et de se faire ouvrir la porte. L'agent immobilier m'a coûté cinq cents dollars d'avance, plus mille cinq cents à la fin de la journée. Je lui ai dit que j'étais une sorte de consultant et que j'avais un rendez-vous confidentiel avec un client pour une histoire de sextape impliquant une célébrité. Mais maintenant je regarde Leo et Leo regarde son téléphone comme si ce dernier venait d'essayer de lui enfoncer sa langue dans l'oreille.)

Leo s'il te plaît dis-moi simplement à haute voix que tu n'es pas assez idiot pour...

Non Jack...

Dis-moi que t'as pas essayé de jouer sur les deux tableaux...

Non Jack. T'es ma porte de sortie alors que ces enfoirés sont cinglés. Hors de question.

OK.

OK.

OK mec j'ai enfoncé le bouton, c'est fait. Ton argent est en mouvement va falloir que tu le suives parce que c'est pas lui qui va

venir à toi. Y a pas de retour en arrière Leo absolument aucun. Maintenant sors de là et va pas jouer les héros parce que c'est pas le moment.

À plus Jack.

Et il le fait bon sang il enfle son manteau. Bon garçon Leo. Bon garçon.

La clause quatre signifie bonne nuit. Leo est grillé et nous sommes convenus que dans ce cas je m'occuperai de lui, ma contre-attaque préventive au cas où quelqu'un lui proposerait un deal. Viens me voir et je me chargerai de tout, je t'enverrai en Équateur, je t'installerai dans une maison. Nous avons toujours plaisanté à ce sujet mais c'est un contrat tacite entre nous. Leo est ma clé de voûte. S'il tombe l'arche tombe et l'équilibre délicat de mon écosystème criminel est foutu. La clause quatre lui permet de rester fort. Et le voici tandis que le ciel est en train de lui tomber sur la tête. Il marche comme un type qui attend de se faire arrêter comme si quelqu'un allait poser la main sur lui ici même à côté de cette fontaine.

Hé mec.

Désolé Jack ils sont après moi. Ils fouinent dans mes impôts nom de Dieu.

Bon sang Leo ne me dis pas que tu payes des impôts ?

Je...

Je déconne, Leo. Je t'ai mis en relation avec Tucker, tu te souviens ?

Tucker s'occupe d'argent. Aux quatre coins du monde. Il peut déguiser l'argent et le faire danser, ou alors il peut le rendre aussi immobile qu'un mort. Tucker c'est Houdini c'est Svengali c'est Dom Pérignon.

Oui, c'est exact, tu m'as mis en relation avec Tucker.

Et Tucker est déjà sur le coup, OK ? Tes problèmes appartiennent au passé et t'es sur le point de prendre l'avion. Chante mec, un peu d'entrain, souris, t'es financièrement aussi indépendant qu'un putain de Rockefeller et dans quelques heures ça te fera une super histoire à raconter autour d'un cocktail même si de toute évidence tu la partageras jamais avec âme qui vive. Alors prends ton daiquiri et souris à la serveuse, je sais pas mec, tout ce qui fera s'ouvrir ton petit parasol en papier.

Jack est-ce que tu te bats contre les Sept Démons ?

Bon oui mais non mais oui mais ils sont en fait que six en ce moment plus la Russe, elle est à l'essai.

Jack ce sont les Sept Démons.

J'en ai bien conscience Leo.

Ce sont les putains de Sept Démons, Jack.

Oui Leo. Les Sept Démons sont après moi et c'est leur problème pas

le tien. T'es plus dans le jeu c'est bon t'es tranquille. Mais tu sais ce qui se passe en ce moment de leur côté ? L'un des démons, je dirais Dong Ha Li, appelle chez lui et sa maman dit : Qu'est-ce que j'entends Dong Ha Li, qu'est-ce que j'entends que tu es en train de faire ? Et Dong Ha Li fait : Oooh maman ! Mais elle est furax, Leo ! Elle est vraiment furax. Et tu sais ce que maman Dong dit à son fils ?

Bon Jack je dois te reprendre sur une chose. Je crois que tu t'apercevras qu'en Corée il s'appelle Dong-Ha, d'accord, donc c'est pas Mme Dong c'est Mme Li mais en fait les Coréennes ne prennent pas le nom de leur mari et on n'épouse pas quelqu'un qui a le même nom que soi c'est comme de l'inceste donc en fait la maman de Li Dong-Ha doit s'appeler quelque chose comme Mme Park ou je sais pas quoi c'est un nom très répandu en Corée.

Merci pour tout ça Leo c'est vraiment constructif.

J'en suis quasiment sûr c'est tout ce que je dis.

OK je manquerai pas de vérifier plus tard, mais supposons juste une seconde que même si t'as raison à ce sujet c'est peut-être pas l'aspect le plus important du récit que je suis en train de te faire. C'est si dur que ça pour toi Leo ?

Non Jack.

Merci Leo donc reprenons. Maman Park – merci Leo – maman Park dit : Fils ! Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Est-il possible que tes couilles-molles d'amis et toi vous soyez mêlés aux affaires de quelqu'un sans demander d'abord si cette personne avait le bras long ? Est-il – mon fils adoré qui après un retard considérable dans son enfance a finalement appris à nouer ses foutus lacets – est-il possible que toi et tes cinq amis démons plus la Russe à l'essai soyez en ce moment même aux prises avec M. Barje, la Mauvaise Main qui applaudit, le Boucher du Marriott de l'ouest d'Austin, les vastes et quasi-psychotiques boulets de démolition du scrotum de ce putain de Jacob Morgenstern Price en personne ?

Et Li Dong-Ha répond : Non maman c'est pas ça maman, c'est juste un malentendu temporaire c'est tout. Et maman Park dit : Tu ferais bien d'espérer que M. Price le sache, fiston, parce que je tiens à toi et il ne fait aucun doute que tu es une force de la nature terrifiante à ton niveau et tout, mais cet enfoiré est aussi dingue que Richard Milhous Nixon quand il a fumé du crapaud, et il va vous défoncer. Tu veux que je l'appelle et que je règle ça tout de suite ? Non maman c'est bon je te jure ! Bon alors sois poli avec M. Price.

Voilà ce qui se passe Leo, je te le dis, et le fait qu'ils jouent aux flics avec toi – qu'ils t'envoient la force publique alors que c'est ton boulot à toi la putain d'administration fiscale enfin quoi c'est quoi ce délire ? Le fait qu'ils soient prêts à ça pour m'atteindre, c'est exactement le genre de truc inutile que je vois beaucoup depuis que cette triste

affaire a débuté Leo et je compte bien en discuter je compte bien dire ce que j'en pense parce que j'ai des vues et des opinions Leo. J'ai des vues et des opinions. Mais je dois m'excuser auprès de toi Leo parce que t'es la victime d'un putain de comportement inapproprié et j'en suis responsable. J'ai pas demandé que ça arrive mais c'est ma faute. Ces types sont vraiment en train de pisser dans le Jacuzzi je suppose. Ils sont juste déraisonnables. Je gère un business d'une façon complètement normale je suis un homme qui suit ses penchants naturels et eux sont complètement déraisonnables. Clause quatre mec je t'entends. Donc est-ce qu'il y a un endroit où tu préférerais aller ?

Tu proposes quoi ?

J'ai le Canada si tu veux, Vancouver, mais faudrait te faire refaire le visage et c'est permanent. En plus avec l'Amérique du Nord je dois dire qu'il y a un certain risque même avec la meilleure volonté du monde. J'ai des îles paradisiaques à gogo comme les Bermudes ou peut-être les Turks et Caicos. Oui Leo ça existe vraiment. J'ai l'Islande si tu veux un changement de rythme, une vraie démocratie sociale. Leo, je te le dis, c'est un endroit incroyable et les femmes sont aussi chaudes que de l'énergie géothermique, chaudes de la tête aux pieds.

Et la Sicile ? J'ai entendu dire que c'était chouette ?

Oui c'est faisable mais y a la barrière de la langue et en plus de toute évidence si tu veux monter un business va falloir négocier au niveau local. Tu pourrais peut-être envisager la Chine ? Je sais que ça a l'air dingue mais écoute-moi jusqu'au bout...

Et ainsi de suite. Leo et moi discutons, et il aime planifier son avenir mais de toute évidence vous devez vous dire la même chose que moi : si on oublie un instant la vieille promesse faite à mon ami et si on admet qu'à ce stade sa vie n'est qu'un inconvénient pour moi, vous devez vous demander si tout ça vaut la peine. Leo sait des choses. Il sait que je suis toujours en ville. Il connaît mon humeur et tout, mon état d'esprit. Ma façon d'être dans le monde et dans une moindre mesure il me connaît. En plus il a fait une telle tête quand je l'ai fait marcher à propos de son téléphone qu'il faut bien se demander : Leo se fait-il payer des deux côtés ? Bon dans un sens ça n'a pas d'importance. Rien de tout ça n'a d'importance car comme j'ai dit : un homme doit tenir ses promesses sinon le monde brûle, c'est comme ça. La totalité de la vie sur cette planète est désormais du texte numérique c'est-à-dire qu'il peut être réécrit et si vous ne tenez pas la promesse donnée alors vous êtes où ? Vous êtes en chute libre, et alors vous êtes qui ?

Je suis une putain de start-up criminelle asymétrique. J'ai une expertise limitée en matière de stratégie de guerre. Je fais du partage de bureaux, je sous-traite et je franchise, mais ce que j'ai surtout c'est un concept fondamental, un élan qui me pousse en avant, et le fait

irréfutable que je suis plus taré qu'une boule de poils en fibre de verre. Je me fous du territoire. J'en ai rien à branler que le monde brûle. Je suis une zone autonome temporaire ambulante en pleine escalade nucléaire.

Hé Leo qu'est-ce que tu penses du putain de Brésil mec ? Qu'est-ce que tu penses de Rio ?

Grand sourire niais de Leo : C'est vrai que c'est de là que vient la cire à épiler ou c'est juste du marketing ?

Non Leo c'est vrai, la piste d'atterrissage parfaite pour poser les *pudenda* est absolument Denominazione di Origine Controllata.

C'est de l'italien mec.

La chatte c'est international Leo.

Je te le fais pas dire frangin.

Tu m'étonnes Leo.

Voilà donc comment on est à ce moment critique, ce moment de crise. On plaisante tout en sachant qu'on traverse le Rubicon et que ce qui se trouve devant nous sera différent de ce qui se trouve derrière. Nous sommes frères.

Nous nous étreignons. Puis je lui tire une balle en pleine face. Le petit calibre fait *pshht*, un de ses yeux devient rouge et c'est fini. Déso pas déso.

Appel sécurisé.

Charlie c'est moi.

Salut patron je croyais...

Oui je le suis complètement mais... attends t'es partie ?

Totalement.

Vraiment ?

Totalement partie. Je suis la nuit.

T'es toujours ici.

Non ?

Fous le camp Charlie.

Oui patron.

Charlie fous le camp attends ne raccroche pas j'ai une question à propos des noms coréens.

Patron c'est gênant mais il faut que je vous demande, vous savez que je suis pas coréenne n'est-ce pas ?

Bon sang c'était indélicat de ma part. Désolé Charlie oui je le sais, c'est juste à vrai dire, c'est juste que je n'ai personne d'autre à qui demander. Personne au monde.

... Merde patron.

Oui c'est un putain de défi existentiel.

Ouaip.

Merde.

Bon OK est-ce que je peux te poser cette question pas parce que t'es d'origine asiatique mais parce que t'es la seule personne au monde à qui je puisse parler en ce moment ?

Oui pas de problème.

(Il s'avère que Leo avait absolument raison pour ce qui était des noms coréens. Je jure qu'on en apprend un peu plus chaque jour.)

Livraison, avec instructions. Le portier me la monte. Je lui donne un pourboire et je le remercie. C'est le monde désormais : les gens font ce qu'on leur demande et ne vont pas plus loin. Plus c'est de la curiosité c'est de l'initiative et ces choses peuvent mener à l'éthique et les boîtes n'embauchent pas les gens pour l'éthique. Les employés ne sont pas payés pour aller plus loin et on ne leur dit pas merci. Le portier ne demande pas ce qu'il y a dans le lourd carton car les gens riches sont bizarres et le pourboire signifie va te faire foutre et n'en parle à personne et il parle cette langue. Nous vivons tous comme dans un hôtel aujourd'hui. Qu'est-ce qu'il y a dans le carton ? Diverses choses mec. Des trucs de clients. Ça pourrait être un robot, ça pourrait être une fille dans un gâteau. Rien à branler. Si ça abîme la peinture l'hôtel facturera au client et le client a les moyens. Ceci étant dit : qui a quoi que ce soit à foutre de ce qu'il y a dans le carton ? La satisfaction garantie, voilà quoi, et personne n'a besoin de savoir.

Qu'est-ce qu'il y a dans le carton ? Air comprimé et tuyau en métal. Pas de plastique car ça risque d'exploser. Soupape de sécurité réglée à haute pression. Bonnes soudures. Tu t'es procuré un canon à pamplemousse de premier ordre. De nos jours on peut juste en commander un si on est prêt à payer. Appel au concierge : Hé mec, réunion d'anciens élèves et j'ai besoin d'un canon à fruit pour demain matin vous pouvez me trouver ça ? Contre de l'argent évidemment qu'il peut. Pas un problème car je suis délocalisé. Mes fonds viennent désormais de mes comptes au Belize, ça ira pour quelques jours. Quand je partirai d'ici je les viderai. Je n'ai même pas pris la peine de liquider ceux que j'utilisais jusqu'à hier, je les ai juste laissés tels quels. Les flics les surveilleront pendant des mois parce qu'ils ne peuvent pas imaginer qu'on abandonne autant d'argent. Les Sept Démones feront la même chose. Une énorme perte de temps pour tout le monde, ce qui me convient parfaitement. En fait je dépense cet argent : je paye pour qu'ils le surveillent au lieu de me chercher.

Même Tucker ne comprend pas ça. Il vit pour le pognon mais il ne saisit pas parce que c'est à l'aune de l'argent qu'il mesure la valeur. L'argent c'est la capacité, c'est l'accès, mais ces choses existent également sous d'autres formes, et tant que vous les avez le fric vient à vous.

J'ai de l'argent fantôme pour les dépenses opérationnelles. L'idée

quand on vit dans l'illégalité c'est d'être déconnecté des exigences bassement matérielles telles que les impôts, les dettes et ainsi de suite. Le plus difficile est de faire l'interface entre les deux mondes de l'économie blanche et noire mais de nos jours c'est plus simple que vous ne l'imaginez sans doute car tout est fantôme. Tout est cloud. C'est la condition moderne. En plus franchement après la crise des subprimes tellement d'argent sale s'est écoulé dans l'économie ordinaire que la moitié des banques oh si chastes du monde sont remplies de cash bien crade.

Si vous allez sur Internet vous pouvez vous renseigner sur les Sept Démons car ils ont un site Web. Certes c'est techniquement le dark Web ce qui signifie uniquement que le site est plus difficile à fermer mais c'est sacrément révélateur sur ce qu'ils font et pour combien et en plus ils ont un culte de la personnalité archidéveloppé. Ils ont genre un million d'abonnés sur Twitter et ils postent sur Instagram une demi-douzaine de fois par semaine, principalement des photos de fêtes mais très occasionnellement quelque chose comme un cliché infrarouge représentant un ensemble d'immeubles à Bogotá en train de partir en fumée, ce genre de trucs. Des assassins célèbres. Je comprends pourquoi Karenina n'est pas sûre du job, ils sont tape-à-l'œil, pas du tout son style.

Le canon à pamplemousse est plutôt taille pomélo, fabriqué selon mes spécifications. Un flingue à pomélo. Fixé au moyen de boulons à la plateforme d'un pick-up. Système de visée hydraulique WYSIWYG. Alimentation par courroie à bande avec un hachoir et une trémie si bien qu'on peut placer une tonne de fruits à une extrémité et le laisser canarder.

Je me gare et j'attends.

Le fil Instagram ne comportait que quelques portraits mais de nos jours il y a toutes sortes de programmes de reconnaissance faciale hyperpuissants qui attendent d'établir les correspondances à votre place. Ce qui demandait autrefois un sacré travail d'enquête ne représente plus aujourd'hui qu'une demi-journée de boulot pour un gamin qui s'emmerde et qui autrement servirait dans le restaurant du coin ou ferait du porno devant une webcam, car ai-je parlé d'emplois précaires ? Oui oui je l'ai fait. Même une organisation comme les Sept Démons ne peut pas les acheter ou les intimider tous car ils sont tout simplement trop nombreux et bien trop idiots. J'ai donc envoyé à ShermansMarch6969 la photo de Johnny Cubano, le gros bras façon Rat Pack des Sept Démons dont le nom n'est en fait pas Cubano mais Wexler et qui vient du putain de Michigan ce qui signifie que c'est un putain de Blanc qui se fait passer pour un Hispanique parce qu'il trouve que ça fait plus gangster ce qui est juste franchement raciste, et quelques heures plus tard ShermansMarch6969 m'a envoyé en

échange de dix mille en crypto-monnaie le nom de l'hôtel et me voici.

L'hôtel est un de ces établissements récents : il s'appelle le Yohji, ambiance asiatique moderne décontractée, chaises inconfortables au bar. Et regardez – voici Johnny Cubano qui en sort avec un troupeau de jeunes et beaux fêtards. Johnny fait la noce, un peu imprudent mais il sait que je suis allé me terrer à Paris. Chemise en soie bleue genre hou-la-la dis hooou Johnny hooou-la-la.

Angle bas, trajectoire presque horizontale. Je l'isole du reste de la bande comme un point sur une carte. Une putain de frappe chirurgicale, sérieusement, pas du tout ce à quoi je m'attendais. Le flingue à pomélo produit une espèce de *TWUTCH*.

Les derniers mots de Johnny sont : Qu...

Pas terrible pour la postérité.

La tête de Leo s'enfonce à moitié dans son torse comme une balle de golf tirée sur du plâtre humide à dix pas de distance par Tiger Woods si Tiger Woods était sous l'emprise d'une putain de combinaison effrayante de stéroïdes et de meth. Je garde le doigt sur le bouton rouge et d'autres morceaux de Leo écrabouillent Johnny contre le mur du Yohji. Les jeunes fêtards ne sont assurément pas stupides, ils sont allongés par terre si bien qu'il est aisé de ne pas les dégommer. Johnny glisse un peu le long du mur puis deux os de jambe le clouent à la façade. Manifestement l'avant du Yohji est recouvert d'une sorte de feutre écologique censé aider la pousse des plantes. C'est comme un tableau d'affichage.

Je sais que c'est un peu exagéré mais nous avons vraiment souffert d'un manque de communication. C'est comme s'ils ne voyaient pas que j'ai un point de vue légitime et que celui-ci doit être pris en compte dans nos discussions pour que nous puissions passer outre ce mauvais moment et avancer ensemble dans une harmonie nouvelle.

Appel VoIP crypté : je compose. Appel accepté.

Salut Karenina.

Bonjour Jack.

Comment ça va là-bas ?

Je pas pouvoir discuter, ce serait violation termes de notre partenariat.

Ça t'embarrasse que j'appelle ?

C'est étrange Jack mais si tu veux parler tu peux. Tu as quelque chose de particulier à nous dire ?

C'est nous maintenant hein ?

Je suis désormais les Sept Démons Jack. C'est comme un passeport. Une chose qu'on ne fait pas à la légère et qu'on ne laisse pas facilement de côté.

Ton anglais s'améliore.

Je récite par cœur. Ils ont chargé des relations publiques.

Oui ça doit être Fred, c'est genre le numéro un de la bande pas vrai ? J'ai lu qu'il avait été une espèce de sniper à l'époque.

C'est ce que moi lu aussi.

Donc à ton avis qui est le plus coriace d'entre eux genre au combat rapproché ?

Jack tu dis à moi. Tu as de toute évidence lu site Web.

Je dirais Johnny Cubano. J'ai lu qu'il avait été le roi d'une espèce de club de combat sans règles au Cap pendant un temps. Sur le site y a un montage vraiment génial de quelques-unes de ses victoires. Tu sais qu'un jour il a littéralement étripé un type de Lviv avec ses doigts ?

C'est ce qu'on dit.

Est-ce que c'est le même Johnny Cubano qui loge au Yohji ou est-ce que c'est un innocent terriblement malchanceux ?

Jack tu pas faire poids face à Johnny Cubano. Tu devrais te rendre, trouver solution, c'est cool faisons ça. Mieux pour tout le monde. Peut-être je peux négocier. Peut-être tu vivras, peut-être même tu vivras plutôt bien.

J'ai lu que les Sept ne négociaient pas.

Client peut toujours négocier, Jack. C'est un service complet pas une bande de cow-boys venus du Kentucky.

Oui, eh bien.

Ne t'approche pas de Johnny Cubano, Jack. Reste à Paris ou je sais pas où.

Karenina je vais être honnête avec toi. Je ne suis pas à Paris. J'avais juste besoin d'un peu d'espace pour respirer. Je suis dans un bar genre à un pâté de maisons du Yohji et j'envisage d'aller y faire un tour. La rumeur dit que les sushis sont une tuerie.

Oui eh bien c'est possible qu'ils te tuent.

Oh, qu'est-ce que c'est que ça ? Je suis en train de regarder les infos dans ce bar, Karenina, et on dirait que quelqu'un a été – wow, c'est outrancier voilà ce que c'est – un type a été... bon y a pas de manière douce de dire ça... il a apparemment été tué en recevant en pleine poitrine la tête d'un homme décapité. Bon sang, étrangement ils ont une vidéo de l'attaque et je dois te dire que putain Karenina c'est moche. C'est la pire chose que j'aie vu un corps subir de toute ma vie et je viens d'un bled où les gens font des misères aux vaches et j'ai bossé dans un abattoir quand j'avais seize ans. Et qu'on me pende si le type mort qui tapisse le mur comme du papier peint, qu'on me pende par les couilles si c'est pas Johnny Cubano. Je suis quasiment sûr de reconnaître sa tignasse de parfait faux Latino. Je suppose que c'était probablement un rite d'initiation de gang, Karenina. Se faire pilonner par un véhicule qui balance des têtes humaines. C'est un putain de rite outrancier, pas vrai ? Johnny Cubano, ce type doit être l'homme le

plus malchanceux de la terre. À moins qu'il ait eu des ennemis. Tu penses qu'il avait des ennemis ? Parce que je crois que j'en vois au moins un.

Ne quitte pas s'il te plaît.

T'es là, maman ourse ?

Eux vraiment furieux après toi Jack.

Oh vraiment ? Merde ça me déçoit. Je pensais qu'ils seraient absolument ravis par mes manières accueillantes et ma personnalité expansive. Dis-leur que je suis aussi désolé qu'ils l'imaginent.

Faut pas emmerder Sept Démons Jack.

Oh, mince, je sais. Sauf que... bon, c'est embarrassant, mais je suppose que ce sont les Six Démons maintenant.

Putain de merde Jack.

Ou devrais-je dire les Cinq Démons et Une Réserviste ?

Putain de merde Jack je...

Faut que j'y aille Karenina ces sushis vont pas se manger tout seuls.

C'est le moment de dire au revoir à Paolo Cazarel. Bye-bye Paolo bye-bye. Ce sont des identités de façade comme ces plastrons en papier amovibles qu'on voit dans les westerns : vous en mettez un par-dessus ce que vous portez et hue cocotte vous êtes une nouvelle personne – un type en smoking. Oui j'ai dit hue cocotte, et alors ? Ça a un petit côté western. Et oui ça pourrait être le titre d'un film pour adultes, d'ailleurs ça l'est sans doute et honte à vous de l'avoir remarqué.

Des identités amovibles. Quand vous les ôtez, elles cessent d'exister. Vous disparaissent.

Bye-bye Paolo, bonjour Gottfried. J'oublie d'où je viens, mais qu'importe personne ne me le demande. Tout le monde s'en fout dans cette ville. Prenez le bus, prenez un taxi, faites du putain de vélo. Airbnb est une oubliette, vous n'avez qu'à enfoncez un bouton pour vous évaporer. Pas de réceptionniste pour vous balancer, pas de portier, pas de caméra dans le hall. Ils ne m'auront pas comme j'ai eu Cubano. Disparaître dans la biomasse comme une baleine au milieu du plancton ou un sous-marin dans un film. Thermocline, voilà quoi. Je disparaissais maintenant. Je suis toujours dans l'ombre mais celle-ci est la plus sombre. Écoutez je vous explique : vous imaginez des maisons pleines de dope et des containers avec ces portails roulants qui se lèvent et des cadenas qu'on découpe comme dans les films policiers ? Je n'ai rien de tout ça car c'est ainsi que tout le monde croit que ça fonctionne y compris les flics et les juges et ainsi de suite parce que la télé est un virus qui s'immisce dans la tête et les gens en déduisent des hypothèses sur des choses dont ils savent qu'elles ne se passent pas de la sorte. De la même manière qu'ils croient que les bagarres font *zbim*

paf tchak alors qu'en fait on se tape sur la gueule en se roulant par terre et à la fin l'un des deux perd un œil. Pas de Jean-Claude Van Ballet. Juste de la douleur.

Alors rien à foutre des containers et des coffres photogéniques. Rien à foutre des systèmes gérés par des gens qui savent ce qui se passe dans leur système. Ce n'est pas de la sécurité c'est de l'intendance et les intendants peuvent être soudoyés ou torturés. C'est le putain de Moyen Âge et autant avoir des douves remplies d'alligators.

Je n'ai pas d'alligators car mon argent est de l'argent fantôme. Il existe dans la Première Banque de Nulle Part, dans les interstices de la crypto-monnaie et des juridictions privées post-Genève. Des endroits qui font paraître Panamá et le Vatican transparents comme la Suède qui vous l'ignorez peut-être possède la banque centrale la plus transparente du monde. Elle a un score de 14,5 sur 15 et franchement ils lui ont enlevé un demi-point juste pour que la Nouvelle-Zélande ne soit pas trop vexée. L'argent de Wall Street c'est de l'argent pirate, bruyant et stupide et ivre, il se fait agresser dans une allée et il se réveille dans la marine. Mon argent c'est de l'argent ninja, il surgit de l'ombre et frappe, apparaît et disparaît. Où gardes-tu ton fric Jack ? Stuxnet baby. Je le garde dans un porte-monnaie illégal numériquement mobile en partie créé par la NSA et volé par @LuciferousYesterGirl qui est soit une anarchiste allemande soit une postdoctorante nippono-scandinave. Quand je veux du cash j'enfonçe des boutons et il arrive dans une mallette parce que c'est ce que je paye pour avoir. Personne dans la chaîne ne sait ce qu'il transporte ni quelle est la destination finale, comme avec ma coke. Tout cela est possible parce que l'eau s'écoule depuis le sommet de la pyramide vers le bas. C'est comme un œuf sortant de la poule.

Bon, cette image va me rester.

Le service s'appelle Poltergeist parce qu'il n'existe pas mais il fait marcher le monde. Basé en Islande où l'on est très attaché à la discrétion dans le contexte numérique. Ils ont des datacenters sous la neige, alimentés par de la putain de lave c'est pas cool ça ? Il fait un froid glacial et ils sont alimentés par le putain de cœur brûlant du monde. Donc Poltergeist est comme une oasis, l'endroit dans le désert où les animaux se rassemblent sans se battre parce qu'ils ont tous besoin d'eau. La Suisse du crime. De fait c'est complètement la Suisse parce que tout ça est fédéral. Il n'y a pas qu'un seul Poltergeist il y en a tout un tas, différents et planqués séparément sous la glace. J'ai lu que certains d'entre eux ne sont même pas sur l'île mais tout tout tout là-haut dans le Grand Nord genre le vrai putain de pôle Nord. Certains sont dans d'autres pays qui ne savent même pas qu'ils hébergent un Poltergeist. Certains sont chez vous comme un réseau partagé. Sur votre putain de téléphone. Sur l'économiseur d'écran de chaque ordi

de la place Dzerjinski. Poltergeist est partout et c'est extraordinaire. Mais c'est en Islande que tout commence et tout s'achève parce que regardez Tor, il suffit que la NSA surveille un putain de nœud de sortie et *BAM* vous vous retrouvez à poil devant toute la classe. Non. Paradigme différent. La cryptographie c'est de la géopolitique c'est de l'idéologie c'est ce que vous pouvez faire sans vous faire prendre. Sous la glace dans un pays dont les lois disent Ne foutez pas les pieds ici : c'est là que vous laissez votre clé. Et c'est directement relié à des services dans le monde réel. Services de concierge. Sociétés de taxis. Coursiers à vélo. Nourriture à emporter. Rien que du bon commerce numérique, organisé en réseau et honnête, et cool façon ^{xxi}e siècle.

Les circonstances : ça signifie que vous pouvez faire la même chose que moi. Être à la tête d'une activité criminelle sans criminels.

Karenina m'a aidé à la monter mais ça n'a pas d'importance car le service est asymétrique. Même si vous savez comment quelqu'un fait une chose vous ne pouvez pas la foutre en l'air sans y avoir accès et elle ne l'a pas. En plus elle ne sait pas où, elle sait seulement comment. Elle peut me chercher aux bons endroits mais je demeure invisible et il n'y a aucun remède à ça.

Mon argent est protégé, moi aussi.

Quoi qu'il en soit ils me cherchent et ils le font avec acharnement. Je peux me cacher mais pas éternellement car tout le monde commet des erreurs, moi comme eux. Brume de guerre, brume de crime. C'est le moment d'aller au catéchisme. Le moment de parler de Démonologie.

Ils ne s'appellent pas les Sept Démons juste parce que c'est une tuerie comme nom. Ce n'est pas un nom de groupe de discussion. C'est un nom qu'ils ont gagné à l'époque, quand leur organisation était encore jeune. Quand probablement aucun des Démons d'aujourd'hui ne faisait partie de l'équipe car vous savez même eux deviennent vieux et prennent leur retraite. Les types qui ont acquis le nom et qui ont tout commencé – avant ma naissance OK ? Je parle d'une époque préhistorique où Jane Fonda était la femme la plus canon du monde – ces Démons-là sont sans doute partis pour la gigantesque poêle à frire infernale dans le ciel. On a affaire à quelque chose de fondamentalement indestructible : l'idée d'un gang de sept personnes qui se renouvelle indéfiniment. Il se caractérise par une absence totale de scrupules, par le fait qu'il est plus terrifiant que la putain de référence en matière de terreur contemporaine. Les Démons sont comme ils sont parce qu'ils sont comme ça et quand vous les rejoignez vous l'acceptez. Les membres d'aujourd'hui incluent – hormis Karenina et le récemment dégomme par une tête Johnny Cubano – deux frères qui appartenaient autrefois à une bande finlandaise

indépendante spécialisée dans la torture et les opérations de logistique ; un ancien mercenaire devenu seigneur de guerre ; une toubib avec un goût pour les expériences illégales sur les humains ; et un responsable des relations publiques. Personne ne sait ce que ce dernier fait pour être plus diabolique que le chargé des relations publiques lambda mais ça a de toute évidence tellement impressionné les autres qu'ils l'ont recruté et qu'il est désormais aux commandes.

Ces choses obéissent à un rythme et il faut l'accepter. En ce moment j'ai le vent en poupe, mais je sais que ça ne durera pas éternellement. Il me sera impossible de m'en sortir sans y laisser des plumes. Des trucs auxquels je tiens. Impossible. Je l'ai jouée un peu Lao-tseu là-bas, genre « la rapidité est l'essence même de la guerre », ou Sun Tzu, « apparais là où l'ennemi ne t'attend pas ». Je me suis fait comprendre. Maintenant ils vont faire pareil. Des trucs auxquels je tiens.

Quelqu'un à qui je tiens.

Mais ce n'est pas une affaire personnelle c'est professionnel, et il faut avoir une certaine intégrité dans le business. En plus en ce moment je suis Al-Qaida.

Vous savez ce qu'est Al-Qaida ? C'est un modèle d'entreprise. Ce n'est pas une organisation et c'est pourquoi c'est une saloperie à éradiquer. Oooh mais Jack non on a bombardé ces enfoirés dans leurs grottes et ils sont finiiiiis ! Ah oui abruti ? Vraiment ? Est-ce qu'ils sont finis quand des Cocotte-Minute explosent dans une foule ? Est-ce qu'ils sont finis quand il y a une putain de nation entre la Syrie et l'Irak qui appartient à des enculés armés ? Al-Qaida est un concept, une façon de travailler. Au lieu de dire que vous allez lancer une offensive depuis un point spécifique sous le commandement de généraux précis vous vous contentez de dire aux gens que c'est la guerre et qu'ils doivent utiliser tous les outils qu'ils peuvent s'ils croient à la cause. Vous leur dites qu'un bout de tuyau bourré de clous vaut un char si vous le placez au bon endroit et vous leur dites que tout est une cible et vous leur dites d'aller faire mal à l'ennemi et que l'ennemi est toute personne à qui ils ont envie de faire mal. C'est ça Al-Qaida. C'est la permission d'être un putain de connard au nom de Dieu.

Je suis déjà un putain de connard. Je n'ai pas besoin de permission. Et je ne serai jamais fini.

Enfin bref voici de quoi il retourne : les Sept Démones ne sont pas vraiment intéressés par les boulots comme celui-ci mais leur réputation est telle qu'ils n'ont pas vraiment besoin de l'être la plupart du temps et puis, hé, est-ce qu'un abruti comme moi peut leur causer beaucoup de problèmes ? Eh bien, autant qu'un canon à pamplemousse, il peut vous la mettre bien profond mais tout de même. Voici ce qu'ils doivent théoriquement faire : contrôler le théâtre des opérations. Domination à tous les niveaux. Ils doivent

maîtriser l'infrastructure de communications et avoir les autorités locales et les flics dans leur poche et contrôler la presse et l'environnement. Ils ne sont pas obligés de le faire eux-mêmes, ils ont juste besoin de tenir la ville et c'est ce qu'ils ont fait.

Voici la deuxième chose qu'ils feront : ils m'isoleront. Ils se serviront de leur ascendant pour me couper autant que possible de mes ressources, de mon organisation, de mes soldats. Je ne peux aller nulle part où je suis connu sans mourir. Je ne peux parler à personne que je connaisse sans mourir. Ils prendront les oasis, les collines, les châteaux. Ils tueront mes amis et s'empareront de mes alliés. Ils feront du monde mon ennemi. Et finalement ils réduiront la zone au sein de laquelle je peux me déplacer pour me forcer à abandonner ma couverture et alors ils me tueront et tout sera terminé.

Sauf que je n'ai ni amis ni châteaux. Je n'ai que moi.

Il faut comprendre le business dans lequel on évolue, celui d'aujourd'hui pas celui d'hier. Savoir à quoi ressemble la terre sous ses pieds. Connaître le putain de substrat, et ils ne le connaissent pas. Karenina le comprend en partie, peut-être, mais Karenina est une personne qui ne peut se concentrer que sur une chose. Elle ne voit pas l'image dans son ensemble, le concept. Elle est parfaite pour distinguer la forme des cailloux mais elle ne reculera jamais assez pour voir la mosaïque. Pardonnez-moi pour la poésie.

Donc ils sont après moi. Mais ils ne sont pas vraiment équipés pour ce genre de guerre. Ils croient l'être mais ils se trompent. Ils sont très doués pour tuer des présidents et faire chanter des méga-entreprises et monter des coups d'État dans des pays et au sein d'organisations criminelles mais je ne suis rien de tout ça. Je n'ai rien à protéger hormis moi-même. Je suis un business plan ambulante, et ce siècle est le mien pas le leur.

Dans le bar de la 3^e Rue qui était autrefois un rade punk écossais j'explique que je suis un enquêteur spécialisé dans les personnes disparues venu de l'Ouest et je commande une bière. De nombreux types de ce genre traînent ici : chasseurs de primes, agents de sécurité et aspirants, détectives privés, enquêteurs sur les fraudes et même sur les incendies, agents d'assurance. C'est ici que vous venez si vous avez un boulot de flic mais que vous n'en êtes pas un afin que les vrais ne vous parlent pas. Tout le monde a un bar qui est trop bien pour quelqu'un d'autre, ou inversement un bar pour lequel quelqu'un d'autre est trop bien. Voici comment c'est : plafond bas et lumière faible et suffisamment d'alcool frelaté pour que le polyester infroissable et la mauvaise peau ne soient pas trop moches après la deuxième tournée.

Le bar est pour ces gens alors c'est ce que je prétends être. Je dis

que je cherche Jack Price et j'exhibe mes dents géologiques. Je porte un chapeau. Il me fait paraître affreusement blanc genre blanc comme si je venais d'un endroit où ce serait le genre de chose dont les habitants seraient stupidement fiers. Les clients ici ont décidé que j'étais une crapule, un poil plus proche de la criminalité qu'eux, et ils refusent de me parler. Ça me va. C'est bon. Je suis Bob Simons qui cherche Jack Price parce qu'il y a des mandats contre lui à Filamore Bay. Je leur montre une photo prise il y a cinq ans, Jack en mode hipster avec une barbe dont on ne discutera pas.

Quelqu'un a déjà croisé ce type ?

On aurait dû ?

Il se fait passer pour un citoyen modèle mais j'ai entendu dire qu'il vendait de la cocaïne, et comme il n'a pas d'organisation à proprement parler ce que je dis c'est qu'il utilise peut-être des personnes de notre genre pour trouver des personnes du sien pour autre chose que des mandats.

(J'ai déjà fait ça par le passé. Puis je me suis aperçu que ces types étaient des putains de crétins alors j'ai arrêté mais OK sûrement sûrement quelqu'un s'en souvient ?)

Personne. Ces putains de crétins ne savent pas reconnaître une opportunité professionnelle.

Je laisse une carte au cas où quelqu'un aurait entendu quelque chose sur Jack Price. Appelez-moi y a une récompense OK ?

Trois autres bars à visiter. Des bars remplis de crétins. Je bois environ une gorgée dans chaque, de la mauvaise bière qu'on sent dans ses pores.

Quelques heures plus tard : coup de téléphone. Numéro de portable via VoIP. Volontairement difficile à tracer.

Un homme qui parle comme un sommelier demande : Est-ce que c'est Bob Simons ?

Le téléphone est équipé de ce qu'on appelle un transformateur, ça trafique un peu la voix. Je l'allume.

Oui, probablement. Je dois être Simons parce que c'est son téléphone et sa bite est dans mon pantalon donc je suppose que soit c'est moi soit je le connais sacrément bien. Qui est à l'appareil ?

Appelez-moi Frederick.

OK, Fred.

Je crois savoir que vous cherchez Jack Price.

Vous l'avez retrouvé ?

Pas du tout. Je le cherche également.

Bon c'est bien Fred mais j'espère le trouver en premier. Sans vouloir vous vexer.

Monsieur Simons je vous paierai huit millions cent quatre mille neuf cent vingt-huit dollars et des plumettes pour Jack Price si vous me

l'amenez ici au lieu de le livrer à votre employeur actuel.

C'est sacrément précis comme montant, vous voulez arrondir à dix millions ?

Acceptable.

Vous allez me donner dix millions de dollars. Un million et demi en plus juste parce que je le demande ?

Je crois que c'est ce que j'ai dit.

Alors pourquoi ce montant absurde ?

Si je vous avais offert dix millions en auriez-vous demandé douze ?

Oui.

Si je vous avais offert douze millions en auriez-vous demandé treize ?

Oui évidemment.

Il me semble qu'un nombre compliqué permet à l'esprit de se concentrer. Il y a dix millions pour vous monsieur Simons, pas douze, et vous le comprenez instinctivement. Ne me demandez pas pourquoi c'est un mystère trop profond pour que je puisse l'expliquer.

OK. Mais j'ai des conditions.

Lesquelles ?

Je bosse pas avec les chiens.

Acceptable.

Je bosse pas avec les chiens, ni avec les Irlandais, ni avec ces putains de cinglés de Siciliens. Si vous travaillez avec ce genre de personnes alors je marche pas.

Noté.

Paiement en bons au porteur. Pas de crypto ni de cash ni de virements et pas de putains de krugerrands.

Vous avez des goûts très spécifiques.

C'est pas ma première virée à bord du bus des emmerdes monsieur et le fait que je le reprenne est la preuve que j'ai pas été assez précis la dernière fois. Si je l'avais été à l'époque je serais en train de boire des coups dans le nombril de Miss Caracas nue en ce moment au lieu de vous parler.

Une image évocatrice, monsieur Simons.

Et pas de gonzesses non plus. Ce genre de truc c'est entre hommes, les femmes sont pas taillées pour.

Absolument.

Oui absolument. OK si je le trouve je vous appelle. À ce numéro ?

Dix millions. Bons au porteur. Pas de femmes, ni de chiens, ni d'Irlandais, ni de cinglés de Siciliens. Vous appellerez ce numéro. C'est parfait.

Parfait.

Parfait.

Au revoir.

En règle générale je n'aime pas perpétuer les attitudes négatives envers les femmes qui travaillent dans le crime car elles sont totalement ridicules, mais en pratique il est une femme sur laquelle je ne veux vraiment pas tomber. Me retrouver face à face avec Karenina réduirait fatalement mon champ d'action.

Il faut se demander pourquoi. Pourquoi les Sept Démon sont ici et quels connards mettent autant de pognon sur la table juste pour moi ? Il y a deux douzaines de voleurs entre ici et le stand de gaufres devant l'église baptiste qui m'auraient tué pour moins de cinquante mille dollars et cent autres enfoirés urbains plus basiques qui auraient été ravis d'avoir l'opportunité de se faire un nom et de gagner de quoi se payer une berline bon marché. Le plus dingue c'est que je serais probablement mort à l'heure qu'il est car j'aurais laissé passer les douze coups de minuit et je serais peut-être allé chercher des œufs le matin et *plof*. Bye-bye Jack.

Alors pourquoi ?

Il y a une femme nommée Martine qui travaille au bureau des approbations. Je parle des approbations de testaments pas des probations pour les escrocs ni de la prostate comme la balle de golf de l'érection que les mecs ont dans le cul. La salle d'attente est vert menthe comme l'intérieur d'une chaussette de sport et remplie de personnes qui sont non seulement endeuillées mais qui sont également furax parce qu'elles attendent que le gouvernement admette que leur proche est mort.

Salut Martine comment ça va ? Mon ami Beanie Paul dit que vous êtes une dame qui travaille dans le domaine de l'information.

Allez vous faire foutre.

Martine c'est pas une façon d'accueillir un citoyen dans un bâtiment administratif en plus je suis l'ami de l'humanité dans son ensemble.

Quoi que vous vouliez je le ferai pas.

Au nom du bien commun et de l'amour de l'humanité.

Non.

Au nom de l'amitié Martine.

Si j'avais des amis et du beurre de cacahuètes...

Oui vous pourriez vous faire des sandwiches au beurre de cacahuètes – si vous aviez aussi du pain.

J'allais dire que je pourrais m'en enduire le corps et prendre mon pied et que vous pourriez garder le reste. En plus je ne connais même pas votre nom.

Simons. Bob Simons. Je suis enquêteur je suppose.

Eh bien devinez quoi je le ferai pas.

Je vous donnerai de l'argent en espèces Martine.

Non. Nan-an.

Des bijoux.

Non non non.

Je peux arranger une épilation masculine gratuite pour un partenaire ou un ami.

Qu'est-ce que vous me chantez ? Épilation masculine ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

La taille ou la suppression à la cire ou par torsion ou au laser ou par d'autres méthodes connues ou non des poils intimes du corps masculin de sorte à produire des contours visuellement attirants et des surfaces plus plaisantes au toucher durant les rapports et aussi une mesure hygiénique pour réduire les odeurs indésirables.

Vous pouvez faire ça ? Même à l'insu de la personne si je devais vous fournir un nom ?

Martine je crois que nous pouvons trouver un arrangement.

Ne sous-estimez jamais la variété des motivations humaines : nous trouvons un arrangement et Martine copie tous les documents concernant Didi Fraser et les place dans un sac à mon intention. Il est blanc, en plastique biodégradable, et il y a de grosses lettres noires semblables à des caractères mobiles imprimées sur l'extérieur. Dans le trans-urbain je passe son contenu en revue. Dans une vie antérieure Didi a travaillé dans une école située à trois cents kilomètres d'ici. Avant ça elle a échoué à devenir chanteuse ou paysagiste. Elle était légalement aveugle mais trop fière pour se faire aider par un animal ce qui signifie qu'il est très peu probable qu'elle ait vu une chose qu'elle n'aurait pas dû voir.

Elle n'était pas bénéficiaire d'un fonds de placement ni l'héritière d'un oncle inconnu propriétaire d'une mine de diamant. Elle possédait un peu d'argent – genre classe moyenne, rien d'excitant – qui suffisait à couvrir ses frais vu qu'elle vivait essentiellement de pain et d'eau et ne sortait jamais ni n'achetait rien. Personne ne convoitait particulièrement son appartement – aucun projet immobilier n'était lié à sa mort comme dans un mauvais programme à la télé. Le bureau des approbations ne se prononce pas officiellement sur le fait qu'elle aurait tué Kennedy ou Oswald ou Ruby mais je vais me jeter à l'eau et dire que non.

En d'autres termes personne n'avait la moindre raison de tuer Didi Fraser et d'engager les Sept Démons pour couvrir le crime.

Didi Fraser était une brave vieille ennuyeuse et désagréable. Ça n'a aucun sens.

Assis dans mon trans-urbain je m'aperçois que j'ai commis une erreur quelque part. Oui. Oui, j'ai utilisé le nom de Simons au bureau des approbations ainsi que dans les bars d'enquêteurs. Erreur.

Le wagon est presque vide mais je suis quasiment sûr que c'est la toubib qui se trouve à ma gauche. Quasiment sûr parce qu'il y a ce

froid étrange comme une déferlante, comme le contact d'un fil électrique, comme tomber dans l'espace. Quasiment sûr que c'est la tombée de la nuit.

Elle a des yeux adorables, la toubib. Profonds et pleins de feu comme de la calcite polie. Une bouche comme des roses couvertes de miel.

Compte à rebours à partir de je suis mort.

DEUXIÈME PARTIE

Me réveiller est agréable car je ne pensais pas que ça m'arriverait. Ce n'est pas agréable car je doute que ce soit permanent. J'ouvre un œil en m'attendant à être dans une baignoire remplie de glace. Pas de salle de bains. Un grand salon moderne hors de prix, baies vitrées dans les angles. Si ce n'est pas un penthouse alors ça s'en rapproche. Je pourrais sauter.

Souvenir : mon connard d'ami aurait dû prendre l'ascenseur. Ne pas penser à ça maintenant. Je ne dois pas laisser mon esprit s'égarer. Pense au parquet pâle avec les tapis de soie importés, des tapis chinois, pas persans, mais tout de même. Des masques tribaux d'Amérique du Sud. Et il y a autre chose. Je sens une odeur de fleur d'oranger et de cheveux suédo-libano-haïtiens.

Oh salut Sarah. (Pas à voix haute.)

Sarah l'avocate dont je suis un peu amoureux. Sarah qui n'est pas un peu amoureuse de moi. Sarah aux pommettes de dingue et aux membres longs, tout en mystère et en yoga et en herbe de blé. Sarah Sarah. Cette Sarah sur la chaise d'en face. Menottée comme moi. Désolé Sarah. Et il y a la toubib qui arbore une tête de labo. Intérêt clinique. Elles font la même taille mais sont charpentées si différemment. Sarah est tout en possibilités. La toubib est toute boutonnée comme si elle portait un scaphandre lunaire et elle vous regarde constamment à travers un masque en Lexan. Comme si vous étiez un germe.

Vous allez faire des expériences sur nous ?

C'est une bonne chose que vous sachiez qui nous sommes monsieur Simons.

Ça alors. (Pas à voix haute mais presque.) Bordel. Elle m'appelle M. Simons. Elle ne sait pas qui je suis. C'est génial.

Sarah en revanche sait qui je suis. C'est moins génial.

Fera-t-elle exprès de le lui dire ? Je ne sais pas mais ce n'est pas impossible. Le plus important pour le moment c'est qu'elle risque de le faire accidentellement. Si elle m'appelle Jack nous sommes tous les

deux morts. Moi assurément. Elle probablement. Je la tuerais si j'étais la toubib. Par souci du travail bien fait.

Je me demande comment elle s'appelle cette toubib. Comment est sa vie et comment elle était avant. Elle porte un bracelet à breloque avec juste un chien dessus. Qui met ça ?

Hé doc vous aimez les chiens ? Moi c'est vraiment mon truc. Avant j'avais des braques hongrois. Vous connaissez ? Super chien de compagnie, un véritable animal.

Elle hausse un sourcil genre : Je cause pas de chiens avec toi espèce de vermine alors va te faire foutre t'as cinq secondes ou alors je t'assomme encore juste pour avoir la paix. Tout ça dans un seul sourcil.

OK, doc, j'ai deux trois trucs à dire et si jamais je me plante vous me le faites savoir OK ?

Elle ne répond rien donc c'est OK. Maintenant, Sarah. Combien de temps me reste-t-il avant que ça fasse tilt dans la tête de la toubib ? Avant que Karenina débarque ? Les Démons sont-ils fréquemment en contact ? Pas le choix. Parle à Sarah.

Salut, ma p'tite dame, vous devez être Sarah Kessler exact ? Vous devez être la représentante légale d'un certain Jack Price dont la rumeur affirme qu'il est un peu amoureux de vous. C'est juste ce que j'ai entendu dire. Êtes-vous cette personne ma jolie ? C'est bon. Mon nom est Bob Simons, je suis enquêteur spécialisé dans les personnes disparues c'est-à-dire que je cherche des gens qui veulent disparaître pour des gens qui veulent les retrouver. Je me qualifierais de chasseur de primes mais y a cette série télé maintenant et les gens se font de drôles d'idées. J'envisage de créer une franchise avec le temps. Je pourrais avoir besoin d'un peu de représentation légale pourvu que la personne ait une réponse appropriée et discrète aux situations délicates. Ça vous arrive de penser à l'avenir ma p'tite ? Ce serait probablement bien que vous y pensiez maintenant. Dites oui Bob.

Oui Bob.

Les yeux quelque part entre une trouille bleue et la pire colère que vous ayez jamais vue, ses pommettes sont couvertes de larmes mais sa voix est parfaitement claire. Ma Sarah. Magnifique Sarah. Pas ma Sarah.

C'est parfait. Bon voici la situation dans laquelle vous vous trouvez. Cette femme effrayante là-bas, je parie qu'elle paraît gentille avec les animaux et bienveillante avec les enfants n'est-ce pas ? Vous pouvez encore dire oui.

Oui Bob.

C'est parfait. Donc elle a mis un roofie dans votre lait froid ou votre chardonnay. C'est une manière polie et élégante de dire Rohypnol, qui est ce que les étudiants et autres bons à rien appellent du

flunitrazépam. Vous êtes peut-être un peu jeune pour roofie donc je vous donne tous ces autres noms par souci de commodité OK ? Bref cette femme travaille pour une certaine entreprise qu'a un problème avec votre client M. Price. Je cherche également M. Price pour une affaire qu'a rien à voir et je me suis dit qu'on pourrait unir nos forces. Le bon médecin (gentille avec les animaux, bienveillante avec les enfants rappelez-vous) représente cette entreprise dans cette pièce et elle est de toute évidence très portée sur la promptitude. C'est-à-dire qu'elle veut rencontrer votre client au plus vite dans un environnement propice à la discussion, j'ai raison docteur ?

Tolérablement.

Sarah vous pouvez redire oui Bob juste pour que je sois sûr que vous suivez.

Oui Bob.

OK bon je vais pas vous cacher que vous et moi – je suis pas totalement sûr en ce qui me concerne n'étant pas vraiment impliqué mais je suis ici dans cette pièce et je suis arrivé à peu près de la même manière que vous à ma grande surprise même si je suis disposé à passer outre étant donné le montant de mes honoraires, mais vous assurément Sarah étant donné votre lien de proximité avec M. Price – nous sommes dans une position quelque peu délicate en raison du sentiment d'urgence auquel j'ai fait allusion plus tôt. Nous ne sommes pas en odeur de sainteté ici OK ? Il serait tout à fait imprudent de ruer dans les brancards. On va laisser les brancards tranquilles. Oui Bob ?

Oui Bob.

Dans ce cas laissez-moi vous demander et s'il vous plaît réfléchissez bien attentivement à ce que vous allez dire, prenez votre temps et soyez bien sûre de votre réponse car je suis tout à fait certain que notre amie médecin dispose d'options alternatives à notre sujet : savez-vous où est Jack Price ?

Non Bob.

Alors laissez-moi poser une autre question et sentez-vous libre d'improviser un peu nous ne sommes pas dans un tribunal vous pouvez déployer vos ailes. Pensez-vous pouvoir deviner où votre ami M. Price pourrait se trouver ? Où il pourrait aller et à qui il pourrait parler dans un moment de grand stress personnel ? À part à vous ?

Ce n'est pas mon ami.

C'est juste votre client, je comprends.

La différence est de taille pour une avocate.

OK.

Je ne sais pas où il est. Je ne le connais pas vraiment. C'est un... c'est un connard. J'ai mon propre cabinet. C'est mon client. Il ne blanchit pas d'argent à travers moi ni rien. Je ne m'occupe que de sa représentation juridique légitime. Il a quelqu'un d'autre pour le reste.

Je suis honnête monsieur Simons je suis une bonne avocate.

Mais vous avez ce cabinet riquiqui.

Je ne peux pas travailler pour un gros car j'ai été renvoyée.

Le patron a eu la main baladeuse et vous lui avez cassé le bras ?

J'ai découvert un indice-clé qui a coulé mon client. On m'a demandé de le révéler et je l'ai fait. Mais en pratique je n'étais pas obligée de le faire. Personne n'en aurait rien su.

Vous avez bien agi et vous avez été renvoyée ?

Je suis un déchet toxique désormais niveau réputation.

La vie est cruelle Sarah.

Oui Bob et maintenant voilà où j'en suis.

Qui est le type ?

Quel type ?

Vous avez dit que Price avait quelqu'un qui s'occupait de son argent, vous savez qui ? Vous pouvez le dire à tonton Bob.

Tucker.

Prénom ou nom de famille ?

Juste Tucker et je n'ai entendu parler de lui qu'une fois. Nous ne discutons pas de ces choses et je ne veux pas savoir. Ça me fait honte d'être mêlée à tout ça. Price me fait honte et maintenant j'ai honte parce que j'ai peur. Je ne devrais pas vouloir vous donner mon client mais pourtant c'est ce que je veux. Si je pouvais je le ferais. S'il me recontacte un jour je le ferai.

Je vous comprends ma jolie, vraiment. Ne vous en faites pas je crois pouvoir affirmer sans me tromper que vous n'aurez plus jamais affaire à M. Price. Vous savez comment il contacte ce Tucker ? Est-ce que Tucker est dans le coin ?

Non Bob. Je suis sincère quand je dis que je ne sais pas.

Vous croyez que M. Price vous aime vraiment Sarah ?

Je crois que c'est ce qu'il croit. Mais je ne pense pas qu'il aime qui que ce soit à part lui-même. Donc si vous cherchez un otage je crois que je mourrai et qu'il se moquera de vous.

Tucker.

Tucker.

C'est tout ?

C'est tout ce que j'ai pour vous monsieur Simons. C'est suffisant ?

Elle pose une bonne question, mon avocate. Il vaudrait mieux que ce soit suffisant car je n'ai vraiment plus beaucoup de temps. Quand le bon docteur aura l'idée d'effectuer une quelconque recherche sur mon nom il s'avérera que Bob Simons n'existe pas. Je peux la baratiner, évidemment. Je peux prétendre que c'est un pseudonyme que j'ai eu des problèmes de mon côté. Si elle gobe ça je pourrai lui donner une de mes fausses identités en espérant de tout cœur qu'elle ne la connaît

pas déjà. Mais si elle songe ne serait-ce que cinq secondes au fait que j'ai à peu près le même âge que Jack Price, que je fais la même taille et le même poids et...

Alors je suis mort.

Hé doc.

Monsieur Simons.

Hé doc je m'interrogeais. J'ai des questions.

Monsieur Simons je ne suis pas vraiment d'humeur.

Oh, allez j'en ai que deux.

Allez-y.

OK, vous voulez la facile ou la difficile ?

Je ne... Oh, pour l'amour de Dieu posez la difficile.

Est-ce que ça suffit ou est-ce que vous allez nous transformer tous les deux en rats de laboratoire pour je ne sais quelle expérience tordue ?

Monsieur Simons je vous ai déjà dit que je n'allais pas expérimenter sur vous. Que pourrais-je apprendre avec un échantillon de deux adultes qui n'ont pas été sélectionnés et sans groupe témoin ? Autant tirer à pile ou face. Je vous ai amenés ici inconscients car je ne n'ai pas envie de discuter, mais je suis une scientifique pas une méchante de carnaval. Si j'ai besoin de vous tuer je le ferai mais il n'y a simplement aucune perspective de...

J'aime ce « si » doc, je trouve ce mot réconfortant car j'ai l'impression que vous dites que pour le moment vous n'en avez pas besoin ce qui signifie que nous sommes toujours partenaires.

Partenaires ?

J'ai dit à Fred que je retrouverai votre type en échange de dix millions et je le ferai. Je suis même disposé à travailler avec une femme car vous êtes clairement une professionnelle. Je considérerais ça comme un honneur en cette occasion et j'apprendrai peut-être même des choses.

Comme c'est charmant de votre part.

Bon Dieu on m'a jamais dit ça de ma vie.

Imaginez ma surprise.

Donc voici ce que je propose doc si vous êtes d'accord. Je vais ramener cette Sarah chez elle et peut-être qu'elle me fera faire le tour des lieux juste au cas où y aurait des correspondances ou des dossiers qu'elle aurait oublié de mentionner au cours de l'aimable discussion que nous venons d'avoir. Car vous avez remarqué que c'est une femme de principes et bien qu'elle n'aime vraiment pas son client elle éprouve envers ce minable une sorte d'obligation sacerdotale que quelques encouragements pourraient l'aider à surmonter. Après quoi je retrouverai ce Tucker qui m'expliquera les opérations financières du sujet car un homme comme Price, eh bien, son nom dit tout. Il aime

vraiment son argent. Il restera pas sans rien faire si je commence à intercepter ses ressources et alors il sortira du bois. Je sais par expérience que c'est ce que les gens comme lui font toujours. Est-ce un programme auquel vous souscrieriez, chère madame ?

Provisoirement.

Je vais prendre ça pour un oui.

Vous êtes toujours comme ça ?

Comment ?

Je suppose que vous appelleriez ça... naturellement incontrôlable ?

Oui. Je suis originaire du Sud comme vous le savez sans doute. J'ai remarqué que vous et les vôtres aviez tendance à être conservateurs et formels durant les discussions ce qui est sans doute préférable dans votre domaine mais je suis un petit homme d'affaires et j'ai conçu une certaine façon d'être dans le monde afin de marquer les esprits. Peu m'importe qu'on ne m'apprécie pas tant qu'on se souvient de moi. Comme ça quand une chose qui est dans mes cordes doit être faite c'est moi qu'on appelle. Pas besoin d'admirer quelqu'un pour travailler avec tant que la personne est compétente et je le suis. La découverte doc est la clé à l'ère du numérique.

J'avais peur que vous ne vous pensiez réellement charmant.

Ce qui nous amène à ma seconde question à savoir accepteriez-vous de me rejoindre dans un débit de boissons proche afin de déguster un cocktail raffiné orné d'un mélange de fruits et de parasols pour célébrer cette amitié nouvelle ? Je suis un rustre, doc, mais j'ai mes qualités, l'une d'elles étant que je sais m'amuser et faire passer du bon temps à une dame. Bon sang je peux même me faire beau et mettre une cravate et dans certaines circonstances limitées vous pourriez me prendre pour un homme sophistiqué.

Je crains de devoir passer mon tour pour cette fois.

Je peux parler ballet de façon convaincante doc. De nombreuses personnes sont étonnées d'apprendre que je suis un véritable expert de l'arabesque.

Non. Merci.

Eh bien je peux pas dire que je sois totalement surpris doc et je suis assurément pas offensé mais vous êtes séduisante et vous pouvez pas en vouloir à un homme de demander poliment quand il rencontre une femme belle et intelligente.

Non monsieur Simons je ne vous en veux pas mais je trouve cette conversation lassante et nous avons tous deux du pain sur la planche. Faites ce que vous avez à faire. Je vous déconseille néanmoins les cocktails en toutes circonstances pendant les prochaines vingt-quatre heures car l'anesthésiant que je suis sur le point de vous administrer ne réagit pas bien à l'alcool et il serait fâcheux que vous mouriez d'un mélange de rhum blanc et d'ananas avant que nous ayons réglé notre

problème.

Attendez quel anesthésiant ?

Elle est tellement rapide. Une aiguille froide dans mon cou. Pas le temps de compter à rebours. Tellement rapide et je perds conscience.

Sur le trottoir devant un petit restaurant. On nous a déposés en voiture, balancés sur le bitume comme de la nourriture chinoise gluante tombée d'une assiette en plastique.

Allez vous faire foutre Jack foutez-moi la paix je vais vous tuer JE LE JURE SUR DIEU ENFOIRÉ ! DÉGAGEZ !

Sarah ça vous ennuerait de baisser la voix je ne crois pas que ce soit tout à fait nécessaire.

Allez vous faire foutre Jack.

C'est ce qu'on me dit souvent.

Qui sont ces gens Jack ?

Eh bien ça devait être la toubib des Sept Démons qui est une personne très intelligente mais peut-être pas une grande enquêtrice. Ne rentrez pas chez vous au fait, quand elle comprendra ce qui s'est passé elle s'apercevra également que vous avez choisi de ne pas lui dire qui j'étais et elle vous fera tuer.

Vous avez dit qu'elle me ferait tuer si je lui disais.

Je l'ai plus ou moins laissé entendre mais pour être honnête je n'en ai aucune idée. Je vous suis reconnaissant d'avoir compris que ce que je voulais dire c'était que nos intérêts étaient les mêmes.

Alors on va où maintenant ?

Moi je pars. Je ne sais pas où vous allez. Je vous recommanderais fortement de quitter la ville. Sous un autre nom. Ou alors vous pourriez demander la protection des autorités. Je suis sûr que vous avez suffisamment regardé la télé pour savoir à quel point elles sont compétentes à cet égard.

Je croyais que vous étiez amoureux de moi ?

Oui bon je le croyais aussi mais il s'avère que je vous trouve juste très attirante. Il est fort possible que dans le contexte d'une liaison sérieuse je tombe amoureux de vous mais pour le moment sachant comme je le sais que je vous fais honte et vous salis et que vous ne m'avez pas dénoncé uniquement parce que vos principes sont si forts qu'ils l'emportent complètement sur votre bon sens je dirais que cette issue est peu probable.

Donc ça s'arrête là ?

Oui je suppose. C'est fini. Plus de client ni d'avocate. Ni amis ni alliés ni amants. Deux personnes dans la rue. Nous avons eu une relation professionnelle mais vous êtes licenciée ou bien c'est vous qui n'êtes plus disposée à me représenter. Qu'importe la façon dont nous voyons les choses. Je ne sais pas ce qui vous arrivera et je m'en soucie

à peu près autant que de ne pas rater le prochain épisode d'une série télé. C'est comme ça.

C'est parfaitement monstrueux, comme vous.

Sarah vous venez quasiment de tuer Tucker et toute sa famille simplement pour sauver votre vie et je fais juste ce que je dois faire pour sauver la mienne. La différence est que je ne fais pas semblant d'être quelqu'un d'autre alors que vous continuez de vous dire que vous êtes une personne bien dans un environnement mauvais. Vous avez accepté de me représenter mais voilà où nous en sommes et maintenant on se dit au revoir et c'est tout.

Sarah s'éloigne dans la rue. Elle a très peu d'argent dans son sac et ferait sans doute bien d'aller direct à un distributeur et d'en tirer le plus possible. Si elle le fait dans une demi-heure, je pense qu'elle mourra. Je suppose que si elle se cache quelques jours alors tout ça sera terminé, d'une manière ou d'une autre. Peut-être qu'elle aura de nouveau une vie. Je crois que je dois admettre que celle-ci ne m'inclura pas, mais je suppose qu'il est assez clair que je n'en ai jamais vraiment fait partie.

Je suis un business plan ambulancier. C'est tout.

Pour une raison ou pour une autre ils ne veulent pas appeler le centre de santé mentale et de convalescence Mount Caroline un hôpital, pourtant c'en est un. De nouveau un couloir vert menthe et pourquoi utiliser cette couleur ? Elle apparaît partout où on s'attend à beaucoup d'usure et pas beaucoup d'argent. Une sous-couche de surplus militaire ou quelque chose du genre. Peut-être juste un putain de mélange de tout ce qu'ils avaient sous la main, gris, jaune, blanc et bleu. Impossible que cette couleur fasse du bien à qui que ce soit. Cette putain de peinture est comme du plomb. Et je parie qu'elle en est pleine. Peut-être qu'elle rend les patients ici encore plus dingues qu'ils ne le sont déjà. Ou peut-être que c'est à cause d'elle que la moitié d'entre eux sont cinglés. Peut-être qu'à l'instant où ils mettent les pieds ici ils sont foutus. Ou alors elle ne change rien et ce sont juste des personnes dont l'instabilité mentale remonte à loin. Ils sont presque tous gentils. Presque aucun n'est dangereux. Les fous ont mauvaise réputation à cause des films. Mais en fait ils sont juste un peu tristes et ils ne travaillent pas à moins qu'on les traite ou qu'ils arrivent à se soigner tout seuls. J'avais une tante maboule autrefois. Elle avait tout le temps peur, peur des choses les plus improbables. Elle disait qu'elles lui parlaient. Le mieux était de rester avec elle et alors elle allait plus ou moins bien, vous pouviez lui dire ce qui était réel et elle vous croyait généralement.

Bien sûr certains fous font des choses dangereuses parce qu'ils croient que le monde leur en veut. C'est à peu près ce qu'on fait tous

quand on y pense. Mais il est rare de trouver quelqu'un qui soit un pur assassin en puissance. Faut un putain de manque de pot pour être comme ça. Et même alors on peut généralement arranger les choses avec des médicaments.

Arborer mon plus beau visage de glace comme la toubib genre bonjour mollusque je vous regarde de haut. Murmurer quelques mots dans le miroir, trouver la voix. Saul Hart est une identité de façade : pasteur britannique myope titulaire d'un diplôme en médecine poussiéreux, aime la mandoline, le thé pâle et les chats. Pour info : quand vous allez voir un nouveau médecin vérifiez les foutus certificats. Tout le monde sait se servir d'une imprimante.

Je dis : Bonjour je suis Saul Hart seriez-vous le professeur Langley ?

Oui et je ne puis vous dire monsieur Hart combien je suis fier de connaître une personne aussi dévouée.

Eh bien l'église Saint-Joseph est petite mais il y a des choses que nous pouvons faire qui ont un véritable impact et ces âmes perdues sont Ses enfants après tout.

Quand nous lançons notre appel chaque mois nous espérons toujours que quelqu'un aura le courage d'accepter un de ces cas car c'est vraiment leur seule chance de se stabiliser dans un environnement de type familial mais évidemment ça ne se produit pas la plupart du temps car ça exige de l'argent et les gens qui en ont ne finissent pas ici.

Oui précisément et c'est pourquoi Saint-Joseph existe car là où il y a de l'amour l'argent est bien sûr moins un problème. Je dis amour mais je veux dire *caritas* vous le comprenez ou *agapè* pas *éros*.

Tout à fait monsieur Hart évidemment.

Merci professeur Langley.

Je vous en prie monsieur Hart. Vous comprenez que nous devons garder un œil sur lui pendant les premières semaines ?

Bien entendu. Comme je l'ai dit au téléphone je crois que le mieux est de lui présenter son nouveau logement. Il pourrait – ils le font souvent – le refuser et il est important pour des raisons évidentes de l'autoriser à revenir ici si c'est ce qu'il préfère mais j'ai de grands espoirs car les chambres que nous avons en ce moment sont très bien, enfin en aucune manière luxueuses mais pleines d'une énergie positive. Vous ne verrez pas souvent un homme d'Église parler en ces termes, nous ne nous soucions guère de l'énergie en règle générale, mais j'ai passé un peu de temps en Californie et j'ai sans nul doute été corrompu. L'entendez-vous dans ma façon de parler ?

Non monsieur je dois dire que pour moi vous avez un pur accent londonien.

Ah bon très bien. Ma sœur me dit qu'elle l'entend dans chacun de mes mots, elle est très cinglante.

Ah les sœurs.

En avez-vous ?

Monsieur j'en ai quatre.

Un trésor, professeur Langley.

Un trésor de critique constructive, monsieur Hart.

Tout à fait tout à fait. Ah et voici donc notre ami ?

Oui, monsieur Hart, voici M. Crisp. Je crains que ce ne soit pas son nom d'origine mais nous avons une liste et choisissons un nom pour tout le monde et ensuite évidemment s'ils se souviennent du leur ils peuvent le reprendre.

Bonjour à vous monsieur Crisp. J'espère que nous deviendrons vite amis.

Uhh.

Je crains qu'il soit un peu timide monsieur Hart.

Uhhnnnn.

Ce n'est nullement un problème professeur je comprends. Tenez mon cher appuyez-vous sur moi, voilà. Maintenant vous et moi allons devenir amis. Je vais vous aider. Vous aider à obtenir tout ce dont vous avez besoin et vous ramener dans le monde extérieur, sur vos deux pieds.

Uhh ?

Oui.

Uh ?

Oui.

Lucille ?

Oui, mon ami. Exactement. Lucille.

LUCILLE !

Oui. Allons vous installer dans vos nouveaux quartiers.

Inutile d'appeler Tucker. Il comprendra ce qui se passe. Il le savait probablement avant moi. Karenina a dû l'appeler, lui dire que j'étais dans la merde. Ces deux-là se connaissent depuis longtemps. Tucker est sans doute en train de casser la croûte avec les Sept Démons en ce moment même et de leur donner tout ce qu'il a sur moi. Ça fait partie de notre accord. C'est la raison pour laquelle il ne sait pas tout ce que je fais. C'est plus sûr pour tout le monde si on ne se fait pas confiance.

Boutique de photocopies près du vieux cinéma. Il a fermé le mois dernier. Plus de nocturnes avec Bogart et Bacall, plus de *Dents de la mer* ni de Jawas ni de sportifs qui se farcissent des comédies romantiques parce qu'ils sont réellement amoureux. Fini tout ça. Juste un bâtiment fermé et une boutique de photocopies où j'ai laissé ma serviette après ma rencontre avec Linden en leur demandant de scanner tout ce que j'avais pris et de me l'envoyer à une nouvelle adresse e-mail. Aucune chance pour Karenina de découvrir ça : autant

chercher un morceau de plastique flottant dans le vortex de déchets du Pacifique. Qu'est-ce que j'ai pris à Linden ? Je vous ai dit que vous n'étiez pas attentifs. Souvenez-vous : il y a eu cette petite conversation sur l'histoire du cinéma puis j'ai un peu joué des muscles et ensuite... oui ça vous a encore échappé.

Écoutez : j'ai pris l'agenda sur le bureau d'Oliver. Un agenda papier parce qu'une boîte comme celle-là ne veut pas d'une archive numérique dans laquelle quelqu'un pourrait s'introduire ou qu'il pourrait s'envoyer par e-mail. Cryptez tout ce que vous voulez, protégez avec des mots de passe et partitionnez et ainsi de suite. La vérité est que si vous ne voulez pas qu'une chose soit partagée, vous ne la foutez pas sur un ordinateur local parce que les ordinateurs sont conçus pour le partage. Ce n'est pas juste la façon dont ils sont fabriqués, c'est ce qui les constitue. Linden le sait donc il utilise du papier. Chaque soir un intérimaire doit recopier les rendez-vous dans deux agendas : celui de Dorothy et celui d'Oliver. Il reste jusque tard dans la bibliothèque qu'ils ont là-bas, il fait ce qu'il a à faire, il est payé des clopinettes et n'a aucune idée de ce que signifient ces noms et il se fait régulièrement virer histoire qu'il ne comprenne pas ou ne s'habitue pas au rythme des lieux, et c'est une chose qu'il faut respecter. C'est archaïque mais sage.

L'inconvénient c'est que maintenant que j'ai volé cet agenda ils ne peuvent pas le récupérer. Ils pourront tout changer à l'avenir mais je m'en fous je ne m'intéresse qu'au passé. Au passé récent. Donc qui Linden a-t-il vu ce mois-ci ? Il a vu... les Anderson, Jan et Don, à propos d'héritages. Il a vu le jeune Liebowicz à propos de son émancipation. Il a vu trois représentants d'entreprises et bla-bla-bla quelle prise de tête bon Dieu ce type a un cabinet florissant et une clientèle variée. Qui a-t-il vu qui aurait pu s'intéresser à Didi Fraser ? À peu près personne. Personne du tout. Donc qui a-t-il vu qui n'avait rien à faire là ?

Trois noms sont marqués NC, nouveau client. Quatre-vingt-dix pour cent de chances pour que l'un d'eux soit mon problème. Commençons donc par là : Sean Harper est un jeune type riche. Liz Crane est en plein divorce. Le père Roy Maxton, Dieu sait ce qu'il fout là ça ne le dit pas, donc il va falloir émettre des hypothèses, mais il est plus que probable qu'il ait eu des amendes de stationnement ou qu'il ait besoin de faire reclasser son église. De qui Liz divorce-t-elle ? Qu'a fait Sean et à qui ? Aucune idée. Mais c'est quelque chose. Ça n'a pas encore de sens mais c'est quelque chose.

Le bon père n'a pas reçu d'argent des Sept Démon à moins qu'il soit beaucoup plus haut placé dans l'Église qu'on ne l'imagine. Chercher son nom : non. Regardez-moi ce type, c'est saint François sans les petits zozios blancs comme neige. Rayé de la liste. Pourquoi ? Parce

que chaque visite à ces personnes dans le monde réel augmente les risques qu'ils me repèrent. Triage, les amis. Mieux vaut ne frapper qu'une seule fois.

Pas de père Maxton ça en laisse deux.

Liz. Liz Crane divorce d'un type énorme, pas physiquement car il est en fait petit et un peu rondouillard mais financièrement c'est un poids lourd l'argent lui tombe entre les mains. Liz n'a rien contre cet argent mais elle veut se vautrer dedans seule maintenant merci. Liz est jeune et jolie, quand vous regardez sa photo vous vous dites qu'elle doit avoir des ancêtres indiens genre peut-être de Goa mais ce ne sont que des suppositions donc mon conseil serait de ne pas le faire. Tom Crane n'est ni jeune ni joli. Liz a fait son temps à fond de cale et elle veut son... à vrai dire je n'ai aucune putain d'idée de ce qu'elle veut métaphoriquement parlant et je ne connais rien aux navires ni à l'histoire navale. Elle veut cesser de coucher avec son gros lard de mari et passer à autre chose. Plus de pouvoir pour Liz. Pourquoi voudrait-elle la mort de Didi ? Est-il possible que celle-ci ait été un obstacle à son divorce ? Par exemple peut-être que l'arrière-petit-fils de Didi nettoie la piscine chez Tom Crane et qu'il sait par expérience personnelle et par proximité la tête que fait Liz quand elle jouit ?

Je vais parler à Liz.

Sean. Regardez-le. C'est un brave type jusqu'à un certain point par quoi j'entends que Sean a hérité d'une fortune mais qu'il n'éprouve fondamentalement pas le besoin de gagner plus d'argent. Sean travaille à une soupe populaire et il a ces drôles de trucs en coton de tout un tas de couleurs différentes dans les cheveux qui le font ressembler à un set de table. Sean fait de la musicothérapie avec les gosses. Sean sauve les baleines. J'emmerde Sean et ses bonnes œuvres. Je l'enfonce bien profond. Sean vous fait vous sentir honteux jusqu'au moment où vous vous souvenez qu'il possède presque un milliard de dollars. Sean c'est Bruce Wayne et le connard charitable c'est son Batman. Veinard de Sean. Si papa n'avait pas rasé la moitié d'une forêt tropicale et découvert du pétrole ou je sais pas quoi alors peut-être que Sean pourrait passer son temps à s'envoyer en l'air comme n'importe quel jeune richard respectable mais il a un putain de sentiment de culpabilité voilà ce qu'il a. Je vais parler à Sean.

Liz ou Sean. Sean ou Liz. Pile ou putain de face.

Brève discussion avec un chauffeur de limousine. Il finit dans le coffre sous une couverture. Je lui ai proposé de l'argent, c'est pas comme si j'avais décidé de buter tout ce qui bouge mais la négociation n'a pas abouti rapidement à une conclusion raisonnable. Mec sans déconner quand quelqu'un est sérieux et pas toi tu dois dégager. Dans ta prochaine vie, OK ? Sa putain de casquette ne me va pas, mais tant

pis, improvise. Je m'ébouriffe un peu, j'attrape le téléphone dans sa poche.

Oui, il est vraiment mort. Je l'ai tué uniquement parce que je voulais dix minutes dans son véhicule. C'est nul. Ça dénote un manque de talent et c'est superflu, mais on ne fait pas une omelette...

Bonjour Liz mon nom est Justin et je serai votre chauffeur aujourd'hui.

Bonjour Justin.

Est-ce que vous voulez bien me faire un Aaaaargh ! Liz ? C'est le jour de la conduite de pirate et je peux vous faire une remise. Je me rends bien compte que c'est pas vraiment cool dans une limousine mais c'est ce que mon patron dit et j'ai pas le choix ça vous ennuie ?

Aaaaargh Justin. Aaaaargh ! C'est bon ?

Oui Liz c'est parfait. Vous faites une super pirate si je puis me permettre.

Vous aussi Justin ce sont vos vraies dents ?

À vrai dire oui. Bon celles-ci sont un peu artificielles de toute évidence principalement une espèce de céramique mais oui ce sont mes dents je viens de les faire fabriquer dans une espèce d'imprimante 3D. Une de mes amies les a dessinées et après ils vous scannent la bouche et zou c'est fini on peut manger un steak deux heures plus tard non que je le fasse car je suis végétarien. Vous pouvez pousser une fois de plus le cri de pirate la photo que j'ai prise est pas terrible ?

Aaaaargh !

Merci Liz.

Pas de souci Justin, vous êtes plutôt mignon. Je crois que j'aime faire des petits bruits pour vous.

Ah allez Liz vous me faites rougir et vous êtes une femme mariée avec une bague de cette taille.

Ne vous laissez pas abuser par les apparences je me débarrasse de cet homme. C'est fini. Alors laissez-moi vous faire un Aaargh de plus et après peut-être qu'on pourra parler en roulant, Justin, parce que j'ai des choses à faire mais quand j'aurai fini je pourrais sérieusement chercher à savoir ce que ça fait d'être une petite ville de bord de mer impitoyablement pillée par des boucaniers.

Allons madame vous ne pouvez pas dire des choses comme ça quand un homme s'engage dans la circulation, j'ai failli tuer ce type à vélo.

Oh, Justin, ne me dites pas que vous ne savez pas vous amuser.

Liz je peux honnêtement affirmer que je sais parfaitement m'amuser.

Alors vous allez piller mes trésors, capitaine ?

Oh, bon Dieu oui, mais vous devez me promettre qu'il n'y aura pas de marque et représailles sur vos côtes, vous saisissez ?

Heu...

Désolé oui c'est juste qu'ils nous ont fait lire ce livre idiot sur les pirates. La question c'est est-ce que votre mari est vraiment hors jeu ? Parce que je peux pas me permettre de m'aliéner un magnat du transport millionnaire ni rien, ils pourraient envoyer la marine britannique à mes trousses et me pendre comme Barbe-Noire.

Oh mon chou il n'est plus rien. Il appartient tellement au passé. J'ai un avocat et je ne serai pas riche à la Kardashian mais je n'aurai plus jamais besoin de travailler et je serai à l'abri du besoin. Je fous le camp en Europe et je vais camper devant chez Cartier.

Mince c'est si simple que ça ?

Oh ça n'a pas été facile j'ai enduré des rapports sexuels dégoûtants pour en arriver là mais croyez-moi Justin vous serez ravi quand vous découvrirez les choses que je veux essayer sur un homme qui ne ressemble pas à une dinde de Thanksgiving en sous-vêtements. Vous avez des tatouages Justin ?

Non.

Tant mieux parce que cette histoire de dinde est vraie et en ce moment les tatouages me font penser à ces tampons qu'on met sur les volailles.

Hé ce quartier où on va n'est pas loin de chez une de mes clientes régulières.

Est-ce qu'elle parle comme moi Justin ? Est-ce que je vais devoir vous partager ?

Non m'dame et elle aurait joliment accompagné votre dinde de mari car elle ressemble beaucoup à de la farce aux marrons du moins pour ce que j'en ai vu c'est-à-dire vous le comprendrez pas nue. Mais elle est morte maintenant. Didi Fraser qu'elle s'appelait, elle habitait juste là-bas. Vous la connaissiez, m'dame, vu que c'est votre quartier ?

Non. De quoi est-elle morte ?

Elle a été assassinée Liz. Tuée de sang-froid. Qui peut faire une telle chose ?

De vrais pirates, je suppose.

Oui. Sans doute.

Justin je dois vous dire qu'elle est déprimante votre histoire.

Oui je m'en rends moi-même compte.

Écoutez vous pouvez me déposer au musée, OK, et si j'ai besoin de vous plus tard j'appellerai le bureau.

C'est ma dernière course, Liz, désolé. Vous voulez bien me refaire un Aaargh, juste en guise de souvenir ?

Honnêtement Justin je crois que je ne vais pas le faire. Vous avez des photos et soudain je trouve ça un peu bizarre.

Ç'aurait été rigolo, Liz, mais je crois que vous vous trouverez un homme mieux que moi. Prenez soin de vous.

Merci, Justin.

Au revoir Liz.

Et elle s'en va. Liz ne mourra pas à cause de moi, et je ne coucherai pas avec elle, ce qui constitue dans un sens ma pénitence pour le chauffeur de limousine mais ça signifie aussi qu'elle ne flippera pas complètement quand elle apprendra que le vrai Justin a été poignardé dans le cœur et qu'elle a fait une balade avec son meurtrier. Il faut être généreux avec ses semblables à l'occasion quand on en a la possibilité. Et puis honnêtement : elle ne me branche pas tant que ça.

Je vais écouter mon instinct et dire qu'elle ne connaissait pas Didi Fraser.

Abandonne la limo, enfile un gilet fluo. Farfouille dans une canalisation dans le parc et trouve un peu de boue bien puante. Arpente les rues comme ça coiffé d'un casque. Personne ne se demande ce que tu fais comme boulot. Fais-toi emmener par une bande d'éboueurs contre quelques dollars : la rue de Sean Harper a aussi des poubelles. Tout le monde produit des ordures sauf ces fêlés adeptes du zéro déchet qui ne pigent pas que leur simple existence dans une ville comme celle-ci produit une empreinte écologique aussi grosse qu'un village des Andes. Enfin bref.

Je pensais aller cogner à la porte de Sean en disant qu'on avait trouvé dans l'égout quelque chose avec son nom dessus, comme une lettre, une lettre de Didi Fraser. Je croyais que c'était mon plan, mais peut-être pas. J'en ai plus besoin de toute façon. Alors que je suis debout à l'arrière du camion avec mon gilet fluo, le chauffeur manque d'écraser la toubib – oui cette toubib-là, celle avec les yeux extraordinaires et l'anesthésiant – tandis qu'elle marche avec un lévrier persan qui répond au nom de Tycho. Elle entre dans l'immeuble de Sean, laisse le chien au concierge. Elle file dans l'ascenseur. Le lévrier lui va comme un gant, il dit exactement ce qu'elle est : raffinée, belle, et elle vous traquera mais elle doit vous voir d'abord. Je suis bien au courant. Bruissement de jambes. La toubib elle en a vraiment des remarquables, et je dois admettre que parler comme ça à Liz alors que c'était un choix professionnel n'était pas non plus totalement déplaisant. Se battre, fuir, baiser, tout ça a sa place dans la tête de quelqu'un et ça s'entrecroise occasionnellement, ça s'emmêle. J'ai tué et j'ai détalé et il y a une partie primitive de moi qui est quasiment certaine que je devrais me reproduire maintenant et le faire abondamment afin de préserver mon ADN et cette femme-là est forte c'est une alpha et c'est à peu près tout ce qu'on peut avoir comme garantie.

La porte de l'ascenseur se referme. Bye-bye docteur. Bonjour Tycho. Oh, comme t'es mignon, désolé mon vieux j'espère que je dérange pas

c'est juste que j'adore les chiens genre je les adore vraiment. Là où j'ai grandi on en a tous vous savez ? Pas des races raffinées comme celui-ci, ça c'est un lévrier persan, mais quand même. Un chien comme ça a besoin qu'on prenne soin de lui.

Oui, eh bien il est pas à vous.

C'est vrai j'ai pas de chien en ce moment dans cette ville, mais je sais... hé attendez, il a un petit truc qui lui fait mal là sur le poitrail vous voyez ?

Non et vous feriez mieux de...

Non attendez mon vieux je déconne pas. Cette dame – attendez laissez-moi juste – oui OK c'est là. C'est bon Tycho... là. Ah, merde.

Quoi ? Il va bien ?

Eh bien oui et non. Je veux dire il va bien mais il a un problème. Avec les chiens de ce genre faut surtout se méfier du cancer du cœur.

Quoi ?

Oui, croiriez-vous que trente et un pour cent d'entre eux l'attrapent ? Et ce petit gars il a un petit polype là dans la chair et c'est pas bon signe. Vous connaissez la propriétaire ?

Non. Doux Jésus.

Écoutez faut que j'y aille mais si vous la voyez, dites-lui d'emmener ce chien chez un vétérinaire spécialiste, genre un cancérologue. Elle doit être riche pour être dans cet immeuble et posséder ce chien, et ça va sauver Tycho parce que ce genre de chose si on la repère tôt et qu'on fait ce qu'il faut on peut la traiter. Ils arrivent à accomplir des miracles. Mais dites-le à cette femme nom de Dieu. Dites pas un abruti en gilet fluo dites qu'un véto est passé et vous a donné un numéro à appeler. D'ailleurs attendez oui je connais quelqu'un, j'ai fait quelques travaux pour lui il y a six mois, attendez...

Et voilà. Tu t'en vas. Tu t'en vas maintenant, tu longes la rue, tu pues la merde mais t'as fait ta B.A. en sauvant ce chien.

Non t'as pas senti de putain de tumeur dans sa poitrine. Vous êtes naïfs ou quoi ?

Quatre-vingt-dix-neuf virgule neuf pour cent de chances que Sean Harper soit le client. Mais ça ne servirait à rien de le tuer maintenant. Évidemment que je finirai par le tuer mais il est tellement hors propos que c'en est presque triste. Je le tuerai plus tard pour la satisfaction et peut-être que je lui parlerai d'abord pour savoir pourquoi tout ça est arrivé.

Mais pour le moment j'ai une punaise à planter dans la carte.

En plus tout à l'heure j'irai promener le toutou de la toubib.

Kongfuzi a dit : Si tu veux définir le futur, tu dois étudier le passé.

C'est le genre de connerie que les négociants en café se racontent, et l'une des choses qu'ils font c'est qu'ils disent Kongfuzi au lieu de

Confucius comme ça ils savent qu'ils sont plus malins que vous.

Assis sur un banc dans un parc en train d'étudier le passé. De l'histoire ancienne désormais. 1995.

En 1995 y avait un type. Censé être le meilleur sniper solo du monde. La plupart d'entre eux utilisent un guetteur s'ils le peuvent, mais pas lui. Il ne se sert pas non plus beaucoup de la technologie. C'est un de ces putains de bûcherons ukrainiens comme le Kalachnikov original, il vit pour l'hésitation du cerf et sent le vent tourner dans sa pisse. Ce sont les mecs qui ont fait de Stalingrad la partie de rigolade que ça a été à l'époque, et avant ça, assis sous des peaux de mouton sous la neige, ils ont bien niqué Napoléon pendant qu'il tentait de rentrer à pincettes de Moscou. Le descendant en ligne directe de toutes les horreurs commises en temps de guerre, voilà ce que je dis, et un authentique magicien des steppes. Vous ne croyez pas à la magie, très bien. N'importe quelle compétence aussi bien instinctive qu'acquise suffisamment avancée et terrifiante en matière de meurtre est impossible à distinguer de la magie. Ce type était magique. On l'appelait Volodya. Il n'a jamais eu d'autre nom. Ça signifie Gouverneur universel.

Donc pendant un temps ce type a été à la tête des Sept Démon. Il tuait avec eux faisait la fête avec eux mangeait avec eux. Il ne dormait pas avec eux parce que ces gens ne dorment pas. Puis il a eu cinquante ans et il a estimé que ça suffisait. Il a pris sa retraite avec tout l'argent du monde et n'en a jamais dépensé un rond parce qu'il n'en avait rien à foutre. Il vit dans une cabane au milieu de nulle part. C'est la chose qu'il faut comprendre avec ces gens. Bien sûr qu'ils gagnent du fric mais ils s'en cognent, ce qui les intéresse c'est d'être les Sept Démon, ou d'être les gros méchants, ou de pouvoir tuer qui ils veulent. Les nouveaux Démon sont pareils. Ils ont des intérêts divers, mais l'argent en soi n'en fait pas partie.

Juste une précision historique.

Je passe quelques coups de fil. J'organise la promenade du chien. J'envoie un type dans le quartier des entrepôts avec un nécessaire à couture et des produits d'hygiène masculine très traditionnels. Le genre de chose que je fais nécessite une putain de préparation. Enfin bref oui je parlais de précision historique et l'histoire c'est bien joli mais nous sommes dans le monde moderne et j'utilise un coupe-circuit à sept niveaux pour aller sur le deep Web plus deux relais mobiles et un tas de trucs cryptés bla-bla-bla. Je pourrais être sur la lune voilà ce que je dis. Non pas que je ne finirai pas par me faire prendre. C'est juste que c'est pas pour tout de suite, à moins qu'un énorme coup de malchance, une pure coïncidence me fasse tomber sur l'un d'eux dans la rue ou dans le trans-urbain ou je sais pas où. Il faudrait plusieurs mois d'efforts numériques pour s'introduire dans mes communications,

même pour une personne brillante, et je n'ai pas plusieurs mois car je ne fuis pas je reste ici et Karenina le découvrira. Ça ne l'empêchera pas d'essayer mais quand elle me crackera – moi pas le système car je merderai et je lui donnerai d'une manière ou d'une autre l'accès vu que c'est ce qu'on fait inévitablement – quand je ferai une connerie qui lui permettra de s'immiscer dans mon bordel, ce sera fini de toute manière.

Appel VoIP vers un nouveau service relax nommé EnRetardPourLaFête point moi. Je parle vite, d'un pro à un autre : j'ai besoin que quelqu'un fasse une course pour moi je vais être en retard pour un client. C'est un veto alors je peux vraiment pas repousser. J'ai besoin que vous disiez que vous êtes avec lui. Vous pouvez le faire ? OK mon pote je vous en dois une... oui apportez-le juste au... oui. Oui. OK cool mec ! Cinq étoiles pour le service, tout le monde aime une bonne évaluation. Al, c'est son nom. Inutile d'être radin avec lui, et puis c'est un brave type. Mais pas la peine non plus de le mettre dans vos favoris, hélas.

OK. OK OK. J'ai une petite liste.

Johnny Cubano : réglé.

Et ensuite :

La toubib.

Les frères tortionnaires finlandais.

Karenina.

Li Dong-Ha le mercenaire privé.

Et Fred le sniper des relations publiques.

Lance les dés mec. À qui le tour ?

Appel entrant, numéro familial. Ne le prends pas. Mets les voiles. Grille une autre identité de façade. Raye une autre ligne de crédit. Je déménage dans un appartement de merde. Mais il y a un super Wi-Fi, une connexion sérieusement rapide dans l'appart d'à côté, une espèce de communauté de hackers ou je sais pas quoi, un câble haute qualité qui en sort auquel on peut accéder librement parce qu'ils veulent qu'on nique la NSA. Le pouvoir au peuple, mec.

Je rappelle, mais je ne me reglisse pas dans la peau de Bob Simons.

Salut Tucker.

Salut Price.

Tucker je vais supposer que je parle à une pièce remplie de Démons. C'est une bonne supposition Price.

Ils te tiennent ?

C'est plutôt moi qui suis venu à eux pour être honnête.

Tu es allé les voir ?

C'est un monde sans pitié mec.

Oh je suis tellement content que tu dises ça.

Quoi ?

Laisse tomber. Dis-moi ce qui se passe.

Ce qui se passe c'est que je te prends tout ton argent, Price, et je donne plus ou moins à ces braves gens tout ce que je sais.

Ça fait pas grand-chose, Tucker.

Peut-être plus que tu crois.

Probablement. Probablement moins que tu le penses.

(Il serait vraiment tentant de dire quelque chose comme Salut Sean mais je ne le fais pas parce que je ne suis pas un putain d'ado en colère.)

Tucker rit ; on dirait quelqu'un qui se fait trancher la gorge. Il a un emphysème. On n'en meurt pas, mais ça ne s'arrange jamais non plus.

Démon vous êtes là ?

Oui, monsieur Price.

Prenez bien soin de Tucker, les oignons lui donnent des flatulences.

J'ai vos amis, monsieur Price.

Je ne peux pas en dire autant.

Le type qui travaille dans le bâtiment est également ici.

Billy est là ? Mec t'es là ?

Putain Price un peu que je suis là ! C'est quoi ce bordel connard ?

Merde Billy c'est pas de pot. Démon c'est pas de pot vous allez tuer Billy. Ça sert à rien mon vieux. Vous savez à quel point il est difficile de trouver de bons monteuses d'échafaudages ?

Je crois comprendre que vous fournissez cet homme et son équipe en cocaïne.

Oui mais il est entendu qu'ils en ont une utilisation très sensée. Sérieusement, si un jour vous avez besoin de construire quelque chose dans cet hémisphère vous voudrez Billy et ses gars.

C'est vrai William ?

Oui mec on est les meilleurs.

Tous vos employés sont compétents ? Ils sont pleins de bon sens et ont reçu une formation ? Pas juste vous ?

Oui évidemment mec on est une équipe il y en a genre deux qui pourraient faire mon boulot je...

Bordel Billy.

[Message vidéo entrant]

[Refuser]

Oh enfin monsieur Price allons.

[Message vidéo entrant]

[Refuser]

N'allez pas croire que j'en aie quoi que ce soit à foutre mon vieux – et puis comment je vous appelle ? Je ne peux pas continuer de vous appeler Démon c'est débile.

Frederick.

Genre M. Frederick ou simplement Frederick comme une espèce de dégénéré européen en pantalon de cuir italien ?

Je ne porte pas de cuir monsieur Price c'est cruel.

Quoi ?

Je déconne monsieur Price. Juste Frederick ça ira très bien. Je vais tuer votre ami maintenant. Vous avez eu la gentillesse d'essayer de le sauver et j'ai vraiment respecté vos arguments mais de son propre – excusez-moi (*PAN*) – de son propre aveu il est (monsieur Tucker je suis désolé de vous en avoir mis partout comme c'est regrettable) il a efficacement formé son remplaçant (doux Jésus qu'est-ce qu'il fait comme bruit à beugler comme un taureau mon Dieu enfin ce sera bientôt terminé). La vie va pouvoir suivre son cours et naturellement ils auront désormais un accès limité à un nouveau produit qui permet de conserver sa clarté d'esprit tout en procurant un sentiment d'euphorie et qui ne déclenche quasiment jamais d'arrêt cardiaque chez les utilisateurs. Nous l'avons baptisé Beyoncé car on a juste envie de mettre le nez dedans.

Ouais très drôle mec vraiment classe.

J'ai remarqué qu'un petit sous-entendu sexuel un peu lourd était très vendeur auprès des classes moyennes et supérieures A, B et C1 qui cherchent à s'émoustiller en transgressant les conventions relatives à la consommation de drogue de même qu'auprès des classes moyennes inférieures et ouvrières C2 et D qui s'y adonnent avec un enthousiasme plus franc.

[Message vidéo entrant]

[Refuser]

Je ne vais pas vous regarder buter Billy et tout juste histoire que Karenina essaie de s'introduire dans mon téléphone c'est petit joueur.

Décevant. J'avais espéré un peu de noblesse mais l'humanité sombre dans la barbarie je ne devrais donc pas être surpris.

Après avoir descendu Billy vous allez aussi tuer Tucker ? Ce serait vraiment un putain de gâchis.

Non M. Tucker est désormais notre ami.

Tire-toi de là Tucker. Je crois pas qu'être leur ami soit un secteur d'avenir.

Je pense rester au moins quelques heures, Price, peut-être le temps de te voir te faire régler ton compte. Rien de personnel mais c'est plus marrant que le sport.

Tu vas m'annoncer la couleur, Tuck ?

D'accord si tu veux. Amène-toi avant qu'ils trouvent Sarah ou Charlie et peut-être qu'elles auront la vie sauve.

Je m'en doutais. La réponse est non naturellement. Mais j'ai une contre-proposition.

Laquelle Price ?

S'ils foutent le camp et se planquent tout de suite je n'en tuerai probablement qu'un ou deux de plus avant d'en avoir marre de les chercher, et en plus je ferai ça vite. Voilà. C'est assez viril pour toi ? Je dois voir quelqu'un à propos de... bon laisse tomber pour le moment. Hé Frederick vous voulez achever Billy avant que j'y aille ou vous le ferez juste quand vous entendrez le clic ?

Pas de réponse. Ils s'attellent juste à la tâche. J'écoute parce qu'il y a peut-être quelque chose à apprendre. Et puis ça ne fait jamais de mal de se rappeler pourquoi on fait quelque chose. Accordons-leur ça, ils ne traînent pas. Billy a le temps de m'insulter deux fois puis il dit s'il vous plaît mais pas à moi et c'est fini.

Je ne m'attarde pas pour plus de badinage. Il me semble que nous connaissons à peu près tous nos positions respectives.

Je vais admettre une chose dont je ne suis pas très fier. J'aimerais bien aller me prendre une cuite mais si je le fais je louperai mon créneau pour la promenade du chien et en plus je mourrai probablement parce que je ferai un faux pas. Ou alors je deviendrai violent et c'est pas le moment. J'aurai recours à la violence quand je serai fin prêt.

Pas parce que Fred a tué un excellent monteur d'échafaudages sous prétexte qu'un jeune richard veut ma mort.

Ni parce que – *a priori* – Sean Harper a pour quelque raison débile qui lui est propre descendu Didi Fraser.

Ni parce qu'il a envoyé des hommes chez moi pour me tabasser histoire que je foute le camp. (Vous voyez c'est un exemple de ce que je veux dire : est-ce que je cherche ces types pour le moment ? Non. Pourquoi ? Parce que c'est un putain de gâchis de ressources, ce serait mesquin. Ces types sont des types ordinaires comme Billy était un type ordinaire, et ils ont été très compétents et professionnels avec moi, ils ne m'ont pas grièvement blessé mais ont fait en sorte que la raclée que j'ai prise fasse mal, ce qui dénote une main-d'œuvre qualifiée. Quand j'aurai besoin de faire démolir quelqu'un j'aurai besoin d'hommes comme eux mais je leur demanderai de mettre des masques convenables parce que le service clients est important. Je suppose que ces types étaient en relation avec Linden ce qui signifie que je pourrai presque certainement les embaucher moi-même vu que c'est un connard et qu'il devait les payer le salaire minimum.)

Ni pour des raisons émotionnelles.

Je deviendrai violent quand je serai prêt parce qu'alors ce sera approprié.

Donc je vais juste verser quelques larmes pour les opportunités perdues. Parce que je suis sûr de ma masculinité et c'est triste quand

quelqu'un se fait assassiner. On doit pleurer. On doit pleurer même si tout ce dont on parlait vraiment c'était des derniers endroits effrayants où il avait placé son érection. On doit pleurer alors c'est ce que je fais. Puis on se relève et on reprend le cours de sa vie parce que même si quelqu'un est parti la fête continue. J'ai des choses en cours, mec. Des cocktails à préparer et des playlists à lancer.

J'ai des factures à régler.

Tycho le lévrier persan arrive à l'heure. Bon chien, Tycho. Un peu nerveux mais pas étonnant pour un animal appartenant à une adepte notoire de la vivisection illégale. Quand elle le caresse il sent probablement la plupart du temps l'odeur du cortisol et du sang et de la bile et de tout un tas de trucs sur elle, et c'est sa maman. Un jour il y a eu une expérience : des types ont entraîné des singes à attraper des récompenses sur une sculpture en barbelé. Ils l'appelaient la maman en fil de fer. Les singes l'adoraient même si elle leur faisait mal. La maman de Tycho prend bien soin de lui. Elle l'aime beaucoup. Mais il doit savoir que les mains qui caressent sa longue crinière sont les mêmes qui ouvrent des torsos. C'est un chien. On ne la lui fait pas. Maman est une prédatrice, bébé. Absolument.

Mais je vais vous dire il adore l'anis. C'est le cas de nombreux lévriers. Ils feront n'importe quoi pour en avoir. La caroube ? Tycho dit que vous pouvez garder cette merde, et on ne donne pas de chocolat à un chien – n'est-ce pas les enfants ? – à moins de vouloir que son cœur explose, et je ne me suis pas donné toute cette peine pour qu'il ait une attaque cardiaque. Tycho et moi on est potes maintenant.

Tycho a des flatulences, mais qui n'en a pas ?

Il est assis sur le canapé de mon salon et je devine qu'il n'y est d'ordinaire pas autorisé.

Je dis : Brave bête.

Et il me fait un grand sourire, façon chien.

Oh comme t'es mignon.

Je suis en train de traverser à pied le centre-ville non loin de l'endroit depuis lequel je dirigeais mes opérations quand je tourne à un angle et tombe sur ce putain de Li Dong-Ha. On se rentre quasiment dedans. Il est genre à une dizaine de centimètres. Regards qui se croisent. Je le reconnais et il le sait. Juste le manque de pot c'est tout, le mauvais endroit au mauvais moment.

Li Dong-Ha ne comprend pas trop mais il sait que quelque chose cloche. Il prend sa voix de gros méchant : Bonjour.

Je tente un coup de bluff : Oh désolé mec – oh salut Tony. Non désolé vous n'êtes pas Tony. Désolé mec vous ressemblez à ce type

avec qui je...

Bien essayé mais trop tard. Trop lent et trop tard. Il sait dans son monde de gros méchant que quelque chose vient de se produire et il sait que je le sais et maintenant il fait le lien. *Tic-tic-tic-BOUM*. Il me reconnaît genre zoom, mise au point, plan de coupe, le tout sur fond de violons hurlants. Gros plan sur le cadavre.

Li Dong-Ha sourit comme s'il était absolument ravi : Oh, vous devez être Jack Price.

Retourne-toi et cours. Li Dong-Ha n'est pas le genre de type avec qui on se bat. Pas si on a toute sa tête. On le devine même sans avoir vu son CV et moi je l'ai vu. Putain de champion de combat à mains nues de son régiment, 707^e bataillon des forces spéciales, sans déconner, ce type ressemble à un Thor asiatique. La seule chose qui joue en ma faveur c'est qu'il est aussi surpris que moi. Il était totalement en train de penser à coucher avec Britney Spears, genre la Britney de *Oops* pas celle avec le crâne rasé. Li Dong-Ha place ça parmi ses ambitions. Putain d'enfoiré flippant.

J'ai quelques pas d'avance sur lui et je détale à l'angle. Je suis en baskets Dieu merci alors qu'il porte des espèces de bottes militaires qui produisent un putain de gros impact sur le trottoir, mais il est plus rapide que moi et en meilleure forme. Je traverse la circulation, je frôle la mort, tant pis. De l'autre côté de la rue. Je m'engage dans une autre. Droite gauche je fonce au hasard, ce connard ne peut pas me rattraper. Mais il n'abandonne pas. Cet enfoiré peut courir deux marathons en altitude et il le sait. Il n'a pas besoin de me rattraper, il n'a qu'à rester avec moi. Il sourit tout en gravissant la colline derrière moi, je jure sur Dieu qu'il sourit comme s'il n'était pas en train de sprinter comme un joueur de foot de haut niveau. Putain de chasse à l'épuisement, et c'est moi qu'il poursuit.

Cours cours ne t'arrête pas. Une seule chance. Une seule.

Li Dong-Ha prend un peu de vitesse. Je l'entends désormais souffler par-dessus le boum-boum de ses bottes de combat de marque secrète à cinq cents dollars. Il y a des petits biplans dessus. Ou peut-être des dragons. Ou des vagins. Quelque chose.

Ma vision périphérique commence à virer au marron comme quand je me suis pris une raclée. Toujours pas au top de ma forme car c'est pas comme si je m'étais reposé. Et ça ne changerait rien si je l'avais fait. Je ne suis pas ce genre de super-méchant.

Je passe la porte et pénètre dans l'entrepôt. Si seulement cet enfoiré me narguait, perdait un peu de temps...

Je m'envole.

Vers l'avant.

Douleur.

Li Dong-Ha vient de me donner un coup de poing dans le dos. Pas la

colonne. Juste le rein. Probablement le même que celui que les gros bras de Sean Harper ont bien amoché. Il doit être en bouillie maintenant. Une odeur de pisse et de sang. Merde j'espère que je la sens parce que je me suis fait dessus ou parce qu'elle flotte dans l'air pas parce qu'elle est en moi.

Ce salaud s'amuse maintenant. Il me provoque. Même pas un bon dialogue, juste une série de saloperies qui me sont adressées. Il n'appréciait même pas Johnny Cubano.

Je rampe. Ça lui plaît. Je rampe vers la porte à l'autre bout.

Il y a une ligne bleue sur le sol. Fraîchement peinte.

Si tu franchis cette ligne je te laisserai vivre deux minutes de plus. Mais je te ferai peut-être regretter de ne pas être mort. Tu peux ramper jusque-là Jack Price ? Oui tu peux vas-y. Tu peux le faire.

Oui enfoiré j'en ai encore la force.

Je rampe mais je ne suis pas sûr de l'avoir.

Il me donne un coup de pied dans le cul. Douleur atroce au coccyx. Je vomis. Pisse, sang et vomi. Continue de ramper.

Continue de ramper.

Ligne bleue.

Eh eh.

Ligne bleue enfoiré.

Oui Price bien joué t'as franchi la ligne mais j'ai changé d'avis.

Ça m'étonne pas. Mais je vais te dire.

Quoi Price ?

T'aurais pas dû me laisser franchir la ligne. Arrêt sur image, enculé. Arrêt sur image.

Arrêt sur image.

Voici une chose que je sais : Li Dong-Ha aime les travers de porc. Les travers de porc grillés au bois de mesquite. Y a un restaurant vraiment bien à une ou deux rues d'ici où ils ont cette sauce barbecue à la pastèque et cette mayo à la coriandre et au citron vert qui transforme le poulet en quelque chose que Dieu mange quand il a un coup de blues. Le cuistot est un nouveau venu fraîchement débarqué du delta et certes vous n'irez probablement pas au paradis à bord d'une Ford V8 mais ses travers vous permettront peut-être d'y accéder par la porte latérale.

Ce matin j'ai dépensé de l'argent. De l'argent fantôme de Poltergeist à PopupAccelerator.com jusqu'à deux types dans la rue qui parlent très fort : T'aimes forcément ces travers mec et cette mayo. Ces deux types pensent faire du guérilla marketing pour le restaurant, ils croient participer au lancement d'une agence de pub performative qui sera peut-être cotée en Bourse demain. Ils voient déjà les stock-options du coup ils jouent le jeu à fond : Tu manges cette mayo sur les frites ou tu

trempez juste le pilon ? Tu sais qu'ils font un brunch le dimanche avec un pulled pork genre authentique mec parce que c'est tout ce qu'ils ont cuisiné pendant la semaine mais désossé et c'est vraiment fantastique ?

Deux types qui parlent comme des potes, qui parlent tout en marchant dans la rue, et il s'avère qu'ils passent devant cet Asiatique qui ressemble à Thor, qui s'avère être à la tête d'une importante boîte d'investissements et bla-bla-bla.

Et Li Dong-Ha ça le branche. C'est complètement son truc. Alors je regarde la porte et quand il sort je fais genre oups.

Oups mec. Vous savez qu'il va me pourchasser – qu'il va m'attraper – parce que je suis qui à la course à pied dans cette ville ? Pas Mo Farah ni Usain Bolt ça c'est sûr. Je suis juste un type ordinaire. Alors que lui c'est son truc. Donc il va m'attraper. C'est inévitable.

Ouais.

L'idée quand vous êtes un élément perturbateur au sein d'un business bien établi c'est que vous pouvez faire des choses auxquelles personne ne pense. Vos transactions ne sont pas comme celles des autres ce qui veut dire que malgré tout leur pouvoir ils ne savent pas gérer le problème que vous créez. De fait, leur poids et leur force deviennent des problèmes pour eux. Voilà ce que ça veut dire. Comme Li Dong-Ha qui va à coup sûr m'attraper et normalement je devrais être foutu. Mais si vous êtes disons Oussama ben Laden, vous n'entreprenez pas tant de commettre un acte terroriste qui pèsera directement sur des choix politiques que vous ne montez un spectacle. Tout le monde doit connaître son texte et tout doit être parfaitement calé. C'est le théâtre de la mort. C'est ce que j'ai vu quand les tours se sont effondrées. Une putain de performance artistique horrible qui a tué trois mille personnes et engendré un paquet de guerres et de morts et une crise économique. Ces incroyables trous du cul ont rendu le monde infiniment pire avec des cutters et de la pensée latérale. Mais ce que c'était réellement c'était la pire représentation théâtrale à laquelle le monde avait jamais assisté.

Mon théâtre à moi c'est cette pièce, cet espace et le truc c'est qu'il y a une cage dedans et cette cage descend sur cette ligne bleue, et en ce moment Li Dong-Ha et moi sommes chacun d'un côté de cette ligne.

Alors maintenant une espèce de *bang* retentit et c'est la cage qui tombe et je suis à l'extérieur et pas lui.

La cage ne ressemble pas à une cage. On dirait un tas de caisses avec un chariot élévateur et tout un tas de bordel. Mais c'est quand même une cage. Ou plutôt c'est un casier à homard avec un grillage. Une fois qu'on est dedans on ne peut pas en sortir. Pas rapidement. Pas sans une pince coupante.

Eh eh. Pisse, vomi et sang mais je suis pas dans la boîte alors que Li

Dong-Ha y est. Eh eh. Continue de ramper. Je ne peux pas m'empêcher de rigoler. Mon rire fait le même bruit que le putain d'emphysème de Tucker.

Qu'est-ce qui te fait marrer homme mort ?

T'as un flingue Li ?

Évidemment que j'ai un putain de flingue. J'ai plein de flingues. Tu sortiras pas d'ici. J'aime bien ta petite planque fortifiée vraiment mais dans une seconde je vais te tirer une balle dans le cul et après peut-être que j'irai à l'autre porte et qu'on pourra en finir.

Je vois pas ton arme c'est tout.

Normal elle est dans mon manteau Price. Je l'agite pas quand j'en ai pas besoin.

Oui bon si tu cherches à l'attraper mon ami va être très en colère après toi.

T'as pas d'amis Price tout le monde le sait. Tucker t'a lâché mec on t'a piqué des millions et t'as laissé Fred buter ton pote. T'es foutu. T'es rien. Un de ces quatre on tuera aussi ta nana.

Pas ma nana. Les choses sont claires.

Oui bon tu peux te dire ce qui t'arrange mec.

Non elle a été très claire.

Oh bon c'est vraiment pas de pot pour vous deux mec. Je compatis.

Va te faire foutre.

T'es qu'un pauvre connard solitaire.

Ta mère.

Oh ta gueule Price je vais...

Il y a un bruit que je n'ai jamais entendu jusqu'alors. Je crois que c'est Li Dong-Ha qui attrape son arme. Je ne l'ai jamais entendu parce que je suis à peu près certain que personne ne l'a entendu. Je sais ce que c'est mais je ne comprends toujours pas où commencent et où s'achèvent les différentes parties horribles qui le constituent.

C'est le bruit d'un homme couvert de lames de rasoir qui sort d'une caisse et en frappe un autre au visage.

Et alors le type vêtu d'un costume en lames de rasoir fait maison hurle :

LUCILLE !

Li Dong-Ha est un sacré pugiliste et il a une force que vous n'auriez jamais imaginée chez un homme. Il est coriace et il est méchant et il est capable, mais c'est un type en Armani fait sur mesure en train de se faire étreindre par un psychopathe délirant avec tellement d'Étalon Péruvien Pâle dans les veines qu'en ce moment il voit tout à travers une brume de vaisseaux sanguins éclatés. Li Dong-Ha est un soldat et il est entraîné, mais personne n'est préparé à ça. Lucille est complètement cinglé et quoi qu'il se soit passé de si horrible dans sa

vie il ne va plus garder la douleur pour lui tout seul.

Oui. J'ai pris un fou qui n'était pas fondamentalement mauvais et je l'ai gavé de psychotropes puis enfermé dans un entrepôt vêtu d'habits recouverts de lames pour qu'il tue un monstre à ma place et ce faisant j'ai probablement anéanti à jamais ses chances de guérison. Je comprends que ce ne soit pas gentil de faire ça à quelqu'un et de toute évidence – de toute évidence je veux dire oui de toute évidence – c'est pas comme si je le faisais tout le temps, mais nécessité fait loi et puis il était juste là et c'est le putain de destin. C'est la fortune et la gloire qui l'appellent, qui l'appelleraient par son nom si quelqu'un le connaissait. En plus maintenant on ne va plus le balancer comme un jouet cassé. Maintenant il est de nouveau dans le jeu. Il a tué un des Sept Démon et s'il lui arrive occasionnellement de s'égarer du côté de Kenny Rogers eh bien quand on est célèbre c'est juste un trait de personnalité cool comme un pouvoir mutant ou quelque chose du genre. Donc je suppose que ce qu'on est en train de dire c'est : en admettant qu'à un certain point Lucille soit suffisamment en possession de ses facultés pour comprendre ce qui s'est passé ici il voudra en discuter et je dirai mec pas la peine de me remercier mais je t'en prie.

Je t'en prie vieux. Je suis juste content d'avoir été là.

La conversation entre Lucille et Li Dong-Ha met étonnamment longtemps à s'achever et elle n'a absolument rien de plaisant d'ailleurs elle est en grande partie incompréhensible. Je jure que c'est super éducatif comme une de ces émissions où le type transforme les morts en plastique puis les coupe en tronçons dont il polit les surfaces si bien qu'ils ressemblent à des bijoux médicaux ou à des maquettes et c'est absolument extraordinaire. Ma compréhension de l'intériorité du corps humain est modifiée par cette expérience – je parle de Lucille pas du reste – et c'est presque comme une expérience sacrée genre transcendante. Le corps est cette machine incroyablement organique et nous devrions prendre soin du nôtre pas simplement parce que chacun d'entre nous est précieux en tant que personne avec ses amours et ses espoirs et son avenir mais parce que nous sommes des œuvres d'art mec. Nous sommes des putains d'œuvres d'art. Et Lucille c'est Monet ou Basquiat ou je sais pas qui. C'est un savant de l'art. Ou peut-être que c'est moi et que Lucille est juste le marteau et le ciseau avec lesquels je cisèle de nouvelles formes dans le monde. Wow mec wow. J'ai vraiment le sentiment d'appartenir à quelque chose.

Quand c'est fini j'envoie une petite vidéo de la scène à Karenina avec tout un tas d'emojis de chiots. Puis je vais jouer avec Tycho jusqu'à ce que la toubib m'appelle pour me demander de le ramener de chez le véto.

Dring dring : Ouaip.

Bonjour, monsieur Kenton ?

Salut doc.

Jack Price ? Allons bon. Mauvais numéro.

Dring dring : Ouaip.

Price ?

Oui c'est moi.

Qu'est-ce que vous foutez chez mon véto ?

Il s'avère que j'ai intercepté le jeune Tycho et je me suis dit qu'on serait amis pendant un moment c'est tout. Vous écoutez ? Tiens Tycho dis bonjour au docteur. (Ouaf ouaf ouaf.)

Elle reste un temps silencieuse alors je dis : Allô ?

Rien.

Doc ? Vous êtes là ? (Ouaf.) Allez Tycho va jouer avec ton chiffon à l'anis mon vieux faut que je parle au docteur. Doc ? Doc ?

Allez vous faire foutre, Price.

Oui non doc, allez, vous me prenez pour quoi ? Le chien va bien OK ? Pas comme Billy ai-je cru comprendre ce qui est sacrément dommage pour l'industrie de l'épilation masculine à un prix raisonnable soit dit en passant mais je suppose que vous faites ce que vous avez à faire.

Oui.

Sauf une chose doc. Sauf une chose. Je ne vais pas tuer votre chien. Il va se porter à merveille. Vous voyez en quoi ça nous rend différents ?

Non.

Oui OK c'est de bonne guerre. Ils ont retrouvé Li ?

Oui.

Vous voyez en quoi ça nous rend différents ?

En quoi est-ce que ça nous rend différents monsieur Price ?

Seul l'un de nous deux s'amuse doc.

Bon sang Price.

Un gamin avec qui j'ai rien à voir promènera le chien dans le parc dans une heure. Mais ne le tuez pas OK ? Parce que ce serait franchement inutile. Je veux dire pour ce qui me concerne vous pouvez le descendre mais ce serait assez nul comme comportement et je ne vous imagine pas comme ça.

OK.

Et puis sérieusement faites faire un dépistage du cancer au chien dès que possible parce qu'il est mignon et les lévriers persans chopent vraiment cette saloperie trop souvent c'est lié à l'espèce.

Je le sais Price je suis une foutue scientifique.

Mais vous l'avez quand même adopté.

Je l'aimais bien.

Vous allez dire aux autres Démons qu'on a eu cette petite conversation ?

Probablement. Peut-être pas. Ça ne change rien à ce qui doit se passer. En plus vous avez kidnappé mon chien Price c'est pas comme si vous étiez un bon Samaritain.

Je fixe juste des limites, doc.

Qui ne le fait pas ?

Après ça je quitte la ville pour deux jours et je vais pêcher au bord d'un lac. C'est le week-end bordel. Une gentille toubib du coin accepte une petite liasse de cash pour croire mon histoire bidon selon laquelle je me suis fait tabasser par des voyous en voulant venger l'honneur d'une femme mais comme c'étaient ses frères elle ne veut surtout pas que ça arrive aux oreilles de la police. La gentille toubib dit que c'est la meilleure histoire de ce genre qu'elle ait entendue depuis un moment. Elle dit qu'il vaudrait mieux que je sois pas un dealeur de meth ni rien.

Non m'dame j'en suis pas un.

Eh bien alors, reprend la gentille toubib, allez boire une bière au bord du lac et restez tranquille parce que vous avez secouru un peu trop de femmes récemment et vous êtes dans un sale état. Vous pourriez perdre ce rein si vous continuez comme ça, je dirais qu'il est à quarante pour cent en bouillie et vous avez du bol qu'il fonctionne encore.

Je pêche. Il s'avère que je hais la pêche mais peut-être que c'est l'idée.

Changement de rythme : je vais chez le barbier dans une jolie ville pour me faire raser le crâne car les petits cheveux me démangent. Les points de suture ressortent de mon cuir chevelu mais la colle interne tient si bien qu'on dirait que quelqu'un m'a dessiné des cicatrices à la Frankenstein sur la tête pour une fête costumée. La gentille esthéticienne m'applique un peu de fond de teint et tout disparaît hormis les ondulations. Je vais vous dire, le maquillage c'est un truc super bizarre. Ça peut totalement changer votre apparence.

J'enfile un costume genre costume de croque-mort et je roule le long de la côte pendant des heures sur des petites routes de ville en ville, d'hôtel de bord de route en pension de famille, argent à la main et non m'dame j'étais dans les pompes funèbres, mais vous voyez j'ai pris ma retraite je crois que je pouvais plus supporter toute cette mort. Et maintenant le croiriez-vous je suis poète et j'ai l'intention de me trouver une petite propriété pour un retour à la terre oui m'dame.

La côte du Nord-Est ne ressemble à nul autre endroit. Elle n'est comparable ni à la Norvège ni à l'Écosse quoi qu'on en dise. Elle ne

ressemble à nul autre endroit dans le monde réel. C'est un pays fantôme et il est plein d'araignées. Il y en a partout toute l'année : des araignées qui mangent les insectes sur les poutres des toits et des araignées qui tissent des toiles près des portes. Laissez votre voiture garée trop longtemps et il y a des araignées sur les rétros latéraux et des araignées dans la putain de clim. Vous traversez ce parking et arrivez au bord de la mer et il y a des araignées des sables, et ensuite vous êtes dans l'eau et vous savez ce qu'il y a ? Oui, il y a des putains d'araignées de mer qui tirent des petites balles de toile sur les insectes qui tourbillonnent au-dessus des vagues. Quand les chalutiers reviennent et vident leurs cales dans le port les insectes descendent pour manger et les araignées se cachent dans les entrailles des poissons et elles mangent aussi. Quand les bateaux des conserveries russes passent et que les ordures dérivent derrière eux, la même chose se produit. Si vous vous tenez sur le quai les araignées arrivent et s'assoient sur vous et elles regardent la mer comme si elles savaient qu'elles attendaient.

Je déteste le Nord-Est.

C'est là que je suis né.

Le vieux bonhomme arrive par bateau et il se tient à la proue comme la fille dans *Titanic* sauf qu'il a les bras contre les flancs et que le bateau est un rafiote en métal. Il a de la tôle ondulée en guise de cabine et un bout de corde en nylon orange fermement attaché au truc à l'arrière qui permet de le guider dans l'eau. Je sais pas à quoi sert ce bout de corde orange mais je suis raisonnablement sûr qu'un bateau avec un truc pareil est une vieille coque de noix pourrie. Il y a des paniers à crabes aux pieds du type et le moteur produit une espèce de GOGAGOGAGOGAGOG.

Vous Price ?

Oui.

Ça se voit.

Oui.

Mais je dois voir autre type, exact ?

Eh bien oui peut-être. J'imagine que vous avez l'estomac bien accroché.

Oui Price. Oui. Allez. Venez. Ce qu'on peut faire c'est boire verre. J'ai parcouru tout ce chemin et vous ressemblez à patchwork.

Oui je suis constitué de putains de licornes.

Je comprends pourquoi tout le monde vous aime Price ! (Mais il dit ça d'une manière telle qu'on dirait qu'il le pense vraiment.)

Je suis assis et lui aussi et c'est tout. Parfois on boit. Mais pour l'essentiel on est juste assis.

Il est vieux. Il a les mains épaisses parce qu'il travaille avec, dans une ferme. Il a les cheveux gris pas blancs et il porte un vieux pull marin qui sent la lanoline fraîche. Il y a dessus ces taches qu'on n'arrive jamais à vraiment faire partir. Je suppose qu'il tue sa nourriture. Je suppose qu'il l'étripe et qu'il la cuisine et qu'il mange seul. Ou peut-être pas. Peut-être qu'il cuisine pour une dame. Aucune raison qu'il ne le fasse pas. Peut-être qu'il a quelqu'un dans sa vie en ce moment. Des cicatrices sur ses mains et aucune expression sur son visage, un gros nez cassé et il n'arrête pas de lever son verre et de le reposer. Il ressemble à un oiseau buveur.

Je suis au courant de votre situation monsieur Price.

Oui j'imagine.

Je ne peux pas vous aider.

Je pense que si.

Non. Je ne peux pas faire paix entre vous et Démons. Eux accepté un contrat. Leur réputation est en jeu maintenant. Vous avez infligé dommages à eux.

Je suppose que j'aurais dû demander si ça vous contrariait.

Bah. Vous savez que c'est question idiote. Je pas donner dans transfert, ni dans activité de substitution. Je pas très porté sur déni. Si moi contrarié moi virulent. Non. Vous savez ça. Vous êtes conciliant. C'est respectueux. Ça me plaît. Vous voulez quelque chose de moi, alors vous êtes respectueux.

Oui.

Tant mieux pour vous. Mais je peux pas aider.

Soit.

La manière dont ils gèrent leurs affaires regarde eux. Si ça m'inspire quelque chose je pas le partager avec mes successeurs.

Est-ce que j'aurais pu faire la même chose à vos Démons ?

Vous seriez mort premier jour.

C'est ce que je pensais.

Mes Démons étaient plus locaux. C'est peut-être pas bon de prendre contrôle d'un pays, mieux vaut diriger ville clandestinement. Des approches différentes. Maintenant ils sont internationaux.

Supposez que je vous dise que je ne veux pas faire la paix.

Vous avez des couilles grosses comme œufs d'autruche, pas vrai ?

Juste la gauche.

Alors allez-y couilles d'autruche. Dites-moi ce que vous voulez et après on verra.

Si vous êtes l'Empire romain et que vous êtes confronté à une fière culture barbare mais ne voulez pas faire la guerre éternellement vous avez deux options. Vous pouvez tous les tuer ou vous pouvez les recruter. Si vous voulez les recruter vous commencez par les jeunes

hommes qui s'ennuient et ont besoin d'affirmation de leur bite. Vous trouvez l'abruti le plus courageux et le plus dingue de la nouvelle génération et vous lui montrez une abondance de chattes et de l'alcool et un cockring en or et vous pariez qu'il n'est pas capable de sauter par-dessus un brasero et quand il le fait vous lui donnez l'accès à toutes les chattes vous le nommez général et désormais il vous appartient.

J'allais dire que c'est grossier mais tout compte fait je ne trouve pas. Je pense que ce sont les connards courageux et cinglés qui ne pensent qu'au cul qui sont grossiers.

L'idée étant que vous rendez votre fête plus drôle et fondamentalement plus portée sur la baise, l'alcool et la fortune qu'une fête traditionnelle, et une fois que vous avez accompli ça et que littéralement chaque individu de sexe masculin de douze à quatre-vingt-dix-neuf ans veut en tâter vous allez voir le vieux sage de la tribu avec la trique la plus proéminente et vous dites que de toute évidence c'est lui que vous avez toujours préféré et que s'il veut en être tout ce qu'il a à faire c'est bénir votre entreprise selon la tradition la plus sacrée et alors peut-être que la prophétie secrète qu'il garde toujours dans un tube en or dans son cul sera exaucée.

Curieusement les gens sont beaucoup plus impressionnés par les trucs en or.

Et c'est tout. Mission accomplie.

Les Sept Démons sont un peu comme les Romains. Ils ont recruté Tucker – tout en sachant que la loyauté de Tucker ne va pas loin – et ils ont poussé Leo à faire défection même si j'ai tiré sa tête avec un canon à pamplemousse sur l'imprimé à fleurs Kenzo qui recouvrait Johnny Wexler-Cubano donc on peut dire qu'il y a match nul.

Mais maintenant on est là genre huit heures plus tard dans cet horrible bar avec le Skaï bordeaux et l'odeur de poisson et Volodya n'est pas reparti. Vous avez compris que c'est de lui qu'on parle, pas vrai ? Je suis assis là à comparer mes cicatrices avec celles du dernier Premier Démon des Sept, l'ancien enfoiré de bûcheron ukrainien à la kalachnikov désormais à la retraite, le tireur d'élite qui peut vous tuer à un kilomètre et demi. Non que Volodya toucherait à un AK, qui est pour ce qui est des armes à feu l'équivalent d'un gros crochet du droit ou d'un pet pendant une danse érotique. L'AK est célèbre parce que vous pouvez en fabriquer un dans n'importe quel atelier. Même chez le forgeron du village. Et quand vous en fabriquez un vous pouvez le maltraiter, le mouiller, le faire sécher, traverser la moitié de l'Asie avec et quand vous appuyez sur la détente il y a plus de chances pour qu'il tue le type devant vous plutôt qu'il vous explose au visage.

Ce ne sont pas les qualités que Volodya recherche dans une arme. Ce n'est pas un voyou. C'est un pianiste concertiste. Je le sais parce

qu'il a parlé de ses armes préférées entre la discussion sur les cicatrices et celle sur ce que je lui devrai s'il m'aide (en gros tout ce que je posséderai jamais parce que c'est un type magique un enfoiré de bûcheron extraordinaire, et c'est pas juste un sniper et un fermier c'est aussi un érudit et un amateur de belles femmes). Je peux affirmer avec certitude que la meilleure arme pour tireur d'élite jamais fabriquée dans l'univers, l'espace et le temps est l'édition limitée personnalisée du Dragunov qui lui a été offerte quand il a pris sa retraite des forces spéciales ukrainiennes.

Quelque part vers le milieu de la soirée il a accepté de m'aider. Je ne sais pas si c'était avant ou après que je tombe dans les pommes dans les toilettes et le découvre à mon réveil en train de se taper la fille de la table d'à côté contre les lavabos. Mais je sais que quand il est revenu et qu'elle s'est rassise avec ses amis d'un air très contente d'elle j'ai expliqué que je ne voulais pas qu'il descende qui que ce soit, et maintenant la conversation tourne tacitement autour du fait que je suis un type bien pour un gamin qui n'a jamais chassé l'ours avec un canif même s'il faut admettre que je suis une énorme déception pour les enfoirés de bûcherons partout à travers le monde.

Je marche au son du bateau de Volodya qui GOGAGOGue dans l'eau bleu et blanc. Midi est depuis longtemps passé. Ça va bientôt être de nouveau le soir. Tant mieux parce que je me sens vraiment mal alors Dieu sait comment j'étais ce matin. Horrible petit bar avec les banquettes en Skaï qui sert un café épais comme du mastic. Presque du biodiesel humain. Bois-le, bois-le, retiens-le, assieds-toi et mange du pain sec, attends, attends et...

Je suis vivant. Je vois les couleurs. OK.

Quasiment sûr que c'est une famille d'araignées au fond de la tasse. Tant pis. Les protéines sont là où on les trouve pas vrai ?

Retour en ville. Des choses à faire aux gens que je vois.

Appel entrant, ancien numéro. Passé par de nombreux relais. Mais pas Fred. Fred utilise le nouveau numéro.

Je dis : Aaaaallô ?

Sarah dit : Putain je vous déteste.

Oui bon à vrai dire c'est mérité.

Je suis morte Price. Je suis morte et toutes les personnes que je connais aussi.

Est-ce que quelqu'un est vraiment mort ?

Non. Merde. Je sais pas. Merde j'en sais rien comment je fais pour le savoir ?

Ne cherchez pas parce que si vous le faites ils vous trouveront. Bon sang vous m'appellez de votre portable ?

Non la cabine devant mon motel.

Vous avez réglé la chambre avec une carte ?

Bordel Price ! Je suis une idiote qui n'a jamais regardé la télé ? Ou est-ce que je suis une femme intelligente dont la putain de vie a été foutue en l'air à cause de sa relation avec le plus grand connard du pays ?

Je ne dirais pas que je suis le plus grand vraiment peut-être le pire mais il y a genre des politiciens et des juges et ainsi de suite qui sont bien plus grands que moi.

Je vous déteste Price.

Alors pourquoi vous appelez ?

Parce que peut-être que je veux que vous arrangiez ça. Vous pouvez le faire ?

J'essaye Sarah parce que c'est également la condition préalable à ma survie.

Oui OK génial. C'est genre pile je gagne face vous perdez.

Oui bon.

Arrangez ça Price nom de Dieu arrangez ça. Ils vont me trouver et ils me tueront alors que je ne vous apprécie même pas mais ils me tueront juste au cas où ça vous ferait un peu mal. Juste un tout petit peu, Price ! J'ai raison non ?

Oui.

Ça le fera ?

Ça le fera quoi ?

Ça vous fera juste un petit peu mal ?

Pas vraiment.

Allez vous faire foutre, Price.

Quel motel ?

Quoi ?

Quel motel ?

Qu'est-ce que ça peut vous foutre ?

J'envoie un sac rempli d'argent et deux flingues au motel de Sarah, distribution façon deep dark Web. Un nouveau téléphone. Risque modéré pour elle mais presque nul pour moi car : Poltergeist. Qu'est-ce que j'en sais peut-être qu'elle aura un coup de pot et descendra un Démon. Ce serait hilarant :

Hé Sarah l'Avocate on est ici pour te tuer.

Non non vous ne me tuerez pas je suis Sarah l'Avocate je n'aime même pas ce connard et il ne m'aime pas !

Mwhahaha on s'en fout parce qu'on est des méchants ! Maintenant on va t'écraser comme un insecte.

C'est ça connard, *pan pan pan* !

T'as une arme ? Bordel ! *Pow pow* !

Pan pan pow pow pan pan oh merde BOGGGA BOGGA BOGGA BOGGA BOGGA FWOOSH ZWINK ZWINK BOUM t'es morte?

Pan !

Ah! Je me fais tuer par une putain d'amatrice ! La honte !

Pan pan BOUM oh hélas je meurs mais je n'ai jamais aimé Jack Price c'est juste une erreur de jugement donc je suppose que j'ai ce que je mérite. Eeeurgh.

Fin.

Faut garder le moral dans ces putains de circonstances éprouvantes.

Ces enfoirés de Sept Démons balancent leur coke dans mes rues ! Merde c'est juste malpoli et en plus ils l'appellent Beyoncé ce qui est juste hallucinant. Mieux vaut éviter de déconner avec Beyoncé mais oh si ils l'ont fait et il y a une petite démonsse de manga sur l'emballage avec un petit haut scintillant comme la pochette de *Dangerously in Love*. Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Je ne peux pas laisser une coke zen de hippie avec un nom porno circuler et tourner les têtes dans mon quartier. C'est juste malpoli voilà ce que c'est et indélicat parce qu'ils n'ont rien à foutre de la coke. Qu'est-ce qui va se passer si je sors de tout ça vivant ? Et si je ne m'en sors pas et que quelqu'un du coin veut se lancer dans le business et faire son trou ? Ils ont foutu en l'air mon modèle économique et c'est déraisonnable, j'essaie juste de survivre dans un monde cruel et eux chient dans la colle. Ils appellent ça un Modèle à accès limité. Accès limité mon cul ! Putain de service sur abonnement avec tous les risques que ça comporte en termes de comptabilité et de mise en place de paiements réguliers. C'est pratique pour le client et c'est parfait si vous ne voulez pas faire ça éternellement mais c'est une saloperie niveau infrastructure, un modèle archi-lourd pistable et pénétrable par les forces de l'ordre et ils le savent, mais ils ne sont pas là pour le long terme c'est juste pour m'emmerder et oui je suis offensé parce que c'est juste inutile. Complètement inutile.

Donc de toute évidence ce que vous faites c'est que vous en achetez un bon paquet et vous coupez cette merde avec de l'anthrax que vous vous trouvez avoir sous la main puis vous la remettez en circulation. Allez vous coller le nez là-dedans.

Ouais ça va piquer mec. C'est sûr que ça va piquer.

À vrai dire je n'avais pas d'anthrax sous la main mais vous savez comment c'est même les gens du centre de contrôle des maladies ont des emprunts immobiliers et des maîtresses et quand on leur explique que c'est pour une histoire de drogue pas d'islam ça les rassure et ils deviennent tout patriotiques parce que les gens sont racistes. Rien que des putains de racistes.

De l'anthrax, bordel. Au prix d'une grosse berline de milieu de gamme.

Cette putain de société se barre en sucette.

Donc il était une fois en Finlande deux frères nommés Akilles et Tuukka. Tuukka était l'aîné et il aimait le fait que son frère s'appelle Akilles car : Achille d'accord, comme le talon, comme le puissant guerrier qui est mort de s'être fait tirer dans le pied. C'est pas rigolo ça quand on a dix ans ? Ooooh ooooh Akilles comment va ton pied ? Est-ce que je t'ai marché sur le pied ? Ooooooh ne me frappe pas grand héros sinon je risque de t'écraser le pied !

Il s'avère qu'Achille a été tué par un Troyen nommé Pâris qui a la particularité d'être le type à cause de qui Troie est tombée et le plus beau dans tout ça c'est : que faisait Achille quand il s'est fait tirer dessus ? Imaginez que vous donnez à un abruti de bouffeur d'élan de dix ans autant de chances que possible de se foutre de la gueule de son frère. Oui ! Correct. Achille pleurait la mort d'un mec dont certains affirment que c'était son peeeetiiiiit coooopaaaaain. D'accord ? Sérieusement putains de parents prenez note d'accord ? Enfin quoi le trou du cul de la Finlande au début des années 1990 ? Je vais prendre un risque et affirmer qu'aussi éclairée que soit votre culture nordique ça risquait d'être un problème. Et il s'avère que c'en a été un, du moins suffisamment pour que d'une manière ou d'une autre Tuukka soit le patron et Akilles celui qui le suit partout et fait les valises et range la chambre de torture et réserve les hôtels. Akilles est le putain de mec organisé et il est lisse et intelligent et son frère est le cinglé total qui chope toutes les filles. Il aime aussi piquer les femmes d'Akilles évidemment et faire comme si c'était cool entre frères. Comme ça. Ces types sont unis à jamais mais uniquement parce qu'ils sont coincés ensemble avec toutes ces conneries débiles de ça et d'ego entre frangins et qu'ils n'ont nulle part ailleurs où aller. Frères est leur identité. Depuis toujours.

Bref. Si vous voulez comprendre regardez une carte de l'Europe. La Russie est tout simplement énorme. Elle fait dix-sept millions de kilomètres carrés. Les États-Unis contigus avec leurs vastes déserts et leurs prairies en font huit. La Russie est grosse comme un continent. Elle a de nombreuses frontières et les pays qui la jouxtent sont plutôt nerveux parce que la Russie les ravale périodiquement si bien que ces pays n'en sont plus. La Finlande se doit d'être assez intraitable. Vous savez quelle est sa superficie ? Elle fait trois cent trente-huit mille kilomètres carrés et elle est indépendante depuis cent ans. Staline n'a jamais eu la Finlande. Il a eu tous les autres comme la Lettonie et l'Estonie mais pas la Finlande. La Finlande était adossée à un putain d'ours polaire en peluche géant mais elle se curait les dents avec un

fusil à verrou et elle était là genre : Ouais Joe t'as quelque chose à dire ? Désolé bite de crayon je t'entends pas avec le bruit du vent de l'Arctique.

Des enfoirés de bûcherons, vous voyez ? Ça vous rappelle quelqu'un ?

Donc Volodya me dit : Akilles.

Vous êtes sûr ?

Vous avoir doutes ?

Non.

Moi aussi non.

Pas de doutes. Akilles est celui à qui on va parler parce que vous savez, s'il pouvait tout d'un coup redéfinir son identité et devenir le patron est-ce que ça l'intéresserait ? Non bien sûr que non quelle horrible idée ! Vous pouvez parier ce que vous voulez que si et tout ce qu'il aurait à faire ce serait se retourner contre la personne qu'il aime et déteste le plus au monde, alors du coup c'est pile ou face. Aussi d'un point de vue narratif : l'un des frères tue l'autre et prend sa place ? C'est génial niveau relations publiques pour les Sept Démon et c'est pas comme si Fred serait furax si ça va dans son sens pas vrai ? Génial niveau relations publiques. Et Akilles doit le savoir en son for intérieur, il doit y avoir pensé parce que les frères savent ces choses.

Ou alors c'est que vous n'êtes pas le plus jeune.

L'Empire romain. Recruter les Barbares. Volodya est le grand sage de la tribu, c'est une autorité spirituelle pour les Sept Démon. Il déjeune avec Akilles, a emporté un petit micro pour que je puisse écouter comme si j'étais là à la table et non assis dans ce petit restaurant pourri un peu plus loin dans la rue. Vous savez ce qu'ils font les Finlandais et les Ukrainiens ? Du moins les enfoirés de bûcherons dans leur genre ? Ils vont déjeuner tôt, ils posent une bouteille de vodka sur la table et quand ils enlèvent le bouchon ils le balancent à l'autre bout de la putain de pièce. Je le sais je l'entends heurter le sol. *Cling-glouloulou*. Maintenant au boulot.

Je suis Volodya toi avoir déjà entendu mon nom.

Oui Volodya. C'est un plaisir de vous rencontrer.

Moi été premier des Démon en mon temps.

Tout le monde le sait Volodya vous avez été le seul à prendre votre retraite.

Non ! Avant moi il y a eu Maxim le Plastiqueur et avant lui il y a eu Miss Pan. Eux aussi pris leur retraite.

Je l'ignorais.

Personne savoir. Les gens continueraient de les chercher. Pour se venger.

Est-ce qu'on vous cherche ?

Bien sûr mais ma maison est dans mes montagnes et je les entends

arriver.

Et ensuite ?

Et ensuite moi me cacher Akilles. Ils viennent et ils trouvent endroit vide et ils repartent.

Vous ne les tuez pas ?

Bien sûr que si. Je les suis jusque chez eux et je le fais là-bas, comme ça personne savoir qu'ils m'ont retrouvé donc ils sont très peu à venir.

(Je suis vraiment content de lui avoir demandé de me rejoindre au lieu d'être allé frapper à sa porte.)

Vous êtes Volodya le Sniper.

Oui. C'est pourquoi quand je les tue je pas utiliser arme à feu. Comme ça moi être invisible.

(Pour Akilles c'est comme parole d'évangile.)

Mais vous êtes ici. Nous discutons.

Oui, Akilles, parce que tu es comme moi. Tu es toi aussi homme réfléchi. Tu es ordonné. C'est grand plaisir de parler à homme ordonné. Je suis passionné Akilles mais je suis ordonné. C'est question de discipline. C'est entraînement. C'est ma nature. Et aussi la tienne. Nous sommes des hommes passionnés qui gardent leur passion en eux. Nous aimons femmes et nous les laissons partir. Nous tuons quand c'est approprié pas quand ça ne l'est pas. Nous sommes le feu dans une forge qui ne transforme pas la forêt en cendres. C'est pourquoi il nous arrive d'être mal compris. Et il est parfois nécessaire de corriger une impression de délicatesse. N'est-ce pas ?

Si.

Je peux donc te parler de cette histoire tout en sachant que ça n'ira pas plus loin. Je le fais parce que je veux que tu saches une chose : tu es comme moi.

Je ne suis pas le premier Démon.

Non aujourd'hui tu ne l'es pas. C'est Frederick. Lui aussi est sniper. Et ça me plaît. Alors que le fait qu'il soit dans relations publiques beaucoup moins.

C'est un bon meneur d'hommes.

Ça aussi ça me plaît. Il est bon de suivre un bon meneur d'hommes.

C'est vrai.

(J'écoute par l'oreillette et je me dis Volodya tu te fous de ma gueule ? Mais non. C'est vraiment ce qui vient de se passer ? C'était de la séduction aussi lisse que du verre, façon bûcheron.)

Maintenant Akilles parle-moi de ton frère.

Tuukka ?

Évidemment.

Que voulez-vous savoir ?

J'ai idée en tête.

Tuukka est très habile.

Sait-il mener hommes ?

Oui.

Tu dis ça comme si toi pas sûr.

Si j'en suis sûr.

Là non plus toi pas l'air sûr. Pourtant tu le suis.

Je suis Frederick.

Nyeh ! C'est problème ! Tu ne suis pas ton frère pour même raison que moi besoin de lui. Tu le suis parce que lui toujours devant toi. C'est tout.

Non je... c'est mon frère ça a toujours été comme ça.

Ça pas une raison pour que ça le reste indéfiniment. C'est habitude. Parfois Akilles il est bon de retourner l'ordre des choses. Mais ça pose problème à moi Akilles j'ai besoin d'un homme pour contrat et je pensais que ce serait Tuukka. Mais peut-être que ce sera toi à la place. Sais-tu aussi mener hommes ?

Je n'ai jamais essayé.

Peux-tu organiser et instruire ?

Oui ça je peux le faire.

C'est tout. Ces hommes sont des professionnels. Je crois que tu leur montreras aussi ton feu et qu'ils brûleront comme on le fait dans ta lumière. Ça aussi c'est du leadership.

Je ne sais pas.

Mais moi si.

Pour quand est le contrat ?

Immédiatement.

C'est problématique. J'ai déjà un engagement.

J'en ai entendu parler. J'ai aussi entendu dire que tout pas bien se passer.

C'est imparfait.

J'ai entendu dire qu'il y a homme que vous pas arriver à vaincre.

Ce n'est pas le cas. C'est temporaire.

Qu'en dit ton frère ?

Il dit que nous serons ceux qui l'attraperont. Il chasse. C'est ce qu'il sait faire.

Il chasse quoi ? Un putain de cerf dans le quartier d'affaires ?

Il dit qu'il peut sentir l'odeur de l'esprit de quelqu'un dans l'air.

Qu'est-ce que tu dis ?

Je dis que c'est incroyable le nombre de fois où il perçoit cette odeur quand je viens de passer une semaine à suivre la trace de l'argent.

Hah !

Hé hé !

HA ! BUVONS !

Et cetera et cetera c'est vraiment interminable mais vous le voyez déjà. Vous voyez ce qui est en train de se passer. Le vieux sage Volodya est en train de se mettre l'autre dans la poche.

Et c'est alors que je manque de mourir.

Je suis mort de rire en m'imaginant Tuukka sentant l'odeur de quelqu'un dans l'air de cette ville – pas n'importe quelle ville connard, mais celle-ci où il y a tellement de trucs dans l'air, des esprits, des fantômes, des spectres et tout le tintouin, et puis y a la vie, mec, y a le café, le thé au jasmin, les pizzas et la puanteur des bus et y a des hommes qui portent trop d'eau de Cologne après les trente minutes pénibles passées en compagnie de la femme avec qui ils font du covoiturage. Y a des profs qui fument de l'herbe et des comédiens qui brûlent des bâtons d'encens pour cacher le fait qu'ils en fument pas, et partout des musiciens, de la colophane, de la neige carbonique et la mer avec ses cargos et la fiente des mouettes, y a tout un foutu monde vivant dans cet air et il est simplement impossible que Tuukka me sente.

Et soudain je vois cet enfoiré marcher dans la rue et je sais. Je sais qu'il me cherche.

C'est impossible.

Il. Me. Cherche.

Tuukka ne sait même pas que son frère est ici. Il ne regarde pas dans cette direction, pas dans cette direction. Il ne regarde pas vers Volodya, puis il le fait, mais il ne le voit toujours pas vraiment. Il ne cherche pas le vieux sage Volodya. Il me cherche moi. Il a une image de moi dans sa tête de chasseur, peut-être même un dessin de moi parce que vous savez la toubib a ce genre de mémoire et est capable de donner une très bonne description à un dessinateur. Il connaît ma silhouette et mon poids et ma taille et il me cherche.

Putain est-ce que je suis parano ?

C'est ça l'idée ? Est-ce que je suis censé me mettre à courir et alors Tuukka me verra ? Ou si je reste ici il va juste approcher et entrer dans cet établissement et me voir ? Bordel de merde.

Putain de chasseur d'homme. Merde.

Voici Tuukka : plus d'un mètre quatre-vingt-cinq, possède cette silhouette nordique élancée, genre il skie et tire à la carabine et il peut le faire toute la journée et néanmoins faire du Jacuzzi un endroit très spécial pour un groupe de femmes consentantes puis se lever le lendemain matin manger un ours au petit déjeuner et gravir le putain d'Everest ou ce que vous voulez. Il a cette démarche dégingandée comme si ses os étaient en acier lourd et ses muscles en élastique flasque et putain putain comment il est arrivé là ? Il marche recourbé droit vers moi pas comme s'il savait mais comme s'il me sentait.

Mon cul qu'il sent mon esprit et pourtant c'est le cas.

Enculé.

C'est pas possible.

N'importe quel pouvoir magique suffisamment développé ne peut pas être distingué de la science, rappelez-vous.

Là. Regardez cet enfoiré. Vous voyez ça ? Il se touche le bide comme si son ventre lui parlait. Non pas son bide y a quelque chose là-dessous. C'est une ceinture directionnelle : une série de boîtiers sanglés sur sa peau, quand l'un d'eux vibre ça signifie PAR ICI. L'enfoiré se dirige vers moi, il reçoit un signal de quelque chose. Mais quoi ?

Merde.

MERDE.

Karenina m'a localisé. Elle a réussi l'impossible. Elle est parvenue à remonter jusqu'à mon téléphone. Elle me l'a joué Tsutomu Shimomura. Merde. Je parie que c'est exactement ce qu'elle a fait, une putain d'approche infrastructurelle brutale : elle a inondé la ville de détecteurs mobiles et la chance lui a souri quand Fred m'a appelé pour se vanter d'avoir chopé Billy. Elle a décrypté le motif de mon identifiant sécurisé, mon poignet de télégraphiste. Vous savez ce que ça veut dire, le poignet ? Il s'avère que le rythme et l'allure de votre interaction avec vos appareils technologiques vous est unique de la même manière que les opérateurs radio d'autrefois pouvaient reconnaître le style de morse des autres opérateurs. Véridique. Ce poignet – cette signature – est de nos jours un peu moins distinct, c'est pour ça que je ne suis pas encore mort. Il est juste à soixante-dix, quatre-vingts pour cent. Beaucoup de faux positifs. Beaucoup de personnes mortes qui utilisent leurs pouces comme moi peut-être. Elle me traque depuis le début et elle a eu de la chance. Un peu de chance. Est-ce que la triangulation est bonne ? À dix mètres près peut-être mais elle gère mal les élévations. Putain de putain de merde. Le poignet je me le prends dans le cul et c'est pas le titre d'un film porno, enfin si c'en est clairement un mais pas aujourd'hui.

Barre-toi. Laisse ton téléphone allumé. Efface toutes les données – une seule pression. J'aurais dû m'en faire faire un doté d'un système d'autodestruction, il aurait peut-être tué quelqu'un. La prochaine fois. La prochaine fois. Même si c'est un peu risqué de se balader avec une bombe contre l'oreille. Pas sûr que ça me plaise. Et si vous laissez tomber votre téléphone ? En plus impossible de prendre l'avion avec. Mais y a des cas où ce serait utile je veux dire, comme maintenant je veux dire...

Ta gueule ta gueule. Regarde autour de toi y a une sortie près de la cuisine. Moins d'une minute. Laisser le téléphone ? Tuukka saura que j'étais ici et il saura que je me suis enfui. Il me suivra. Ira au rapport.

Il saura que Volodya était ici avec Akilles. Grillés. Soit Volodya me balance pour se protéger soit il suppose que quand ils m'attraperont c'est moi qui le balancerai. Dans un cas comme dans l'autre je dois l'ajouter à la liste des personnes qui cherchent à me tuer.

Quarante secondes avant que Tuukka franchisse cette porte.

Une femme achète un sandwich. Elle sort. J'aurais dû mettre le téléphone dans sa poche. Trop lent. Trop loin. Trente secondes. Figé. Figé comme un lapin. Figé comme un lapin mort. Regarde autour de toi : personne d'autre ne s'en va. Quelqu'un va bien devoir le faire. Pousse quelqu'un à partir. Paye-le. Fais-lui peur. Impossible. Trop lent. Qu'est-ce qui pourrait t'inciter à t'en aller ? Un incendie ? Un braquage ? Pas bon pas bon. Vingt-cinq secondes.

MEC EST-CE QUE CETTE SALOPE VIENT DE VOUS PIQUER VOTRE PORTEFEUILLE ? (Non c'est moi qui l'ai fait et en même temps je t'ai filé mon téléphone, quand j'ai posé la main sur ton épaule. Vous voyez comment ça fonctionne ?)

Quoi mec quoi bon Dieu elle ne s'est même pas approchée de moi...

Mais il s'est déjà levé et sort, il court après elle HÉ MADAME QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE HISTOIRE ?

Tuukka le voit passer en courant. Sa main se lève et frappe le type à la perfection j'ai jamais vu un truc pareil, elle le fait pivoter et décoller du sol comme Keaton ou Chaplin mais il n'y a pas de matelas pour amortir sa chute. Il heurte la chaussée tête la première et il perd connaissance comme si on avait éteint la lumière on peut le voir même d'ici. Tuukka a l'air stupéfait : Oh hé monsieur mon Dieu c'est terrible vous allez bien ? Du sang et de la cervelle dans le caniveau. La femme qui n'a pas le portefeuille ne s'est à aucun moment retournée. Tuukka fait les poches du type. Le téléphone est un appareil ordinaire. Pas de portefeuille. Une histoire banale mec elle lui a pris son pognon et il s'est mis à courir et a trébuché j'ai jamais rien vu de tel je viens de Finlande on n'a pas beaucoup de délinquance de rue c'est pas le putain de Danemark vous savez.

Je m'éloigne lentement comme si je faisais du lèche-vitrine. Pas de précipitation mais n'en rajoute pas. J'avance comme si j'allais quelque part. Marche. Vérifie le reflet dans les vitrines : Tuukka se tapote le bide. C'est le téléphone, mais pas celui qu'il cherchait. Le type mort par terre est juste un mec avec un poignet comme le mien dans le cul. Dommage. Il croyait me tenir ce coup-ci.

Il choisit d'aller dans ma direction, et je dois reculer un peu pour le laisser passer. Finlandais imposant, beaucoup de masculinité. Habitué à faire le vide autour de lui.

Et il disparaît.

J'ai une sale envie de pisser.

Après ça il est vraiment temps que je bute de nouveau quelqu'un

sinon je vais perdre mon élan.

Donc il y a cet Australien qui joue dans un groupe et il s'avère que ce que les batteurs de rock australiens aiment vraiment faire quand ils sont en tournée dans cette ville c'est acheter un sac de coke en gros pour ne pas tomber à court pendant qu'ils prennent leur bain en buvant des shots dans le nombril d'une quelconque groupie ce qui serait aussi naze que Pee-Wee Herman. Alors c'est ce que fait ce type et comme il est totalement dans le coup et à la pointe il n'y a vraiment qu'une marque de came qu'il veut et il va la sniffer sur les nichons de Miss Nebraska qui n'a rien contre tant qu'elle peut aussi se le taper, faire une sextape, et c'est ce qu'ils font. Ils font des choses qui sont illégales au Texas puis ils les refont deux fois de plus d'une manière qui exige une sorte de trapèze qu'ils improvisent en utilisant le mobilier de l'hôtel et des peignoirs de douche, ce qui je dois l'admettre est assez impressionnant question système D sous coke même si je suppose que la direction n'appréciera pas trop. Et leur sextape c'est essentiellement trois jours de cul entre les concerts et y a tout un tas de personnes présentes comme des producteurs et des hackers et deux critiques du *New York Times* qui passent et discutent vite fait de Kierkegaard pendant quatre heures tandis que Red Kat Bonanza – ceci étant apparemment le vrai nom du type parce que : Australie – fait des trucs nus et éjaculatoires au second plan avec Miss Nebraska. C'est vraiment une scène genre Warhol genre Club 54 genre cette boîte où je suis allé une fois à Londres où on mangeait des fraises à même le corps d'Italiennes pendant qu'elles chantaient de l'opéra. Ou sur des Italiens si c'était votre truc mais ces mecs étaient bâtis comme Pavarotti et c'était super difficile de trouver les fraises parce que l'épilation était encore un truc de niche à l'époque et de toute façon ça aurait pas collé avec l'ambiance.

Comme ça.

Donc Red Kat Bonanza s'en colle plein le pif comme un dugong tout en niquant encore et encore quand soudain il ne se sent vraiment pas bien. Et c'est à ce moment qu'il faut admettre l'existence de Dieu et je dois élever la voix vers les collines résonnantes et chanter alléluia comme Jeff Buckley à qui Red Kat ne ressemble en aucune manière car Jeff avait le talent qui lui sortait par le cul tandis que Red Kat a plutôt du succès parce qu'il n'en a aucun ce qui le met en rage et sa colère trouve un écho chez les misérables connards du même genre.

Car il semblerait que Miss Nebraska ne soit pas simplement la propriétaire-exploitante d'une des plus belles paires de loches du pays c'est aussi une experte du corps des marines formée aux armes biologiques, et après un coup d'œil à Red Kat elle appelle son ancien patron qui bosse désormais au centre de contrôle des maladies et elle

met l'abruti en quarantaine et place l'hôtel en état de confinement, et maintenant cette putain de cocaïne Beyoncé est le produit le moins convoité du monde criminel genre les putains de déchets toxiques sont plus désirables et du coup peut-être que les Sept Démon sont un peu toxiques par association, et s'il est une chose qui pourra ébranler leur gentille relation financière basée sur la peur avec les autorités de la ville ce sera l'arrivée soudaine et furax d'à peu près tous les agents du département de la Sécurité intérieure avec la plus grosse trique meurtrière que cette organisation très érectile ait jamais vue.

Une histoire drôle à propos de l'anthrax : il y a des choses pires qui peuvent arriver à un corps et il y a différents types d'anthrax qu'on peut parfaitement avoir tant qu'on les traite intelligemment et celui-ci en fait partie. Il est assez dur à attraper et difficile à transmettre et ses effets ne sont pas durables car je ne suis pas et n'ai jamais été un complet abruti mais il est également très difficile à distinguer d'un autre type d'anthrax qui est fondamentalement ce avec quoi les experts en armes biologiques vont au plumard le soir en espérant qu'ils ne le rencontreront jamais et en comparaison duquel une épidémie d'Ebola ou une putain d'apocalypse de zombies seraient infiniment préférables. Donc quand quelqu'un a ce genre d'anthrax c'est quasiment l'assurance d'une réaction exagérément hostile, et c'est ce que nous avons. Pendant environ une semaine vous ne pouvez littéralement plus rien faire si vous êtes un gangster hormis picoler et faire du shopping parce que vous pouvez être absolument sûr qu'aucun type d'activité illégale n'est une bonne idée. Et pendant cette période évidemment on commence à parler d'un nouvel élément criminel : je suis ce truand professionnel ordinaire (identité inconnue) qui commet des crimes professionnels ordinaires et ordonnés, et soudain dans ce putain d'environnement respectable où les riches et la communauté des monteurs d'échafaudages sont fournis en coke de haute qualité et où personne n'en souffre jamais et où quelques flics auraient même obtenu leur substance par l'intermédiaire de ce service incroyablement raffiné et rentable, dans ce joyeux environnement déboule cette putain de machine militaire de connards punk rock qui fait des vagues et sème la mort en servant de l'anthrax aux masses.

Adieu Étalon Péruvien Pâle et bonjour Beyoncé et peut-être que cette merde n'est pas trop bonne pour la santé, peut-être qu'elle fait partie d'un complot antiaméricain sophistiqué comme dans tous ces films où quelqu'un commet des ravages dans notre grande nation avec des narcotiques frelatés de qualité inférieure ou dangereux.

La rumeur affirme que Beyoncé elle-même est super furax et on peut totalement comprendre pourquoi. Voici une femme qui s'est faite seule qui a des opinions et du succès et elle a vécu des trucs moches et c'est une putain de survivante en plus d'être une artiste géniale, et

maintenant non seulement des enfoirés bafouent sa propriété intellectuelle et sa marque personnelle en vendant une putain de drogue illégale sous son nom mais ils mettent du poison dedans et attaquent les États-Unis. Elle est furax façon Capone façon Captain America démolissant la gueule d'Hitler. Au point qu'elle pourrait débouler dans cette ville et s'en mêler, et d'ailleurs peut-être que je ferais bien de m'arrêter maintenant et de laisser Beyoncé mettre en miettes les Sept Démon et tout ce qu'ils ont dans leur putain de vie. Parce que vous savez elle en serait complètement capable. Et si elle le faisait on serait genre à huit minutes de l'élire présidente et je vous dis une fois de plus que Jack Price est un homme qui affecte le monde de manière positive car : Présidente Beyoncé. Oui vous avez intérêt à voter.

Donc oui je suis dans un Jacuzzi dans un hôtel pour amoureux du quartier de la confection avec un nouveau téléphone et je pense au cul parce que c'est ce que les mots Présidente Beyoncé devraient inspirer à tout le monde.

Message écrit entrant : genre SMS. Qui envoie encore ces trucs ?

Et aussi : qui les envoie à un numéro que personne n'a ? Hormis les boîtes de marketing. Il ne s'agit pas ici de marketing.

SALUT PRICE.

Qui a ce numéro ? Oh : Bonjour Sarah.

Salut Price. ESPÈCE DE SOMBRE CONNARD.

Vous avez eu l'argent et tout.

Oui sympa thx

OK.

Qu'est-ce que vous faites ?

Quoi ?

Je m'ennuie. C'est nul.

Oui je suppose.

Allez vous faire foutre Price.

Vous l'avez déjà dit.

J'ai peur et je suis seule et je n'en reviens pas de m'ennuyer. Comment je peux m'ennuyer ? On me tuera si je sors.

Probablement pas malin d'envoyer trop de SMS.

Qu'est-ce que vous faites ?

Je me détends.

Le coup de l'anthrax c'était vous pas vrai ?

Je ne saurais dire.

C'est ce que je pensais.

Sarah je sais pas quoi vous dire. Ça craint pour vous mais c'est comme ça et pour être honnête vous avez clairement exprimé ce que vous pensiez de moi alors...

J'ai le syndrome de Stockholm.
Vous songez à aller voir les Démons ? Ils vous tueront.
Oui maintenant vous voulez parler ?
Non si vous y allez vous y allez c'est votre choix mais vous mourrez.
Ou vous.
Qu'est-ce que vous pouvez leur donner sur moi qu'ils n'aient pas déjà ?
Que dalle. Sauf peut-être moi.
Ouais vous avez loupé le coche.
C'est ce que vous dites.
Oui.
Qu'est-ce que vous faites ?
Qu'est-ce que ça veut dire ?
Vous voulez que je vous dise ce que je fais ?
Oui OK.
Accepter image multimédia : o/n ?
Je ne devrais pas ouvrir ça, Sarah, vous pourriez être compromise.
Oh croyez-moi Price je suis en train de me compromettre à fond là.
Est-ce que vous venez de m'envoyer un selfie nu ?
Ouvrez-le et vous verrez.
Je ne crois pas.
Oui bon tant pis pour vous Price.
Oui.
Syndrome de Stockholm Price.
Oui. Au revoir Sarah.
Allez vous faire foutre Price.
Accepter image multimédia : o/n ?
n.
Accepter image multimédia : o/n ?
n n n n n n n n n n n n n n n n pas o o o mais n n n et MERDE.
n.
Sarah a raison. Être en cavale ça craint, même quand il y a un Jacuzzi.

C'est le milieu de la matinée la vodka est débouchée et il y a du pain noir sur la table ainsi que des cornichons. Aussi une espèce de jambon non identifié. Le salon de thé a des murs noirs et de vieilles tables en bois et quelqu'un fume dans le coin, des volutes bleues comme de la teinture dans de l'eau.

Hé Price ! Vous pas manger jambon ?
J'adore le jambon Volodya mais pas aujourd'hui.
Ça excellent jambon. Je le faire moi.
Oui je m'en doutais.
Vous pas faire confiance à mon jambon ?

Avant d'être un jambon est-ce que c'était un type qui a conduit un Hilux sur le mauvais chemin à Terre-Neuve et frappé à votre porte avec une attitude menaçante ?

Putain Price c'est méchant.

Mec je suis bien obligé de demander.

Putain vous êtes méchant c'est truc le plus horrible que moi jamais entendu. C'est chèvre bordel. Chèvre des montagnes tout ce qu'il y a d'ordinaire à peu près haute comme votre cuisse. Séchage très difficile. Processus très délicat OK parce que vous voulez pas trop de fumée mais si pas assez alors évidemment problèmes de conservation. C'est talent dont moi fier Price pas trophée à la con comme à Stalingrad.

Je pensais à Stalingrad.

Merde Price, faites pas ça OK ? Là où je suis né tout le monde obsédé par Stalingrad, c'est comme Elvis dans Mississippi. Une des meilleures raisons de ne jamais y retourner : plus jamais besoin de reparler si je suis meilleur que Zaïtsev. Et évidemment je suis meilleur que Zaïtsev, ce connard a tout inventé. Pas de Koenig pas de putain de duel dans ruines que dalle. J'emmerde Zaïtsev voilà ce que je dis, OK ? Mangez putain de jambon. C'est chèvre.

OK.

OK.

Il est bon.

Normal ce connard a bouffé chez Joël Robuchon chaque jour pendant un mois avant s'envoler pour Terre-Neuve... Je déconne Price sérieusement le recrachez pas OK ? Bordel vous croyez trucs affreux sur les gens.

Vous êtes un vieil enfoiré diabolique.

Oui ça c'est vrai. Allez ! On boit ! Akilles est sur fil du rasoir.

Pas étonnant. Qu'est-ce qu'il va faire ?

Faire ? Oh putain Price ce connard est faible comme pas possible. Qu'est-ce que vous croyez lui va faire ? Il va venir me dire poliment d'aller me faire foutre. Mais aussi il parlera à personne de nos conversations parce qu'il sait qu'ils sauront qu'il a hésité à prendre décision.

Oui.

Nous toujours d'accord ?

On est toujours d'accord.

Le jambon c'est chèvre Price OK ? Bon Dieu.

OK.

Moins de flics dans les rues désormais. L'alerte à l'anthrax effraie moins maintenant qu'il est clair qu'il n'y en avait pas tant que ça. Non que quiconque veuille de cette putain de coke d'imposture ça c'est

fini. Ils réessaieront peut-être mais ils doivent comprendre qu'il y a des limites et que là c'est moi qui ai gagné parce que les Sept Démon ne sont pas censés tenir compte des limites et je le leur ai fait oublier. Bien sûr s'ils me tuent cette leçon sera assez théorique alors pas la peine de sabrer le champagne pour le moment.

Miss Nebraska passe à une émission de radio. Il s'avère que c'est une grosse fan de Trump. Enfin bref.

Red Kat Bonanza est en train de récupérer et a environ cinquante mandats d'arrêt contre lui pour possession de tout et n'importe quoi et aussi pour avoir couché avec une groupie qui n'a en fait que dix-sept ans. Je suis choqué je vous le dis choqué de découvrir que des gamines de dix-sept ans se tapent des musiciens de rock. Nous devons mettre un terme à cette folie ou notre société disparaîtra dans un feu nucléaire car comme nous le savons c'est à ça que mène inévitablement l'orgasme féminin adolescent.

Donc la ville se réveille de nouveau ce qui signifie qu'il est temps de passer aux choses sérieuses. Bonjour Marla à l'appareil ? Bonjour ici Rufus Agincourt oui j'ai envoyé un e-mail oui exactement je voulais juste régler quelques détails ?

Oh bonjour Rufus je suis tellement ravie de vous parler la société Loving Sky Celebrations est absolument enchantée par votre proposition.

Merci Marla j'ai tellement tellement envie qu'il accepte vous croyez que je lui mets trop la pression en procédant comme ça ?

Non non Rufus je crois que c'est juste un geste romantique genre romantique au possible et vu ce que vous dites il est clair qu'il n'attend qu'une chose que vous lui passiez la bague au doigt.

C'est ce que je pense mais vous savez peut-être que j'interprète mal les choses ?

Mais non mon chou tout va bien se passer il va adorer. Cette lettre qu'il vous a écrite quand vous étiez au Paraguay c'est une des choses les plus émouvantes que j'ai vues depuis vingt ans que j'organise des mariages. Et je crois que vous êtes faits l'un pour l'autre.

OK Marla allons-y !

OK ! Bien OK ! Vous avez dit que vous vouliez quelque chose de grand et de tape-à-l'œil et d'excitant je me trompe ?

C'est bien ce que j'ai dit je veux que le monde entier regarde quand il dira oui.

Alors Rufus la première chose que nous devons faire c'est parler confettis car le genre de confettis qu'un couple veut est le meilleur baromètre pour tout un tas d'autres choix. Bon je sais que votre partenaire... comment s'appelle-t-il encore ?

Tuukka. Il vient de Finlande.

J'adore je l'imagine vous faisant filer sur la neige sur son traîneau

tiré par des chiens !

C'est exactement ça Marla chaque jour est une virée en traîneau.

Ooooh magnifique donc DE TOUTE ÉVIDENCE Tuukka ne participe pas à cette conversation puisque c'est une surprise mais parlez-moi de ses couleurs préférées OK ?

Eh bien il aime le turquoise et quel est cet autre bleu qui ressemble à l'azur mais en plus... je crois que ça commence par un S ?

Indigo ?

Non ça commence par un S.

Cyan ?

Non c'est pas ça plus long genre plus poétique je n'arrive pas à...

Je vais m'avancer Rufus et dire que vous pensez au bleu céruléen ?

Oui c'est ça ! Il adore. Il voulait peindre le salon de son ancien appartement de cette couleur mais le propriétaire tenait fermement à ses blancs minimalistes.

Bon OK vous voyez juste tout un tas de splendides nuances de bleu ou est-ce que vous voulez peut-être un peu d'orange et de doré pour créer un contraste ?

Oh je crois que ce serait merveilleux on est allés dans ce bar de jazz un jour où tout était bleu et or ce serait parfait.

Eh bien je peux tout à fait vous faire ça.

C'est génial merci. Maintenant il y a autre chose est-ce que je pourrais y mêler des petits poèmes que j'écrirais sur des petits bouts de papier pour qu'il soit noyé sous mon amour au milieu de toute cette couleur et toute cette lumière ?

Oh Rufus c'est une tellement bonne idée attendez laissez-moi... Heu OK ça pose un petit problème car nous n'avons pas la capacité de les emballer nous-mêmes à moins que ça ne vous dérange pas de voir directement avec notre fournisseur ? Nous avons une très bonne relation avec une société près de l'embouchure du fleuve et ils emballeront tout ce que vous voudrez mais je crains que ça ne coûte plus cher.

Oh Marla peu importe le prix je veux juste qu'il soit noyé sous mes mots vous savez comme Zeus qui allait voir ses maîtresses sous une pluie d'or oh mince ça fait un peu porno non ? Mon Dieu wow c'est tellement PAS ce que je voulais dire !

Rufus c'est bon mon chou. Je savais exactement ce que vous vouliez dire je suis une grande fille OK aucune raison de vous inquiéter. Écoutez appelez ce numéro que je vous envoie tout de suite par e-mail et voyez avec Matt. Il est un peu bourru mais en fait c'est un amour et il vous expliquera tout le processus. Je crois qu'ils ont même une option personnalisée qui leur permet de prendre en compte toutes vos spécifications et vous pouvez acheter du propulseur en ligne et mettre tout ce que vous voudrez dans la machine donc au pire vous savez

rassemblez tous vos amis et découpez du papier crépon mais ne la remplissez pas trop parce que vous ne voulez pas tirer des petits boulets de canon en papier sur votre partenaire n'est-ce pas ?

Non Marla ce serait terrible car il a récemment perdu un membre de sa famille d'un tir de canon ce serait vraiment affreux.

Oh mon Dieu je suis désolée d'avoir dit ça je ne savais même pas qu'il y avait encore des canons il était en Europe ?

Non non c'était une de ces personnes qui participent à ces reconstitutions historiques dans le Sud. La famille de Tuukka est peut-être un peu bizarre vous savez mais ce n'est pas elle que j'épouse.

Non évidemment mais tout de même mon Dieu.

Oui absolument.

Je suis tellement...

Non Marla je vous en prie ne vous en faites pas c'était idiot de ma part de mentionner ça. Je vais parler à Matt puis je vous recontacterai avec mes numéros de cartes bancaires et tout et nous procéderons à partir de là OK ?

OK ! Et je vais demander aux garçons d'astiquer les drones plaqués or histoire qu'ils soient vraiment étincelants et quand ces confettis tomberont du ciel mon chou et que vous aurez un genou à terre ce sera le moment le plus important de sa vie.

Oui Marla je crois sincèrement que ça pourrait bien l'être.

OK mec donc vous avez déjà fait de la cuisine moléculaire ?

Oui monsieur Cobb mais vous savez à un niveau modeste je cherche à passer au stade supérieur.

Juste Cobb mon vieux juste Cobb.

Oh OK pigé Cobb donc. Mais oui enfin bref oui j'en ai fait un peu mais à petite échelle.

Bien OK mais tout le monde n'est pas fait pour ce genre de cuisine car c'est une vraie science.

Oui je comprends mais je suis chercheur en chimie donc vous savez...

Oh OK bien parce que c'était ce que j'allais vous dire ensuite c'est que vous devez vraiment être conscient que ce truc c'est pas juste de la glace c'est tellement froid qu'il faut le traiter comme un mélange de napalm et de tronçonneuse parce que ça arrachera toutes les parties du corps que ça touchera d'accord ? C'est pas Woodstock l'oiseau de Snoopy avec sa langue collée à un glaçon mec, c'est genre l'amputation et si vous deviez le laisser entrer en contact avec quelque chose de vraiment brûlant comme de la graisse bouillante ou je sais pas quoi je veux même pas imaginer ce que ça ferait. Mais si vous êtes chimiste vous devez être bien au fait et tout.

Oui je le suis Cobb c'est exactement ça. Je suis au fait. Pendant un

temps j'ai dû créer une réaction d'aluminium et d'oxyde de fer de façon assez régulière et vous savez ce que c'est ?

Oui m'sieur je le sais c'est une putain de saloperie exothermique.

Une colonne de feu blanc Cobb. Les militaires appellent ça de la thermite.

Oui en effet.

Donc je suis au fait.

Je peux affirmer en toute confiance que vous l'êtes Dr Agincourt.

Je vous en prie appelez-moi Rufus.

Donc quelle quantité d'azote liquide voulez-vous ?

Probablement pas tant que ça juste de quoi faire un peu de glace aux œufs brouillés d'accord mais je vais devoir m'entraîner un peu vous savez ?

Bien OK je vais vous donner deux pintes séparées et je suppose que vous voudrez un peu de matériel de sécurité et tout ? Nous avons ces mouffles spatiales qui sont assez souples et évidemment des pinces et ainsi de suite.

Oui c'est parfait et j'aurai besoin d'un de ces Thermos de bonne qualité pour pouvoir garder ce truc sur la table sans qu'il se réchauffe.

C'est bon mon vieux c'est comme ça qu'on le transporte. OK écoutez je dois vous prévenir tout ce matos n'est pas donné.

C'est bon Cobb je suis certain que ce sera de l'argent bien dépensé.

Salut, Charlie, t'es là ?

Salut patron je suis complètement là.

Dis-moi que t'es en Nouvelle-Écosse ou je sais pas où.

Ou je sais pas où patron.

La Nouvelle-Écosse serait idéale.

Oui non mais oui mais non.

OK bon Charlie j'ai besoin de quelque chose.

Dites.

Ça va pas être simple Charlie et c'est dangereux.

Patron répondez à une question.

Oui.

Le coup de l'anthrax c'était vous ?

Oui.

Bon Dieu patron c'est insensible. Bon attendez j'ai une autre question.

OK Charlie laquelle ?

Y en a plusieurs genre à la suite.

OK.

Est-ce que je vais être payée ?

Oui.

Est-ce que quelqu'un va mourir ?

Oui.

Est-ce que ça va être atrocement génial ?

Oui.

Quand ce sera fini est-ce que je pourrai en parler ?

Bien sûr Charlie en supposant que ça se termine pas par ma mort et que t'aïlles pas le faire avec des représentants des forces de l'ordre conformément à notre accord habituel en la matière évidemment.

Alors je suis complètement partante j'en reviens pas que vous m'ayez posé la question.

Eh bien tu sais que c'est une période éprouvante.

Oui patron totalement. De quoi vous avez besoin ?

J'ai besoin que tu dessines quelque chose de vraiment offensant puis que tu t'introduises à distance dans un système informatique sécurisé. Que tu places cette illustration dans tous les recoins de la machine genre partout puis que tu t'amuses un peu. Pas besoin d'une pénétration sérieuse juste de quelque chose de très irritant. Dérègle l'horloge et supprime le pilote d'imprimante. Amuse-toi autant que possible sans objectif raisonnable ou respectable. Embarrasse-toi toi-même. Et quand tu sauras que tu es allée trop loin rajoutes-en une couche histoire de bien enfoncer le clou puis recommence.

Sécurisé à quel point ?

Complètement. Point d'entrée d'un relais qui utilise probablement Poltergeist en sortie.

Heu patron pas possible ce truc est totalement verrouillé.

Rien de sérieux pas de vols de données amuse-toi juste avec les trucs de surface.

Vous pouvez me filer un nœud local ?

Je sais pas ce que c'est.

Comme un téléphone qui est connecté ou quelque chose du genre.

Oui je peux avoir ça.

Boooooon peut-être que je pourrai provoquer un...

(Bla-bla-bla je n'ai aucune idée de ce que Charlie raconte parce qu'il y a des mots comme hex et portage et bla-bla-bla. Magie.)

Donc ça t'aiderait ?

Ça m'aiderait mais...

C'est Karenina et il faut qu'elle ne sache plus où donner de la tête dans quelques heures.

Cette pute russe qui s'en est pris à vous ? Oh merde oui patron maintenant j'ai une grosse envie de chaos.

Et c'est une bonne chose n'est-ce pas ?

Passez-moi juste le téléphone. Je suis hyperpuissante dans la Force pour cette salope.

Pour trouver Tuukka il suffit bien entendu de suivre Akilles et

maintenant je sais à peu près tout le temps où il est car Volodya et lui ont cette intense négociation platonique entre enfoirés de bûcherons dont Volodya affirme qu'elle ne va nulle part. Donc voici Tuukka le chasseur et c'est vraiment un fan de la gonflette oh oui. Le voici effectuant des espèces de pompes de taré qui le font décoller du sol puis soulevant un porte-avions et bon Dieu ce qu'il est fort et bla-bla-bla. Il est possible que les conversations sur les haltères soient les seules sur terre à être encore plus chiantes que celles sur la coke.

Et bon Dieu oh regardez nous voici au sud de la place Marla et moi et il y a Tuukka près du marché à l'extrémité nord et elle le reconnaît car elle a vu nos photos d'anniversaire. C'est l'heure du moment le plus romantique ! Tuukka me voit il court vers moi et moi vers lui et ralenti ! Oh bon Dieu ce que c'est magnifique. L'équipe vidéo de Marla est là parce qu'on ne voudrait pas que ce genre de moment intime échappe à YouTube ce serait dommage.

Tuukka ralentit pile au centre près de la fontaine car il se demande ce qui me prend de hurler JE T'AIME à pleins poumons. Le type au stand de légumes applaudit et une petite foule s'est formée. C'est un véritable moment emblématique du ^{xxi}e siècle.

Oh putain oui.

Pile à l'heure le drone arrive comme un petit cupidon robotisé et l'orchestre se met à jouer sur ma gauche parce que évidemment il me fallait un orchestre car qu'est la romance sans musique ? Et comme nous sommes des gens modernes, cool et ironiques je me suis dit que la chose la plus romantique serait une version swing de *Gangnam Style* et c'est donc ce que Tuukka entend quand il devrait entendre les petits rotors approcher.

Maintenant tout le monde tape dans les mains car c'est une chose qui arrive dans cette ville, ces propositions de mariage spectaculaires, et même si Tuukka n'a pas la moindre putain d'idée de ce que ces gens fabriquent il sait qu'ils ne se disent pas qu'il va me tirer une balle dans la tête et il sait également parce que je suis là que moi non plus. Et il trouve ça à juste titre extrêmement louche mais le truc c'est que Tuukka est un chasseur. Il a une mentalité particulière et ce n'est pas celle d'une proie. Il sait prendre des précautions mais quand il a commencé sa traque il a beaucoup de mal à imaginer qu'il pourrait y avoir une putain de fosse pleine de serpents sous les feuilles.

Alors il s'arrête et je m'agenouille et Marla appuie sur le bouton pour l'arroser de confettis et...

Tuukka entend enfin les drones. Celui de gauche n'est que confettis bleus et dorés comme un putain de spectacle à la mi-temps d'un match et le second est...

Tuukka est. Tellement. Rapide.

Sérieusement il faut le voir je veux dire wow comme un super-héros

rapide comme un plan sur plan. Au lieu de se prendre de l'azote liquide plein la gueule il écarte la tête et ça lui gicle sur la jambe et lui perce un trou dans la main gauche. Un glaçon à peu près parfait pour un whisky si vous êtes un philistin qui prend de la glace tombe de sa paume et fait *BLOP* par terre et toute la place est silencieuse pendant un bref instant comme quand on dit clitoris à son voisin lors d'un dîner en présence de l'épouse sudiste et évangéliste de son patron alors que sa fille adolescente apporte le dessert, non qu'il me soit arrivé de faire ça surtout pas chez les Henderson en 1998 c'était un énorme malentendu.

BLOP.

Ce sont des gens de la ville et ils ont l'habitude de voir des trucs assez chauds mais ils n'ont jamais rien vu de tel et ils regardent fixement parce que c'est ce qu'on fait quand ce genre de truc complètement dingue se produit juste devant soi. Ils regardent et quelqu'un dit bordel. Mais bordel comme s'il le pensait, comme s'il n'avait jamais été aussi sérieux de sa vie.

Tuukka ne hurle pas.

Cet enculé ne hurle pas en fait il a l'air furax et regarde sa jambe en tentant de se tenir dessus pour venir me démolir ma putain de gueule. Par chance celle-ci n'est pas totalement fonctionnelle car...

BLOPBLOP.

Ça c'était un gros morceau de quadriceps. Les séances de muscu de Tuukka vont être en suspens pendant un temps jusqu'à ce qu'il se trouve une thérapie hors de prix où on lui greffera le muscle et les nerfs d'un putain de cadavre car oui ça se fait réellement. Je dirais six mois avant qu'il puisse me courir après dans la rue et neuf avant qu'il m'attrape mais il continue de ne pas hurler alors qu'il y a genre plein de glace au Tuukka sur les pavés et que les putains de pigeons sont en train de la picorer. Tuukka est vénère.

Je le frappe avec une planche. Faut toujours en apporter une pour les combats de drones.

Il tombe violemment et je vois le téléphone dont j'ai besoin alors je veux m'en emparer mais c'est une erreur car Tuukka n'est pas simplement résistant à l'azote il est résistant aux planches et sérieusement quoi ? Cet enfoiré est en train de se relever ?

Imaginez-moi juste un peu impressionné maintenant. Je veux dire certes je lui ai fondamentalement tiré dessus avec un arroseur de mort par cautérisation donc il ne saigne pas mais tout de même bordel de merde ça doit piquer. Je le frappe de nouveau avec la planche. *BAM.* Il tombe. Je lui donne un coup de plus sur la tête et suppose que ça devrait suffire d'autant que les flics sont sérieusement en route à ce stade alors merde à la prochaine et je me mets à courir. Mais Tuukka l'enfoiré de bûcheron refuse. De. Rester. À. Terre. J'aurais dû le

descendre mais hé recul essaie de te mettre à ma place et vois si tu dures assez longtemps pour pisser sur tes propres couilles.

L'enfoiré. En fait il pense toujours pouvoir faire quelque chose. Son visage ressemble à un œuf cassé à cause des coups de planche. Il y voit plus rien. Il peut pas courir. Qu'est-ce qu'il croit ?

Pistolet sorti et Marla a toujours la télécommande du drone entre les mains. Tuukka se retourne et fait feu. Putain de bûcheron d'archer zen *BLAMBLAM* ! Marla a de la chance aujourd'hui : la jambe de Tuukka est instable et il l'érafle simplement, la balle arrache un morceau de chair à un bras. Elle tombe en hurlant et c'est à peu près le moment où l'orchestre laisse tomber son boum-boum et fout le camp par la porte ouest pendant que je détale vers le sud aussi vite que mes petites jambes peuvent me porter parce que les balles fusent tout autour de moi. Le pistolet fait un bruit de mitrailleuse c'est dire à quelle vitesse il peut appuyer sur la détente et combien de coups ont les flingues de nos jours, genre quinze ? Non il ne m'atteint pas, je cours et une putain de balle siffle près de moi mais elle est déjà passée quand je l'entends je le sais parce que le vendeur de glace explose comme si son cou avait disparu et on dirait désormais un distributeur de PEZ. Je regarde alors derrière moi et Tuukka *marche*. À quoi fonctionne ce type ? Il utilise sa jambe comme une putain de prothèse, immobilisée et attachée avec sa ceinture au niveau du genou à ma planche bordel. Il clopine et elle plie sous son poids mais il ramène son autre jambe suffisamment vite pour ne pas tomber et il continue d'avancer comme une putain d'araignée à moitié écrasée. Il file en traînant la patte, contournant la fontaine et passant devant les putains de bancs du souvenir Stan Nous T'AIMERONS TOUJOURS et C'EST ICI QUE TU M'AS DEMANDÉE EN MARIAGE. Tuukka ne s'arrête pas pour lire ces joyeux souvenirs de baby-boomers morts, il continue de filer en traînant la patte tout en pointant son arme sur moi comme si elle était reliée par une ficelle à ma putain de tête. Plus d'un mètre quatre-vingts mais tellement voûté qu'il n'en fait plus qu'un quarante et il court maintenant comme une foutue araignée écrasée avec son flingue tendu devant lui, rechargeant en mouvement.

Qu'est. Ce. Que.

Oui OK vous devez admettre que ce type est parfait pour son job. Genre pour de vrai.

Une balle atteint mon portefeuille dans la poche gauche de mon manteau je sens que ça tire et il y a juste un trou mais ça aurait tout aussi bien pu être mon putain de rein.

Et alors je suis hors de la ligne de feu je descends dans le métro puis je remonte je ressors de l'autre côté et je disparaïs. Et je cours je cours et je continue de courir parce que c'est ce qu'on fait quand on a le monstre au cul. On court encore et encore jusqu'à ne plus pouvoir puis

on recommence dès qu'on peut. Je cours dans tous les sens parce que tout le monde dans cette ville cherche ma putain de tronche géologique de Frankenstein.

Et merde.

Bon on dira qu'il y a match nul.

Oh c'était vraiment pas marrant, je me sens franchement mal et je transpire comme...

Oh l'enfoiré il manque juste un petit bout là sur le côté gauche de mon ventre. Huh. Bon c'est gênant.

Et il s'avère que ça fait mal.

Ça ne me tuera probablement pas. Je ne suis pas médecin mais ça a l'air bien dégueulasse et il y a du sang.

Ce serait bien d'arrêter le saignement une bonne fois pour toutes. C'est bon. J'ai un plan pour ça. J'ai un endroit où aller. Mais ce serait bien si je pouvais m'asseoir un moment.

Ce serait bien.

Réveille-toi ou crève enfoiré. Oui c'est à toi que je cause. Tu ferais mieux d'ouvrir tes putains d'yeux.

Qui m'parle ?

C'est toi abruti. Je suis ton toi intérieur la voix de ta raison.

Oh d'accord.

Tu es Jack Price et ça c'est de la putain de complaisance tu peux pas te permettre de dormir dans une allée sur un lit de poubelles. Tu vas mourir abruti. Lève-toi.

Ouais ouais minute.

Non maintenant tout de suite.

OK je suis levé.

Non. T'es pas levé. Tiens je vais te dire laisse-moi juste...

Douleur atroce bon Dieu... comme s'écraser les couilles... se coincer un doigt dans une porte... se mordre la langue... se prendre une raclée... quelqu'un gueulant comme un bœuf sur le billot.

OK connard t'es réveillé maintenant ?

Je vais gerber attends et après je vais te démolir.

Ouais ça me va soldat tant que tu lèves ton cul.

Je suis un connard.

Ouais. Maintenant bouge.

Ouais j'ai compris.

Un pied devant l'autre, et tu finiras bien par arriver quelque part.

Me payer des soins médicaux sous le manteau grâce à Poltergeist. Me procurer du cash et un nouvel endroit et me laver. Trouver un Jacuzzi un bar de jazz et choisir un nouveau costume une nouvelle apparence. Fini les rades pourris. Plus jamais. Si je dois mourir je veux

mourir cinq étoiles.

Commander un cercueil à ma taille et le faire livrer quelque part. Du putain de satin rouge enfoiré. Une frise avec des flingues et des nanas à poil le genre de truc scandaleux que personne ne devrait envisager. Une machine à café dedans et une clochette pour me faire servir. Parce que le bon goût peut aller se faire mettre. Quand je partirai y aura des larmes et des cris. Ce sera une fête. Y aura de la peur et de la honte et des montagnes de coke gratuite voilà ce qu'il y aura. Les gens diront mon nom. Ils me mettront sur des tee-shirts comme Hendrix ou Guevara. Ils baptiseront des groupes de rock d'après moi et la fille dont votre maman a une trouille bleue que vous finissiez avec aura un tatouage de ma tronche sur son joli petit cul rose. Ça c'est la putain d'immortalité : un million d'actrices pornos, de strip-teaseuses, de groupies, d'emos, de nanas branchées et de rebelles rock and roll s'étendront sur le ventre pendant des générations à venir et demanderont l'aiguille du tatoueur juste pour être touchées par ma bouche fantôme, par mon âme sous forme d'encre.

Quand je partirai.

Mais pas aujourd'hui.

Parce que j'ai du business en cours et vous savez que je prends ce genre de chose très au sérieux.

VoIP sortant. Localisation brouillée grâce à un système suisse nommé Vielleicht puis à travers Poltergeist et bla-bla-bla. Si vous essayez de remonter le signal vous chopez un putain d'herpès numérique, ce que Karenina ne veut sérieusement pas pour le moment car...

Price ? C'est toi espèce de connard ?

Salut Karenina on n'est plus amis ?

Price c'est vraiment petit joueur.

Oh tu as eu mon message.

Enfoiré ! Tu t'es foutu de moi pour faire passer moi pour conne. Tu sais combien c'est PUÉRIL combien c'est minable ? Je suis obligée d'expliquer que c'est tout ce que toi peux faire. C'est juste mesquin voilà ce que c'est. C'est pas professionnel c'est GROSSIER de faire passer moi pour conne dans mon nouveau boulot. Pas d'autre raison ! C'est nul OK ? Va te faire foutre vieil ami va te faire foutre !

Oui non je veux dire je voulais juste me faire comprendre auprès de tes amis les Sept Démon. Attends comment on fait maintenant parce que merde avant ils étaient vraiment sept mais maintenant ils sont quoi, quatre et demi en te comptant ? Comment se passe ta période d'essai au fait ? Ça roule ?

Tu sais très bien comment gros enculé de merde ça se passe pas bien parce qu'il y a bordel dans mon système à cause toi et ta salope

puérile. Je sais que c'est Charlie OK je sais ! Pas la peine faire ça Price on est amis et on est ennemis mais pas nécessaire qu'on se méprise voilà ce que je dis absolument pas besoin de tout ça. On peut être ennemis mais peut-être ça se résoudra et on redeviendra amis mais plus maintenant. Maintenant pas question. Maintenant c'est moi que toi avoir au cul OK Price ?

(Charlie m'a envoyé un petit dossier et je dois dire qu'elle s'est surpassée et que je comprends complètement pourquoi Karenina est un poil vénère parce que sur tous ses écrans et dans tous ses appareils connectés il y a des images qui la foutent un peu mal au boulot. Chaque fois que les Sept Démon allument leur téléphone ils voient leur jolie petite démons de manga en train de se faire monter par un cheval blanc en uniforme militaire péruvien et ça ne passe apparemment pas très bien auprès de leur ingénieur système qui trouve que ça donne une mauvaise image de leurs compétences professionnelles. Ce qui est vrai mais ce n'est pas vraiment du jeu car c'est à peu près tout ce qu'on peut faire. À part foutre en l'air les paramètres d'imprimante ce qui ai-je cru comprendre dérange moins Karenina même si je suppose que ça n'adoucit pas vraiment son humeur que sa Laserjet imprime des pages test toutes les quinze ou vingt secondes en boucle à un rythme irrégulier pour provoquer selon Charlie une irritation maximale.)

Je crois que t'es juste un peu jalouse parce qu'elle a moins de trente ans et peut faire des prouesses numériques et s'envoyer en l'air en même temps.

... Je te demande pardon ?

Tu m'as entendu.

Price écoute tu veux peut-être faire un pas en arrière. Fais un pas en arrière et écoute-toi. Pour le moment c'est pas moi qui te cherche, hein ? J'ai failli avoir toi avec Tuukka l'autre jour et aujourd'hui tu as failli avoir Tuukka félicitations OK ? Mais on sait tous les deux qu'on peut pas se battre éternellement. Tu as argent et si moi avoir vraiment marre de toi je peux changer ça. Les Sept Démon le peuvent. Eux pas le savoir donc pas le proposer mais si tu pas changer de ton et si tu pas T'AGENOUILLER TOUT DE SUITE ESPÈCE DE PETIT MERDEUX JE VAIS TE LA METTRE SI PROFOND QUE TA MAMAN AURA HÉMORROÏDES OK ? OK PRICE ESPÈCE DE MISÉRABLE CONNARD ? TU M'ENTENDS SUPPLIE-MOI MAINTENANT OU JE VAIS TE...

Ouais ouais.

Price c'est quoi ce bruit ?

C'est moi en train de péter dans le combiné vieille bique solitaire. Tu sais pourquoi on est amis ? Parce que quand tu me regardes tu vois quelqu'un avec qui t'aurais couché à ta grande époque quand t'étais bonne. C'est tout. Je suis comme un trophée. T'as raison ç'aurait été

génial sauf que j'avais alors cinq ans donc tu sais ça s'est jamais fait. Mais arrêtons de faire semblant OK ?

T'es foutu Price. C'est fini pour toi.

Vas-y, Karenina. Je te mets au défi. Passe le bonjour à Tuukka et dis-lui que son frère est probablement mort à l'heure qu'il est.

Silence au bout du fil.

Il était une fois deux frères finlandais. Ils étaient frères. Pas genre amis ni rien et pas le genre de frères qu'on trouve dans les endroits où la neige fait moins d'un mètre quatre-vingts de profondeur quatre mois par an. Ils étaient frères comme on l'était avant, comme la roche et la glace et la nuit et le jour – véritablement frères. Akilles pouvait dire autant qu'il voulait à Volodya qu'il prendrait la place de Tuukka mais il ne l'aurait jamais trahi et encore moins tué. Jamais de la vie, pas plus que Tuukka n'aurait pris une chose dont il pensait que son frère la convoitait vraiment, que ce soit un boulot ou une fille. Vous savez au bout du compte ce type se serait jeté sous un train plutôt que de sauter la femme de son frère ou je sais pas quoi. Tout ce qu'Akilles avait à faire c'était dire Non mec c'est pas cool c'est ma nana celle que je veux vraiment et Tuukka l'aurait traitée avec tellement de respect que ça vous aurait brisé le cœur comme du verre brun tombant sur de la pierre et ils le savaient l'un comme l'autre. Les fêtardes qui se les partageaient le savaient. Tout le monde le savait.

Volodya le savait. Et moi aussi.

Donc nous ne cherchions pas à recruter Akilles. Nous voulions juste qu'il le croie. Nous voulions qu'il parle à Volodya le sniper, le grand sage tribal, et qu'il apprenne à le connaître. Nous voulions qu'il ait ce grand secret comme un méchant papa démon magique et qu'il le garde pour lui quelque temps puis après avoir noué une vraie relation ce qu'il aurait de toute évidence fait c'est qu'il aurait présenté Volodya à Tuukka pour que lui aussi vive la même expérience. Un cadeau à son frère dans le langage qu'ils parlaient tous les deux.

Volodya le sniper, avec ce long étui dans le dos.

Un homme qui tue avec ses mains, avec une arme à feu, avec un couteau. Le genre d'icône que vous pouvez admirer si vous êtes un Finlandais à moitié cinglé accro au meurtre avec une profession hyperviolente qui vit dans l'ombre de son frère.

Le genre d'homme avec qui vous buvez parce qu'il pourrait vous poignarder pour la serveuse ou vous tuer pour l'honneur ou vous descendre lors d'un combat à la loyale mais il ne mettra jamais de tétrédotoxine dans la luge à vodka avant que vous ne placiez la bouche en dessous. Il ne vous regardera jamais dans les yeux quand le poison commencera à faire effet en disant que vous avez juste la tête qui tourne. Il ne vous ramènera jamais à la table en vous portant

tandis que vos poumons cesseront de fonctionner et il ne vous maintiendra pas en position assise en plaçant un bras autour de vous. Il ne vous dira jamais Jack Price te dit bonjour il n'y a jamais eu d'amitié, c'était juste une ruse de guerre. Il ne vous brisera jamais le cœur alors que vous êtes en train de mourir.

Sauf pour raisons professionnelles. Si le boulot l'exigeait, alors Volodya ferait toutes ces choses et plus encore.

Je lui ai donné beaucoup d'argent et accordé d'autres contreparties appropriées. C'était un contrat.

Les Sept Démons, mec. Rien de personnel.

Texto entrant : Hé Price.

Sarah.

Salut Price c'est moi.

Oui Sarah c'est peut-être pas le bon moment.

Pourquoi pas ? Je vois que vous avez encore fait un truc épouvantable.

Quoi ?

Price un type a été attaqué en pleine rue par un drone de confettis de mariage mortel rempli d'azote liquide et vous croyez que je ne vais pas reconnaître votre style ? Vous croyez que ça ne hurle pas Oh ! Regardez c'est le même taré que celui qui a descendu un type avec une tête coupée la semaine dernière ?

Oui OK je vous accorde que l'esprit est assez similaire.

L'esprit est assez similaire Price.

Soit.

Vous allez bien Price ?

Je me suis fait tirer dessus. Pas beaucoup mais un peu. Ça fait mal. Rien de grave.

Rien de grave ?

Bon si c'est très grave parce que je me suis fait tirer dessus et ça fait mal. Mais ça fait mal comme vous savez une cheville foulée ou je sais pas quoi, ça fait un mal de chien mais ça passera. Je m'en remettrai.

Vous pouvez bouger ?

Oui. Ça fait mal.

Pauvre bébé.

Quoi encore ?

Vous voulez que j'enfile une tenue d'infirmière ?

Oui d'accord si ça vous fait plaisir.

Mais c'est inutile parce que vous ne pouvez pas me dire où vous êtes.

Non.

Donc je pourrais en mettre une et vous ne la verriez jamais. À moins que vous ouvriez mes photos.

Oui.

À moins que vous le fassiez.

Sarah je ne comprends pas ce que vous voulez.

Bien sûr que si. Je suis seule au monde et j'ai peur de mourir et je sais que vous m'aimez bien. Que vous me désirez. Vous avez été gentil avec moi à votre manière tordue et je sais ce que vous voulez même si vous prétendez le contraire. La psychologie n'est pas si complexe que ça.

Non je suppose que non.

Elle ne l'est pas et ça m'énerve mais ça n'y change rien OK ?

OK.

Dites quelque chose.

J'aimerais pouvoir profiter de vos besoins sexuels manifestes.

J'aimerais bien aussi.

... Putain.

Oui s'il vous plaît.

Putain.

Oui. Dites-le encore. Dites putain.

Non.

Salaud.

Non non et non.

Dites encore putain et je me déshabille.

Ne faites pas ça.

Quoi ?

Ne vous déshabillez pas. Restez comme vous êtes.

OK.

Maintenant envoyez-moi une photo.

De quoi ?

De ce qui vous chante. Vous avez environ dix secondes avant que je change d'avis.

Accepter image multimédia : o/n ?

o

L'image met une seconde à se télécharger car MMS pas e-mail. Puis je mets un peu plus longtemps à comprendre ce que je vois. C'est un poignet. Je reconnais la montre, un de ces modèles avec des anneaux métalliques entrelacés, un cadran de la taille d'une pièce de dix cents. La montre de Sarah. Poignet fin, bronzé et fort. Du muscle sur l'os. La moitié supérieure de la main est visible, presque jusqu'aux articulations. Un V en jean ondulant et une fermeture Éclair, une bande de dentelle noire juste sous la crête iliaque. Un infime murmure de poils coupés court. Le contour de doigts qui appuient.

Ça vous plaît, Price ?

Oui.

Alors dites encore putain et on avisera.

Non.

Allez. Dites-le.

Non.

Sérieusement ?

Oui.

Vous êtes cinglé vous savez ? Complètement cinglé. C'est ce que vous vouliez et je suis là. Je suis là et maintenant vous êtes quoi vous êtes tout timide. Connerie masculine typique. Vous pourchassez ce que vous ne pouvez pas avoir et vous ne voulez pas ce qui est accessible.

Oui. Je vous laisse maintenant.

Bon sang oui OK allez-y. Bon Dieu.

Parfois on a juste une intuition. Je me lève et je sors. Je traîne pas pour voir qui va débarquer. C'est probablement rien. Probablement juste Sarah avec son syndrome de Stockholm comme elle dit. Et Karenina est occupée en ce moment vous le savez. Elle est occupée. Elle est en colère et elle fait quelque chose d'énorme et de stupide. Pas de temps à perdre avec des conneries, comme chercher mon nom dans des échanges SMS aléatoires avec un malware de la mort. Après tout, plus de quatre-vingt-dix pour cent des SMS sont des propositions marketing automatisées, et toutes ces conneries disent « half price ».

Mais parfois on a simplement une intuition. Quelque chose cloche. Fous le camp.

TROISIÈME PARTIE

Le matin en ville, le soleil qui arrive de biais et qui rebondit sur l'architecture. L'étrange transformation de la lumière naturelle en artificielle qui fait de chaque scène un intérieur. Qui veut vraiment vivre ici ? Dans cet endroit fixé par-dessus la nature telle une plaque d'acier sur un œil manquant.

Appel VoIP entrant : numéro listé comme appartenant à la putain de police de Tokyo. Genre excusez-moi mais quoi maintenant ?

Bonjour, monsieur Price ?

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Monsieur Price ?

Oui c'est moi. Qui est à l'appareil ? Personne n'a ce numéro.

À vrai dire j'ai ce numéro car il a été tracé au couteau sur le visage d'une femme morte monsieur Price et je voudrais donc également savoir ce que c'est que ce bordel.

Qu'est-ce que c'est que ces conneries ?

C'est ce que je voudrais également savoir. Qui êtes-vous je vous prie ?

Je suis un criminel professionnel mais pas genre Mafia genre moderne et distribué numériquement et en rupture, mais pas à Tokyo le Japon ne m'intéresse pas sauf que j'y suis allé une fois et que c'était très joli. J'aimerais bien retourner voir la ville mais juste pour les vacances strictement hors business. Ce n'est pas mon territoire et vous avez déjà un excellent système criminel.

Et une très bonne police je vous assure.

Oui ça aussi même si j'ai lu que de nombreux criminels se livrent d'eux-mêmes genre c'est culturel. C'est vrai ?

Eh bien oui dans une certaine mesure mais vous devez aussi considérer les autres individus à qui nous avons affaire monsieur Price ils sont absolument sérieux et ont presque leur propre culture, ils connaissent leur position dans la société et ils ne font pas ça.

Oui logique. Comment on appelle ça : une espèce de strate criminelle intégrée ?

Ce n'est pas une chose que je dirais à proximité d'un politicien dans cette ville. Ils n'aiment pas du tout cette idée bien qu'ils sachent que c'est parfaitement vrai. *Honne* et *tatema*, même si je ne souscris moi-même pas à l'école de pensée qui place la divergence au cœur de notre culture.

Oui OK je saisis. Donc je répète je suis... attendez cette femme morte était-elle par hasard postdoctorante dans une quelconque matière mathématique ?

C'est une spéculation des plus intéressantes.

Je prends ça pour un oui.

Je ne peux pas commenter le sujet avec un malfaiteur étranger.

Je comprends ce serait totalement inapproprié.

Oui monsieur Price. Totalement inapproprié. J'espère que vous ne tirerez aucune conclusion du fait que j'aie admis trouver votre hypothèse intéressante. Cela m'embarrasserait grandement.

Je n'ai rien entendu.

Comme c'est commode pour moi.

Ça vous ennuie que je vous demande votre nom ?

Je suis l'inspecteur Ando du Bureau de sécurité publique. Watashi no namae wa Ando Hideaki desu. C'est une sorte de croisement entre le FBI et l'unité antiterroriste du NYPD.

OK inspecteur Ando écoutez je ne vois pas pourquoi nous n'aurions pas une conversation tout à fait cordiale puisque nos intérêts ne sont nullement conflictuels vu que vous travaillez au Japon et que je n'ai aucune intention de le faire. Pouvons-nous discuter sans faire référence à la délicatesse évidente de ma position vis-à-vis du Code pénal local ?

Oui je crois pouvoir le faire.

C'est ce que je pensais. Donc il y a quelque temps la femme qui vivait en dessous de chez moi a été assassinée façon exécution. Ça ne me plaît pas car c'est mon immeuble, non que j'en sois le propriétaire mais j'y vis. Ce genre de chose me rend nerveux vous voyez ?

Je vois.

Bon OK du coup je pose quelques questions pendant mon temps libre. Je suis normalement un dealleur de cocaïne haut de gamme, une petite opération moderne, presque sans la moindre conséquence si ce n'est qu'occasionnellement un monteur d'échafaudages un peu trop défoncé fait tomber un poteau ce qui de toute évidence fait flipper tout le monde.

Monteur d'échafaudages ?

Ouvrier du bâtiment. Des tiges de métal pour travailler à l'extérieur des immeubles ?

Oh ici ils tiennent à ce qu'on appelle ça des tubes.

Oui – enfin quoi ils ont un syndicat international ou... – laissez

tomber. Donc c'est mon business, c'est paisible et rentable pas comme dans les films tout le monde vit sa vie et le pire qui arrive ce sont les épilations masculines. Oui non vous n'avez pas besoin d'entendre cette partie.

Dieu merci.

Oh oui. Enfin bref il s'avère que pour je ne sais quelle raison un jeune type riche a engagé les Sept Démon pour me liquider.

Chikusho bordel à cul.

Je... quoi ?

Le japonais ne possède pas un vaste lexique d'expressions obscènes pour exprimer la surprise et la consternation. Par exemple il n'y a pas d'équivalent à votre « enculé » qui fonctionne vraiment selon moi.

Chikusho bordel à cul ?

C'est imparfait mais ça fait le job. Je vous en prie poursuivez.

Donc vous connaissez les Sept Démon.

Je travaille au BSP monsieur Price évidemment que je les connais tout comme vous savez que si vous venez à Tokyo et tentez de vous adonner à vos combines je serai sur votre cul en moins d'une journée.

Et vous savez que ce ne serait pas si simple mais OK. Donc les Sept Démon sont là à mettre tout un tas de bordel et peut-être que j'ai été un peu flamboyant dans ma réaction à la situation et peut-être qu'ils sont en train de devenir un poil extrêmes maintenant.

Extrêmes ? Ils deviennent extrêmes ? Pardonnez-moi mais je croyais que c'était la principale caractéristique de ce groupe.

Oui bon certes mais là ils se laissent peut-être un peu guider par leurs émotions.

Parce que vous êtes toujours vivant j'imagine.

Ça et il s'avère que quelqu'un a tiré une tête coupée dans le torse de Johnny Cubano et depuis Li Dong-Ha est tombé dans un blender humain et Akilles Mäkinen a été empoisonné par un papa de substitution. Pendant que tout ça arrivait j'ai placé une souche d'anthrax plutôt douce dans leur cocaïne si bien que plus personne n'en veut et j'ai brûlé par le froid la main gauche et le quadriceps de Tuukka Mäkinen ce que je considère comme un match nul car cet enfoiré m'a légèrement blessé par balle, et ensuite j'ai demandé à une amie de placer sur tous les économiseurs d'écran de leurs téléphones une image représentant un cheval de dessin animé en train d'enculer leur logo. Donc vous voyez ce que je dis c'est qu'en ce moment c'est pas la joie pour eux.

Chikusho bordel à cul.

Vous l'avez déjà dit.

Oui mais la dernière fois je croyais seulement savoir ce que ça signifiait. Ne vous y méprenez pas monsieur Price j'admire ce que vous avez accompli mais si vous deviez venir dans mon pays je

m'arrangerais pour que vous soyez renversé par un véhicule de marchandises avant que vous ayez atteint votre hôtel. Je le note tout de suite.

Je voulais vraiment aller me baigner dans ces sources chaudes avec les chimpanzés.

C'est de toute manière impossible car c'est une réserve naturelle et ils vous arracheraient le visage avec les dents.

Oui ils le feraient probablement.

Et puis dans un sens strict ce sont des macaques pas des chimpanzés.

Oui OK quoi qu'il en soit je suppose que la femme morte était une postdoctorante qui donnait aussi dans la cryptographie et se faisait appeler en ligne LuciferousYesterGirl et que certains Démons sont passés par chez vous et l'ont salement torturée pour connaître le fonctionnement d'un service du dark Web basé en Islande nommé Poltergeist.

Pourquoi ?

Parce que c'est grâce à lui que je peux avoir de l'argent sans avoir à le stocker dans des planques et ils en ont assez que j'en aie et que je leur crée des emmerdes.

Et pourquoi ne l'ont-ils pas fait tout de suite ?

Parce qu'il y a un paquet de gens qui utilisent Poltergeist et peut-être que ce n'est pas la meilleure idée même pour les Sept Démons d'être vus en train d'essayer de compromettre le service, genre vraiment pas la meilleure, mais je suppose qu'à un certain stade quand je lui ai dit qu'elle était vieille et finie et qu'elle n'aurait plus jamais l'occasion de s'envoyer en l'air Karenina n'en a plus rien eu à foutre et qu'elle n'a peut-être pas totalement expliqué à ses amis à quel point il serait peu judicieux de franchir cette ligne.

Vous êtes vraiment une personne spectaculairement affreuse monsieur Price.

Un vrai Clausewitz.

Incroyable. Donc ils ont tué cette femme chez moi pour vous atteindre ?

Je suppose.

Et ils ont laissé votre numéro.

Pour que vous m'appeliez et me préveniez afin que je sache que je suis sur le point de mourir.

Cette Karenina, jamais entendu parler.

Non elle est à l'essai. Une vieille amie à moi à vrai dire ce qui ajoute peut-être un peu de friction supplémentaire.

Pourquoi ai-je le sentiment que vous avez voulu tout ça ?

Eh bien inspecteur comme vous l'avez dit je suis une personne affreuse. Pour les Démons c'est un contrat mais pour moi c'est une

espèce de vocation sacrée et je suis plus heureux que je l'ai jamais été.

C'est triste.

... Oui je suppose que ça l'est probablement.

Merci monsieur Price.

Je vous en prie.

Ne venez jamais au Japon monsieur Price.

Compris inspecteur. Mais vous êtes toujours le bienvenu chez moi car je ne rencontre pas tant de personnes à qui je peux vraiment parler.

Chikusho bordel à cul.

Oui à la prochaine je suppose.

Au revoir monsieur Price. Je crois que je ne devrais pas vous souhaiter bonne chance mais curieusement je le fais.

Merci mon vieux.

Café mais pas chez Sunby parce que tu ne retournes pas où tu étais. J'attends ma livraison, je suppose que c'est ma dernière de Poltergeist alors j'ai passé une grosse commande. Je sens déjà l'agitation sur le réseau. Il y a des services locaux qui ne sont plus en ligne, qui ont été fermés. Des fournisseurs locaux manquants. Ce sont juste des préparatifs histoire de me faire savoir à quel point je suis baisé. Le temps de voler du Japon à l'Islande, de Reykjavik au Grand Nord, de creuser, torturer et cracker une base de données, de décrypter je sais pas quoi et bla-bla-bla, je dois encore être en sécurité mais plus pour longtemps. Il va me falloir une nouvelle source de fonds. Poltergeist va être fermé un moment ou du moins c'est ce que je dois supposer. Ce qui signifie fini les frasques numériques : maintenant c'est tout analogique.

Informations locales : il y a apparemment un meurtrier cinglé et tout voûté qui arpente les rues de la ville, un type avec une jambe attachée et un trou dans la main. Il tue les gens qui travaillaient dans une tour du centre-ville, une société avec de nombreuses connexions internationales. Il en a descendu cinq pour le moment et continue clairement de chercher à s'amuser.

Oui ça doit être mon ancien bureau.

Ça doit être mes collègues de l'époque.

Et oui je suppose que c'est Tuukka qui avance en crabe et qui les balance sous des trains ou du haut d'immeubles ou qui leur fout le feu. Ce type est un putain de cauchemar. Fred va devoir remonter les bretelles à ce garçon. Lui remonter ses putains de bretelles parce qu'on peut faire ce genre de truc dans un trou paumé comme Bogotá et évidemment à Sanaa le lundi soir mais pas ici. C'est totalement barbare voilà ce que c'est et c'est inapproprié. C'est censé

m'impressionner ? Qu'est-ce que ça peut me foutre ? Qu'est-ce que je m'en cogne j'ai jamais apprécié ces types même quand je bossais avec eux. Enfin quoi c'est l'idée pas vrai testostérone et victoire et vive l'esprit d'équipe mais je pense surtout à ma gueule.

Je n'en ai jamais apprécié un seul particulièrement pas ce connard qui n'a pas pris l'ascenseur. Donc c'est complètement inapproprié voilà ce que c'est. Juste du bruit et du gâchis et il fout un vrai bordel. Typique de cette situation. Je suis juste un type qui essaie de se débrouiller. Ça ne m'affecte pas. C'est grossier mais OK si c'est ce que tu veux faire alors très bien. Très bien.

Ça va. Je vais bien.

Plus tard, dans un terrain vague, je balance cartes de crédit, téléphones et tous mes vêtements dans un bac puant rempli d'un quelconque produit chimique. Nouveaux habits à la hâte, dans le froid et la semi-pénombre d'une fosse abritée et bâchée. Maintenant marche Jack. Sac en toile. Va dans un hôtel miteux près de l'aéroport où personne ne remarque les nouveaux visages. Plus beaucoup d'argent. Pas de rentrées. Je vais bientôt être à sec, va falloir y remédier. Il y a cinquante endroits ici où personne ne reste plus d'une nuit et où personne n'a de nom. Ils ne me repéreront même pas si je retourne dans un où je suis déjà allé. Tout le monde s'en fout : des clients en transit qui partent à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, hub international. Il y a un vol pour Tokyo à minuit. Je pourrais prendre un passeport et me tirer. Fred le Démon des relations publiques pourrait même ne pas me suivre. Il doit regretter de ne pas m'avoir foutu la paix. Ça a été marrant mais ça va se terminer comment ? Ça va continuer comme ça ?

Ando a cependant été clair. Je suis bien forcé de me dire qu'il n'est pas idiot. Il m'aime bien mais il a un point de vue tranché sur le fait de m'avoir comme voisin.

Et je sens que ça ne s'applique pas qu'à lui.

Télé merdique dans la chambre de mon hôtel merdique et oh regardez l'Islande est aux informations. C'est une chose qu'on ne voit pas tous les jours. En gros l'Islande c'est Björk et les volcans et si vous êtes nostalgique alors oui à un moment ça a été la destination des fêtards de Londres mais maintenant plus tellement. Il faut qu'un truc sérieux se passe pour que ce pays fasse les gros titres. Quand Reykjavik a été le point d'impact de la crise financière ça a à peu près permis à nos médias d'orthographier correctement le nom de la ville mais ils ne sont pas allés jusqu'à y envoyer des journalistes.

Maintenant en revanche.

Maintenant il y a des explosions et des gangsters en Islande et c'est bon pour les médias donc les troupes sont sur place.

Il semblerait que deux personnes aient débarqué là-bas avec l'envie

d'en découdre, une espèce de grand-mère russe dénuée de sens de l'humour et un type avec une voix comme un James Earl Jones très blanc, et qu'ils aient foutu un sacré bordel dans l'univers des hackers islandais. Il y a eu des morts et des choses qui ont explosé et beaucoup de cris. L'Islande a une population de moins de quatre cent mille habitants et ils ne sont généralement pas trop portés sur le crime. La plupart des gens là-bas ont des jobs différents en fonction de la saison. Quand j'y étais j'ai fait une balade avec un croque-mort qui était également guide et chasseur et il m'a montré entre autres choses une prison de haute sécurité à peu près grande comme un grenier à foin qui abritait quatre-vingts détenus. La plupart d'entre eux n'avaient pas tué plus d'une personne et encore dans un accès de jalousie alcoolisée. Je ne dis pas que l'Islande n'a pas d'escrocs, juste que le vivier de talents est relativement petit et que le nombre d'authentiques sociopathes avec les capacités physiques nécessaires est assez bas. Je suppose qu'ils externalisent quand ils en ont besoin.

Et alors hier le trou du cul du monde a commencé à voler en éclats. Je ne peux pas imaginer à quel point c'était cool et je suis triste de ne pas avoir été là. Des millions d'euros de matériel informatique secret dans des parcs de serveurs à refroidissement liquide explosant à travers la glace et retombant dans des coulées de lave semblables à du putain de napalm le matin comme *Apocalypse Now* sous un soleil de minuit. Des hommes et des femmes dans des bunkers travaillant pour des sociétés offshore traînés dehors par cette mamie ruskof en colère et balancés sur des éruptions de vapeur volcanique venues du putain de cœur en fusion de la Terre, coupés en deux par une force quelque part entre un raz de marée et un laser.

Karenina se lâche vraiment et je dois admettre que je ressens un petit picotement d'inconfort dans les testicules. Elle tape tellement fort que ça a une sorte de résonance psycho-scrotale. Ça inspire le respect.

Mains qui tremblent. Mieux aurait valu prendre l'ascenseur.

C'est bon. Respire. C'est bon.

Je me sens juste un peu mal aimé c'est tout pas le bienvenu à Tokyo pourchassé en Islande et vous savez... personne à qui parler vraiment. Juste moi tout seul.

Ça va. Respire. Je vais bien.

Mieux aurait valu prendre l'ascenseur.

Je me mets sur mon trente et un pour rencontrer quelqu'un. Chemise blanche costume noir. Véritables boutons de manchettes. Je n'ai rien porté de tel depuis que j'étais dans le café. Fringues hors de prix et j'ai payé cash évidemment en comptant les liasses. Faut contrôler ses dépenses quand on trimballe son fric dans un sac et qu'on sait que quand y en aura plus y en aura plus. C'est une prise de

conscience qui donne vraiment à réfléchir. Vous avez toute votre vie là-dedans.

Bien sûr c'est en partie la raison de ma rencontre avec M. Driskol. Je cherche à m'assurer des rentrées d'argent. Driskol figurait sur la liste de rendez-vous que j'ai volée dans le bureau de Linden. C'est un mec très riche et assez malfaisant. Fortune familiale provenant à l'origine de l'esclavage, puis finance pendant la dépression et plus récemment armes et pétrole. J'ai appris deux ou trois choses en me penchant sur son cas, principalement que les gens s'en tirent avec des putains de paradigmes de sécurité datant du ^{xx}e siècle jusqu'à ce que débarque un connard comme moi. Driskol travaille avec Linden parce qu'il doit occasionnellement se défendre lors de procès initiés par des groupes de pression remplis de théoriciens du complot communistes écologistes antiaméricains dans des pays comme le Venezuela qui ont le culot de s'opposer à ce qu'une de ses compagnies d'énergie fossile brûle un ou deux villages même s'il n'est bien sûr jamais impliqué personnellement dans ce genre de chose. En privé il offre de nombreuses bourses d'études à des jeunes femmes qui correspondent à un type physique très particulier dont il fréquente ensuite bon nombre pendant quelques mois ou bien après leur diplôme. En résumé, M. Driskol serait comme Daddy Warbucks si Daddy Warbucks était par intermittence un cinglé génocidaire avec un goût pour l'élevage de petites amies ce qui maintenant que j'y pense non laissez tomber.

Une grosse voiture noire vient me chercher car M. Driskol est un homme traditionnel. Il y a des cigares dans un humidificateur encastré dans la portière. Une Maybach, marque de luxe, très chère. La classe. Long trajet donc je parle au chauffeur.

Salut moi c'est Price.

Bonjour monsieur Price.

(Voix comme des coups frappés à une porte de château. Sympa.)

Vous travaillez pour M. Driskol depuis longtemps ?

Presque toute ma vie.

C'est un type bien ?

Je ne saurais dire. Il a ses humeurs.

Ses humeurs ?

Ses humeurs et ses talents et ses opinions. Je crois que les hommes riches sont généralement ainsi.

En effet.

Je peux vous demander pourquoi vous venez voir M. Driskol ?

Une proposition à lui faire. Assez complexe. Import-export.

Serait-elle illégale monsieur ?

Qu'est-ce qui vous fait croire ça ?

C'est la voiture pour les affaires illégales monsieur. Pour les légales M. Driskol en a une autre. Elle est bleu canard. Celle-ci c'est la voiture

noire pour les affaires illégales. De temps à autre il y a confusion.

Pas aujourd'hui.

C'est ce que je pensais monsieur.

Donc il fait des affaires illégales ?

Il fait des affaires monsieur. Il n'accorde pas beaucoup de valeur aux lois des hommes.

C'est donc un homme porté sur la religion ?

Je crois qu'il a une sensibilité spirituelle mais pas dans le sens conventionnel non.

Et ça ne le dérange pas que vous posiez ces questions ?

Je ne pense pas monsieur.

Vous êtes Driskol n'est-ce pas ?

Qu'est-ce qui m'a trahi ?

Je ne sais pas monsieur Driskol je suppose que j'ai eu de la chance c'est tout.

Si nous allions discuter monsieur Price ? J'ai une propriété tout près d'ici où nous pourrions parler sans être interrompus.

D'accord.

(Minuscule revolver appelé une poivrière juste à l'arrière de son crâne.)

Que faites-vous monsieur Price ?

Hélas monsieur Driskol la nature de notre affaire est quelque peu différente de ce que je vous ai laissé croire.

Monsieur Price si vous m'assassinez vous n'aurez à coup sûr qu'une infime partie de ma fortune. Cent mille en liquide que je garde pour les urgences à la maison. Peut-être un million si vous parvenez à m'arracher certaines de mes coordonnées bancaires mais ce n'est pas franchement rentable quand vous pourriez gagner bien plus. Ajoutez à ça le fait qu'on découvrira ma disparition en moins d'une semaine et ça semble un exercice futile.

Certes malheureusement je ne prends pas de partenaires et je connais une crise temporaire de liquidités donc cent mille et un accès à court terme à votre maison et votre identité plus ce superbe véhicule me suffiront. Et je crois que vous vous surestimez monsieur Driskol. Vous avez pris soin de disparaître du monde et votre vie est organisée à travers une série de courts-circuits, je pense donc pouvoir être vous pendant plusieurs mois avant que ça se remarque. Mais pour être honnête je suppose que je n'en aurai même pas besoin une semaine. Daddy Warbucks.

Vous êtes un moraliste monsieur Price. Comme c'est déprimant.

(Si ça vous fait vous sentir mieux faisons comme si je l'enfermais au sous-sol avec du whisky et du porno et que je le relâchais plus tard. Mais n'allons pas imaginer que c'est ce que je fais vraiment.)

À en croire la télé on dirait qu'il y a une épidémie de chutes de traders du haut d'immeubles et il y a des clips sur YouTube où on les entend hurler. Il n'y en a vraiment pas tant que ça. Peut-être même pas dix. C'est juste qu'ils passent encore et encore les mêmes vidéos et on les entend hurler pendant toute la durée de la chute. Impossible d'aller où que ce soit sans tomber sur des gens qui parlent de ça. Impossible d'aller dans les bars, impossible d'allumer la télé.

Mes mains tremblent constamment.

Ce putain de Fred joue avec ma tête voilà ce qui se passe.

Va te faire foutre Fred.

Va.

Te.

Faire.

Foutre.

J'ai besoin d'un café. Au bar du Regent Heights ils en servent un tellement riche et fort qu'il vous fait voir l'avenir et grâce à Driskol j'ai les moyens de me payer une suite.

Texte entrant : Salut Price connard inutile.

Salut Sarah.

Qu'est-ce que vous faites ?

Je porte les habits d'un mort et je bois de la prophétie dans une tasse grande comme votre bouche.

Vous voulez venir et boire directement à même ma bouche ?

Oui.

C'est ce que vous voulez ?

Oui. Merde. Allons-y. Dites-moi où.

Vous êtes sérieux Price ?

J'ai dit que je l'étais.

Vous allez me baiser.

Oui c'est le plan.

Vous feriez mieux de venir ou alors c'est moi qui viens vous chercher.

D'une manière ou d'une autre c'est ce qui va se passer.

... Putain oui.

Dites-moi où vous êtes.

Merde maintenant je ne sais même pas si c'est vraiment vous ou si c'est eux.

Vous avez toujours su que c'était ce que je voulais et vous avez toujours fait comme si vous ne vouliez pas et d'ailleurs vous ne voulez pas mais vous voulez tout de même parce que soudain tout est sens dessus dessous et vous espérez pouvoir tout remettre à l'endroit. Vous voulez être sûre avant d'ouvrir la porte que je ne vais pas être une grosse feignasse parce que si vous faites ça vous souillez votre âme

alors vous voulez que ce soit bon à vous casser votre putain de dos comme ça quand vous raconterez à vos petits-enfants que vous avez un jour couché avec un dealeur meurtrier en série au beau milieu d'une guerre entre criminels vous pourrez dire que c'était absolument génial.

Sarah dit : Espèce de connard arrogant c'est bien vous.

Elle m'explique où la trouver. Je prends la bagnole de Driskol au cas où on en aurait besoin comme lit.

Appartements dans une maison de ville, tout en largeur. Très haut de gamme. Comment elle s'est démerdée pour arriver là ? Peut-être que Sarah a des ressources.

Je gare la bagnole dans un espace sous la maison.

Il y a un ascenseur qui mène au rez-de-chaussée. Gros ascenseur, plein de jolis motifs. Miroirs. Je vois le reflet de moi dans les années 1990. Moi dans les années 1990 en train de vendre du café au téléphone. Moi dans les années 1990 disant à un collègue :

Prends l'ascenseur.

Il est possible que je sois un peu tendu et un peu stressé.

C'est une mauvaise idée ce rendez-vous mais seulement une relativement mauvaise idée. C'est ce que Fred essaie de faire, me faire sortir de mon schéma parce que mon schéma fonctionne. Mais je suis un être humain. Tôt ou tard on a juste besoin de faire sourire quelqu'un et d'être touché par une personne réelle. On ne peut pas faire comme si ça n'existait pas parce que si on essaie la folie nous gagne et alors on commet plus d'erreurs et des pires que celle-ci. Donc on choisit une manière d'enfreindre les règles qui ne nous nuira pas puis on retourne dans le droit chemin. Ceci ne me nuira probablement pas. À moins que Fred ait un coup de pot ou que Tuukka perçoive mon odeur. À moins que Karenina ait retrouvé ses moyens.

Va te faire foutre Fred.

Mieux encore, foutre Sarah puis buter Fred.

Le grain de la prophétie dans mon sang. La chaleur et la colère et la peur et le désir.

Sexe caféiné me voici.

Avant de partir j'aurais dû dire à Sarah d'en boire un peu.

Premier appartement au premier étage. Rampes plaquées or et hauts plafonds dans les parties communes. Comme un musée ou un bordel inspiré par le Vatican ou quelque chose entre les deux. Moquettes moelleuses au sol et panneaux de bois découpés façon Art déco ou peut-être un peu plus tôt façon Art nouveau. Comme des elfes dans ces films sur les elfes.

Voici la porte. Une porte en bois très chère très traditionnelle très

cool. Sexy. Je sens l'odeur de la cire. J'imagine Sarah cirant le bois. Ses mains s'affairant sur la surface marron et plate. Ses mains s'affairant. La joue appuyée contre le bois.

Je saisis le heurtoir en cuivre et je frappe. *Toc-toc* Sarah.

La porte s'entrouvre légèrement. Je vois de la peau. Un œil, grand et très large. Un bref aperçu d'un mamelon tandis qu'elle s'écarte : rose argenté et très ferme. Plus pâle qu'on ne l'imaginerait. Aperçu d'une chemise de nuit en dentelle. La montre. La porte s'ouvre en grand.

Je la franchis. Je l'entends se refermer. Je lève les yeux.

La toubib dit : Regardez votre main.

Je le fais. Une étrange tache bleue comme de l'encre d'imprimerie sur ma paume. Merde. Elle a trafiqué le heurtoir.

La toubib dit : C'est une suspension de...

J'ai vraiment besoin de savoir comment ça s'appelle ?

Ça allait me faire plaisir de le dire. Mais non.

Ça va me tuer ?

Au bout du compte, si je laisse faire, oui.

Je ne comprends pas.

Mais si.

Je...

Si vous me tuez monsieur Price – si vous faites quoi que ce soit que je n'approuve pas – vous serez consumé de l'intérieur par une douleur qui dépasse l'entendement. C'est désormais inéluctable. D'un autre côté je ne dis pas que ça va obligatoirement se produire. C'est simplement mon assurance pour cette rencontre.

Où est Sarah ?

PAF, une gifle. En pleine face. La regarder faire est magnifique : torsion et fouetté, la puissance en elle. Du sang dans ma bouche, la joue qui brûle. Quelle femme.

Grossier Jack. Très grossier. Sarah est partie. J'ai son téléphone évidemment. J'ai adoré notre correspondance mais c'était frustrant. J'ai tant de fois failli vous dire que c'était moi. Qu'est-ce que vous auriez fait ?

Aucune idée.

Regardez-moi Price.

Je la regarde. La toubib est splendide. Je m'approche d'un pas et elle sourit, se tournant très légèrement comme si j'allais passer en courant à côté d'elle et me ruer sur la fenêtre et qu'elle allait devoir me rattraper. Elle bombe un peu la poitrine, ce geste se répercute sur le reste de son corps. Très sexy.

Price ce n'est pas à Sarah que vous avez parlé au téléphone. Pas depuis que Fred a essayé de l'enlever et qu'elle n'était pas là. Vous m'avez parlé à moi. Et je vous ai parlé.

Oh.

Oui.

Pourquoi ?

Parce que vous me plaisez. Vous possédez un sens de l'esthétique. Vous n'avez pas tué mon chien. Pourquoi ?

C'est un gentil chien.

Fred l'aurait fait. Vous avez tué votre ami flic et balancé sa tête sur Johnny Cubano. Ce qui est arrivé à Li Dong-Ha est une des pires choses que j'aie jamais vues mais c'était encore plus terrible pour votre assassin. Vous l'avez probablement brisé à jamais.

À vrai dire je n'en suis pas très fier.

Exactement. Vous n'êtes pas un sociopathe. Vous vivez le monde comme une personne normale mais en même temps votre comportement ne connaît aucune limite. De la même manière que le mien n'en a pas.

Pas du tout ?

Absolument aucune. Vous m'intéressez. Vous êtes une anomalie. Vous êtes séduisant. Ce n'est pas une combinaison commune.

Ses bras encerclent mon cou. Je sens ses hanches contre les miennes, tout son corps contre le mien. Une main sur ma joue rougie. Elle la caresse, adore l'empreinte de sa colère. J'ai l'eau à la bouche. Je sens son souffle sur mon cou et émet un son qui n'est pas un mot.

Oh, oui, dit-elle. C'est exactement ça.

Vous buvez du café ?

À toute heure de la journée Price.

Ses lèvres sur les miennes. Des lèvres fines qui s'ouvrent et deviennent quelque chose qui ne peut pas être réel, une bouche qui comprend et n'a pas la moindre retenue : entre. Entre entre entre. Maintenant.

Elle recule et saisit mes mains, les fait glisser de haut en bas. Les tient sur sa poitrine puis les éloigne, les place derrière elle. Je la soulève et elle grimpe sur moi, pesant de tout son poids. Elle pousse un petit halètement quand mes doigts la trouvent, ondule contre moi, puis elle grogne et se libère.

Elle me mène à la chambre.

Le lit est vaste et il n'y a pas de couverture dessus juste un grand drap doux, du coton pas de la soie. Il n'y a pas d'effets personnels, pas d'habits. C'est une pièce qui n'a qu'une seule utilité.

La toubib se tient au pied du lit et ôte sa chemise de nuit. Je m'agenouille derrière elle et appuie la bouche au creux de ses reins, les mains sur ses hanches. Elle s'incline vers moi et je sens l'odeur de son corps. Je la sens au bout de mes doigts. Je me sers de mes dents et elle pousse un sifflement, s'abandonne à la morsure.

Stop.

OK.

De sous le lit elle tire une valise en acier. *Clic-clac*. Elle s'ouvre.

Mettez ça sur moi – ici.

C'est un morceau de plastique de deux centimètres carrés avec une face adhésive. Elle attrape ma main et passe mon bras autour de son corps, effleurant son ventre, jusqu'à son dos, tandis qu'elle se baisse vers l'avant, son corps formant une table. Index sur le coccyx.

Ici.

J'obéis.

Maintenant déshabillez-vous et retournez-vous.

J'ôte mes vêtements et elle regarde. J'ai toujours un bandage et elle émet un petit son désapprobateur. Tuukka espèce de connard. Je sens le grattement du plastique le long de ma colonne vertébrale, la brève pression tandis qu'elle le colle. Ses mains suivent le contour de mes couilles, les serrent et les relâchent. À devenir dingue.

Ne vous en faites pas Price. Je le promets. Vous me faites confiance ?

Non.

Je ne veux pas dire en théorie. Bien sûr que non. Je veux dire maintenant. Ici. Dans cette pièce. Est-ce que vous me faites confiance ?

Pourquoi devrais-je ?

Pourquoi n'avez-vous pas tué mon chien ?

Pourquoi ?

Parce que vous saviez que d'une manière ou d'une autre nous nous retrouverions ici, à ce point.

Je voulais vous recruter.

Elle rit. C'est le son le plus sale que j'aie entendu de ma vie.

Bien. Me recruter. J'ai besoin d'être recrutée. Recrutée. Encore et encore. Et encore. Recrutez-moi jusqu'à ce que je. N'en. Puisse. Plus.

Elle rit de nouveau, puis avance à quatre pattes sur le lit et ramasse un mince fil électrique argenté.

Branchez-moi.

Pardon ?

Branchez-moi Price.

C'est du sexe expérimental ?

Oh croyez-moi je sais exactement comment ça fonctionne. Alors vous me faites confiance ?

Oui.

J'attache le fil au patch adhésif blanc.

Retournez-vous.

J'obéis. Je sens que ça tire quand elle referme la petite pince. Rien de plus.

Écartez-vous Price. Bien.

Elle fait quelque chose avec la valise. J'entends un sifflement, une dynamo qui tourne.

Maintenant. Touchez-moi.

Est-ce que je vais mourir ?

Ça vous soucie vraiment ?

Elle cambre le dos.

Pas tant que ça à vrai dire. Je m'avance et tends la main.

Je ressens un pétilllement comme si j'étais aspiré en même temps que du Coca-Cola dans une paille. Une lumière bleue dessine un arc depuis le bout de mes doigts jusqu'à elle et elle pousse un halètement, puis sourit.

Oui Price.

Putain vous êtes cinglée.

Oui. Bougez la main.

J'obéis. L'éclair se déplace de haut en bas sur son ventre et elle se tortille.

Oui. Plus haut.

La lumière suit sa cage thoracique, sa poitrine. Jusqu'à ses lèvres. Elle grimace comme un boxeur.

Oui. Vous allez m'embrasser Price ou vous êtes trop trouillard ?

Je me penche et sens que ça monte dans ma bouche. Les poils se dressent sur mon menton.

De ma bouche à la sienne : un éclair. Je vois ses pupilles se dilater puis se refermer à chaque décharge. Mes lèvres brûlent comme si j'avais passé une semaine au soleil.

Plus près. Juste votre bouche. Maintenant.

Mes lèvres sur les siennes, l'éclair disparaît et quelque chose d'autre se produit, quelque chose comme de la folie ou du magnétisme ou de la frénésie. J'entends un nouveau sifflement et je ne peux pas m'arrêter. Je me noie en elle. Je ne peux pas respirer parce qu'il n'y a plus que le baiser. Elle me tue.

Nous nous écartons l'un de l'autre.

Attention Price ce truc vous tuera. Recommencez.

Je secoue la tête et recule et elle grogne jusqu'à ce que je passe les deux mains de haut en bas au-dessus d'elle, à cinq centimètres de sa peau. Bouche et épaules. Cou. Jusqu'en bas.

Oh salaud. Salaud. Salaud oui. Je vais jouir. Jouir. Je vous. Putain je vous. Je vous AURAI pour ça. Putain. Je vous aurai. Venez ici maintenant venez ICI.

Elle pose la main pile au milieu du lit, entre ses genoux. Je fais ce qu'elle dit.

La toubib me regarde, se mordillant la lèvre. Elle respire fort. Je n'ai jamais rien vu de plus effrayant de toute ma vie. Ni de plus beau.

Merde. Je suis amoureux.

Ça va faire mal, dit la toubib. Ça va faire mal et après – vous verrez.
Faites-moi confiance. Maintenant. Lentement. Venez.
J'obéis.

À mon réveil je suis seul. Mon corps me fait le même effet que si je m'étais endormi dans un lit de bronzage. La marque sur ma main a disparu mais il y a désormais d'autres traces qui ne sont ni médicales ni scientifiques. Mon cou et mes épaules sont une carte de ses dents. Mon dos est irrité.

Je veux recommencer. Tout de suite.

Mais j'ai à faire.

Dans l'ascenseur en redescendant je m'attends sans cesse à ce que mes mains se remettent à trembler. Mais non. Je suppose que tout ça est de mauvais augure pour ma relation avec mon avocate mais vous savez ce qu'on dit : quand Dieu ferme une porte il ouvre une fenêtre d'électrosex avec une reine du crime international portée sur les expérimentations médicales immorales.

Je pense à mon connard de copain qui a pris l'escalier. Ça craint mais c'est pas comme si je tombais dans le vide. C'était juste mon connard de copain et il est mort. Je prononce son nom. Il s'appelait Peter et parfois je ne l'appréciais pas. La plupart du temps. Hum.

Thérapie par électrochocs. Allez comprendre.

C'est le moment de s'activer.

Vous vous souvenez de Billy qui était énorme et qui gagnait sa vie en montant des tubes le long de bâtiments tout en étant archidéfoncé à l'Étalon Péruvien Pâle, le type que Fred a buté dans un geste d'irrespect total envers l'artisanat de la construction ? Oui ce Billy. Bon j'ai besoin que son frangin me rende un grand service donc c'est le moment de prendre un peu soin de lui. Je parle de son frère Rex qui est dans la démolition et qui est tout aussi défoncé à la coco ce que vous savez bordel mais bon. Je suppose qu'on ne peut pas empêcher les gens d'être ce qu'ils sont.

Dringdringdring.

Salut Rex c'est Jack Price mec. Je suis tellement désolé. Ton frangin était un type... non j'ai pas... enfin si peut-être que j'ai un ou deux sachets quelque part... oui en fait j'ai... oui il s'avère que oui. Ton frère était un type génial Rex... oui je veux dire je sais que tu dois trouver le monde un peu cruel mais t'as un peu de Péruvien Pâle pour t'aider à passer cette période difficile. Je te l'apporterai Rex. Je te l'apporterai en personne. Bon non en fait ce sera pas moi mais tu sauras que ça vient de moi parce que voilà exactement. Mais je veux dire Billy mec je suis tellement désolé. Je suis pas passé voir les gars à Sans Frictions. Exact je peux pas parce que je peux pas parce que...

honnêtement parce que putain mec comment tu exprimes ton chagrin profond et durable à un type qu'a les couilles dans un bol de cire chaude ? Oui Rex je l'apporterai à vélo mec je déconne pas aujourd'hui oui écoute y a un truc que je pourrais te demander ? Oui non je te donnerai les détails plus tard parle-moi juste encore des vues depuis les toits du Triangle. J'ai entendu dire qu'elles étaient genre extraordinaires ? Y a quelqu'un de très spécial que je voudrais vraiment impressionner et je crois que oui t'as pigé. OK mec merci surveille l'arrivée du vélo bye-bye.

Regardez-moi échafauder des plans comme un gamin.

Prends un moment mec. Prends un moment, tiens-toi sur le front de mer et regarde les imposants navires qui transportent des cargaisons de vie vers des endroits que tu ne peux pas imaginer avec des odeurs et des sons qu'au niveau le plus simple de l'humanité tu n'as jamais goûtés et qui entraînent une perception du monde, de la couleur, de l'existence qui ne ressemble pas à la tienne. Sens les hydrocarbures qui brûlent et reconnais les fantômes paléolithiques dans les moteurs de ces grandes machines et la douleur et l'esclavage que dissimule une industrie qui n'existe que pour arracher du sol le sang de la Terre. Sens l'eau et sache que la terre ferme est rare sur cette planète. Lève les yeux vers le ciel infini et comprends que les planètes sont rares dans l'univers, infiniment éloignées les unes des autres et obéissant chacune à des lois que nul criminel ne peut enfreindre pas même Einstein, et au-delà notre univers n'est rien qu'une putain de bulle dans une mousse d'innombrables univers. Même quand il se passe autant de trucs effroyables, prends ce moment. C'est ta vie et elle est extraordinaire. Même quand tout se barre en couille tu es un amas de cellules et d'électricité dans une enveloppe qui marche et parle et tu vis les choses d'une manière que la matière brute qui t'entoure et qui n'est rien que l'éjaculat de soleils ne peut pas connaître, et c'est prodigieux mec c'est...

Putain de merde toubib qu'est-ce que vous avez branlé avec mon cerveau ?

Café du port épais comme de l'huile de vidange. A à peu près le même goût : grains de bidonville rejetés par les rois du café à Lima et à Nairobi, cueillis trop jeunes dans l'arbre, vendus pas cher et chauffés trop fort dans des fours industriels si bien qu'ils acquièrent une fausse maturité avant de mourir. Et c'est ça le putain d'état du monde ? Plateau de table en plastique rouge avec un rebord en métal et c'est le changement de quart parce que j'entends le coup de sifflet. Changement de quart. Je me demande ce que fait Fred. Karenina lui apporte mon argent en ce moment. Mon argent fantôme piqué à

Poltergeist et Panamá et Grand Cayman. Mais elle n'a toujours pas vraiment compris : si j'ai besoin de quelque chose je peux le voler. Il y a des centaines de Driskol. Les salopards sont en surabondance. Pas besoin de plus que ce que j'ai dans la poche pour leur poser des problèmes. Besoin de rien du tout pour disparaître. Le monde est vaste Karenina et je ne suis pas toi. Je n'ai aucuns frais généraux et je suis une idée pas une société. Si nous parlons de réputation j'ai déjà gagné. Je suis le type qui a liquidé trois des Sept Démon. Je suis l'homme qui a descendu Johnny Cubano avec une tête coupée. Je sais que tu n'abandonneras pas mais tu dois te rendre compte que j'ai brisé tes jouets.

Karenina, Tuukka, Fred, plus la toubib et Dieu sait ce qu'elle fout mais elle obéit désormais à ses propres règles.

Où est Sarah ? Fred la tient-il réellement comme l'a affirmé la toubib ou est-ce qu'elle est dans la nature ?

Bon oui je l'ai peut-être légèrement oubliée pendant mon plan cul extraordinaire avec la tarée médico-criminelle et ainsi de suite mais je suis bien forcé de me demander si elle va bien. Le fait qu'elle me rabaisse au niveau d'un chewing-gum écrasé sur le trottoir – ce qui vous savez est juste selon elle, certes – n'implique pas que je n'aie pas de considération pour elle. Elle demeure Sarah. Je me soucie d'elle autant que de n'importe qui d'autre.

Nous approchons de la fin. Nous en approchons. Des choses se produisent. Pas le moment de perdre la boule. Pas le moment d'autant que les miennes sont encore un peu électrisées merci de demander.

De la buée sur l'intérieur des vitres. Le sifflet qui retentit pour le changement de quart. Mauvais café.

Et maintenant je ne suis plus seul à ma table.

L'homme a un visage qui ressemble à une première ébauche. Tous les traits sont là et au bon endroit mais ils ne sont pas ce qu'on qualifierait de délicats. Cheveux en brosse métallique comme Schwarzenegger dans un film des années 1980 période *Commando*. Ne semble pas totalement approbateur je dois dire comme s'il n'était pas à cent pour cent séduit par mon charme ni par le mode de vie que j'ai choisi. Il a plutôt l'air d'avoir des choses importantes à dire et d'avoir l'intention de les dire avec une certaine fermeté. À part ça il a un putain de café aussi minuscule qu'un dé à coudre qu'il soulève entre son pouce et son index comme si c'était son premier-né puis qu'il renifle et boit avant de soupirer et de prononcer une phrase à laquelle je suis bien obligé de souscrire :

Il est décevant.

Sa voix est semblable à celle du chef suédois du Muppet Show si le chef suédois s'était fait trancher une fois la gorge par des clowns

assassins. Je dis :

Oui pas terrible.

Monsieur Bates voudriez-vous s'il vous plaît surveiller le prochain lot ? Il y a de la civette dans mon café.

Oui monsieur Vendredi.

Monsieur Bates ?

Monsieur Vendredi ?

S'il vous plaît purgez soigneusement la machine à l'eau claire. Vous devez donc être Jonathan Morgenstern Price.

M. Bates est un petit bonhomme mais pas un type que j'enverrais instinctivement chercher du café. Ces deux-là sont amis pas collègues mais ça ne signifie pas que ce ne sont pas aussi des professionnels avec des compétences utiles. Je ne demande pas comment ils m'ont trouvé. Je dis : Et vous devez être monsieur Vendredi.

Morgenstern vraiment ?

Oui.

J'ai un beau-frère à Oslo qui porte le même nom.

Je me demande si nous sommes parents.

D'un point de vue génétique nous sommes tous parents proches je suppose.

Vous voulez me présenter à votre groupe ?

Oui naturellement. Vous m'avez entendu faire référence à M. Bates. Le type large là-bas est M. Overlook. Les deux personnes qui gardent un œil sur la porte sont Mme Quint et M. Dory.

Je regarde autour de moi. Overlook est le jumeau trapu de Vendredi. Mme Quint est une petite vieille étroite avec cet éternel air nordique – elle pourrait avoir cinquante comme quatre-vingts ans. Elle ressemblerait à Didi Fraser si Didi Fraser avait vécu sans maquillage et mangé de l'ours cru dès qu'elle avait arrêté le sein. C'est une personne raisonnablement troublante au début mais pour en imposer et éviter d'être prise à tort pour une touriste elle porte sur une épaule une gaffe en aluminium munie d'un crochet du genre de celles qu'utilisent les pêcheurs pour empaler la cervelle des requins importuns. C'est une sacrée manière de s'affirmer et ça n'est pas vraiment en harmonie avec les teintes pastel brunes de l'année mais ça possède certainement une énergie propre. Et puis il y a Dory. Dory a beaucoup de cheveux. C'est fondamentalement une version perturbante de ces petits trolls qui ont un gigantesque trou du cul béant dans lequel les écoliers sont pour une raison ou pour une autre encouragés à insérer leurs crayons comme si ça n'allait pas entraîner de sérieuses bizarreries au niveau du développement psychosexuel.

Je dis : Oh oui c'est très malin. Je saisis.

J'en suis ravi.

Bates comme le motel, Overlook comme l'hôtel, Vendredi comme

13, Quint comme *Les Dents de la mer* et Dory comme *Le Monde de Nemo*.

L'inclusion de Dory dans cette liste ne vous pose aucun problème monsieur Price ?

Putain non vous déconnez ? Deux mille gamins se font dévorer dans la première scène et ensuite leur père qui souffre d'un épouvantable syndrome de stress post-traumatique va traverser un monde sauvage peuplé de cannibales à la recherche du dernier môme qui lui reste en compagnie d'une amoureuse atteinte de démence et tout le monde se fout de leur gueule pendant quatre-vingt-dix minutes. C'est le truc le plus sombre et le plus tordu que j'aie vu de toute ma vie.

M. Dory ouvre les mains d'un air de dire : Putain je vous l'avais bien dit.

M. Vendredi déclare : Monsieur Dory je ne suis pas sûr qu'être dans le même espace mental et émotionnel que M. Price soit une victoire.

Alors que puis-je faire pour vous braves gens ?

Nous sommes en effet de braves gens monsieur Price.

Je n'ai jamais dit le contraire.

Non mais vous savez je sens bien qu'il est important de le clarifier car vous êtes habitué à avoir affaire à des gens vraiment mauvais.

Ouaip c'est vrai.

Et bien sûr vous êtes vous-même également une mauvaise personne.

Oui je suppose. Non oui vous avez complètement raison. Dans un sens parfois j'aimerais bien ne pas être comme ça mais je suppose que tout le monde est le héros moralement déchiré de son propre récit non ?

Non, monsieur Price vous croyez ça parce que votre lexique cinématographique est limité aux inepties dénuées d'ambiguïté produites à Hollywood alors que dans notre partie du monde il y a une riche tradition d'intériorité et d'introspection dans les films ce qui crée une compréhension bien plus saine de l'identité.

Oui OK c'est... Bon j'ai le sentiment que ce n'est pas pour ça que vous êtes venu me voir.

C'est vrai. En fait je ne suis personnellement pas venu vous voir.

Non ?

Non.

J'ai un peu l'habitude d'être le centre d'attention en ce moment donc c'est plutôt un soulagement.

En fait le seul but de ma présence ici est de fournir un soutien émotionnel à Mme Quint qui a récemment vécu une tragédie familiale.

Je suis vraiment désolé de l'apprendre.

Oui. Mme Quint ne parle pas votre langue. C'est l'autre raison pour laquelle je suis ici. Je vais lui dire que vous êtes désolé mais je doute

grandement qu'elle vous croie. Elle a une vision un peu cynique de vos actions ces temps-ci monsieur Price.

Mais elle n'est pas ici pour moi.

Non. En effet. Vous êtes principalement le chemin vers la discussion qu'elle souhaite avoir. Sa porte sur ce monde.

Ça me convient je suis fondamentalement un facilitateur c'est vraiment mon truc et je serais ravi de l'aider par tous les moyens.

En fait c'est faux vous êtes une espèce très particulière de sociopathe narcissique à haut niveau de fonctionnement. J'aimerais scanner votre cerveau au moment de la prise de décision sous pression, ce serait très bénéfique à l'étude du processus cognitif anormal. Y consentiriez-vous ?

Je connais quelqu'un qui adorerait le faire pour vous même si en fait elle n'est pas d'accord avec vous quand vous affirmez que je suis cinglé.

Vous faites référence au médecin monsieur Price. Je crois qu'il faut considérer sa perspective sur la folie criminelle comme unique bien qu'elle soit également extraordinairement bien informée.

En plus nous nous sommes aussi récemment arrangés pour qu'elle ne soit plus objective du moins pas d'un point de vue scientifique.

En tout cas je ne crois pas que j'accepterais des données qui seraient passées entre ses mains. Je suis certain qu'elles seraient totalement exactes mais il y a des limites.

J'entends bien.

Monsieur Price je connais Mme Quint depuis toujours. Nous avons grandi dans la même ville et je connaissais son mari avant qu'il retourne sur son lieu de naissance pour mourir. Je suis le parrain de son fils.

Vous êtes vraiment proches.

Nous le sommes en effet même si je n'ai pas été le parrain de son autre enfant car ma propre femme était enceinte à l'époque et nous ne souhaitions pas créer un contexte ambigu pour notre famille. Si je l'avais été peut-être certaines choses seraient-elles différentes et nous n'aurions pas besoin d'avoir cette conversation.

Quelle est votre activité monsieur Vendredi ?

Je suis un défenseur des droits individuels monsieur Price. Je suis un entrepreneur spécialisé dans des affaires très privées.

Mme Quint s'approche de la table et s'assied. M. Bates apporte quatre cafés courts. Ils sont trop brûlants pour être bus alors nous restons assis là à les regarder. Mme Quint sort de sa poche gauche une petite photo argentique représentant une jolie fille nippon-européenne tenant un diplôme. Je mets un temps à la reconnaître car elle n'a pas mon numéro sur le front, puis soudain ça me revient : LuciferousYesterGirl.

M. Vendredi dit : Je suis Poltergeist monsieur Price. Nous le sommes tous.

Oh Karenina. Je savais que d'une manière ou d'une autre il y aurait un retour de bâton. Je savais que si tu t'énervais vraiment tu commettrais un faux pas et que quelqu'un viendrait. Je savais que tu t'en prendrais à Poltergeist parce que c'était le mur entre toi et moi. Mais je me disais que tu serais au moins un peu prudente.

Je me disais que ce serait la Mafia qui serait furax. L'une des mafias. Ou peut-être même le FSB ou je ne sais quelle organisation internationale.

Car le truc c'est que Poltergeist est un outil. Il est neutre. Il existe et continue d'exister parce qu'il est voulu par tout un tas de gens autour du monde quel que soit leur rapport avec la politique et la justice. C'est l'endroit où les lanceurs d'alerte se cachent des sociétés et où les sociétés se cachent des impôts et où les politiciens se cachent de la presse et où les journalistes se cachent des dictateurs. C'est l'endroit où les espions disparaissent et où Al Capone laisse sa comptabilité. C'est une infrastructure. On ne peut pas simplement débarquer à Mordor et couper la clim.

Mais Karenina, bon sang. Je me disais que même si tu me détestais et étais pleine de rage tu serais suffisamment circonspecte. Je me disais que tu ferais gaffe à qui tu lacérerais.

Oh ma chérie je le pensais vraiment. Je voulais te causer des emmerdes pour détourner ton attention, liquider Fred puis on aurait avisé. Mais tu es allée jusqu'au bout. Tu aurais pu t'en prendre à quelqu'un d'autre. Tu aurais pu lui laisser la vie sauve. Tu aurais pu ne pas laisser de signature sur le cadavre. Si tu t'étais contentée de faire sauter son matériel informatique ç'aurait été autre chose. Un avertissement sérieux.

Mais tu ne l'as pas fait.

Et maintenant on en est là.

Monsieur Price vous n'avez pas touché à votre café.

Non monsieur Vendredi je pense devoir à votre amie une

explication.

En effet.

Voulez-vous – OK attendez vous avez dit que j'étais un sociopathe à haut niveau de fonctionnement est-ce que vous vous souciez de ce que je vais dire maintenant genre si je dis que je suis triste et que ce n'est pas ce à quoi je m'attendais est-ce que ça signifie quelque chose pour vous ou voulez-vous simplement les faits et ensuite vous me tuerez de toute manière ?

Vous pouvez dire ce que vous souhaitez. Je ne sais pas comment ça nous affectera émotionnellement, ce serait comme lire l'avenir dans des feuilles de thé.

OK acceptez-vous de traduire ce que je dis à Mme Quint genre directement ?

Je vous recommanderais d'être extrêmement prudent. Aucun d'entre nous ne prendrait ça bien si vous deviez la contrarier.

(Putain mec ? Tu me prends pour un abruti ? Elle a une gaffe à crochet portative, trois types qui ressemblent à des assassins en puissance plus un yéti. C'est pas quelqu'un qu'on fout en rogne je l'ai bien compris.)

Oui je l'ai compris.

Alors soit.

Madame Quint je suis responsable de ce qui est arrivé à votre fille. J'ai provoqué une femme nommée Karenina. Je la connais et je me suis servi de ce que je savais pour être aussi méchant que possible. Je voulais qu'elle soit en colère pour qu'elle commette une erreur et c'est ce qu'elle a fait. Mais je n'imaginais pas la magnitude de son erreur. Je supposais qu'elle infligerait des dommages commerciaux à votre organisation et qu'elle attaquerait les parcs de serveurs. Il ne m'a pas traversé l'esprit qu'elle ferait ce qu'elle a fait mais ça aurait dû. Ça aurait dû. J'aurais dû le savoir si j'y avais songé car ce que je lui ai dit était destiné à la blesser au cœur. C'était mon amie, et je savais exactement quoi dire.

Vendredi émet des sons nordiques. On dirait un bulletin météo au ralenti. Ni Quint ni son visage ne montrent la moindre réaction. Après un moment elle parle. Encore de la météo.

Vendredi : Elle dit que dans un contexte juridique international comme par exemple disons les conventions de Genève sur les crimes de guerre il serait en effet possible de vous accuser de ne pas avoir su une chose que vous auriez pu choisir de savoir si vous aviez été en position de dirigeant mais que puisque vous ne contrôliez pas les actes de cette femme vous ne pouvez pas être considéré comme responsable de ce qui s'est passé hormis dans la mesure où vous y avez contribué par votre culture de la violence mais celle-ci ne vous est pas spécifique et ne mérite pas de mesures de représailles sinon elle tuerait la terre

entière.

La météo continue, mauvaise. Tempêtes au large d'Helsinki. Vendredi écoute.

Vendredi : Ce qu'elle a sérieusement envisagé mais c'est de toute évidence disproportionné d'un point de vue rationnel, elle en a conscience, et c'est pourquoi elle a rejeté cette option. Je dois ajouter que nous nous y serions vigoureusement opposés.

Météo.

Vendredi : Mme Quint souhaite savoir pourquoi vous avez cherché à blesser cette Karenina de la sorte.

Eh bien elle a récemment accepté un poste dans une petite firme indépendante, firme qui a par coïncidence été engagée pour négocier mon retrait d'une certaine discussion. Leur position était ce qu'on pourrait appeler tranchée quant à la continuation de mon existence donc j'ai protesté. Je me disais qu'elle s'exposerait au mécontentement de vous savez l'un de vos clients les plus conséquents comme peut-être un puissant service de renseignements et que j'aurais le temps de me défaire d'elle.

Vendredi : Vous êtes un utilisateur de notre service.

Oui naturellement.

Donc pour résumer cette Karenina qui est également une utilisatrice de notre service a tenté à des fins dictées par une entité commerciale et avec l'intention de vous ôter la vie de contourner les protections que Poltergeist fournit en torturant et en assassinant l'enfant de Mme Quint ?

Eh bien...

Inutile de répondre monsieur Price la situation est très claire.

Mme Quint : météo interrogatrice.

Vendredi : météo explicatrice.

Mme Quint : météo qu'est-ce que c'est que ce bordel.

Vendredi : météo oui je suis assez d'accord.

Mme Quint : putain de météo de Walkyrie hurlante façon mère de Grendel.

Vendredi : l'éteint.

Mme Quint : triste.

Vendredi : silence.

De fait tout est à peu près silencieux maintenant car la machine à café s'est arrêtée. Dehors dans la baie un gros navire effectue une sorte de lent virage. BOGGABOGGABOG. Il y a une mouette qui est furax à cause de quelque chose mais elles sont toujours comme ça. Et c'est tout. Ce qui se rapproche le plus du silence en ce lieu pendant que Mme Quint déverse ses larmes pantelantes et frémissantes sur l'épaule de son grand ami. M. Bates et M. Overlook ressemblent à des meubles. M. Dory ressemble à un arbre de jardin à la française. Aucun d'entre

eux ne ressemble à quelqu'un qu'on a envie d'emmerder.

Finalement elle cesse et retourne s'asseoir exactement à la même place puis elle parle.

Vendredi : Monsieur Price elle veut savoir si cette Karenina cherche encore à vous tuer.

Oui. Ses amis aussi.

Vendredi : Mme Quint ne s'intéresse pas à ses amis c'est une affaire de femmes.

Oui bon ils essaient tout de même c'est un peu leur gros truc en ce moment et je dois avouer que je cherche également à les tuer.

Vendredi : Alors Mme Quint dit qu'elle aimerait que vous vous exposiez s'il vous plaît.

Hein ?

Mme Quint : sévère.

Vendredi : embarrassé.

Mme Quint : faites-le.

Vendredi : Désolé ce n'était pas du bon anglais je ne parlais pas de nudité je disais que vous devriez faire savoir à cette Karenina où vous êtes.

OK.

Vous allez le faire et quand elle viendra pour vous tuer Mme Quint sera en mesure de discuter librement de cette affaire.

C'est un deal façon justice réparatrice genre est-ce qu'elles vont se prendre dans les bras et après Karenina me tirera une balle en pleine face ?

Vendredi : question.

Mme Quint : gaffe à crochet.

(Silence. Une gaffe de ce genre est un objet très expressif. Nous la regardons tous un moment. Finalement je suppose qu'il est temps que quelqu'un dise quelque chose.)

Oui OK pas besoin de traduction Vendredi OK je vais le faire mais est-ce que vous accepteriez aussi de faire quelque chose pour moi ?

Monsieur Price il me semble que dans tous les cas nous allons vous sauver la vie.

Une petite faveur. Un service professionnel.

Allez-y.

Est-ce que vous pouvez faire disparaître un immeuble ?

SMS sortant :

Salut.

Y a quelqu'un ?

Toc-toc.

Oui Price quoi ?

C'est vous ?

C'est moi. Qu'est-ce que vous voulez ?

Je prends juste des nouvelles de mon avocate.

Vous vous rappelez à qui vous parlez n'est-ce pas ?

Oui c'est le téléphone de mon avocate donc...

Oh d'accord je saisis. OK bien Salut Price c'est moi Sarah ! Vous savez des licornes des petits poneys et du yaourt tous les jours.

Comme j'ai dit je prends juste des nouvelles de mon avocate.

C'est mignon.

C'est pas mignon.

C'est mignon regardez-vous avec votre petit béguin.

C'est pas un béguin.

Yaourt. Tous. Les. Jours. Germes de blé et sauge pour purifier l'appartement. Un tapis de yoga biodégradable Price.

C'est pas un béguin appelons ça un sentiment résiduel comme une sorte d'obligation.

Vous avez des obligations maintenant ? Depuis quand ?

Merde je sais même pas ce que c'est disons juste que ça veut rien dire c'est comme une sorte de truc qui me tourne dans la tête et faut juste que je pose la question.

Bon bien si vous voulez savoir je – moi Sarah votre avocate à qui appartient ce téléphone – je suis sortie juste avant l'arrivée des méchants et personne ne sait où je suis pas même cette pute de toubib avec le corps exceptionnel. Vous avez vu comment elle était canon Price ? Cette femme était bien plus canon que moi. C'est assez intimidant en fait de savoir qu'elle existe dans le même univers que moi et l'idée que j'aie pu m'imaginer être vous savez de la même espèce que quelqu'un comme ça est un peu bizarre.

D'accord OK.

Je suis probablement en route pour l'Australie à l'heure qu'il est Price si je suis un tant soit peu intelligente vous croyez que je suis intelligente ?

Oui.

Vous feriez bien de l'espérer. Vous savez alors même que je disparaîs à jamais de votre vie et suis en route pour l'Australie ça vous ennuie que je vous donne un conseil juste comme ça en passant ?

Je vous en prie.

Si hypothétiquement vous deviez coucher avec quelqu'un qui n'est pas moi-Sarah-qui-suis-votre-avocate-avec-le-tapis-de-yoga-biodégradable vous feriez peut-être bien d'éviter de demander à cette personne ce qu'elle pense de ma situation comme si c'était important pour vous au cas où elle s'offusquerait au nom de la courtoisie la plus élémentaire et déciderait de me retrouver. Surtout si cette personne était oh je ne sais pas incroyablement canon et méchamment dangereuse par exemple.

Oui ce serait vraiment fâcheux je m'en souviendrai. Ça vous ennuie que je vous pose une question professionnelle ?

Pourquoi pas ?

Donc voici un scénario hypothétique à méditer. Par vous personnellement, vous savez, alors méditez-le attentivement parce que c'est votre réaction que je veux et celle de personne d'autre. Disons qu'il y ait quelqu'un avec qui vous avez récemment eu une conversation juridique approfondie au cours de laquelle vous êtes vraiment allés au fond des choses et avez découvert certains trucs remarquables et intéressants, et que cette personne soit sur le point d'essayer de résoudre une affaire préexistante concernant certaines transactions récentes à l'étranger. Et disons que vos collègues aient une opinion sur le sujet et que votre interlocuteur, avec qui vous étiez il y a très peu de temps impliquée dans une négociation assez complexe et soyons honnêtes mutuellement satisfaisante, estime que vous feriez peut-être bien de considérer avec ce qu'on pourrait appeler plus de recul toute opération dans les heures à venir car ça pourrait être préférable d'un point de vue holistique. Est-ce que ça vous poserait un dilemme éthique ?

Vous êtes là ?

Ohé ?

Ohé ?

Non Price ça ne m'en poserait aucun.

Attendez je ne sais pas ce que ça veut dire. Vous êtes toujours là ?

Toutes. Les sirènes. Du. Monde. Sont. Après. Moi. S'abattent sur moi. Des flics comme de la pluie comme le putain d'ouragan Katrina comme la tombée de la nuit. S'abattent sur moi dans ma voiture. J'aime conduire ma voiture. Café archifort dans une putain de crise de civette nordique. Il y a des traînées dans le ciel. Roule roule roule les flics arrivent.

Et par ça j'entends tous les flics.

Du. Monde.

Voilà ce qui se passe quand une Nordique armée d'une gaffe à crochet vous demande de vous exposer et que vous acceptez.

Dans le passage souterrain. Sentiment de sécurité parce que passage souterrain parce qu'ils ont un putain d'hélicoptère là-haut vous imaginez ? Un hélicoptère nom de Dieu. Probablement plusieurs. Juste inutile. Tout ce bordel est inutile c'est genre une énorme perte de temps pour tout le monde. Toute cette négativité est injustifiée. Enfin quoi qu'est-ce que j'ai fait ?

Le passage souterrain c'est comme des murs, une forteresse, mais on ne peut pas y rester il faut ressortir et alors y a de plus en plus de flics. Merde on croirait une convention ou une de ces scènes dans les films

qu'ils font aujourd'hui avec des ordinateurs et où tout est juste un peu trop parfait. Le souterrain passe en un rien de temps. Vraiment un rien de temps. Une ombre furtive puis il disparaît aussi sec. Je compte jusqu'à trois et je vois les premiers flics qui en ressortent derrière moi.

Putain de merde ils sont armés jusqu'aux dents et ils sont furax.

J'ai fait ce qu'a demandé Poltergeist. J'ai passé une commande par l'intermédiaire d'un serveur soi-disant sûr dont ils savaient que Karenina l'avait infiltré.

Et elle m'a montré du doigt en disant :

ANTHRAX.

Ce qui dans un sens est complètement injuste parce que j'ai été super prudent en choisissant la souche et peut-être que ça ressemblait à une attaque terroriste mais c'était une frappe totalement ciblée et une ruse, mais parfois faut bien lever la main et dire OK c'était ma faute.

Tous les flics du monde, prêts à en découdre, et moi dans une bagnole minuscule loiiiiin devant espérant de tout cœur que je ne suis pas sur le point de me faire salement baiser. Route grise et lignes blanches et les lignes blanches c'est complètement mon truc mais pas celles-là. Je suis dans une bagnole et je roule façon course-poursuite comme un vrai méchant et je suis nul à ça. Nul. C'est pas mon environnement bordel c'est une compétence complexe on embauche un pro pour ça. Qu'est-ce que j'y connais à la conduite à grande vitesse ? Genre vingt minutes à jouer à *Grand Theft Auto* avant que ça me gonfle (INTERSECTION MERDE MERDE M... Je suis vivant mais merde).

Au milieu de ruelles étroites maintenant genre super étroites avec circulation à sens unique enfoncé des espèces d'allées où les gens accrochent leur linge à travers la foutue rue et où on peut se serrer la main d'une issue de secours à l'autre. Les bâtiments défilent tellement vite que c'est comme un vertige comme une chute comme si j'aurais mieux fait de prendre le foutu... non. Non non. Ça va. Roule juste en ligne droite. Roule.

Les murs se resserrent. Pas beaucoup d'espace entre. Les bagnoles des flics sont plus grosses, elles vont perdre un peu de peinture mais ils arrivent quand même et pas juste dans cette allée mais dans les cinq qui sont parallèles derrière moi comme un putain de tsunami de flics comme si ce putain d'Hokusai s'était trouvé un boulot dans les forces de l'ordre.

Ça va pas marcher. Ils utilisent leur nombre pour se déployer autour de moi et ils m'enferment dans une boîte. Une petite boîte sur un écran. Ils m'enferment dans une boîte et la boîte est de plus en plus petite. Ils vont me choper et je vais crever et ils en feront un putain de même Internet. *La Ballade de Jack*. Les pieds comme du plomb, des

nerfs d'acier, fonçant vers la gloire à bord d'une berline coréenne pas chère équipée d'un kit NOS et de roues écologiques de trente-huit centimètres. Oui, tu ferais mieux de courir vieille Italienne avec ton foutu bidon d'huile d'olive. C'est un environnement hostile pour le trafic piétonnier en ce moment.

Jack putain sois vif. Un coup d'œil derrière moi (NE REGARDE PAS DERRIÈRE TOI). Je vois le Triangle à l'horizon comme une grande tour débile mais curieusement super impressionnante et devant c'est comme si on jouait aux putains de gendarmes et aux voleurs. Tellement de foutus flics. Une putain de parade un putain d'océan putain de merde. Loin derrière je suis quasiment sûr que c'est cet enfoiré de Tuukka sur une moto et à côté dans un putain de side-car il y a Fred avec un long étui dans le dos et nul doute qu'il a l'intention de tuer, des fois que Karenina s'adoucisse et qu'il soit obligé de sortir ce bon vieux Barrett et de m'en coller une dans l'œil. Oui OK c'est une putain de motivation. Le pied de nouveau sur la pédale de l'accélérateur. Oui. Oui mais non mais oui.

Je suis pas Steve McQueen, je peux enfoncer l'accélérateur et le frein et sur les routes de ce pays vous pouvez vous attendre à ce que vos pneus hurlent à quinze à l'heure, mais là c'est différent c'est genre bordel de merde. Par chance cette bagnole négocie les virages comme une danseuse. (OH MERDE BUS OH MERDE c'est bon c'est bon.)

Faut saluer la philosophie du design extrême-oriental. Et faut aussi saluer le fait que j'aie lâché un anthrax plutôt tranquille et relativement peu infectieux sur la population. Non que quiconque l'ait attrapé hormis Red Kat Bonanza et j'ai lu qu'il allait bien mais tout de même.

Mais si je lève la main pour saluer maintenant quelqu'un va me l'arracher parce que même sans Fred ces flics sont sérieux ce ne sont pas des bouffeurs de donuts à la papa. Ils sont la version contemporaine et ils ont un char et des putains de calibre .50 et ils comptent être aux infos ce soir. Ils sont partout avec leur putain de soutien aérien et leur technologie à gogo. Moi je suis juste un type dans une voiture.

Il y a le putain de bouton superfusézoomturbo sur le tableau de bord et je ne suis absolument pas censé l'enfoncer tout de suite mais il est de plus en plus tentant à chaque seconde qui passe.

OK virage serré à droite et on est sur deux putains de roues mais ça va ça va. Bon Dieu non ça va pas. Si je me fais choper ils me colleront plus d'années de taule pour ça que pour les meurtres et toute la coke. C'est complètement antisocial, même pour moi.

Je me demande où est la toubib. Est-ce qu'elle voit ça ? Allez doc ça doit être à moitié émoustillant. Juste un peu. Cette espèce de folie furieuse doit vous exciter.

Je me demande si ce plan cul de taré a aussi été une sorte de Rubicon pour elle.

Je me demande si elle veut recommencer.

Concentre-toi Jack. Concentre-toi. Suis les instructions et tout ira bien.

Suivre les instructions ? Tu sais à quand remonte la dernière fois que j'ai suivi quoi que ce soit qui ne portait pas une microrobe argentée et des talons hauts avec des résilles dedans ?

Gros bâtiment en briques rouges qui approche, virage à gauche puis nous revoilà dans la zone industrielle. Routes larges et droites comme des pistes d'atterrissage. Il y a des lettres sur le bâtiment en briques rouges comme une pub peinte. Michael's. Conserverie Michael's. Petite boîte familiale, a fait faillite vers 1932. Il y a toujours l'enseigne mais maintenant c'est un entrepôt et c'est tout. C'est le moment d'appuyer sur le bouton. Vous regardez doc ? J'aimerais vraiment croire que oui. J'ai le sentiment que nous avons encore des choses à régler.

Suis les instructions Jack.

C'est le moment d'appuyer. C'est le moment d'appuyer. Putain de merde. Cinq.

Suis les instructions Jack.

Quatre.

Les objets dans le rétro sont plus proches qu'il n'y paraît.

Trois.

Suis les instructions. Suis les instructions. Deux.

Suis les instructions. Dis bonjour à Mike le roi de la conserve au paradis ou en enfer. Un.

Suis les instructions. Suis les instructions.

C'est ce que je fais.

Quelqu'un me fait exploser une bombe dans le trou du cul. La minuscule bagnole coréenne est désormais un avion de chasse.

Plus de NOS et hors de vue. Possible de respirer pendant environ une minute. Fais basculer la bagnole. On a atteint notre destination. C'est le moment de sauter par-dessus les barrières. Suspect à pied et les gentils approchent.

Respire. Attends. Attends qu'ils te voient attends...

RESTEZ OÙ VOUS ÊTES JACK PRICE VOUS ÊTES EN ÉTAT D'...

Ça veut dire Cours Jack cours.

La vérité c'est que tu ne peux ni courir ni te cacher. Tu n'as simplement nulle part où aller. Tu vois ces émissions où quelqu'un est poursuivi par un hélicoptère et un paquet de voitures ? Eh bien c'est le minimum qu'ils puissent faire, et là ils font le maximum. Et moi je suis un type à pied. Je suis foutu.

Je devrais être foutu. S'il y avait une justice dans ce monde. Je

devrais.

Fais un zoom arrière et imagine que tu es un satellite. Vois le monde comme une bille bleu vif. Aie une vue d'ensemble. Maintenant zoome et vois la ville, puis ce quartier, puis ces rues. Maintenant tu me vois comme me voit le poste de commandement. Comme me voit Karenina. Tu remarques quelque chose ?

Oui. Les choses ne sont pas telles qu'on le croit. De fait elles en sont loin.

Curieusement le système principal reçoit des bribes d'informations erronées. Certaines sont complètement fausses. Parfois les bonnes arrivent juste un peu trop tard. La connexion est détraquée et les caméras d'angle et les distributeurs de billets transmettent des réponses bidon. C'est la brume de guerre mec, tu introduis du matos hypercomplexe dans une situation de stress et il va produire des artefacts. C'est comme ça. Peu importe que tu sois à Falloujah ou ici chez toi, tu as besoin d'une couverture aérienne. L'hélico est le meilleur ami des filles. Le meilleur ami de Karenina. Il est dernier cri et équipé de putains de liaisons par satellite en temps réel, de connexions haut débit et de communications par déplacement de fréquence et...

Et si elle réfléchissait elle saurait que quand on connecte son équipement comme ça alors quelqu'un comme elle ou Charlie peut peut-être s'introduire dedans, mais OK on le sécurise et on fait en sorte que ce soit impossible et c'est parfait, ça va fonctionner. On blinde son matos jusqu'à ne plus pouvoir le cracker et alors on sait que ça veut dire qu'il est impénétrable. On appelle quelqu'un qui est un peu la kryptonite des hackers et c'est même son surnom Cryptonite très drôle.

Mais vous savez qui on appelle pour faire ça ?

On appelle M. Dory.

Donc en ce moment Karenina me suit et elle le fait à fond. Elle m'a percé à jour. Elle m'a sur sa caméra thermique satellitaire et sur sa vidéo de surveillance en direct. Elle mène la danse depuis sa voiture de commandement et elle me traite comme une souris dans un labyrinthe. Elle bloque les rues comme une magicienne agitant sa baguette et elle demande à ses machines de rendre la boîte dans laquelle je peux bouger de plus en plus petite et de fait je sens que c'est ce qui est en train d'arriver. Je vois mes options s'évanouir et c'est sacrément effrayant. Dans le métro ou dans la rue de ce côté-ci de ce côté-là je vois des flics et ils ont des flingues et Karenina arrive et je dois bien admettre qu'elle va m'attraper.

Devrait m'attraper.

Oh Karenina. T'as merdé.

La ville appartient désormais à Dory. Ma boîte rétrécit mais en

même temps les murs deviennent plus fins et disparaissent. On rapporte qu'une émeute a éclaté près de la centrale électrique et la moitié des flics s'y rendent pour gérer la situation. D'autres sont coincés par les travaux de maintenance autour d'Independence Plaza. Des tuyaux de vapeur voilà ce que j'entends peut-être du gaz. Karenina perd ses soutiens mais elle ne le sent pas. Et quand elle a choisi l'endroit où elle me choperait elle ne savait pas non plus qu'il y avait un chantier près du trans-urbain – bizarrement il n'était pas sur la carte. Retard dans la saisie de données pas vrai ? Tu parles de ratés dans le système. Je suppose que quelqu'un au service des permis n'est pas arrivé au boulot à l'heure aujourd'hui. Mais cette limite de poids sur le pont temporaire est réelle, ce qui signifie que le char ne peut pas le franchir – mais la voiture de commandement si, alors Karenina fonce bille en tête. Elle vérifie les données sur ses écrans et voit que tout le monde la suit. Le char fait le point : route alternative trouvée, heure probable d'arrivée proche. Sauf que les types dans le char reçoivent l'ordre d'attendre. Auquel ils obéissent.

Elle continue parce qu'elle a toujours tous les flics du monde avec elle. Elle les voit sur son écran.

Près du trans-urbain Fred et Tuukka se sont débarrassés de leur moto et ils marchent. Fred a son long étui comme une queue de billard. Ils ne sont pas pressés. Ils discutent. Ils voient qu'elle a les choses en main. Elle me rattrape. Ils ne sont pas inquiets. C'est comme ça quand on est un Démon, on désigne des choses et on les fait mourir, on commande des armées et on se tient sur une pile de cadavres. C'est censé être comme ça. Ils ont de nouveau le contrôle. Et quand ils combleront de nouveau les vides dans leur effectif, tout le monde oubliera qu'à un moment il n'y a eu que quatre Démons, et le nom de Jack Price sera une leçon d'humilité.

Je sais tout ça parce que je le vois sur mon téléphone. Dont Karenina ignore qu'il est en ma possession.

Elle ne le voit pas, comme tant d'autres choses. Comme moi tandis que je marche dans la rue en fredonnant ma petite mélodie. Mm mm mm hmm hmm hmm hmm. Une sorte d'hymne maintenant. Le téléphone du bureau de Linden. Un petit côté marche impériale. J'aime bien.

Elle vit désormais dans le royaume magique de Dory et rien n'est réel. Elle a un programme de reconnaissance faciale qui tourne et il lui dit que je suis tout là-bas de l'autre côté de la boîte caché sous le comptoir d'un traiteur hongrois. De plus en plus de flics la lâchent mais son transpondeur lui dit qu'ils sont toujours là, à quelques secondes derrière elle. Elle est en première ligne et elle se précipite pour me la mettre bien profond. Elle a une équipe de choc des unités d'élite devant elle pour donner l'assaut.

Sauf que Karenina. Oh chérie ils n'existent pas. T'es pas en première ligne ma belle y a que toi dans cette voiture de commandement car tous les autres ont tourné à gauche dans Albuquerque. Même l'hélico s'est fait la malle. Y a une erreur de système, un problème de moteur, la totale mais bizarrement elle n'a pas eu le message. Bizarrement elle continue de recevoir le signal. Si elle n'était pas si résolument concentrée sur moi elle s'en rendrait compte. Elle s'apercevrait qu'il ne fait plus de bruit dans les airs. Elle lèverait les yeux et verrait un ciel noir vide.

Il n'y a plus qu'elle désormais, seule devant. Juste elle et un chauffeur qui s'engouffre dans les rues étroites.

Cinq.

Quatre.

Trois.

Deux.

Dory coupe les lumières.

Il coupe l'électricité dans toute la moitié est de la ville.

Il coupe le réseau téléphonique et les services de communications d'urgence.

On est dans un noir si profond que c'est comme si on était revenus quatre cents ans en arrière. Sur l'eau les navires s'illuminent, électricité de secours. Les gardes-côtes lèvent l'ancre en appelant, cherchant des réponses. Personne n'en a.

À trois kilomètres de là, Fred et Tuukka comprennent qu'il se passe quelque chose et ils se mettent à courir. Struwwelpeter et son ami le troll marin, désormais bien trop loin pour faire la moindre différence, même s'ils savaient où ils allaient.

Nous voici dans la conserverie de thon. Ça sent les bonbons à l'orange bon marché. Sérieusement. Qui savait ça ? Le vaste espace sombre et vide ressemble à de gigantesques toilettes pour hommes sauf qu'avec les robots bizarres suspendus au plafond on dirait des toilettes où on autopsierait des extraterrestres donc je suppose que ça ne ressemble pas du tout à des toilettes. Plutôt à une salle d'autopsie pour extraterrestres, mais qui sent les Tic Tac.

On pourrait croire que ça empesterait le poisson pourri et certes aucun doute que c'était le cas mais cet endroit est propre genre totalement aseptisé au point que c'en est presque flippant. C'est fait exprès. La totalité du sol et tout l'espace de travail ne sont constitués que d'un seul morceau de plastique moulé sous vide. Quand ils finissent le soir ils ferment toutes les portes et enfoncent un bouton et une eau de Javel industrielle parfumée à l'orange se met à tomber sur le moindre centimètre carré de chaque surface puis il y a un rinçage et

c'est fini. Le liquide est ensuite filtré et retraité sous forme de produits chimiques et la zone de travail est comme neuve.

Je suppose qu'il va y avoir des palabres. C'est ce qui s'est passé quand Mme Quint et ses amis m'ont contacté. Il y a eu des palabres, peut-être même un peu plus que ce qu'on voudrait. C'est la même scène sauf que Dory n'est pas là parce qu'il travaille et moi évidemment j'y suis. M. Bates joue le majordome, M. Vendredi est là pour traduire. Mme Quint se tient au centre de la pièce. On va de toute évidence parler de ce qui s'est passé et il va y avoir de la météo en colère, et ensuite peut-être même des larmes et des étreintes. Je suis un peu inquiet à vrai dire. Et si Mme Quint nous la jouait toute scandinave, s'ils nouaient une sorte de lien ? Je suis complètement favorable à la justice réparatrice mais vous savez pas dans ce contexte précis, pas maintenant.

Déboulent Karenina et son chauffeur, peinards parce qu'ils savent qu'il y a une unité d'élite déjà sur place et que la totalité de la foutue cavalerie va bientôt débarquer. Car sur leur matériel toutes ces choses sont encore vraies. Même l'hélico est toujours là-haut, bien qu'ils ne reçoivent plus de signal radio depuis qu'ils sont à l'intérieur.

Bates serre la main du chauffeur. Hé vous avez attrapé le type ? Non mec on y voyait que dalle. Putain de ville fantôme.

Karenina s'avance dans la pièce. Elle ne me voit pas. Lumière dans les yeux. Quint est manifestement la responsable car tout Poltergeist est aux petits soins pour elle et ça se voit.

Karenina regarde Quint. Quint regarde Karenina. Long silence.

Et Karenina n'a pas la moindre putain d'idée de qui elle est. Rien ne passe entre elles. Pas une lueur de reconnaissance. Il ne se produit rien.

Elle se retourne et me voit.

Price ? Vous allez vous agenouiller et me supplier de vous laisser votre putain de misérable...

Quint soupire et lui plante sa gaffe en plein dans le côté de la tête. Pas la moindre conversation.

Plus de Karenina.

Quint baisse les yeux vers ce qui en reste et hausse les épaules. Elle regarde Vendredi : météo.

Vendredi : Oui eh bien j'imagine que ça nous fera au moins un souvenir.

Nous sortons tous en file indienne. Bates ferme la porte et enfonce un bouton vert sur lequel est inscrit : NETTOYAGE.

QUATRIÈME PARTIE

Quint m'offre sa gaffe. Du moins je crois que c'est un cadeau car si ça se trouve elle me dit juste de me débarrasser de l'arme du crime vu que Vendredi s'est absenté et on ne peut pas vraiment deviner grand-chose à son expression. En tout cas elle me pousse la gaffe entre les mains genre c'est à vous maintenant et je la saisis parce que j'ai des mains de singe et c'est ce que font les mains de singe. Elle me regarde un moment. Je la regarde. La gaffe a encore des petits morceaux sans doute vitaux de l'expérience intérieure de Karenina sur le flanc ouest à l'endroit où elle est rayée. Je suppose qu'elle a été abîmée par des générations de requins ou de je sais pas quoi et non par un bout de crâne mais honnêtement il est impossible d'en être certain. Peut-être que la toubib saurait, où qu'elle soit.

Vendredi revient et il y a bien sûr de la météo parce que ces gens ne peuvent rien faire sans en parler et on a le sentiment qu'il doit y avoir de l'Ingmar Bergman là-dedans ou du Tarkovski. Je pige pas un traître mot donc c'est juste une hypothèse.

Quint : pluie à l'horizon faites revenir les moutons du champ d'en haut.

Vendredi : oui je vais le faire mais l'un des béliers a une érection.

Quint : c'est un bélier il a toujours une érection mais faites-le tout de même il y a du brouillard sur les collines à l'ouest ce qui signifie que des précipitations auront probablement lieu avant que l'ours pète.

Vendredi (à moi) : Quint dit que vous êtes un homme maigre et elle est triste.

Bon OK eh bien je suppose que je suis un peu...

Non. Elle veut dire que votre vie est maigre. Il n'y a rien dedans à part vous. Elle n'est pas vraiment en lien avec le monde et si vous sortez de votre vie presque personne ne s'en rendra compte et ça l'attriste. Vous êtes un homme maigre et elle dit qu'il vaudrait mieux vous épaissir un peu.

Oui j'avais un projet à cet égard car il y avait cette fille mais il s'avère qu'elle ne m'aime pas beaucoup et d'ailleurs elle est

probablement morte à l'heure qu'il est. Du moins je croyais recevoir des messages d'elle mais – laissez tomber OK je suis maigre j'ai pigé.

Quint dit qu'il y a un sac vide en vous et que vous devez le remplir d'amour et d'enfants. Elle a arpenté toutes les routes du monde et elle connaît la désolation et elle connaît la joie et maintenant elle a tué une femme et ça n'était pas grand-chose au bout du compte. L'univers ne s'en apercevra pas. Nous seuls nous en apercevrons. Elle dit de ne pas laisser la même chose s'appliquer à vous.

Elle a dit tout ça ?

Non.

Quoi ?

Non. Elle m'interrogeait sur le taxi pour l'aéroport. Mais j'ai pensé que ça ne vous ferait pas de mal de l'entendre et vous êtes le genre d'homme qui reçoit mieux les conseils en traduction. Ça figurait dans un livre de développement personnel que j'ai lu.

Quoi ?

Monsieur Price : peu importe d'où viennent ces mots. Peut-être sont-ils d'un grand poète de mon pays. Peut-être m'ont-ils été dits un jour. Peut-être figurent-ils sur un poster de motivation que le fils de ma sœur a au mur à côté d'un portrait de Chris Hemsworth en sous-vêtements. Peu importe d'où ils viennent s'ils vous semblent vrais.

D'accord OK mais...

Pourquoi tenez-vous une gaffe couverte de la cervelle de votre amie ?

Ça fait partie de votre sermon ?

Non je suis sincèrement quelque peu troublé.

Moi aussi mon frère. Moi aussi.

Et c'est tout. Ils s'en vont. Une voiture confortable vient les chercher pour les emmener à l'aéroport et c'est fini. Au revoir Poltergeist. Mais aussi bonjour Poltergeist parce que les machines fonctionnent de nouveau, installées dans un nouvel endroit. La résistance numérique nordique est forte et curieusement ils se sont à peu près toujours cru en guerre.

Sept Démons ont un jour débarqué en ville et accepté un contrat. Probablement en partie pour mettre à l'essai leur nouvelle recrue. Ils ne savaient pas à qui ils avaient affaire.

Oui bon moi non plus.

Plus que trois Démons et l'un d'eux marche comme un crabe. Un autre est super effrayant et le dernier est un sniper.

Trois Démons et moi.

Je nettoie la cervelle de mon amie sur la gaffe. Quint a eu raison de me la donner.

Tout ça c'est mon travail.

Enfin presque tout.
Presque.

Donc tu mets un pied devant l'autre voilà ce que tu fais. Tu mets un pied devant l'autre parce que si tu restes immobile tu meurs et à quoi ça sert ?

Tu mets un pied devant l'autre. Mais ce n'est pas être vivant c'est juste ne pas être mort. Si tu veux sortir vainqueur tu dois le sentir, tu dois aimer ce que tu vis, donc tu ne mets pas simplement un pied devant l'autre tu regardes dans le miroir et tu vois ton visage et tu fais ce grand sourire. Tu enfiles ton costume. Tu mets tes bottes italiennes en cuir de vachette et alors mon ami tu mets un pied devant l'autre. C'est ta vie et tu la gagnes pas à pas.

Tu mets un pied devant l'autre et tu le fais avec style.

Donc me voici, avec style, et voici les rayonnants et les heureux, les riches et les beaux. Des gens sexy qui font la fête et qui le font sans trop prêter attention au bon goût car c'est le secret d'une fête réussie. Dorures, miroirs et lumière qui te font penser au sexe. Musique d'ambiance juste comme il faut. Piste de danse là-bas un peu à l'écart donc il fait assez sombre. L'endroit s'appelle Inhibition et c'est évidemment ce qu'il cherche à briser moyennant quoi il y a une ligne en travers de leur logo. Très ha ha. C'est un bar où on peut boire des boissons rares et chères mais pas très bonnes. C'est l'endroit où Sean Harper passe le gros de ses soirées libres c'est-à-dire à peu près chaque soir. Il a sa table habituelle. Il divertit ici, il fait la cour, il séduit. Il sollicite des donations pour ses causes animalières dans une salle à manger privée, prononce des discours dans une autre, puis il revient ici et se détend comme s'il était Sinatra à la grande époque. Mais il a cette expression. Cette expression maigre. Genre il est dix fois plus maigre que moi.

Est-ce qu'on se souvient de Sean oui on s'en souvient. Sean est le propriétaire de l'endroit où j'ai pour la première fois rencontré le chien de la toubib. Sean est ce petit merdeux qui pour une raison débile a engagé les Sept Démon et ça ne m'a pas plu alors nous nous retrouvons tous ici. Mais d'une manière ou d'une autre Sean est secondaire.

Et c'est toute l'idée. C'est de ça qu'il s'agit.

Parce que voici Sean d'accord c'est un jeune richard qui fait des trucs caritatifs et jette le pognon par les fenêtres et il n'a jamais eu à se battre pour quoi que ce soit vu que c'est tombé direct dans son giron ou plutôt pile sur sa bite. Et pourtant en même temps il est incapable de faire quoi que ce soit de valable.

Sean Harper n'a pas tué Didi Fraser pour une raison particulière. Il

l'a remarquée parce qu'elle l'a injurié mais ce n'est pas pour ça qu'il l'a tuée. Il l'a tuée parce qu'il s'est soudain imaginé que ce serait cool. C'était un truc qu'il n'avait jamais fait et il s'est dit que ça lui plairait peut-être. Vous me suivez ? Il l'a tuée parce que c'était le seul truc qu'il pouvait faire qui pourrait avoir des conséquences et ça a eu des conséquences et ces conséquences c'était moi. Et alors quand il a eu la trouille il a dû mettre les bouchées doubles. Il s'est mis en tête d'engager les Sept Démones parce qu'il voulait essayer d'être un gros méchant pour oublier sa propre médiocrité. Au bout du compte c'est un putain de petit connard insignifiant et il le sait et c'est pour ça qu'il a voulu commettre un meurtre et c'est pour ça que quand tout est allé de travers il a décidé que ce serait le moment qui le définirait genre Quand Sean Est Devenu Méchant. Didi Fraser ne faisait pas partie d'un grand projet. Elle faisait partie d'un plan censé agrandir Sean mais qui l'a en fait rendu de plus en plus petit et voilà où on en est.

Il y a son chauffeur dehors. Le type a hâte de finir son service et de retrouver sa famille. Il y a le videur. Il vient d'arriver tout propre et pimpant et bourré d'énergie. Imaginez ce que l'un ou l'autre ferait de la vie de Sean Harper. Bon sang, imaginez ce que Didi Fraser en aurait fait. Elle aurait acheté un mégaphone gros comme un stade et injurié la lune.

Mais Sean...

Je suis venu ici pour le tuer mais ça ne sert pas à grand-chose. Il est déjà à peine vivant comme ça. C'est un homme sans la moindre importance et tout ce qu'il a fait de sa vie se résume exactement à ceci : les assassins mercenaires internationaux qu'il a engagés pour me liquider ont oublié qu'il est leur employeur et lui aussi.

Un niveau de futilité digne d'un putain de film d'art et d'essai suédois.

Mais c'est comme ça je suppose.

Dehors il y a deux types avec une grosse caisse à thé en bois et du matériel d'emballage qui croient que c'est une mission de sauvetage. Ce que c'est dans un sens.

Je prendrai une décision définitive plus tard.

Donc un mouchard arrive à un enterrement et le prêtre dit : Hé mon pote t'es en avance mais c'est vraiment pas la peine que tu rentres chez toi.

Oui réfléchissez juste une seconde et vous pigerez.

Enfin bref là c'est moi qui arrive à un enterrement sauf qu'en fait c'est une veille genre une commémoration. Ça fait une semaine qu'ils ont mis mon copain Billy en terre mais l'endroit pue encore la mort et il est rempli de personnes tristes parce que le type qui a cassé sa pipe était de la famille et il était super marrant. Et ça juste là c'est un de

mes coursiers qui dépose un paquet pour le frère de Billy, Rex, parce que la cocaïne ne dort jamais.

C'est la maison de Billy : hyperinsipide très générique faussement historique. Si vous pouvez construire tout ce que vous voulez pourquoi opter pour une fausse maison historique hein pourquoi ? Mais il était comme ça, aucun goût en architecture je suppose. Ça ce sont les gosses de Billy là-bas qui pleurent un peu puis qui rigolent et qui s'en veulent parce que qu'est-ce que tu fais du chagrin et de la mortalité quand t'as huit ans ? Et ça c'est la femme de Billy, gentille et sexy mais aussi bizarre et perplexe qu'il l'était, longues jambes élancées et chemise de cow-boy cintrée et elle fait mine de ne pas être au courant pour les strip-teaseuses parce que les hommes sont tous les mêmes ou peut-être parce qu'on ne parle pas de ces trucs en une telle occasion je n'ai aucune idée de ce que font les personnes réelles.

C'est étrange. Je ne peux pas m'empêcher de supposer que chaque type que je vois ici a le corps parfaitement épilé, et ça ne m'aide pas vraiment à me mettre dans l'ambiance.

La femme de Billy dit : Hé, Jack, merci d'être venu je suis encore si triste.

Salut Laurie. Je sais pas quoi dire est-ce qu'on sait ce qui s'est passé ?

Il paraît que c'était des terroristes mais honnêtement j'en sais rien.

Alors j'étreins Laurie et je marche jusqu'aux cacahuètes. Même si le Rex que je cherche n'est pas dans le bâtiment ou dans la ville il y a toujours un Rex qui grignote les cacahuètes et qui a l'air d'un type qui sait qu'il aurait dû arrêter d'en manger genre cinq bouchées plus tôt mais maintenant il ne peut plus il est pris dans le cycle sel-graisse-bière-sel-graisse-bière et ainsi de suite. Il va rentrer chez lui avec tout un tas de troubles digestifs.

Salut Rex.

Salut Price.

Désolé pour Billy.

Oui bon c'est le monde mon vieux.

C'est le monde, mais c'est aussi des connards.

Oui. Tout mon boulot de l'année a été interrompu ce matin. Ils ont paumé la putain de paperasse. Maintenant je suis juste là à me tenir la bite en attendant du neuf. Ils disent au moins une semaine, et qu'est-ce que je suis censé faire pendant ce temps rester assis sur mon cul ?

Rex y a un paquet pour toi sur la table de l'entrée ça pourrait alléger ta douleur mais c'est peut-être pas idéal de l'ouvrir en public vu que c'est plus une affaire privée un truc professionnel pour toi dans ton bureau tu me suis ?

Oui mec je vous reçois cinq sur cinq. Merci vieux ça va bien aider mes gars ça leur permettra peut-être de soulager un peu la pression.

Pas de problème. Écoute Rex on va dire que ce coup-ci c'est la maison qui offre mais tu te souviens que j'ai besoin d'un truc de ta part une sorte d'échange de bons procédés c'est-à-dire un service contre un service.

Oui mec je sais ce que c'est mais évidemment.

J'aurai peut-être besoin de plus qu'un simple accès c'est ça que je veux dire.

Bon vous voulez quoi ?

Eh bien Rex j'ai besoin de t'emprunter des trucs et pour être totalement honnête tu risques de pas tout récupérer.

Merde Price c'est sérieux comme échange de bons procédés.

Je sais mec mais c'est pour la bonne cause. Je vais être franc avec toi parce que je te fais confiance. C'est lié à cette triste occasion.

Merde les terroristes ? Vous allez faire quelque chose ?

Est-ce que je vais faire quelque chose ? J'ai fait des trucs que notre peuple se rappellera dans des chansons pendant des siècles, Rex. D'ici à Mexico mec d'ici à Abbottabad ils entendent l'écho de ce que j'ai déjà fait. Et ce que je m'apprête à faire va être comme un feu de forêt californien. Ça va brûler et brûler jusqu'à ce qu'il reste plus rien. Tu sais que j'ai parlé à un type du FBI japonais hier, OK ? J'ai eu affaire à des putains de poids lourds du secteur de l'espionnage commercial scandivégien et ces derniers jours à de très gros truands internationaux. Hier j'ai vu une suspecte qu'était en collusion avec d'autres – et pas d'ici mec – se prendre une gaffe à crochet dans le cortex moteur. Elle réside désormais dans la fange d'une usine de poisson près de la flotte. Elle dort avec les putains de poissons, vieux. Alors oui je vais faire quelque chose. Pour Billy et pour mon pays.

Wow mec.

Oui Rex.

Wow mec c'est génial mec c'est genre patriotique voilà ce que c'est.

Je crois que ça l'est Rex je crois que c'est le grand combat patriotique de notre temps. On est les putains de marines coloniaux face aux tuniques rouges et aux putains d'extraterrestres de l'espace et à tout ce que cet univers hostile va nous balancer à la gueule. Et on leur montre ce qui arrive quand on. Fait. Chier. La. MAUVAISE. Personne. Voilà ce que c'est.

(Rex pousse une espèce de yodel comme un cri de guerre que je serais incapable de reproduire mais qui fonctionne pas mal avec lui parce que c'est un énorme enfoiré hideux qui sent les cacahuètes et la bière mais en même temps c'est de toute évidence pas vraiment le moment si bien qu'un paquet de personnes nous regardent et Rex dit : Désolé.)

Je dis : Thérapie par le cri primal mec. C'est ce qu'y a de mieux contre le chagrin et ça connaît une véritable résurgence sur la côte

ouest. Rex, vieux, appelle-moi. On a des trucs à faire.

OK Jack. Hé dis ça vous ennuie si je vous appelle Capitaine ?

Non Rex ça ira mais si tu veux que je te dise un secret mon vrai rang dans la Résistance c'était colonel. Au fait je peux t'emprunter un détonateur manuel genre tout de suite ? Je t'enverrai une liste pour le reste, mais j'ai besoin de rien d'autre aujourd'hui. Juste la petite lumière clignotante qui fout la trouille aux gens.

Oh merde mec OK oui évidemment. Merci, colonel Price.

Repos Rex. On est en démocratie.

SMS sortant : Salut doc.

Price.

On dirait que quelque chose de moche s'est passé.

Oui on dirait.

Et vous n'étiez pas là.

Non j'avais autre chose à faire.

Vous savez je sais jamais quand vous faites ça si vous êtes genre bras croisés et furax ou toute mielleuse et aguicheuse.

Qu'est-ce que vous voulez ?

Avoir une discussion entre adultes.

Oh bon sang on n'est pas des gamins s'il vous plaît dites-moi qu'il ne s'agit pas...

Non bon Dieu docteur non il s'agit d'affaires professionnelles.

Bien. Allez-y.

D'abord j'ai besoin de savoir si vous êtes habillée.

Évidemment que je suis habillée Price c'est le milieu de la journée.

Vous n'êtes même pas légèrement nue et assise dans une fausse chambre d'exécution tout excitée à l'idée que vous êtes sur le point de passer à la casserole ?

Quoi ? Non. Price c'est juste tordu. Et puis je suis au travail.

J'imagine simplement que c'est comme ça que vous passez votre temps libre.

Je vais au cinéma et je mange des sushis. J'aime les livres mais seulement les romans. J'ai un grand sens de l'humour mais la plupart des gens ne me comprennent pas toujours.

Vraiment ? Parce que j'ai exactement le même problème.

Price. S'il vous plaît.

OK je veux une rencontre pour qu'on discute.

Tout ce que vous avez à dire vous pouvez me le dire maintenant.

Doc je veux pas être grossier ni diminuer l'importance que vous avez dans ma vie mais c'est pas avec vous que je veux causer.

Vous n'êtes pas sérieux.

Si, doc, je le suis. Je veux voir Fred et vider mon sac. Je lui ai même acheté un cadeau.

Vous avez perdu la tête.

C'est un sniper alors je lui ai acheté une pastèque. Les snipers adorent les pastèques d'accord c'est un fait.

Voir ci-dessus.

Ça je crois que c'est désormais un fait bien établi mais ça change rien au fait que c'est blessant que vous le disiez comme si c'était une mauvaise chose. Allez doc faites-moi plaisir.

Bien. Je vous envoie une adresse. Dans une heure.

Et pour l'amour de Dieu habillez-vous je suis un type respectable.

Allez vous faire foutre Price.

Vous aussi docteur.

... Allez vous faire foutre.

Allez. Vous. Faire. Foutre.

Allez. Vous. Faire. Foutre. Aussi.

Les bras assurément croisés et assurément pas nue dans un baisodrome étrange. La toubib attend devant le restaurant et il faut m'entendre prononcer ce mot avec toutes ses syllabes, rest-oh-rant, parce que c'est très clairement ce qu'est cet endroit. Une élégance adulte suinte de son cul en peau de daim italienne. Trop récent pour être un vieux repaire favori et trop vieux pour être la nouvelle sensation. Il est juste ici et j'ai dû le voir un milliard de fois sans jamais y entrer. Pas mon genre d'endroit mais plus je regarde et plus je me rends compte que ce n'est le genre d'endroit de personne. Il existe pour les réunions entre personnes qui ne veulent pas se rencontrer. Le décor vert et or et les couverts à gros manche donnent une impression de calme et une détente glaciale est tissée dans la trame des épais rideaux de velours qui séparent les box. C'est l'endroit où on amène sa femme après le divorce. C'est l'endroit où on vient avec sa maîtresse pour rencontrer son bébé. Probablement celui où vont les types de l'ONU quand quelqu'un envahit l'Afghanistan et c'est comme ça qu'il reste ouvert. C'est un endroit où vous pouvez hurler et il n'y aura à peu près que le sommelier pour vous entendre.

Pour les situations vraiment foireuses comme celles-ci ils ont une salle privée.

Tuukka attend dans la voiture. Pas le bienvenu à la fête j'ai dit parce que quand je le vois je pense à ce bruit atroce que sa jambe congelée faisait quand il essayait de marcher dessus et que des trucs en tombaient et ça n'aide pas à savourer la putain de terrine. La toubib a tout noté car elle est très précise.

Fred. Salut Fred.

Monsieur Price.

De près Fred ne ressemble pas à ce à quoi un Fred devrait ressembler. On espère une sorte d'indication physiologique de sa

nature profonde et primaire, on se dit qu'il devrait avoir une grosse cicatrice spectaculaire ou de la fumée qui lui sort du nez. C'est le Premier Démon après tout, et ce genre de truc devrait laisser une marque mais non. Fred a l'air un peu terne et un peu irritable comme si je l'avais mis en retard pour le récital de tuba de sa fille et qu'il était un peu furax parce qu'en réalité il voulait secrètement manquer le récital de tuba de sa fille mais s'était résigné à y aller et il en était à ce stade où les parents adorent chaque beuglement gueulard du récital de tuba avec une putain de certitude biologique et du coup il en veut à la putain de terre entière de ne pas pouvoir y aller.

Regardez je vous ai apporté cette pastèque.

Quoi ?

C'est une pastèque. Pour vous, un cadeau.

Qu'est-ce que vous voulez que je fasse d'une pastèque ?

Je croyais que comme vous étiez un sniper – non laissez tomber je vais la garder – bon sang personne connaît plus ses classiques. Écoutez Fred j'ai besoin de votre attention pour quelques préliminaires OK juste pour éviter tout embarras.

Procédez.

Fred c'est quoi ce putain de « procédez » nom de Dieu ? OK, laissez tomber, regardez cet objet là dans ma main vous savez ce que c'est ?

C'est un détonateur qui commande à distance un quelconque engin explosif.

Oui seulement il est pas si distant que ça à cet instant précis. C'est mon assurance. Si j'appuie dessus de temps en temps il se passe rien. Mais si j'appuie d'une manière particulière alors il se passe quelque chose. Donc le plan c'est que vous et moi on sorte d'ici en même temps. Faites le bon choix et comme ça il n'y aura pas de désaccords éphémères mais regrettables entre nous. Vous me suivez ?

Si je tente de vous tuer vous aurez la possibilité de nous tuer tous.

En plus si vous réussissez j'arrêterai d'appuyer sur le bidule et...

Oui je comprends.

Boum.

Merci pour l'explication.

Je me suis dit qu'il valait mieux vous prévenir avant que vous ne mettiez en œuvre je ne sais quel plan effroyable.

Oui, je vois. Une stratégie de destruction mutuelle assurée, évidemment, une tactique des années 1970 durant lesquelles vous êtes né.

Je suis un enfant de mon époque Fred. Nous sommes la génération Radiation. Vous savez que j'ai grandi à la campagne ? Il s'avère qu'il y avait une sacrée centrale là-bas et à l'école ils nous ont montré un compteur Geiger et les deux objets les plus radioactifs dans la pièce étaient la vieille montre de mon prof de chimie que son père lui avait

donnée et moi. Et apparemment j'ai lu que les gens de ma région quand on nous enterre on est techniquement des déchets toxiques.

Vraiment ?

Non Fred c'est des conneries mais je vous ai fait marcher.

Oh, en effet. Puis-je, en retour, faire une observation, monsieur Price ?

Je vous en prie.

Merci. J'étais curieux de vous rencontrer aujourd'hui, monsieur Price. Curieux car vous me fascinez. Je ne comptais vous faire aucun mal. Nous aurons suffisamment de temps pour ça demain.

Qu'est-ce qui se passe demain ?

Vous mourrez. Enfin bref, comme je disais : j'étais curieux de savoir si vous seriez l'homme que j'imaginai. Ce que vous êtes, naturellement.

Je ne vous suis pas Fred.

Alors permettez-moi de développer, Jack Price. Vous avez occasionnellement fait référence à moi au cours de cette remarquable affaire comme le type des relations publiques. Ce n'est, de fait, pas strictement exact. J'ai travaillé dans les relations publiques, ainsi que dans l'armée à la fois en tant que sniper solo et qu'officier chargé d'opérations psychologiques, mais j'ai été formé dans les domaines de l'économie comportementale et de la psychologie anormale. Ce qui revient à dire que je suis un scientifique dont le champ d'étude est une combinaison de la manière dont les gens prennent des décisions économiques et du fonctionnement de l'esprit et du cerveau lorsque l'activité mentale d'une personne – c'est-à-dire sa réflexion – est en dehors des normes sociétales. Pendant un temps, j'ai même travaillé avec – mais pas à – la célèbre unité de profilage du FBI à Quantico. Je dois dire que j'ai beaucoup aimé établir le profil de tueurs en série. Même s'il faut hélas reconnaître que ce qu'on pourrait considérer comme du profilage instinctif – un jugement qualitatif et symbolique tel qu'on le représente souvent dans les films et à la télévision – est bien moins précis que la modélisation de données brutes. Mais au bout du compte il y a un petit groupe de personnes très intelligentes qui doivent appliquer les bonnes hypothèses et transformer la connaissance de la population générale en théories spécifiques.

Fred quand j'ai dit que je ne vous suivais pas je ne vous ai pas demandé d'en rajouter une couche avec encore plus de charabia.

Oui, ça vous plaît de faire semblant d'être idiot. Pourtant votre niveau d'intelligence fonctionnelle est très élevé. Vous êtes un homme extrêmement intelligent qui n'a presque aucune limite ou inhibition. Et je crois que vous vous définissez comme étant totalement dénué d'attachement émotionnel que ce soit envers les objets, les possessions, votre profession, votre maison, ou envers les choses

auxquelles la plupart des gens accordent de la valeur telles que les animaux de compagnie, les amis et la famille. Vous mettez tout sur le compte de votre curieuse rencontre inopinée et indirecte avec des terroristes, mais même si ça a été véritablement traumatisant pour vous tout ne vient pas de là, ça a même plutôt été le moment où vous avez laissé votre mauvais génie sortir de la bouteille. Ça a été une excuse, si vous voulez, pour être la personne que vous avez toujours voulu être – et nous avons été la suivante. Nous vous avons permis de vous débarrasser de ce qui vous restait d'empathie et de vous comporter comme un monstre tout en estimant que vous n'aviez pas d'autre choix. Mais vous avez toujours eu le choix, et vous avez toujours eu des attachements émotionnels. Vous le savez, même si vous luttez contre. Vous êtes donc condamné. Au bout du compte, vous jouerez les héros parce que vous le devez. C'est ce que vous êtes et avez toujours été sous la surface. Vous êtes un homme qui a besoin d'excuses, monsieur Price. Vous avez besoin de raisons pour refouler vos scrupules et vous les avez trouvées. Mais ce faisant vous avez aussi essayé de protéger les personnes auxquelles vous tenez et celles-ci sont devenues plus rares et plus évidentes. Et je crois que vous avez appris que vous avez toujours de l'amour en vous. Vous avez toujours de l'humanité. Et je crois aussi qu'en apprenant ça vous êtes devenu bien plus vulnérable vis-à-vis de quelqu'un comme moi. Donc quoi que vous ayez voulu me dire, voici ce que moi je suis venu vous dire : quand vous vous coucherez ce soir ce sera la dernière fois que vous le ferez. Demain je vous appellerai et je vous ferai une proposition que vous accepterez. Vous choisirez d'abandonner votre vie vide quoique haute en couleur pour que les personnes auxquelles vous tenez cessent de souffrir. Vous le ferez parce qu'au fond vous avez des scrupules alors que vous savez que je n'en ai aucun.

Eh ben ça alors Fred.

Monsieur Price.

C'est mon tour maintenant ou est-ce que vous avez autre chose à ajouter ?

Je vous en prie, c'est à vous.

Bon OK Fred vous savez que vous avez tous été engagés pour me tuer parce que Sean Harper a assassiné une mamie cinglée qui ressemblait à une explosion dans une horrible usine de maquillage pour vieilles.

Je suis au courant de la mort de Didi Fraser.

OK bien donc le but de ce putain d'exercice nous échappe complètement n'est-ce pas ? On est d'accord pour dire que toute cette histoire entre nous n'a depuis longtemps plus rien à voir avec Didi ?

Soit.

Mais techniquement c'est la raison de votre présence ici. Je sais que

même si Sean vous demandait d'arrêter vous continueriez de toute évidence de vouloir m'éviscérer avec un presse-citron, mais techniquement vous travaillez pour lui.

Tout à fait.

Donc Fred voici de quoi il retourne. Vous avez oublié Sean et moi pas. Je n'ai jamais rien eu à foutre de lui, mais au moins je comprends les scrupules – même si pour être honnête je ne sais absolument pas si j'en ai encore ou non. Mais je comprends la logique qui fait avancer le monde et la voici. Soit vous vous levez maintenant et ôtez tous vos vêtements et sortez dans la rue en criant JACK PRICE M'A FAIT BOUFFER MES COUILLES, soit quand vous m'appellerez demain je descendrai Sean d'une balle en pleine face et deux dans la – attendez, c'était dans l'autre sens non ? Il faut vraiment commencer par la poitrine d'accord, et après pan-pan. Merde. Vous saisissez l'idée. Je tuerai Sean d'une manière barbante mais efficace. Et je sais que personnellement vous vous en foutrez mais je pense avoir déjà à peu près anéanti votre image de marque. Alors si je tue votre client, vous êtes fini. Vous pourrez reconstruire les Sept, ce n'est pas impossible, mais si Sean meurt personne n'aura plus le moindre respect pour vous. Les Sept Démons seront finis jusqu'à ce que quelqu'un d'autre en prenne le contrôle et c'est ce qui se passera Fred c'est ce qui se passera. J'ai entendu dire que Volodya le sniper était déjà en ville en train de tâter le terrain. Bordel même Tuukka pourrait se dire que le moment est venu de changer de direction. Il doit avoir un peu d'insatisfaction au fond du cœur. Même la toubib pourrait décider de dire au revoir à son boss condescendant et chiant en costume gris. Elle a de la sauvagerie derrière les yeux. En tout cas vous serez fini. Alors pourquoi vous ne commencez pas à vous désaper ? Fred ?

Monsieur Price, je ne suis pas sûr de voir ce que j'ai à gagner à ce marché, tel que vous le présentez. Il semblerait que je me retrouve déshonoré dans tous les cas.

Oh merde Fred vraiment ? Mince vous avez raison. Oups. Qu'est-ce que je peux dire je suis pas un professionnel bien lisse comme vous. Oh, à ce sujet, je suis allé sur le port et j'ai ramassé ça. Je suis à peu près certain que c'est Karenina mais vous savez c'est vraiment dur d'être sûr à partir d'un simple fémur. Mais je me suis dit que ce serait bien pour vous d'avoir un souvenir d'elle.

Price...

Oui Fred regardez ça. Vous aussi vous avez votre caractère, comme moi. Alors clarifions une chose : vous êtes venu ici avec Sept Démons. Maintenant il vous en reste deux et demi mon vieux. C'est le prix à payer. C'EST LE PRIX À PAYER ESPÈCE DE LAVETTE. C'est clair ?

Nous nous parlerons demain, monsieur Price. Dormez bien.

Ouais vous aussi. Oh attendez c'était une référence à ma mort pas

vrai, et j'ai complètement foutu en l'air votre sortie ? Désolé mec.

Appel VoIP crypté sortant : Salut Rex.

Mon colonel c'est vous ?

Oui Rex c'est moi. On dirait que c'est parti mon pote. C'est bon pour toi ?

Oui monsieur.

Et les bonnes personnes sont au courant ?

Oui monsieur. Le message a été transmis, monsieur.

Rex ça va méchamment chier. Et y aura des conséquences Rex je vais pas mentir.

Non monsieur je sais. Mais l'arbre de la Liberté monsieur.

Dieu te bénisse Rex.

Dieu vous bénisse mon colonel.

SMS entrant : Bon c'était spectaculaire et viril.

Vous avez adoré.

Vous avez réussi à faire une arme du fait d'être un connard.

Je sais d'accord ?

C'est fascinant.

Alors vous êtes dans votre drôle de salle de torture dépouillée en ce moment ?

Je ne suis pas dans une salle de torture.

Je vois ce que vous avez fait. Doc de quel côté êtes-vous ?

Je suis vraiment furieuse après vous Price.

Comment ça ?

Parce que vous êtes venu et vous avez fait quelque chose de vraiment ridiculement idiot et odieux et absurde juste sous mon nez puis vous êtes reparti.

Eh bien je me suis dit que je devais faire comme Fred avait dit et chérir ma dernière nuit de sommeil sur terre.

Il vous reste douze heures et vous voulez dormir ? Qui êtes-vous ? Qu'est devenu le vrai Price ?

Maintenant que vous le dites non. Mais vous ne m'avez pas répondu.

Laissez-moi vous poser une question à la place.

Allez-y.

À quoi le détonateur était-il relié ?

C'était quoi la marque bleue sur ma main ?

Une suspension microfilmique biodégradable d'un outil de modification génétique CRISPR-cas9 modifié.

Je suppose que ça n'aurait pas été bon pour moi.

Non. À quoi le détonateur était-il relié ?

À rien.

Vous êtes un idiot.

Allez vous faire foutre.

Oh enfin.

Je ne joue pas doc.

Moi non plus. Le prochain son que vous entendrez sera la sonnette de la porte Price et vous feriez bien de l'ouvrir sinon je la défoncerai.

Je vous descendrai.

Vous voulez vraiment passer votre dernière nuit seul dans un lit bon marché avec une femme morte qui voulait seulement coucher avec vous gisant sur le sol de l'entrée ?

Attendez c'est sérieux ?

Ouvrez la putain de porte Price. Je sens votre odeur. Venez et inspirez.

C'est dingue. OK je suis là.

Respirez. Doucement. Vous ne remarquerez rien au début mais votre corps saura que je suis là. Vous aurez des flash-back parce que l'odorat est étroitement associé à la mémoire.

Il se passe rien.

Si.

Non c'est... Putain.

Oui Price.

Putain.

Je vais faire l'amour avec vous maintenant.

Vous pouvez forcer la porte et me violer mais vous ne pouvez pas me forcer à aimer ça.

À vrai dire si, je peux. Ouvrez la putain de porte.

Assis quelque part. Restaurant. Café. Peu importe. Matin du dernier jour. D'une manière ou d'une autre. Café et sexe au lieu de sommeil. La toubib sait s'y prendre. Comment je me sens ? Je me sens vivant. Vulnérable. Propre comme si j'avais pris une douche ce que je n'ai pas fait. Frais comme si j'avais nagé dans un lac. Né une seconde fois comme si j'avais été baptisé. Je marche dans une large avenue bordée sur toute sa longueur de grands arbres verts. Qu'est-ce que je peux vous dire je suis aussi heureux qu'une personne normale heureuse pas simplement comme un homme libéré et autorisé à faire des trucs terribles. On dirait que Fred a raison sur un point. Peut-être que je suis devenu plus adulte récemment comme si j'avais redécouvert quelque chose d'humain en moi grâce aux plans cul avec les électrochocs et aux festives gaffes à crochet scandinaviennes. J'ai été en fuite. J'ai été déclaré mort par les Démons et je suis toujours là. Peut-être que je comprends un peu mieux cet endroit maintenant. Peut-être que j'ai effectué une sorte de transition et qu'au lieu de dire chaque jour au revoir à la vieille ville je vis désormais dans la nouvelle. Peut-être que

j'ai trouvé mon chez-moi.

Ouais, moi aussi je suis surpris.

Interférence aux infos : Hé mec monte le son qu'est-ce que c'est que ça ?

Invasions de domicile c'est sur toutes les chaînes.

Un nouveau programme comme cette émission de relooking où ils...

Non mec c'est réel. À travers toute la ville y a eu des gens qui se sont fait traîner dans la rue. Ils ont été arrachés à leur maison et traînés dans la rue. Des pauvres des riches peu importe. Le mec surgit de nulle part sans raison.

Et après ?

Il les a démolis. Il a fendu le crâne d'un type qui s'est retrouvé avec l'œil qui pendait. Des trucs moches mec. Un paquet d'entre eux sont morts genre dix ou vingt personne ne sait. Peut-être plus. J'ai entendu dire qu'il y en avait des centaines mais qui sait. Ça craint mec. Ils sont tous liés à cette femme. Cette avocate.

Merde.

De quoi ?

Rien mec c'est juste ringard. J'aime pas voir une femme en détresse.

(Il n'a pas pu y en avoir des centaines. Il ne s'est pas écoulé assez de temps. Au moins une demi-heure pour concevoir le plan, dix minutes en moyenne par victime en incluant le temps de trajet si les types vivent près les uns des autres et s'ils ne se doutent de rien... soixante peut-être. Soixante-cinq max. Mais même dans ce cas c'est un truc salement monstrueux qui inspire le respect. On ne voit pas ça dans cette ville à notre époque, c'est du meurtre sur mesure à l'ancienne voilà ce que c'est. Ces Démons se foutent de tout. Et où sont les flics ? Les citoyens ordinaires ont le droit de s'attendre à ce que la police les aide. Putain d'échec de l'infrastructure du commandement. Mise en difficulté de la capacité d'intervention par un opérateur extérieur. Mec des têtes vont tomber.)

Photo de Sarah à l'écran. Son portrait professionnel.

Ouais. Ça chauffe.

Cinquante-sept personnes. Cet enfoiré est allé chercher cinquante-sept personnes chez elles et les a traînées dans la rue pour les tuer en public. Certes ils essaient de me coller ça sur le dos mais ce n'est pas le sujet. C'est juste le grand ménage. C'est une performance, au bénéfice de Sarah.

Salut, Fred. Je vous vois là-bas.

Fred ne fait pas ça pour moi car il sait que j'en ai rien à foutre. Je n'en aurai jamais rien à foutre. Je suis parfaitement capable d'apprécier les gens. Peut-être même que je peux être amoureux mais au bout du compte il y a moi et le reste. La toubib est exactement

pareille. Elle peut avoir ce lien avec moi et pourtant si elle est obligée elle me tirera une balle en pleine face. Peut-être qu'après elle sera triste pendant quelque temps. Elle se souviendra de moi comme on dit avec tendresse.

Mais elle me tirera une balle en pleine face parce qu'on est comme ça. Moi je lui tirerais probablement une balle dans la gorge à cause des souvenirs mais honnêtement je suis pas trop porté sur les flingues alors qui sait ce qui se passerait. Je lui dégommerais probablement une oreille et serais obligé de retenter ma chance. Mais je le ferais voilà ce que je dis.

Bon Dieu le sexe est génial. J'y pense en ce moment. La courbe de son corps, sa façon de m'agripper. Et puis elle a ce diagramme. Ils devraient accrocher ce truc dans les écoles. C'est...

Enfin bref où j'en étais ? Ah oui Sarah.

Sarah.

Sarah n'en a pas rien à foutre et c'est pour ça qu'en fin de compte elle me déteste et me prend pour un monstre, parce qu'elle n'en a pas rien à foutre. Si vous dites à Sarah qu'elle a le choix ? Que vous tuerez ses clients puis ses collègues puis que vous passerez à sa famille si elle ne vient pas à vous ? Peu importe où elle est. Si elle entend ça, elle viendra. Et si je me montre ils pourront la relâcher, enfin quand ils m'auront mis la main dessus, car elle n'a aucune valeur c'est juste une femme ordinaire.

Si je n'y vais pas ils pourront toujours la tuer après avoir été polis.

Vous savez dans mon humeur actuelle j'ai cet instinct bizarre qui me pousse à m'asseoir et à réfléchir à tout ça. À mettre les choses en balance mais ce n'est pas ça. Ce n'est pas ça du tout.

C'est un problème de perception voilà ce que c'est.

Ouais. Un problème de perception. Encore un.

Les Sept Démon sont les salauds intouchables de tout l'univers criminel et du monde et voici comment ils fonctionnent. Ils vont quelque part pour un boulot et ils font des trucs horribles jusqu'à ce que la mission soit achevée. Tant qu'elle n'est pas achevée c'est l'escalade. Ils font des trucs de plus en plus horribles. Ils font des trucs que les tortionnaires et les assassins et les monstres trouvent totalement excessifs et ensuite ils remettent ça pour bien faire comprendre que la première fois n'était pas un accident et ils recommencent pour s'entraîner et ils ont le temps avant le début des festivités. Certes, le truc qui n'arrive jamais c'est que quelqu'un leur fasse des trucs horribles.

Sauf que maintenant : Montrez-moi sur le mannequin où Tonton Jack a mis la tête de Leo. Ils ont été touchés et c'est très mauvais pour

leur image de marque, ce qui était en partie l'objectif, mais maintenant ça commence à devenir un problème pour moi en termes de ce qu'on pourrait appeler mon évolution de carrière. Mon business de dealer de coke en col blanc auprès de l'aristocratie financière est quasiment grillé. Il a été grillé quand j'ai tiré en plein dans la Kenzo de Johnny Cubano et depuis ça n'a fait qu'empirer, et quand j'ai lancé une attaque à l'anthrax sur ma nation et échappé à une chasse à l'homme à l'échelle de la ville... disons que je ne peux pas exactement retourner à mon ancienne activité.

Le problème c'est ce qu'on appelle dans le marketing personnel le récit héroïque. Le récit doit apporter de la satisfaction. Plus spécifiquement, quand il s'achève on doit avoir atteint un nouvel état de stabilité. Vous avez vos consommateurs d'infos criminelles dans une vaste économie de turpitude. Vous avez des bandits et des pirates et des esclavagistes, des gangsters traditionnels et des nouveaux gangsters financiers et des aristocrates brigands, des scélérats d'entreprise et des agglomérats d'armées privées, des terroristes et des agences de renseignement et des tueurs à gages d'à peu près toutes les allégeances, et ce que j'ai fait offre un putain de sentiment de satisfaction par procuration à chaque salopard professionnel aspirant de la terre – mais ça doit se terminer en beauté. Ce que je vais faire maintenant devra indéniablement être plus spectaculaire et plus effrayant que ce par quoi j'ai commencé sinon tout ce que j'aurai montré ce sera de la vulnérabilité et alors je serai M O R T mort. À moins que je parvienne à produire une nouvelle normalité au sein de laquelle chacun connaîtra sa place et saura que les réalignements tumultueux de ce genre ne pourront pas continuer, le premier crétin qui la mettra dans le cul de Jack marquera des points, et je n'ai aucune intention de passer la prochaine décennie planqué à Guam. Entendez-moi bien, j'aime Guam, mais tout bien considéré c'est pas trop mon truc.

Ce qui signifie que gagner n'est pas suffisant. Et ça implique une dose de risque.

SMS entrant : Price ?

Oui.

Ils tiennent votre avocate.

Oui je m'en doutais.

Ils ont aussi la fille la pro de l'informatique qui a tellement foutu les boules à Karenina.

Attendez ils ont Charlie ?

Oui Fred a cherché vos points faibles Price.

Price ?

Price ?

Price est-ce qu'il les a trouvés ?

Appel VoIP sortant. Je dis : Doc j'ai acheté à ce type une pastèque par pure bonté de cœur.

C'est une putain de pastèque Price.

Oui mais c'était un cadeau et je lui ai honnêtement offert une porte de sortie.

Price bordel qu'est-ce que ça peut lui foutre ?

Peut-être qu'il s'en fout doc mais moi non. J'ai fait un cadeau à ce type et c'est comme ça qu'il réagit ? Qu'il aille se faire mettre doc qu'il aille se faire mettre. Bon Dieu j'avais complètement oublié, étant donné votre charmante compagnie et votre agréable anatomie féminine, à quel point je déteste ce connard. Vous savez ce qui est approprié dans ce contexte doc ? Vous le savez ? Parce que moi je le sais, et vous voulez pas vous trouver sur mon chemin. Il y a eu cette espèce de plaisante ambiguïté dans nos rapports jusqu'à présent et j'ai une sorte d'addiction à votre présence et je me fous qu'un jour vous me butiez avec un rare venin de papillon de nuit, ou alors peut-être que je vous verrai venir et que je vous ferai envoyer dans l'espace dans une de ces fusées privées vraiment pas fiables comme ça je pourrai regarder les étoiles chaque soir et penser à votre corps parfait congelé tournant à jamais en orbite autour de moi. Mais vous devez comprendre que je vais mettre un terme à tout ça maintenant. Et si vous vous mettez en travers de mon chemin je vous buterai et j'aurai pas le temps de rendre ça poétique. Vous devez choisir doc. On est allés aussi loin qu'on pouvait dans cette relation d'ennemis mutuellement bénéfiques. Je vais demander une autre rencontre avec Fred et cette fois ce sera la fin. Duel au soleil doc l'heure des cow-boys. Juste des putains de flingues partout et des bombes et tout et celui qui se fera pas déchiqueter en putains de morceaux sera le vainqueur. Je m'en branle. Je vais l'achever.

Doc vous êtes là ?

Doc s'il vous plaît dites pas que je vous excite en ce moment parce que c'est pas ce que je cherche. Vous devez choisir.

OK doc, voici ce qui va se passer. Si vous regardez dans mon manteau qui se trouve à côté de la porte vous trouverez un mot. Et si vous le lisez vous saurez où me trouver et ce que je vais faire. Soit vous en êtes soit non mais...

J'ai déjà pris ma décision Price.

Froide. Si froide.

Elle a de beaux yeux, la toubib, aussi clairs et perçants qu'un cruel au revoir. La bouche juste un peu serrée comme si elle s'apercevait qu'elle avait oublié quelque chose chez elle au moment où elle sort la cagoule de sa poche. Ralenti et feu d'artifice et musique au glockenspiel, et le froid tellement froid et le goût du vin chaud et je

me rappelle la façon qu'elle a eue de me regarder quand elle a dit que ça ferait mal, je m'en souviens si clairement.

Compte à rebours à partir de je suis mort.

Je me réveille et je suis un type avec une cagoule. Des trucs curieux autour de moi. OK. Commence à parler. Jack Price voilà qui je suis. Alors je parle.

Hé Fred comment ça va bien ? Je suppose que vous êtes là.

En effet, monsieur Price – et vous vous êtes fini.

Hé vous y allez un peu fort. Vous allez m'ôter cette cagoule maintenant ?

Non, monsieur Price je ne crois pas. Vous ne pouvez pas bouger, naturellement, à cause des drogues que ma collègue vous a administrées tout à l'heure, mais vous me plaisez assez avec ce côté pathétique supplémentaire. Assis sur votre chaise avec un sac sur le visage, vous pourrez entendre ce qui se passe et vous le saurez au fond de votre cœur mais vous ne le verrez qu'en imagination – du moins jusqu'à la dernière minute. Je pense que la situation vous rappellera des choses. Je crois que si je l'aborde correctement vous me supplierez en hurlant. Vous vous perdrez dans les échos du passé et je vous entendrai finalement souffrir réellement.

Je vous ai acheté une pastèque mec c'est vraiment pas justifié. Une vraie pastèque avec mon argent à moi.

J'espère que vous conserverez votre bonne humeur. Laissez-moi vous expliquer ce qui se passe autour de vous. Je veux que vous perceviez bien le sens de chaque chose. Sarah Kessler est sur votre gauche et sur votre droite se trouve votre copine punkette avec le diplôme en graphisme et le regrettable sens de l'humour qui a tant fait enrager Karenina.

Punkette ? Putain Fred vous avez quel âge ?

Je ne suis pas avec vous mais sur un toit qui offre une vue excellente. Je vous parle grâce à la magie de la radio. Oh, et Tuukka a également un toit. Il est un peu plus bas que le mien car c'est moi le boss et j'aime avoir la place la plus chère. Mais quoi qu'il en soit vous vous trouvez dans un feu croisé, si vous voyez ce que je veux dire. Même si vous parveniez à vous libérer vous mourriez certainement avant d'avoir pu faire quoi que ce soit. Vous êtes impuissant, monsieur Price. Je dois dire que je trouve ça plaisant. Dis bonjour, Tuukka.

Price ? Vous êtes un homme mort.

Ouais wow OK c'est assez direct de votre part vous n'avez aucune poésie en vous les gars.

Allez en enfer.

Ouais encore. Écoutez Tuukka vous savez ce qui faisait vraiment

bander votre frère ? L'idée qu'un jour il vous surclasserait totalement mon vieux et que vous seriez finalement obligé de reconnaître que vous étiez l'idiot de la famille et que c'était lui le plus intelligent des deux. Il a été triste toute sa vie et vous savez pourquoi ? Parce que vous vous foutiez de son nom quand c'était un tout petit péquenaud arien. C'est en gros ce qui a fait que Volodya a pu le tuer. Il voulait que quelqu'un croie en son importance en tant qu'individu et pas juste en tant que votre porteur, parce que merde soyons honnête Tuukka vous le méprisiez. Donc oui je l'ai fait liquider mais c'était votre faute. Ça doit vous faire vous sentir un peu mal.

... Allez vous faire foutre Price ! AAAA-ALLEZ VOUS FAIRE FOUTRE !

Bon Dieu Fred il pleure ? Quand vous avez recruté vos démons vous avez passé une annonce dans *Lavette Hebdo* ou quoi ?

J'ADORE MON FRÈRE PRICE !

Ouais mec c'est ça. Je dis juste que si vous aviez été un peu plus gentil avec lui de son vivant, il serait plus que probablement pas mort. Et nous ne serions pas tous en ce moment dans cette situation fâcheuse.

GNNNNNNAAARRRHFFF !

Très bon, monsieur Price. Je vous félicite. Maintenant, mademoiselle Sarah et mademoiselle Charlie vous m'entendez ?

Sarah dit : Oui.

Charlie dit : C'est Mx espèce de con pas mademoiselle ni madame putain de dinosaure Mx Charlie genre une façon polie non genrée et post-hiérarchique de s'adresser à quelqu'un quand on n'est pas un total abcès humain.

Je prendrai ça pour un oui de la part de vous deux. Parfait. Maintenant vous allez voir le médecin placer deux pistolets par terre devant vous : si l'une de vous n'a pas tué l'autre dans la minute qui suivra mon signal je vous tirerai à chacune une balle dans la tête. Monsieur Price : si vous dites un seul mot je les tuerai également toutes les deux. C'est parti trois. Deux. Un. Maintenant.

Je suis à peu près sûr qu'il se passe ceci. À peu près. À peu près sûr que Sarah regarde Charlie et que Charlie regarde Sarah et qu'à cet instant elles se connaissent mutuellement. Charlie regarde Sarah et elle voit ce que j'ai toujours vu. Elle voit une femme bonne qui mérite de vivre. Une bonne avocate qui travaille dans la mauvaise partie de la ville parce qu'elle est trop honnête pour les endroits où les clients ont de l'argent et attendent des résultats. Charlie la regarde et elle voit la putain de triste histoire de Sarah se comportant décemment et se faisant éternellement baiser. Elle la voit parfaitement, à cet étrange moment translucide entre la vie et la mort, ce moment spirituel

presque entre...

Quand Sarah regarde Charlie elle n'arrive pas tout à fait à croiser son regard. En même temps elle voit cette gothique emo avec tout un tas d'habitudes bizarres et ce côté étudiante qui aime les livres avec des monstres et les BD originales de Mike Hammer en noir et blanc et elle voit une sorte de petite sœur avec une source de vie frénétique bouillonnant sous la poudre de riz blanche. Mais malgré tout elle sait ce qui va se passer. Sarah sait à ce moment terrible qu'elle s'est trompée. Elle n'est au bout du compte pas différente de moi. Elle veut désespérément survivre et elle connaît le prix de ce choix. Elle le voit et lorsqu'elle tente de saisir l'arme elle croise finalement le regard de Charlie pour dire mon Dieu je suis désolée mon Dieu je suis désolée Charlie je ne je ne peux pas je ne...

Et ce qu'elle voit c'est Charlie qui lui retourne son regard et il n'y a rien dans ses yeux qui indique qu'elle ait le moindre atome de putain de scrupule.

La responsable marketing de mon business de cocaïne tire une balle dans la tête de Sarah.

Désolée boss. Sincèrement parce que je sais que c'était votre avocate préférée mais vous savez la situation est délicate.

C'est bon Charlie je comprends totalement.

Vraiment ?

Oui Charlie. J'aurais fait pareil.

Ouais boss c'est ce que je me disais j'étais là genre que ferait M. Price ? Et j'en suis arrivée à peu près à la même conclusion.

Monsieur Price...

Oui Fred.

Fred sur son putain de gratte-ciel. Fred avec son bon vieux fusil. Fred Fred Fred je veux vraiment buter cet enculé. Fred regarde dans sa lunette et il voit cette cagoule que la toubib avait dans sa poche et j'entends sa putain de respiration tandis qu'il pose le doigt sur la détente. À huit cents mètres de distance Fred tire une balle en plein dans la foutue cagoule.

En.

Plein.

Dans.

Le mille.

Je vais vous dire c'était absolument incroyable. Ce type... c'était un sacré tir mec.

Si j'avais porté la cagoule ça aurait vraiment niqué ma journée.

Mais à la place il y a juste de la pastèque partout.

Fred espèce de connard ingrat vous avez bousillé ma pastèque.

Price ?

C'est de la putain de sauvagerie voilà ce que c'est. Enfin quoi un homme vous apporte un fruit en guise d'offrande de paix et vous lui tirez en pleine face avec un putain de M82. Vous devriez avoir honte.

Tuukka, tue le médecin. Immédiatement.

Ouais Fred mais ça n'arrivera pas.

Ça n'arrivera pas. La toubib est là avec moi arborant une parfaite expression de toubib et comme elle a eu la gentillesse de m'ôter la cagoule il y a un moment je suis juste en train d'admirer la superbe vue. Je vais vous dire cet endroit est génial et ooh regardez là-bas sur la deuxième tour la plus haute il y a Tuukka mais il n'est pas seul. Il a une espèce d'attelle à la jambe afin de pouvoir se tenir debout et se déplacer et sa main est toute bandée. Mais ces détails sont peut-être un peu assombris car il est à l'horizontale. Il se cambre et il se tortille mais ça ne l'aide pas vraiment. Volodya l'a enveloppé dans du ruban adhésif si bien qu'il ressemble à une momie au Smithsonian et chaque fois qu'il fait un mouvement trop brusque vers l'avant il se coupe sur Lucille et il hurle. Après un moment ils se contentent de le faire rouler sur le côté et Tuukka tombe du haut de la tour. Après trois ou quatre étages il y a une partie en pente là où se trouvaient les chambres vraiment chères de l'hôtel et il rebondit et roule dessus puis c'est une chute de quarante étages.

Volodya agite la main en direction de Fred.

Lucille dit : LUCILLE !

Vous voyez le truc Fred c'est que vous avez mal compris votre situation.

Silence.

Fred si vous faites ne serait-ce que toucher à ce fusil cette conversation s'achèvera de manière abrupte et je suis sérieux. Je vais dire deux ou trois choses Fred mais si vous faites le moindre mouvement vous mourrez et je laisserai simplement l'épilogue parler de lui-même. Vous disposez exactement de ce temps pour faire ou dire une chose qui vous sauvera mais franchement faudra que ce soit très bon. Vous avez mal compris Fred et il est temps que vous saisissiez un peu ce qui se passe. Je veux dire hormis le fait que vous êtes de toute évidence foutu et oui la toubib y est assurément pour quelque chose. Même si, je dois l'avouer, je ne savais pas avant de me réveiller allongé ici près du parapet si c'était vous qui étiez baisé ou moi, mais je suppose que c'est comme ça avec cette jeune dame et je ne manquerai pas de lui en reparler plus tard je vous l'assure. Enfin bref Fred je vous explique. Quand vous êtes arrivé en ville vous étiez ce guerrier arrogant avec toute votre influence et votre argent et vos jouets et vous étiez le putain de vent divin qui dévaste le monde. N'importe quel homme doit respecter ça et s'écarter de son chemin. Mais alors vous vous êtes rabaissé quand vous avez accepté l'argent de

Sean et je ne sais toujours pas pourquoi vous avez fait un truc aussi débile. Enfin quoi vous aviez les Sept Démons, et c'est pas une organisation destinée à ce genre de chose Fred. Son rôle est de déstabiliser des nations et tuer des présidents et vous acceptez ce contrat de la part d'un type accro à la violence mais fondamentalement ordinaire. Pourquoi faire ça mon vieux ? C'est petit joueur. Mais il s'est ensuite produit quelque chose et c'est là que tout est parti en sucette pour vous Fred. Je suis allé plus vite que vous et j'ai tué Johnny Cubano et à partir de ce moment vous avez paru faible. Si je ne vous liquidais pas quelqu'un d'autre risquait d'essayer de le faire, et les vôtres le savaient. Ça les a rendus désespérés ou idiots et ça en a excité une, ce qui est une réaction contestable dans ce contexte, mais pas plus que les autres. Et alors j'en ai tué un autre puis un autre et c'était fini. Je peux pas vous dire exactement quand c'est arrivé mais à un moment vous avez cessé d'être les Sept Démons. Vous étiez juste Fred et ses méchants et y a personne qu'a peur de ça. C'est pas un ordre internationalement puissant et estimé c'est juste un pro des relations publiques avec une queue de billard et quelques types qui traînent autour de lui.

Mais le truc Fred c'est que les Sept Démons ne perdent jamais. C'est ça la signification de leur nom. Donc les gens que vous voyez ici – Volodya et Lucille là-bas qui viennent de faire faire une chute de cent soixante-six mètres à un burrito finlandais hurlant, et Rex dont vous avez tué le frère, ce qui était un gâchis total niveau infrastructure, et Charlie qui vient de descendre sans hésitation une femme qu'elle connaissait à peine et qui s'est tellement insinuée dans la tête de Karenina qu'elle a arrangé son propre meurtre, et la toubib et moi – nous construisons ici même les nouveaux Sept Démons. C'est plus vous, Fred. C'est nous.

Maintenant par respect je vais vous demander une fois si vous voulez rejoindre ces nouveaux Démons comme une sorte de consultant vétéran et faire exactement ce qu'on vous dira et nous mettre au courant de tous vos juteux contrats et ainsi de suite, ou si vous préférez juste vous en aller et en rester là.

Oui.

Quoi ?

Oui je me joins à vous. Évidemment.

Heu eh bien Fred je ne m'attendais vraiment pas à ça je pensais que vous me gueuleriez dessus et tout et qu'on aurait une sorte d'ultime règlement de compte.

Non. Je suis un homme rationnel.

Bon heu c'est embarrassant. Y a tellement d'animosité entre nous Fred.

Analysez votre âme, Price, et dites-moi que vous teniez à Sarah.

Dites-moi honnêtement que vous avez quoi que ce soit à foutre de ceux qui sont morts. De n'importe qui dans le monde, à vrai dire.

Ah Fred je vous vois venir. Vous essayez juste de me faire dire que je me fous de la toubib pour qu'elle change de camp. Ou peut-être que vous voulez que je dise que je tiens à elle pour que ça la pousse à changer de camp. Je ne suis vraiment pas sûr.

Moi non plus.

Eh bien Fred c'était une tentative noble mais le truc c'est que du sang a coulé. Y a des ténèbres et de la souffrance. Je suppose qu'on pourrait y remédier mais vous savez quel est le putain de problème entre nous qui est complètement insoluble ?

Je ne pense pas qu'il y en ait un.

Si mec.

Et c'est ?

Vous avez tiré sur la pastèque.

Pardon ?

C'était un cadeau mon vieux.

Price...

Non mec c'était un cadeau et vous avez tiré dessus.

Price !

Vous avez tiré sur la pastèque Fred. Après ça y a pas de retour en arrière.

Price...

Clic.

Et alors le bruit.

Le truc qu'on peut dire de Rex et ses gars c'est que quand ils préparent un endroit pour qu'il s'effondre le truc s'effondre. Et comme ce sont des professionnels toute la paperasse est signée et le bâtiment n'est plus accessible à la population. On dit qu'il peut y avoir des accidents mais c'est faux – pas avec ce genre de truc. Pas à moins que quelqu'un comme M. Vendredi et ses amis de Poltergeist se pointent et annulent l'ordre de mission pile au moment où Fred se cherche une place au soleil. Mais bon c'est franchement peu probable. Pas à moins d'avoir un as de l'informatique de son côté, et vous savez qu'à ce moment-là Karenina n'était principalement plus qu'un fémur. Pas facile d'être au sommet.

Surtout si vous êtes Fred.

Une onde s'est propagée dans les airs depuis la base de l'immeuble Triangle comme si le monde se brisait, comme un vieux jeu vidéo, puis il y a eu ce bruit impossible à entendre car il se produisait en vous dans vos os et je l'ai senti qui me traversait et s'élevait dans le ciel, et alors un étage après l'autre il y a eu la même pulsation. WOM. WOM. WOM. L'un après l'autre jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'un seul

bruit et une seule onde s'élevant dans l'air, et quand c'est arrivé au toit où se tenait Fred il y a eu une brève explosion de flammes et de fumée. *WOM WOMPF.*

Le bâtiment a cessé d'être une entité et s'est transformé en un inventaire de parties en chute libre.

Et là tout en haut j'ai brièvement aperçu une chose : un homme cherchant à s'enfuir, titubant dans une course étrange comme s'il pouvait échapper à ce qui se passait, comme si d'une manière ou d'une autre il pouvait s'en sortir, parce qu'au bout du compte même Fred voulait vraiment vivre. Puis ce qui était en train d'arriver l'a rattrapé et c'était comme s'il se faisait happer et était entraîné au cœur de l'effondrement, et le gigantesque pilier de poussière et de feu a commencé à se contracter comme si c'était Fred qui l'aspirait.

Puis ça a été fini.

Une pile de gravats là où s'était dressée une tour.

Ouais.

Mon nom est Jack.

Et c'est le prix à payer.

Je dis juste doc je dis simplement que vous auriez peut-être pu me dire : Hé Jack votre plan est nul j'en ai un bien meilleur qui implique que je vous drogue et que je vous remplace par une pastèque et alors...

Price nom de Dieu...

Bon je suis content que l'explosion de l'immeuble vous ait plu doc mais...

Price...

Non doc allez j'ai eu peur pour ma vie. En plus, et c'est une question sérieuse, où vous avez trouvé un cadavre décapité en si peu de temps ? Je veux dire est-ce que vous en aviez juste un sous la main ou quoi ?

Chéri notre relation est toute récente et je ne crois pas que vous ayez besoin de connaître chaque détail.

OK pas de problème, mais laissez-moi vous poser une question alors, est-ce que vous allez suivre mes instructions maintenant que je suis genre le Premier Démon ou est-ce que ça va poser un problème de hiérarchie dans le cadre du travail ?

Non Price parce que de toute évidence c'est moi qui vais être le boss ça va de soi.

Pourquoi vous seriez le boss quand c'est moi qu'ai liquidé toute...

Price sérieusement qu'est-ce que ça peut vous foutre tant que vous pouvez faire des trucs affreux et emmerder le monde et tirer votre coup ?

Bon c'est absolument vrai mais qu'est-ce que vous avez à foutre de

l'intitulé du poste tant que c'est fondamentalement vous qui dirigez tout de toute manière ?

... C'est vrai.

Évidemment.

D'accord vous êtes le boss, Price.

Et vous aussi.

Si vous me contrariez je vous tuerai.

Tant que vous m'utilisez comme objet sexuel d'abord.

Naturellement.

Vous savez je connais toujours pas votre nom.

En effet.

Donc mon plan c'est que je vais en crier un au hasard chaque fois qu'on ira au lit jusqu'à ce que je tombe sur le bon.

D'accord mais vous devez savoir que j'irai tuer quelqu'un portant ce nom chaque fois que vous le ferez.

Vous serez officiellement toujours connue sous le nom de doc souvenez-vous-en.

Vos désirs sont des ordres.

OK vous voyez là c'est moi qui suis en charge.

Oui.

Je parle de la charge électrique aussi bien que...

Oui Price.

Vous avez apporté votre...

Oui mais oh ça me fait penser que j'ai quelque chose pour vous appelez ça un cadeau.

Oh pour moi vous n'auriez pas dû...

Mais si tenez.

C'est ce que je crois ?

Eh bien à moins qu'il y ait eu quelqu'un d'autre dans le bâtiment.

Vous m'avez trouvé la tête de Fred !

À vrai dire c'est quelqu'un d'autre qui l'a trouvée mais vous savez il n'était pas franchement enchanté alors...

Attendez une seconde ça vous fait penser au sexe ?

Trop tôt ?

Je ne peux pas – laissez tomber – à vrai dire vous savez quoi ça me donne une idée.

Donc Charlie tu cherches un emploi permanent ?

Bon Dieu oui.

Bon oui OK je suis... oui. Doc je sais. Volodya vous revenez travailler ?

Bien sûr Price.

Rex faut que je te dise qu'il s'agit ici peut-être moins de patriotisme pur que de se faire des tonnes de pognon. C'est illégal et vraiment

complètement immoral. T'en es ?

Oui mon colonel. Je comprends la clandestinité. Je suis avec vous monsieur.

OK heu...

Arbre de la Liberté !

OK et...

LUCILLE !

OK c'est à peu près tout.

Nous ne nous appelons pas les Sept DémonS juste parce que ce nom est une tuerie. Nous sommes ce que nous sommes. Nous n'acceptons pas les missions débiles ni celles qui ne font pas de bruit ou qui sont trop tranquilles. Les gens pour qui nous travaillons sont aussi le genre de personnes qui deviennent nos cibles. C'est une question de qui paye le plus et quand.

Moi.

Doc.

Rex.

Charlie.

Volodya.

Lucille.

Et la tête coupée de Fred sur une gaffe.

Vous savez ce qu'on dit du golf en Floride ? C'est pas la peine d'être un grand sprinteur pour échapper aux alligators. Il suffit juste d'être plus rapide que le type le plus lent sur le parcours.

Et si vous voulez nous rejoindre c'est pareil. Vous n'avez pas besoin d'être plus cinglé que moi ou plus bizarre que le doc.

Vous devez juste être plus effrayant que Fred.